

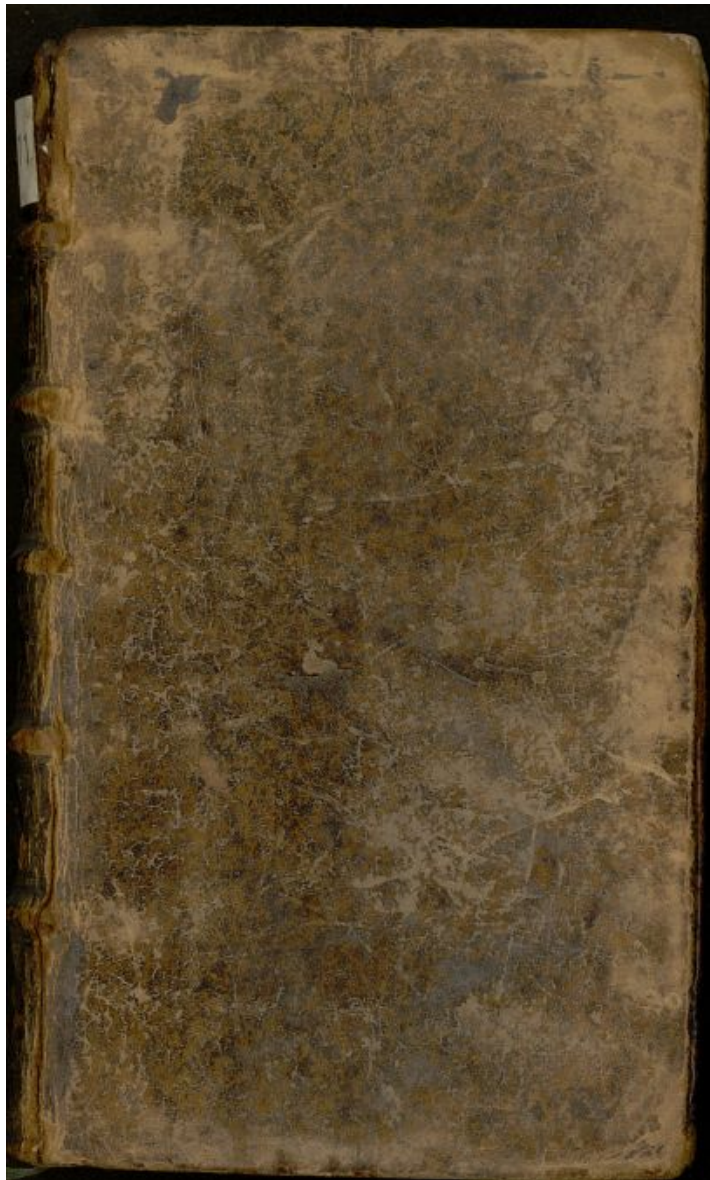
Bibliothèque numérique

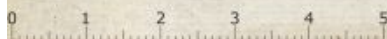
medic@

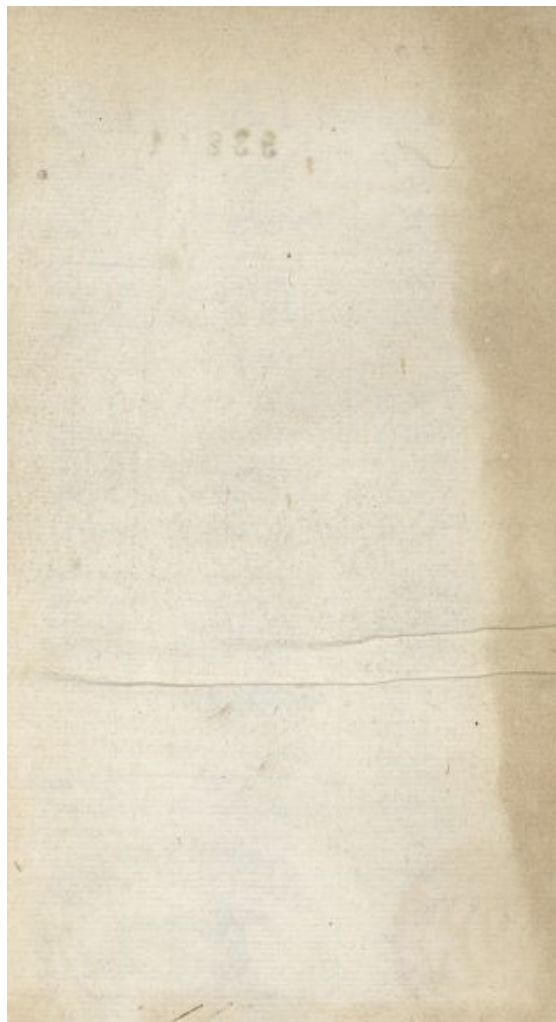
**Hippocrate. Les Aphorismes
d'Hippocrate, traduits nouvellement
en françois...et la clef de cette
doctrine...[trad. par Meyssonnier]**

*A Lyon, chez Pierre Compagnon et Robert
Taillandier, 1684.*

Cote : 33211







6.326

33211

LES
APHORISMES
D'HIPPOCRATE,

TRADVITS NOUVELLEMENT
*en François, suivant la vérité du Texte
Grec ; avec un mélange de Paraphrases
d'éclaircissement es lieux plus obscurs,*

ET

LA CLEF DE CETTE
Doctrine par le moyen de la circulation
du Sang, & d'autres Nouvelles décou-
vertes de ce Siecle en Anatomie &
Chymie. *par L. meyer-Lonnier*

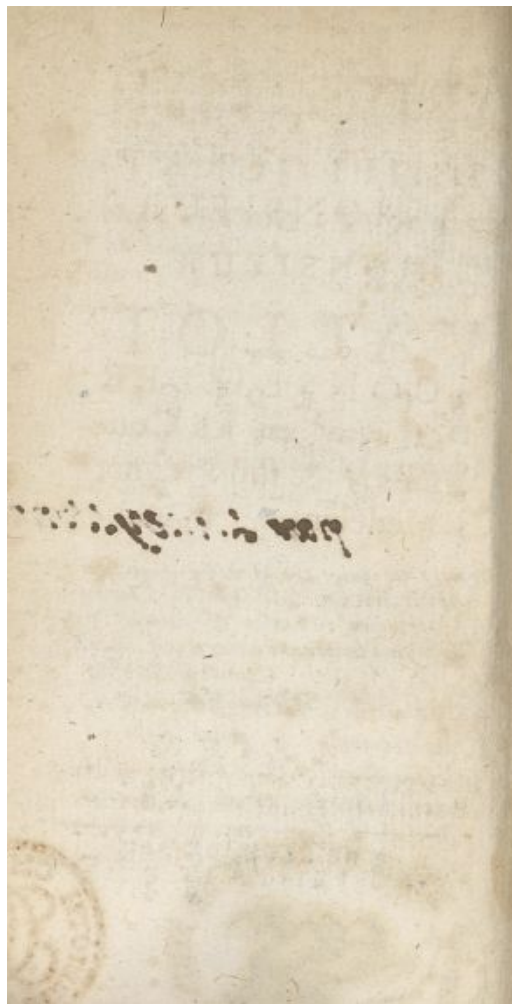
*Oeuvre nécessaire aux Medecins, Chirurgiens, &
Apothecaires, & utile à plusieurs autres sortes
de personnes curieuses & sçavantes, comme
l'Avis au Lecteur le montre amplement.*



A L T O N,

Chez PIERRE COMPAGNON, & ROBERT
TAILLANDIER, rue Merciere au Cœur bon.







A MONSIEUR
MONSIEUR
V ALLOT
CONSEILLER
du Roy en ses Con-
seils , & son Premier
Medecin.



ONSIEVR.

*Comme Vous estes
dés long-temps le Pre-
mier Homme de votre Robe en
Pieté , Sageſſe , & Science , auſſi le
Premier Monarque du Monde a
fait choix de Vous pour être le Pre-
mier Medecin de ſa Perſonne Sa-*

à 3

EPISTRE.

Theodo- crée & Royale , avec d'aussi am-
 ricus ples Privileges , sans doute , que
 Rex ceux que le grand Roy Theodoric
 apud accerdoit à celui lequel occupoit
 Cassiod. cette premiere place proche de soy,
 Variar. l. 6. au rapport de Cassiodore ; puisque
 form. nostre Invincible & Souverain Mai-
 19. Ha- stre surpassant ce Roy tant renom-
 beant mé dans l'Histoire par le Nom de
 Præfulé Tres Chrestien , dont ce Prince ne
 quibus s'estoit pas rendu digne , est encor
 nostram infiniment au dessus de luy en une
 cōmit- infinité d'autres Manieres , & par
 timus cette Glorieuse Race des Roys de
 Sospita- France d'où Sa Majesté descend,
 tem,&c. qui n'a rien qui luy puisse être com-
 paré dans tout ce qu'il y a de plus
 Ancien & de plus Grand entre les
 Souverains de l'Univers, par l'Eten-
 duë de ses Estats ; & les Miracles
 de ses Victoires où on voit reluire la
 valeur du grand Alexandre , & la
 bonne Fortune des premiers & plus
 fortunez Césars , avec l'admiration
 de toute la Terre. C'est pourquoy j'ay
 creu, & ce me sēble avec Justice , que
 cherchant un Protecteur au grand

EPISTRE.

Hippocrate venu nouvellement en France, sous la conduite d'une plume laquelle j'ay consacrée à sa Doctrine, pour la faire voler parmy mes Compatriotes pour la plus grande santé des Sujets de Sa Majesté; comme il est sans difficulté le Premier Medecin des Siecles passez, & le Prince de ceux qui ont fleury depuis luy jusques à present; que je ne pouvois sans injustice le presenter vestu à la Françoisse le mieux à la mode qu'il m'a esté possible, à aucun autre qu'à Celuy qui est le Premier Medecin de ce Siecle, & Premier en tant de manieres qu'elles ne peuvent être inconnues à aucun de ceux qui connoissent ce qui est hors du commun. Je ne pense pas, MONSIEUR, que vostre Illustre Bonté doive rejeter la supplication que je luy fais de se reconnoistre icy par ce moyen comme celuy que le DIEU des Dieux a constitué Dieu d'Hippocrate en la maniere que le Docteur * Philon dit que Moysé le fût de Pharaon, puisque cette Eternelle

*Philol. i. de vita Moisis. cū amicorum sint omnia cōmunia, DEUS potestatem & opes suas cū sanctis communicat.

EPISTRE.

Majesté, dit cet Auteur, communiquant sa puissance & ses richesses à ceux qu'il aime, lesquels ont la Sainteté qui est inseparable de la vraie pieté, pour parler en son nom sur les choses qu'il leur a commises & soumises, personne ne peut dénier que vous ne soyez le Dieu de celui qui contient tout ce qui fait pour la Medecine dont vous estes aujourd'huy l'Arbitre supreme, & reconnu tel par le plus puissant Monarque de ces derniers temps, aux veritables, ainsi que DIVINS sentimens duquel, tout ce qu'il y a de raisonnable sur la Terre doit deferrer avec soumission & respect. Protegez-le donc, MONSIEUR, en cette qualité, & son Interprete qui a eu l'honneur d'estre honoré de votre amitié depuis 30. ans lors que vous commençiez de dresser vostre cours comme un bel Astre vers le Meridien de la Cour, où vous estes arrivé si heureusement, & si proche du Soleil dont l'heureuse lumiere eclaire, anime, & vivifie si glorieusement, avec des

EPISTRE.

rayons si doux , & des influences si
benignes le Ciel François , sous le-
quel nous vivons , où je vous voyois
déjà dans ma pensée , considérant
les illustres & eminentes Qualitez
que vous possédez pour un si impor-
tant employ. Pour moy desirieux de
vivre à la maniere d'Hippocrate,
après l'honneur que je receus à la
Cour en ce temps là par le Brevet
dont je fus honoré, comme vous sça-
vez, & satisfait des bontez par les-
quelles le grand Cardinal de Richelieu
m'avoit fait connoistre à l'Aug-
uste Monarque Pere de sa Maje-
sté qui regne aujourd'huy d'une ma-
niere si triomphante , nonobstant les
avantages dont la vigueur de l'âge
& mes Amis me flattoient en de-
meurant à Paris, & depuis encor les
inclinations que me témoigna Mon-
sieur Vautier , vostre Illustre Prede-
cesseur , qui avoit pour moy des sen-
timens dont je n'estois pas assez di-
gne ; comme j'ay esté content en tra-
vaillant pour le Public, pour la gloi-
re de la Medecine, & la satisfaction

à iiij

E P I S T R E.

Hipp. in
 Erist.
 προσφο-
 ρή η,
 ἐν τῇ
 ἐ, οὐκ ἐ-
 σθ, η,
 παρὰ τῇ
 ἐς βίον
 ἀριεσθ
 εἶν
 χρομ-
 εα.

MONSIEUR,

Vostre tres-humble , tres-affectionné , & tres-obeïssant serviteur
L. MEYSSONNIER.



A V I S
A U L E C T E U R
S V R L' E X C E L L E N C E
& l'usage de ce Livre.

V O I C Y le Livre le plus important, après les Livres Sacrez, si nous pensons qu'après le Salut, la Santé est le plus grand bien de l'Homme. C'est icy le Livre de la Nature qui est une Loy de Dieu, c'est à dire, l'ordre & la disposition de cette M A J E S T É D I V I N E dans l'Homme, qui estant créé à limage de Dieu est le modele plus parfait pour apprendre à connoistre toutes les choses de la Creation: Et comme le Peintre commence ses desseins

à v

Avis au Lecteur.

de son Art , s'attache premiere-
ment à desſeigner , puis representer
parfaitement l'*Homme* ; Et après
y avoir ſuffiſamment reüſſi , ſe treu-
ve capable de peindre & imiter
tout ce qu'il y a de viſible dans les
Oeuvres de Dieu ; Ainſi quicon-
que commence à ſ'eſtudier , puis
continüé de reconnoiſtre juſques
à la perfection poſſible , la *Nature*
Humaine , eſt capable de penetrer
dans les *Secrers* les plus particu-
liers de tout ce qui peut eſtre natu-
rellement & raiſonnablement ſçeu de
la *Nature* de toutes les autres choſes
créées. C'eſt pourquoy ce Livre
d'Aphoriſmes n'eſt pas l'ouvrage
d'un jour , c'eſt l'Eſtude & l'Ob-
ſervation de 32. Vieillars qui ont
precedé * l'Autheur , dont nous re-
nonſons avec les Hebreux , les premiers
pour les Illuſtres Patriarches de la
plus éloignée & veritable Antiqui-
té ; les autres ont eu des qualitez ſi
conſiderables que les Payens les
ayans eſtimez des Dieux , ont fait
que leurs Noms ont eſté conſervez

*Hippo-
crate le
Grand.

Avis au Lecteur.

avec leur lignée , parmy les Fables de leurs Poëtes , & parvenus jusques à nous , nonobstant l'obscurité , le mensonge , l'ignorance , & la Barbarie qui regnoit és lieux où ces merveilleux Ancestres de nostre Auteur ont vescu , comme le Canon Chronologique que j'ay mis à la fin de cette œuvre , le justifie à quiconque est versé dans la lecture de l'Histoire Hebraïque , & de la Poësie Grecque , en y joignant ce que Soranus a tiré de la Bibliotheque tres-ancienne de l'Isle de Cos , sa Patrie , & ce que d'autres Auteurs Grecs & Latins nous ont confirmé ; Le grand Hippocrate n'a que conclu cet ouvrage , & fait part au Public de ce que la Cabale secrete de ses Sçavans & Sages Ayeuls avoient si soigneusement observé , si judicieusement retenu , & conservé si secretelement , ne le remettans que comme un riche Thresor en forme d'heritagede Pere à Fils. Ce grand Homme plus porté au

Avis au Lecteur.

EX S.C. bien Public qu'à l'intérêt parti-
 Athen. culier de le retenir à soy seul & à
 Ἰππο- ses Enfans, comme avoient fait ses
 κρᾶτης Predecesseurs; non seulement fit des
 ἱατρῶν Disciples qu'il dispersa çà & là,
 ἱερίων mais indiquant de quels remedes
 συγγρα- il falloit se servir contre les Mala-
 φαι. α- dies publiques, mit en lumiere ses
 κελῶς Ecrits qui contenoient l'Art de
 τὰ περὶ Medecine, voulant, disent les
 ἡμετέρι Atheniens dans leur Decret; qu'il
 ἦν πολλοὶ y eust plusieurs Medecins qui pen-
 λῶντες sent sauver, c'est à dire retirer les
 τῶν σώ- Hommes des Maladies, en les
 ζώντας preservant ou les guerissant, car
 ὑπάρ- c'est l'efficace du mot Grec entre
 χφ' ἡ- ceux de cet Edict, par lequel ils
 πρῶς. ordonnerent qu'à cause d'un si
 * σφά- grand bien-fait il seroit couronné
 νω ἀπὸ d'une * Couronne d'or, de mille escus
 χρυσῶν d'or, avec des Acclamations de
 χιλίων. Louange és grandes Festes de
 leur Deesse Minerve, & receut
 tant d'autres & si grands hon-
 neurs, que ce Decret du Senat &
 du Peuple d'Athenes fait voir en-
 cor aujourd'huy après deux mille

Avis au Lecteur.

ans , à tout ce qu'il y a de sçavans sur la Terre , à qui cette connoissance est parvenue. Et voyla que c'est ce qu'on appelle aujourd'hui les APHORISMES D'HIPPOCRATE ; Un recueil des plus veritables & judicieuses remarques faites par trente-deux Hommes Illustres qui ont vescu de fort longues années, lesquelles leur ont facilité tous les moyens de les observer pendant environ 3500. ans , & qui ont esté augmentées, redigées , & mises en un seul Volume par le trente-troisième dont les jours ont esté de cent & neuf ans , par la sage , sçavante & saine conduite en retenant l'ordre de ces admirables Antecesseurs qui , suivans ce que nous voyons avoir esté déjà connu par le premier des Hommes Anciens , de la propriété du Septenaire à bien ranger les choses , & ce qu'il tenoit de la propre & particuliere instruction de Dieu , rangeoient leurs Observations en *sept Regi-*

Avis au Lecteur.

Η ΤΙΜΗ
448.

β πρὶ
ἀρχαίως
ἐκ τῶν κειμένων.

stres ou Livres coupez séparément,
d'où vient l'Origine du mot Grec
(a) que leur a donné Hippocrate :
Dans le premier enregistrons tout
ce qui concernoit le *Regime de*
vivre, à quoy la plus Ancienne
Medecine s'est occupée comme
nôtre Auteur nous l'a appris dans
un *Livre* exprés *sur ce sujet* ; (b) &
c'est ce qui compose la *premiere*
Section des Aphorismes, commen-
çante icy à la *page* 1. Dans le 2. ce
qui appartenoit aux *Temperamens*,
à la *Costume*, au *Sommeil*, & au-
tres choses non naturelles, ce que
nous voyons en lisant la 2. *Section*
qui commence icy à la *pag.* 9. Dans
le 3. ce qui est de la dependance
des Saisons, comme sont les Ma-
ladies d'icelles, & des Aages qui
appartiennent à la consideration
du temps, ce qui est plus que ma-
nifeste à quiconque jette les yeux
presque en tous les endroits de la
3. *Section*, qui commence icy
page 19. Dans le 4. les matieres
qui servent au sujet des Purga-

Avis au Lecteur.

tions & Evacuations tant artificielles que naturelles & critiques qui se font par le mouvement des Esprits , ce qu'on trouvera en parcourant la 4. Section laquelle commence icy pag. 31. Dans le 5. ce qui touche le naturel & les maladies des Femmes ; de plus les effets des qualitez des Elemens , ce qu'on discerne aisément par le grand nombre des Aphorismes qui traitent de ces choses d'une suite en la 5. Section qui commence icy p. 47. Dans le 6. ce qui servoit à juger de l'Evenement des Maladies à quoy s'addonnoient particulièrement ces Anciens , & se rendoient ainsi admirables à des Barbares Idiots , qui voyans succeder si souvent ce que ces Sages leurs avoient predit , & dont ce vulgaire ignoroit la cause, les prenoient pour des Dieux , & tenoient tout ce qu'ils disoient pour des Oracles ; Mais comme après l'incendie qui détruisit l'ancienne Bibliothèque d'Alexandrie où

Avis au Lecteur.

ces Livres avoient esté conservez publiquement en leur ordre & perfection ; ce qui resta fut recueilly par feuilles & en desordre par Artemidore Capito , & son Cousin Dioscoride , du temps de l'Empereur Adrian ; & qu'en transcrivant si souvent ces Livres il arrive des grands changemens entre les mains des particuliers , (ce que les plus sacrez des Hebreux n'ont pu mesmes éviter entierement , nonobstant la diligence tres-scrupuleuse de leurs Scribes, Rabins, & Masorets,) il ne faut pas s'eslonner si en des ouvrages où on n'a pas procedé avec tant d'exactitude , & qui ont esté maniez par diverses mains , il y a eu du bouleversement , & que dans la precedente Section, & dans la suivante il se treuve des Aphorismes qui appartiennent plus justement à celle-cy , comme quelques uns concernans les femmes , doivent être renvoyez à la Section qui precede celle-cy , par la suite de plusieurs

Avis au Lecteur.

seurs montrant qu'elle est principalement destinée pour ce qui regarde les Signes tant de l'avenir des Maladies , que du présent pour les connoître qu'on nomme Diagnostics, & commence icy pag. 64. Enfin dans le 7. ils registroient ce qui pouvoit servir à la guérison des Maladies, ou à la partie Therapeutique de la Medecine , c'est pourquoy nous trouvons une suite d'observations merveilleses , ou Aphorismes de cette matiere , en cette dernière Section qui commence icy p. 76. Finalement dans le debris ou bouleversement des Copistes , & autres qui ont mané les feüilles de ces Oracles de la Medecine , plusieurs ayans esté dispersez ; Brasavole , & après luy Obsopceus , les ont rangez en une huitième Section qui en contient un meflange, dont à la verité plusieurs estans de la Prognostique sont de la dependance de la 6. Cette 8. commence icy pag. 91. Après vous avoir fait

é

Avis au Lecteur.

ainsi connoître l'excellence de ce Livre merveilleux par son Origine , Je veux (mon cher Lecteur) vous informer de ce que j'ay fait pour le rendre plus considerable aux François mes Compatriotes. La Traduction faite par Jean Bresse estant devenuë presque barbare , rude & peu intelligible à cause du changement continuel auquel nostre Langue est sujette ; & ayant considéré la conformité qu'à la Syntaxe , ou disposition de la liaison de nostre Langage avec le Grec ; au lieu que ce precedent Traducteur avoit pris l'interpretation Latine , pour traduire ; j'ay pris plaisir, sans y avoir égard, de n'avoir l'œil qu'à l'Original Grec, & m'y suis attaché avec tant de plaisir que connoissant combien cela rendoit la pensée de l'Auteur plus intelligible , j'ay mieux aimé quelque fois écrire moins à la mode , & parler plus clairement ; Pour cela j'ay meslé plusieurs éclaircissmens à ce Texte ,

Avis au Lecteur.

mais le plus souvent distinguez
par des crochets , qui servans d'un
brief Commentaire , feront pour-
tant connoître par ces distin-
ctions , combien j'ay esté religieux
à conserver les veritez que nous a
communiqué celuy dont l'Eloge
qui a déjà plusieurs Siecles , porte
qu'il ne sçavoit ny tromper ny
estre trompé. Et pour justifier la
veritable Medecine par les De-
monstrations avec lesquelles je
l'ay enseignée en mes Elemés, dont
les Propositions ont beaucoup de
conformitez à celles de la Geo-
metrie , dans l'ordre & façon de
demonstrer qu'Euclide Contem-
porain d'Hippocrate nous a lais-
sées , j'ay forgé une *Clef* par icel-
les , pour parvenir sans difficulté à
l'intelligence de leur Secrets , *mon-*
strant generalement leur *Defini-*
tion , leur Objet, leur Fin , selon la
pensée de l'Authcur , & donnant
les moyens tant de connoître cet
Objet que de parvenir à cette Fin
par cette nouvelle , mais tres-saine

c ij

Avis au Lecteur.

& tres-claire Doctrine , qui a pour
fondement le *Sens* par l'*Anatomie*
ordinaire , & ses observations tant
anciennes que modernes en grand
nombre dont ce Siecle est devenu
si riche par le moyen de Messieurs
Harveus , Riolan , Asellius , Bar-
tholin , Virsungus, Pecquet , Ves-
lingius , & plusieurs Illustres
en grand nombre qui ont succédé
à Silvius , Vesal , Aquapendente ,
Plater, & Bauhin , & autres qui vi-
voient au Siecle precedent ; & par
l'*Analyse* ou résolution des mix-
tes, au moyen & à l'ayde du feu &
de l'eau, par ce qu'on appelle Chy-
mie , dont les precedens Philoso-
phes & Medecins ne sèblent avoir
sçu que les Rudimens. Et comme
l'incomparable M.de Cartes a vou-
lu faire preuve de la bonté de sa
Methode de conduire la raison ,
par la circulation du sang inven-
tée par Harveus, par sa Dioptrique
ses Meteores , & sa Geometrie ;
Ainsi voulant faire connoistre la
certitude & facilité de la Doctri-

Avis au Lecteur.

ne contenuë en mes Elemens de Medecine ; j'ay pris les Aphorismes d'Hippocrate, pour faire voir, puisque par ce moyen on entre sans difficulté en leur intelligence , & en celle d'en bien user , Que leur usage est de la dernière importance pour devenir en peu de temps tres-sçavant en Medecine & en toutes les parties ; Mais encor qu'elle peut servir à quantité d'autres illustres Professions , en s'appliquant à connoistre ce qui est icy enseigné si naturellement , si distinctement , & si purement.

La plus sainte de routes qui est la Theologie peut y trouver de quoy se servir , puis qu'ayant pour une de ses fins la *Medecine Spirituelle* , elle en découvre icy les ressorts les plus cachez ; Elle y verra la nature de l'Ame distincte d'avec celle de l'Esprit des Animaux , & les avantages de cette substance immortelle & achevée , à cause dequoy elle est proprement appelée Entelechée , comme celle qui

Avis au Lecteur.

estant *parfaite* , perfectionne en l'Homme les Esprits , qui font vivre sans elle , sentir, & mouvoir les autres Animaux , & en joignant ce que j'ay enseigné en Latin en ma *Medecine Spirituelle* , on verra que les Aphorismes d'Hippocrate , quoy que Payen , peuvent servir à un Theologien aussi bien que les Sentences d'un Poëte de même Religion à un Apostre Catholique. Ils trouveront enfin comme ils peuvent monter au degré le plus sublime de cette Faculté profitans des âges convenables aux Arts qui peuvent servir d'escalier pour l'y élever.

La Jurisprudence reconnoissant les sources de la Justice des choses, en la Comparaison , qui fait la preuve de ce qui convient ou disconvient , de ce qui est égal ou inégal dans les Especes qui sont agreables ou desagreables à l'Esprit Animal , qui est l'instrument duquel l'Ame se sert pour les discerner , trouvera qu'un Juge n'est

Avis au Lecteur.

autre chose qu'un Medecin de la Folie des injustes , & que cette Maladie estant la plus universelle , a besoin de l'application de tout ce qu'Hippocrate attribué aux Maladies corporelles pour soutenir la Nature, qui est à eux la Justice , & corriger les defauts des Hommes injustes en les reduisant à les reconnoistre , & en les contraignant à les amander par l'assistance de l'autorité du Souverain qui est le remede pour la cure de cette Maladie , dont la contagion est aussi pestilente qu'universelle , puis qu'elle infecte & travaille même ceux qui n'y ont nulle disposition, comme sont ceux qui sont contraints d'aller sans cause juste en Justice par les vexations des Chicaneurs; Et qu'il faut bien que cette Maladie soit nombreuse , puisque pour la traiter , & guerir ceux qui en sont travaillez , il faut plus de Medecins que pour toutes les autres , car le nombre des Juges, des Advocats , des Pro-

Avis au Lecteur.

cureurs , Greffiers , Notaires ,
Huiffiers , Solliciteurs , Records ,
& autres Ministres de Justice est
plus grand infiniment entre les
Chrestiens , que celuy des Medecins ,
Chirurgiens , Apoticaire ,
& autres personnes qui les servent
en la cure des Maladies ,
quand on le multiplieroit dix
fois ; ce qui est estonnant qu'une
seule Maladie occupe plus de
personnes , qu'un million d'autres
en ce Monde , & qu'elle n'ayt son
Siege que dans cette petite Glande
du Conarion , quoy que les
autres ayent leur domination dans
toutes les autres parties du corps ,
aussi-bien que dans celle-là dont
l'usage est grand , & si considerable ,
que ce qui differentie
l'Homme par les conditions &
tous les Animaux chacun en son
Espece par les Aages , se prend
principalement de la connoissance
que je donne icy de ce *Conarion* ,
& qu'on peut voir és lieux
alleguez en la *Table Alphabetique*
mise

Avis au Lecteur.

Maladies, avec toute la facilité
& assurance possible ; ce que je
vous assure par mon Seing, *Mon*
cher Lecteur, après l'*Experience*
& Pratique de la Medecine pen-
dant près de *Quarante* Ans.

L. MEYSSONNIER.



IN CLARISSIMI
DOCTORIS LAZARI
MEYSSONNIER II,

Consiliarij , & Medici Regij
absolutissimam Versionem , &
Clavem Aphorismorum Hippo-
cratis.

EPIGRAMMA.

Multorum temere ausum jam tu
LAZARE finis,
Dum Præcepta Cui, Gallica facta,
doces.

Grande fuit ceptum sed tu quam nulla
laboris

Formido retinet Grandia cuncta
petis.

Gallia quid de Te? Quid Gratia proferet,
ergo?

Non nisi quod Grandem Grandia
facta decent.

In Aeternæ amicitiae Symbolum
vovit clarissimo Collegæ
PETRUS BARRA, Lugdu-
nensis D.M. Collegio Lugdu-
nensium aggregatus.



*Pour trouver la page où com-
mence chaque Section
des Aphorismes en ce Li-
vre , Et ce qui y joint.
Notez que*

LA premiere Section commen-
ce page 1.

La II. commence page 9.

La III. commence page 19.

La IV. commence page 31.

La V. commence page 47.

La VI. commence page 64.

La VII. commence page 76.

La VIII. commence page 91.

La CLEF des Aphorismes com-
mence page 89.

Partie premiere d'icelle page 91.

Partie seconde d'icelle page 119.

U S A G E de la Clef page 126.

Diagnostique page 127.

Prognostique page 133.
La Dietetique page 194.
La Therapeutique restante p. 204.
La Table des Aphorismes p. 221.
Le Canon Chronologique p. 241.
Au bout duquel suit la Table Al-
phabétique de la Clef & des
Matières curieuses qui s'y treu-
vent en grand nombre, de cha-
cune en particulier.
Et enfin le Privilège du Roy.



LES



LES

APHORISMES D'HIPPOCRATE

Nouvellement traduits avec un
mélange de Paraphrases pour
l'éclaircissement des lieux
plus obscurs.

ET LA CLEF
pour les bien entendre.

SECTION I.

APHORISME I.



A vie est brève, & l'Art est
long (à apprendre) l'oc-
casion est ponctuelle, (con-
sistant le plus souvent en un
point ou moment de temps, lequel il ne
faut pas perdre.) L'expérience pénible,
le Jugement difficile. Et ne faut pas seu-
lement (que le Medecin) se mette en
état soy-même de faire ce qu'il faut de
sa part: mais aussi qu'il y fasse mettre le
malade, avec ceux qui sont presens, &

A

[fasse tenir prest tout ce qui doit estre tiré de dehors,] pour la Cure de la Maladie.

A P H. I I.

Dans les roulemens (qui accompagnent les flux) de ventre, & dans les vomissemens qui arrivent d'eux-mêmes [sans être provoquez par medicamens ou autrement,] si ce qui doit être évacué s'évacue, ou s'en trouve bien, & on les supporte heureusement. De même dans les vuidanges de sang qui se font des vaisseaux, si ce qui se doit faire se fait, on s'en trouve bien, & on les supporte heureusement. Il faut donc prendre garde au pays [ou ces choses arrivent,] à la saison, à l'âge, & aux maladies esquelles cela se doit, ou non.

A P H. I I I.

En ceux qui font exercice [comme ceux que les Grecs nomment Athletes] [& qui par ce moyen sont de bonne habitude & se portent bien] le trop bon portement est perilleux, lors qu'ils sont montez à une parfaite santé. Car ils ne peuvent pas demeurer, ny reposer longuement [en ce sublime point ;] Consequemment il en faut déchoir en pis. Partant il faut couper chemin à cette trop bonne habitude en la diminuant au plûtost, afin que le corps soit obligé de recommencer à se nourrir, & ne pousser pas à l'extremité des concours, [de bons sucs, & de bonnes fonctions qui font une

excellente nourriture,] Car cela est dangereux. Mais le porter jusques à l'estat qui convient au naturel de chacun, & ou il faut s'arrester ; Car comme les évacuations qui vont jusques à l'extre- 7 mité sont perilleuses, de même ce qui remplit en nourrissant; jusques à l'extremité est dangereux.

A P H. I V.

Le Chiche & trop exact regime de vivre est toujours perilleux dans les Maladies de longue durée & même les Aigües qui durent moins, si il ny est pas receu pour cause. De plus les regimes de vivre qui passent à l'extremité [en deniant presque toute nourriture aux malades] sont difficiles à supporter; Comme aussi tout ce qui remplit jusques à l'extremité, est supporté difficilement. 9

A P H. V.

En observant des regimes de vivre trop peu nourrissant tant plus les malades manquent, tant plus ils reconnoissent que cela leur nuit; car tout manquement qui se commet en nourrissant moins est beaucoup plus grand que celui qui est commis en nourrissant un peu plus. C'est pourquoy aux personnes saines les regimes de vivre tout a fait peu nourrissans, trop exacts & habitués (comme celui de Cornaro) sont perilleux, d'autant qu'ils n'en peuvent souffrir les manquemens, sans des difficultez fâcheuses. Pour cela [il faut conclure] que

4 *Les Aphorismes*

les regimes de vivre trop peu nourris-
sans & trop exacts sont plus dangereux
[à qui les observe] que pour l'ordinaire
ceux qui permettent un peu plus de
nourriture.

A P H. VI.

Aux maladies extremes , il ny a rien
de mieux que d'user d'extremes re-
medes.

A P H. VII.

II Quand une maladie est tres-aiguë in-
continent le malade est travaillé à l'ex-
tremité ; & alors il est necessaire d'estre
reservé au dernier point en luy donnant
peu de nourriture ; mais quand on n'est
plus si travaillé , alors il faut s'avancer
à nourrir plus , à mesure que le mal
quittera la grande extremité en laquel-
le il avoit paru auparavant , [c. à pro-
portion.]

A P H. VIII.

Comme le mal augmente la vigueur,
il faut necessairement user d'un regime
de vivre tres-peu nourissant.

A P H. IX.

Il faut donc conjecturer en conside-
rant l'estat du malade , s'il peut avoir
assez de force , en observant le regime
qu'on luy ordonne , pour resister jusques
à celui de la vigueur de la maladie , &
s'il n'est point à craindre qu'il defaille
faute de nourriture , & par foiblesse au-
paravant que d'y être ; ou si la maladie
sera plutôt cessée , ou étourdie , sans

qu'il soit obligé de changer (pour reparer ses forces) ce regime premiere-ment ordonné.

A P H. X.

A ceux donc esquels la vigueur du mal se fait connoître , il faut incontinent ordonner qu'on les nourrisse tres-peu. Mais à ceux ausquels on prévoit ¹³ seulement que cette vigueur doit arriver ; avant sa venue il faut un peu diminuer la nourriture : Car auparavant il a fallu nourrir plus abondamment , afin que le malade puisse avoir suffisamment des forces pour soutenir la vigueur du mal en son temps.

A P H. XI.

Pendant les accez il faut soustraire la nourriture (aux malades ;) car il leur nuirait si on leur en donnoit alors. Et en tous les maux , qui s'augmentent periodiquement, il faut soustraire la nourriture pendant les accez & redoublemens.

A P H. XII.

On sera éclaircy des accez , & des temps de la maladie , par la consideration de la nature d'icelle, de la saison de l'année, & du retour des periodes , soit qu'ils reviennent tous les jours, ou bien un, ou plus entre deux ; par les accidens ¹⁵ (ou symptomes) qui apparoissent, comme est le crachar aux pleuretiques , lequel , apparoissant abondant & cuit dès le commencement , montre que la ma-

A iij

ladic sera brève ; Et s'il ne paroît qu'après il en prolongera le cours ; Ainsi les urines , les excréments du ventre , les sueurs , selon quelles paroissent , montrent si les maladies se termineront par une crise heureuse , ou malheureuse , & si elles seront brèves ou longues.

A P H. XIII.

Les Vieillards qui ont passé 60. ans supportent très-facilement le jeûne. En 2. lieu depuis 40. à 60. ceux qui sont dans un âge consistant ; Ceux qui le supportent moins sont les jeunes personnes depuis 10. à 40. Mais ceux qui souffrent plus malaisément la faim , sont les enfans qui n'ont pas encor 10. ans , & entre ces deux , ceux principalement qui ont plus d'action & d'impetuosité.

A P H. XIV.

- 17 Les Corps qui ont plus de chaleur naturelle croissent le plus , & conséquemment ont plus besoin de nourriture. Aux vieillards on n'observe que peu de chaleur , c'est pourquoy ils ont besoin d'être un peu réchauffez ; car par la multitude de l'aliment leur chaleur est facilement éteinte ; Et pour cela encor les fièvres aiguës , ne correspondent gueres à leur temperament , car ils ont le corps froid (naturellement.)

A P H. XV.

La chaleur se renferme dans le ventre pendant l'Hyver , & pendant le Printemps naturellement ; le sommeil aussi

est long & profond : Il faut donc pendant ces saisons donner davantage de ce qui est servi sur table ; car la chaleur naturelle étant plus grande , on a plus besoin d'aliment. On connoist cela en considérant les âges , & (ceux qui font beaucoup d'exercices , comme) les Athletes.

A P H. XVI.

Le regime de vivre humide , est profitable à ceux qui ont la fièvre , sur tout aux enfans , & à toutes les autres personnes qui ont accoustumé de vivre de même sorte (en s'humectant ordinairement.)

A P H. XVII.

Et pour ceux qui ont accoustumé de manger une fois le jour seulement , ou deux , ou plus , ou moins , ou par intervalles plus frequemment , il faut accorder quelque chose à la saison , au pays , à l'âge , & à la coustume ,

A P H. XVIII.

Pendant l'Esté & pendant l'Autonne , [sur tout es pays chauds comme l'Isle de Cos ,] on supporte avec peine de beaucoup se charger de viande. Ce qu'en Hyver on souffre sans incommodité , la saison du Printemps tient le milieu entre ces deux extremitéz.]

A P H. XIX.

Pendant les accez dans leur plus grande force il ne faut donner aucune nourriture , ny y contraindre (les ma-

lades ; (mais il en faut soustraire , lors qu'on prévoit que la crise doit arriver, [avant qu'on y entre.]

A P H. XX.

Quand on voit que la crise [ou le jugement des maladies] commence, ou qu'il est accompli , il ne faut se servir d'aucun Medicament, ny d'aucun autre remede qui puisse irriter , mais laisser faire [à la nature]

A P H. XXI.

Ce qu'il faut pousser [& mettre hors du corps] doit être chassé & poussé hors , par les Regions du corps plus commodes à donner issue à ces excremens.

A P H. XXII.

Il ne faut purger par medicament, ny émouvoir que ce qui est cuit & digéré, & non pas ce qui est encor crud; ny dans le commencement des maladies, sinon que l'humeur s'enfle [& oppresse:] mais il ne s'enfle pas avec cette émotion [& oppression] pour l'ordinaire.

A P H. XXIII.

Il ne faut pas conjecturer de l'importance des vuidanges du corps humain par la quantité; mais il faut considerer, si ce qui se doit vuidier sort ; si on le souffre avec soulagement, & sans peine: Et lors qu'il faut vuidier, jusques à la défaillance, il faut considerer si le malade a assez de force pour y suffire [& le supporter.]

A P H. XXIV.

Dans les maladies aiguës il faut pur- 23
ger peu à peu , sur tout dans le com-
mencement , & agir en cela avec pre-
meditation.

A P H. XXV.

Si on vuide ce qu'il faut vuidèr , il
profite , & les malades le supportent
facilement ; mais difficilement ou avec
incommodité , si on fait le contraire.

SECTION II.

APHORISME I.

Dans les maladies où le sommeil
fait de la peine il y a peril de
mort ; Que s'il profite , le danger n'est
pas mortel.

A P H. II.

C'est bon signe , lors que le sommeil
appaîse la rêverie.

A P H. III.

Dormir , veiller ; l'un & l'autre s'il 25
passe mesure , c'est mauvais signe.

A P H. IV.

Soit qu'on se remplisse , soit qu'on
souffre la faim , l'un ny l'autre n'est
point bon , s'il excède ce qui est du na-
turel [de la personne.]

A P H. V.

Les lassitudes, qu'on sent de soy-mê-
me [sans s'être travaillé] predisent des
maladies à venir.

A v

Ceux qui sont travaillez [de douleur à ce qu'ils disent] en quelque partie du corps , & ne sentent pas le plus souvent cette douleur [en sorte qu'ils puissent montrer le lieu au doigt & la depeindre, sans doute] ont l'esprit malade.

Quand les corps sont demeurez extenués en un long [espace de temps,] il faut les rétablir en les nourrissant lentement : Si cela est arrivé en peu de temps , il faut faire en sorte qu'on les nourrisse si promptement qu'ils soient rétablis en bref.

- 27 Si quelqu'un au sortir d'une maladie, prenant nourriture ne se fortifie point, cela signifie que le corps a besoin de plus de nourriture qu'on en donne pas. Que si en prenant suffisamment cela même arrive [& qu'il ne prenne pas force,] il est à voir qu'il a besoin de l'évacuation de ce qui empêche les fonctions naturelles d'agir.

Pour les corps, il faut, si vous les voulez purger, les rendre coulans, [en sorte que les humeurs puissent passer aisément jusques aux lieux par où elles doivent sortir.]

Les corps , qui ne sont pas bien purgez [des humeurs impures,] plus vous

les nourrirez , plus vous leur causeriez de dommage.

A P H. X I.

Il est plus facile de se remplir de boire que de manger.

A P H. X I I.

Ce qu'on laisse dans les maladies , apres la crise , [sans vider le reliqua ,] a coutume de [causer ou] faire des rechutes.

A P H. X I I I.

Ceux à qui il doit arriver une crise , ont la nuit qui precede l'accez [qui la doit produire fort fâcheuse & [inquiete ; & celle qui suit est plus supportable à l'ordinaire.

A P H. X I V.

Dans les flux de ventre les changemens d'excremens sont profitables , pourveu qu'ils ne se fassent pas en pis , [le dernier paroissant plus mauvais que le precedent.]

A P H. X V.

Si la gorge , [au fond du palais] est incommodée , & si il sort des boutons par le corps ; prenez garde aux excremens [du ventre ;] car , s'ils sont bilieux (liquides & jaunes ,) tout le corps est malade ; mais s'ils sont semblables à ceux qu'on rejette en santé , vous pouvez seurement nourrir le corps.

A P H. X V I.

Si on a faim , [sans avoir dequoy manger ,] il ne faut pas travailler.

Lors qu'il entre (dans un corps) plus de nourriture qu'il n'en convient à son habitude naturelle , il s'en ensuit une maladie : Cela montre aussi qu'il faut y remedier & l'experience de l'effet du remede le fait voir manifestement.

De ce qui nourrit abondamment & promptement , les vuidanges s'en font aussi promptement par une consequence infaillible.

Les prediCTIONS des evenemens de la mort ou de la santé , és maladies aiguës ne sont pas tout à fait assurées.

Ceux qui en jeunesse ont le ventre humide & lâche , ils le reconnoissent sec, endurci & constipé lors qu'ils vieillissent. Et ceux qui estans jeunes ont le ventre sec & resserré , s'avançans dans l'âge reconnoissent qu'il s'humecte & devient plus libre.

Beaucoup boire de vin (empesche) & abbat la faim , (ainsi les grands buveurs de vin mangent peu.)

Si quelque maladie vient d'estre trop rempli, la vuidange y remedie : Que si la maladie vient d'estre trop vuide , il faut remplir pour y remedier. (Et généralement) la contrariété est le fonde-

ment de la Medecine (en opposant un contraire à un autre contraire.)

A P H. XXIII.

Les maladies aiguës se terminent par crise, (c. par ce qui fait juger de leur événement) au quatorzième jour [pour l'ordinaire.]

A P H. XXIV.

Le quatrième jour montre ce qui doit arriver aux septième. La seconde semaine, pour bien juger, commence au huitième jour ; si bien que l'onzième qui est le premier d'icelle, fait presumer ce qui arrive au quatorzième qui est le second septième. Derechef il faut considerer le dix-septième, parce qu'il est le quatrième, en contant le quatorzième pour le premier jour de la troisième semaine ; & le septième apres l'onzième. (Sur cet Aphorisme est établie toute la doctrine des jours critiques.)

A P H. XXV.

Les fièvres quartes qui commencent en Esté sont de peu de durée ; celles qui commencent en Automne sont longues ; & particulièrement si elles s'attachent au corps avant l'Hyver.

A P H. XXVI.

Il est beaucoup mieux que la fièvre survienne à la convulsion, que si la convulsion survient à la fièvre (ce qui est un accident perilleux & souvent mortel.)

- 35 Si quelque chose soulage, sans qu'on en connoisse la raison, il ne faut pas s'y fier ; ny craindre beaucoup les mauvais signes, quand on ne treuve pas des raisons qui les confirment tels, & qu'ils arrivent sans icelles. Car plusieurs de ces signes sont incertains, & ont accoutumé de durer peu, ou ne durer pas long-temps.

C'est un mauvais signe, quand les corps de ceux qui ont la fièvre forte demeurent en même habitude, & en bon point, ou qu'ils s'extenuent beaucoup plus, & en moins de temps que la raison ne le voudroit : Car le premier montre que la maladie sera longue ; & le second qu'il y a grande foiblesse au malade.

Quand les maladies commencent, si vous jugez qu'il faille émouvoir quelque chose, émouvez-le. Car quand elles sont arrivées en l'état de leur force & vigueur, il faut avoir repos, & c'est le meilleur.

- 37 Les accidens des maladies sont foibles au commencement & à la fin d'icelles, mais plus forts lors qu'elles sont en leur vigueur.

C'est mauvais signe lors qu'un mala-

d'Hippocrate. 15
de mange bien , & que cela ne profite
pas à son corps.

A P H. XXXII.

Tous ceux qui au commencement
des maladies mangent avec appetit ,
sans que cela leur profite , enfin pren-
nent du degoust pour la viande. Mais
ceux qui du commencement ont un
grand degoust , & après reprennent ap-
petit , s'en treuvent bien mieux à la fin.

A P H. XXXIII.

En toutes sortes de maladies , avoir
l'esprit bien sain , & trouver bons les
alimens qui sont presentez , c'est un bon
signe. Et le contraire un mauvais.

A P H. XXXIV.

Dans les maladies , ceux-là sont
moins en danger , desquels la maladie
a familiarité (& consentement) avec
le naturel , (ou complexion ,) l'âge,
l'habitude , la saison de l'année , (selon
son temperament ;) Que ceux avec les
maladies desquels ces choses ont moins
de familiarité , (ou correspondance en
considerant leurs qualitez.

A P H. XXXV.

En toutes sortes de maladies il est
mieux , que les parties qui environnent
le nombril & le bas ventre soient en
bon point : Que si elles sont grande-
ment minces & extenuées c'est un mau-
vais affaire. Et en cas là , il y a peu de
seureté à bien réussir en purgeant les
malades qui sont si mal disposez.

A P H. XXXVI.

41 Ceux qui ont le corps bien sain , s'ils prennent des medicamens [forts comme l'Ellebre , & autres semblables vehemens purgatifs, usitez ordinairement du temps d'Hippocrate] pour se purger , tombent promptement en défaillance , & ceux qui usent de quelque nourriture maligne.

A P H. XXXVII.

Ceux qui ont le corps bien disposé sont travaillez , quand on les veut purger [sans besoin.]

A P H. XXXVIII.

Il faut plutôt choisir entre les alimens celui qui est plus agreable au goût du malade , quoy qu'un peu mauvais , que le meilleur , lors qu'il est desagreable , & que le malade l'aborthe.

A P H. XXXIX.

Ceux qui sont déjà bien avancez en âge sont moins malades que ceux qui sont en bas âge. Mais quand des longues maladies saisissent ces premiers elles les accompagnent jusques à la mort.

A P H. XL.

43 Les Enroüeures , & les Enrheumeures qui font beaucoup moucher , ne se meurissent pas [ou ne se cuisent pas] dans ceux qui sont grandement âgez.

A P H. XLI.

Ceux qui tombent en défaillance, souvente

souventefois , & fortement, sans cause qu'on en puisse dire, assez manifeste auparavant, meurent tout d'un coup , (& lors qu'on y pense le moins.)

A P H. XLII.

C'est chose impossible de guerir une forte Apoplexie ; Et ce n'est pas chose facile de remedier avec bon succez à celle qui n'attaque que foiblement.

A P H. XLIII.

Ceux qui sont comme étranglez par une Squinance , ou par quelque cause externe ; & ceux qui tombent en défaillance, s'ils sont creus morts , quoy qu'ils ne le soient pas encore , & qu'on remarque qu'ils écument par la bouche , cét accident signifie qu'ils n'en reviendront jamais.

A P H. XLIV.

Les personnes forts grasses meurent plutôt selon nature, que celles qui sont gresles , c. un peu plus deschargées.

A P H. XLV.

Lesaccez Epileptiques dans les jeunes gens prennent principalement congé, par le changement d'âge, de pays, & de façon de vivre.

A P H. XLVI.

Deux sortes de douleurs étans excitées ensemblement en une même partie, la plus forte obscurcit l'autre.

A P H. XLVII.

Les douleurs & les fièvres se font 45

B

(plutôt sentir) lors que le pus (ou la bouë de l'aposteme) se fait ; que lors qu'il est fait , [l'aposteme étant meur parfaitement.]

A P H. XLVIII.

En toute émotion du corps , quand la douleur commence , ou qu'on commence à se trouver mal , le meilleur remède pour l'adoucir est de prendre au plutôt le repos.

A P H. XLIX.

Ceux qui sont accoutumés , à certains travaux , qui leurs sont ordinaires , avant qu'ils soient âgés & foibles , les supportent plus facilement que ceux qui ny sont pas accoutumés , bien qu'ils soient jeunes & forts.

A P H. L.

Ce qui est accoutumé depuis longtemps , encor qu'il soit mauvais , n'incommode pas tant que ce à quoy on n'est pas accoutumé ; C'est pourquoy il faut changer souvent , sans s'accoutumer à aucune chose trop long-temps.

A P H. LI.

- 47 C'est une chose dangereuse de beaucoup & promptement vider , ou remplir , ou échauffer , ou refroidir , ou diminuer le corps en quelle maniere que ce soit. Car tout ce en quoy il y a du trop est ennemy de la nature ; Mais ce qui se fait peu à peu est assuré ; sur tout en passant d'une chose à l'autre.

Pourveu que ce qu'on a[reconnu &)
estimé du commencement demeure en
même état ; Si on fait toutes choses se-
lon raison ; encor que la chose ne suc-
cede pas conformément au raisonne-
ment qu'on a fait ; il ne faut pas passer
à un autre (dessein, mais perséverer au
premier.

A P H. LIII.

Ceux qui érans jeûnes ont le ventre
humide , & libre , se portent beaucoup
mieux que ceux de même âge , qui sont
constipez ; Mais lors qu'ils vieillissent
ils sont plus incommodez , parce
qu'alors ils deviennent constipez, & ont
le ventre plus dur & sec.

A P H. LIV.

La taille haute du corps , est plus li-
bre & avantageuse en la jeunesse ; Mais
moins utile & plus incommode , que la 49
petite taille, lors qu'on devient viel.

SECTION III.

APHORISME I.

Les changemens des saisons engen-
drent principalement les maladies ;
Et dans ces saisons , les grands change-
mens ; quand le chaud succede au froid
& autrement (quand le froid succede
au chaud) selon la raison (par laquelle
les choses se suivent , se changent & se
diversifient) de même.

B ij

A P H. II.

Des Naturels (ou Temperatures) les uns se treuvent mieux, ou plus mal, pendant l'Efté; Et d'autres font le même pendant l'Hyver.

A P H. III.

51 Ainfi les maladies font plus supportables, ou plus fâcheufes, en une faifon qu'en l'autre; Et les âges ont certaine difpofition naturelle conforme ou repugnante aux faifons, aux pays, & aux diverfes façons de vivre.

A P H. IV.

Dans les faifons (quelles qu'elles foient,) lors qu'en un même jour il fait tantôt chaud, tantôt froid, il faut attendre les mêmes maladies (de même nom & de même nature) que celles qu'on obferve ordinairement en Automne.

A P H. V.

Les Vens du midy (chauds & humides) font plusieurs durs d'oreille, étourdiflent la tefte, rendent les corps pefans, & lâches, lors qu'ils font forts & pefans, & fur tout & quand les perfonnes ne fe portent pas bien. Mais la Bife & les Vens qui viennent du Nord, ou Septentrion, prevaîans de même force, caufent des toux, des fluxions fur la gorge, conftipent le ventre, caufent des difficultez d'urine, des friffons, des maux
53 de côté, & de poitrine, dans les perfonnes qui n'ont pas une difpofition bien faine.

A P H. V L.

Lors que l'Esté est semblable au Printemps il faut attendre des sueurs abondantes dans les fièvres, [& quelles se termineront par cette crise, volontiers.]

A P H. V I I.

Pendant les secheresses [sur tout qui arrivent en Esté] se font les fièvres aiguës & ardentes, & si l'année est belle [c'est à dire fort seche,] le plus souvent pendant son cours, il faut, pour la plupart, que les maladies soient approchantes de la nature de ces fièvres.

A P H. V I I I.

Dans les constitutions de temps où les saisons sont de la nature de la Saison qui doit regner, les maladies ont leurs temps reglez, & les crises succèdent heureusement en leurs cours: Mais dans les constitutions de contraire nature & déreglées; les temps de leur durée n'ont point de regle; & il est difficile de juger de leur événement par la crise, & des jours d'icelle; parce que leurs mouvemens en sont incertains, & les jugemens pleins de difficulté.

A P H. I X.

Dans l'Automne les maladies sont 57
tres-aiguës, & tres-mortelles le plus souvent; Mais le Printemps est tres-sain, & tres-peu mortel, (pour ceux qui sont alors malades,)

L'Automne, (particulièrement sur la fin,) est (fort) mauvais pour les Phthiques (qui ont le poulmon corrompu.)

Pour ce qui est des Saisons ; Si l'Hyver est sec (par excez,) & que la Bise souffle souvent pendant son cours ; Si le Printemps est beaucoup pluvieux, avec cela ; que les Vens de Midy soufflent frequemment ; Il faut necessairement que pendant l'Esté suivant, on voye des fièvres aiguës, des yeux chafieux & enflamez en leur blanc, (des maux de ventre) & flux de sang, principalement aux femmes & aux hommes qui sont de nature (ou temperamment) humide.

Que si pendant l'Hyver, les Vens de Midy soufflent ; Qu'il soit pluvieux, doux, (ou peu froid ;) Et que le Printemps soit fort sec & accompagné de la Bise (avec un air froid & sec,) les femmes qui sont à terme d'accoucher pendant le Printemps, se blesseront (à la moindre occasion) & par tous les moyens qu'on pourroit dire. Pour celles qui accoucheront elles mettrôt au monde des enfans de mauvaise temperature, & maladifs, en telle sorte qu'on les verra ou mourir incontinent, ou vivre fort valetudinaires. Les autres personnes seront sujettes aux douleurs & maux de

ventre avec flux, aux douleurs des yeux accompagnées d'une inflammation, & chassie sèche ; On verra aussi les vieillards mourir subitement de catharre.

A P H. XII I.

Que si l'Esté est fort sec , & que les Vens de Nort ou Septentrion (comme la Bise) ayent regné pendant iceluy ; L'automne au contraire fort pluvieux & accompagné des Vens de Midy chauds & humides ; L'Hyver suivant produira des Toux , des Enroüeurs , des Enrheumeurs ; & en quelques-uns s'en suivra la corruption des poulmons, par laquelle ils deviendront Phthisiques.

A P H. XIV.

Que si l'automne est accompagné de la Bise & semblables Vens, froids & secs, sans qu'il pleuve , il sera profitable aux naturels ou temperamens humides , & aux femmes. Pour le reste des autres personnes elles serônt sujettes aux maux des yeux avec inflammation , & chassie sèche , à des fievres aiguës ; & en quelques-uns on observera des effets & des accidens de Melancholie.

A P H. XV.

En General de toutes les Constitutions de l'Année , celles qui sont les plus seches sont plus saines ; & moins mortelles , que celles qui sont beaucoup pluvieuses & fort humides.

Les maladies qui (paroissent &) se font pendant les temps pluvieux, le plus ordinairement, sont, des fièvres de longue durée, des flux de ventre, des corruptions ou pourritures, des Epilepsies, des Apoplexies, des Squinances. Et dans les temps secs on observe des ulcères de poulmon (qui sont les Phtisiques, des inflammations d'œil, des douleurs aux articles, dont la goutte est une espèce de difficulté d'urine, comme celle où on ne la rend que goutte à goutte, des douleurs de ventre avec flux de sang, qu'on appelle dissenteries.

61 Pour ce qui est de l'effet de chaque constitution journaliere; la froide & seche, comme elle qui est causée lors que la Bise souffle, resserre les portes du cuir, & les corps se raffermissent, en se rejoignant & rassamblant, elle les met dans un ton & proportion de temperature fort juste, les rend plus alaires dans le mouvement, de bonne couleur, elle constipe le ventre, elle pinse les yeux, comme qui mord, par la froide acrimonie; & si quelquesuns souffrent déjà auparavant des maux de poitrine, ils se treuvent alors plus travaillés: Mais la chaude & humide comme celle qui est causée par les vents de midy, rend les corps lâches comme en les dissolvant, humecte, cause des pesanteurs & douleurs

leurs de teste , des duretés d'ouye , des
tourneyemens de teste ou vertiges, cau-
se aux yeux & à tout le corps un mouve-
ment malaisé , laschant le ventre , &
l'humectant.

A P H. XVIII.

Voicy ce qui arrive à chaque âge
selon les saisons. Pendant le Prin-tems
& jusques au commencement de l'Esté
les Enfans & ceux qui sont un peu plus
avancez se portent tres bien & jouyssent
d'une grande santé. Pendant l'Esté &
jusques un peu dans l'Automne les vieil-
lards; au reste de l'Automne, & de l'Hy-
ver, ceux qui tiennent le milieu entre ces
deux âges extremes.

A P H. XIX.

Il est vray qu'en toutes les Saisons,
on peut observer toutes sortes de mala-
dies ; Mais toutes fois il y a quantité de
maux qui sont plus frequens, & arrivent
plûtôt & s'augmentent plus en certai-
nes saisons qu'en d'autres.

A P H. XX.

Au prin-tems on voit des Mania-
ques , des Melancholiques , des Epile-
ptiques, des pertes de sang, de Esquinan-
ces, des Enrheumeures, des Entouëures,
des Toux, des gales seches au dessus d'un
cuir aspre & dur comme celuy des
Elephans nommées Lepres ou Ladreties,
avec des escailles qui en partent & de la
demangeaison appellées *Leichenés* , &
d'autres ; celles qui sont farineuses sont

C

nommées *Alphi* en Grec à cause de cela, car *Alphi* chez leurs Poètes signifie farine; d'autres ont au dessus d'un cuir ulceré comme si s'étoient des fleurs qui s'épanouissent ça & là sur la face d'un pré & sont nommées *Exanthemes* ou efflorescences ulcerées, d'abord en brûlant le cuir; d'autres paroissent auparavant en croissant comme des petites bubes qui suppurent & s'ulcerent en apres comme les furoncles & les petites véroles, & Rougeoles qui éclatent, & enfin on voit plusieurs attaques de gouttes & semblables douleurs aux articles du corps.

A P H. X X I.

65 En Esté il paroist bien encor quelques unes de ces precedentes sortes de maladies, mais avec cela des fièvres continuës, des fièvres chaudes & ardentes, & quantité de fièvres tierces, des fièvres quartes, des vomissemens, des flux de ventre, des inflammations, des yeux souvent chassieux, des douleurs d'oreilles, des ulcères d'as la bouche, des puanteurs & corruptions és parties honteuses, & enfin des petites tumeurs pleines d'eau, comme si c'étoit des gouttes de sueur renfermées dans quelque petite vésicle faite du sur-cuir ou Epiderme appellées à cause de cela du vulgaire *aigueroles*.

A P H. X X I I.

En Automne regnent encor plusieurs

maladies de l'Esté , mais particulièrement les fièvres quartenes, les Errantes, les ratelles enflées & dures, les Hydropsies, les Phrisies ou corruptions du poulmon avec ulcere d'où tirent leur appellation les Pulmoniques, des difficultés d'urine ou on ne la rend que goutte à goutte, des Lienteries (où les intestins sont si cou-lans qu'ils ne peuvent rien retenir) des dysenteries , des Sciatiques , des Squinances, des Asthmes, des douleurs des boyaux particulièrement de l'Eileon dites *Miserere* vulgairement , des Epilepsies, Manies & Melancholies.

A P H. XXII.

En Hyver aussi on voit des maux de côté, dits à cause de cela Pleuresies, des Peripneumonies ou inflammation de Poulmon, des assoupissemens extrêmes nommés Lethargies, des Enrheumeures, Enroueurs, des toux , des douleurs, & oppressions de poitrine & d'estomach, & des côtés, des maux de reins, des douleurs de tête , des tournoyemens ou vertiges & enfin des Apoplexies.

A P H. XXIV.

Les maladies qui sont particulieres à chaque âge sônt celles-cy: aux plus petits enfans & nouvellement nez les Aphres ou ulcères de la bouche , les vomissemens, les Toux, les veilles , les épouventemens qui les surprennent , les inflammations & enflures du nombril, & enfin les humidités des oreilles.

C ij

Comme ils sont un peu plus âgez & poussent les dens, ils y sentent des douleurs, les gencives leurs font mal, ils sont attaqués de fièvres, de convulsions de flux de ventre des diarrhées sur tout lors que les dens canines qui sont les plus aigues veulent sortir. Et principalement ceux qui ont le plus d'embonpoint, & ont le ventre plus constipé sont les plus travaillés.

Quand ils avancent plus en âge, ils sont travaillés de l'inflammation des glandes lesquelles sont au fond de la gorge proche la luete dites amygdales, ils ont à craindre la dislocation de la vertebre qui est au dessous du derriere de la teste il sont oppressés souvent par des difficultés de respirer, ils sont attaqués par le calcul sur tout de la vescie, par les vers tât ronds, que petits & mêmes ceux dits Ascarides, par des verrues ou durillons, dits *Acrochordones*, pource qu'on diroit en les touchant que c'est le bout d'une corde coupée; aux erections de la verge dits *Satyriasmes*, aux Escroüelles, Orcillons, dits *Our les* comme par syncope, & *Choerades* en Grec, pource que ce mal est frequent aux pourceaux, aux furuncles & autres especes de tumeurs Phlegmoneuses grandes & petites dont il a esté déjà parlé cy-devant.

A P H. XXVII.

En continuant ceux qui sont montrés en un âge encor plus avancé qu'on nomme Puberté (lequel commençant à quatorze ans dure jusques à vingt-cinq) sont sujets à beaucoup de maladies précédentes, sur tout aux fièvres ; mais qui sont de plus longue durée, & aux flux & pertes de sang par le nez.

A P H. XXVIII.

Le plus souvent les maladies des Enfants se terminent par erise, partie en l'espace de quarante jours ; partie en celle de sept mois ; à quelques uns ce terme passe jusques à sept ans ; aucuns d'iceux ne sont guéris qu'à 14. lors qu'ils sont parvenus à la puberté: Que si alors elles ne reçoivent pas guérison, & ne sont pas terminées, & aux Filles & Femmes par le flux de leurs mois, elles ont acoustumé d'être de bien longue durée. 71

A P H. XXIX.

Les maux familiers aux jeunes gens (c'est à dire depuis vingt-cinq jusques à trente cinq ans) sont les crachemens de sang, les Phthisies ou (ulcères & corruptions du poulmō,) les fièvres aiguës, les Epilepsies, & autres maladies, principalement, du nombre de celles, dont il a esté parlé cy-devant.

A P H. XXX.

En ceux qui sont au de-là de cette jeunesse, (& ont passé trente-cinq ans) on remarque des difficultés de respirer

qui font les Asthmatiques, des Pleureuses, des assoupissemens lethargiques, des inflammations de poulmon, dites *Peripneumonies*, des Phrenesies, des fièvres ardentes, de flux de ventre nommés Diarrhées de longue durée, des vomissemens bilieux qui font la maladie dite à cause de cela *Cholera morbus*, des Dysenteries, des Lienteries, des douleurs, & des flux de sang venans des veines hemorrhoidales qui aboutissent au fondement.

A P H. XXXI.

Enfin en ceux qui sont vieux (& arrivés à l'âge de soixante ans où la vieillesse commence & dure jusques à la fin de la vie) on observe des plus grandes difficultés de respirer, des catarrhes accompagnés d'une toux fâcheuse, des Pissotemens, où ils ne rendent l'urine que goutte à goutte nommés Stranguries, & autres difficultés de rendre de l'eau soit par calcul, phlegmes ou autres causes, des gouttes & autres douleurs des articles, des maux de reins souvent causés par pierre ou gravelle nommés coliques Nephritiques, des tournoyemens de teste ou vertiges, des cachexies, où le corps est bouffi & decoloré, des demageaisons par tout le corps, des veilles, des cours de ventre par trop d'humidité, des yeux larmoyans, des oreilles suantes d'un humeur incommode, ainsi comme le nez, d'où la rousie decoule ordinairement en eux, des obscurités de veüe, des

cataractes ou suffusions qui en leur rendant l'œil bleüastre leurs ostent entièrement la vue, & finalement des si grandes durerés d'ouye, qu'enfin ils deviennent sourds.

SECTION IV.

A P H. I.

Les Femmes enceintes, s'il presse de les purger par quelque occasion nécessaire, il faut le faire depuis les quatre mois jusques au septième de leur grossesse & en ce dernier temps s'y porter moins facilement qu'au premier, car le fruit conçu & porté estant fort nouveau, ou fort avancé il faut y proceder avec crainte & prudence en prenant bien l'affaire, & comme il faut.

A P H. II.

En matiere de purgations par médicaments, il faut chasser du corps les excremens seulement qui pourroient en sortir comme d'eux mêmes à l'ordinaire & par un mouvement naturel utilement pour la descharge de la nature, que si au contraire il sort quelque humeur qui ne doit pas estre vuidé, naturellement il faut l'arrester.

A P H. III.

Il faut purger seulement les choses qui doivent estre purgées, cela sert & on le supporte bien aisement & avec soulage-

gement, si on fait autrement, & au contraire; on manie la cure, & conduite mal à propos, la personne purgée s'en treuve mal.

A P H. I V.

En Esté il faut plutôt purger par haut en faisant vomir, & l'Hyver par bas, parce qu'il est seulement laxatif.

A P H. V.

Quand la constellation (Jaquelle on pense représenter un chien avec une chienne, nommée canicule, à cause de se lever, & paroist bien peu de tems avant le Soleil levé alors & quelques jours auparavant) sçachez que les purgations donnent de la peine & de l'ennuy à ceux qui les prennent.

A P H. V I.

Les personnes gressives, & qui ont facilité de vomir, doivent être purgées par vomitoires, mais il faut eviter l'Hyver pour en bien user.

A P H. V I I.

Au contraire ceux qui ont peine à vomir, & sont gros & médiocrement charnus doivent être purgés par en bas évitant l'Esté qui est moins propre pour cela.

A P H. V I I I.

77. Il faut encor purger ceux qui vont à la Phthisie & sont amaigris par icelle, (en se servant des seuls laxatifs,) évitant les medicamens vomitifs qui les purgeroient par le haut.

A P H. IX.

Il faut purger les Melancholiques plus abondamment par bas que par haut, & il faut se servir d'un raisonnement tiré du contraire pour purger les humeurs contraires dont les qualitez chaude ou humide, comme de la bile & de la pituite, sont opposées à la froide & seche de la melancholie en concluant qu'il faut les purger par le bas.

A P H. X.

Es maladies fort aiguës, s'il presse, & que l'humeur regourge, comme demandant à être vuïdé; il faut purger par médicament le jour même sans plus attendre; car le delay en semblable occasion est mauvais & dangereux.

A P H. XI.

Ceux qui ont resenty des contorsions & douleurs environ le nombril, & avec cela des maux de reins & à l'endroit des Lombes qui n'ayent pas passé, apres que le malade aura esté purgé, & autrement secouru, il s'establira en suite de tout cela finalement une hydropisie seche & venteuse au ventre de ces malades.

A P H. XII.

Ceux qui ont le ventre fort lasche & coulant s'ils sont purgés par vomissement pendant l'Hyver, ils s'en treuvent mal infalliblement.

A P H. XIII.

Ceux en qui on a reconnu que l'Elle-bore, ou quelque autre médicament vo-

C y

mitif donne de la peine en vomissant, ont besoin d'être humectés par beaucoup de nourriture humectante, avallans bien du bouillon & prenans repos avant que de prendre le vomitoire.

A P H. X I V.

Quand quelqu'un a beu de l'Ellebore ou quelqu'autre potion purgative, il vaut mieux émouvoir le corps que le laisser dans le repos ou dans le sommeil, & la navigation fait voir que le mouvement émeut & cause du trouble dans le corps, parce que ceux qui commencent à naviger, peu de temps après être sur mer, sont sollicités par cette agitation de vomir abondamment, étans travaillez du mal de mer.

A P H. X V.

Si donc vous voulez que l'Ellebore ou quelqu'autre medecine purgative fasse operation, émouvez le corps en agissant & vous pourmenant; & si vous voulez en arrester l'opération, provoquez le sommeil & prenez repos.

A P H. X V I.

Ceux qui ont l'habitude du corps charnuë & saine, ne peuvent pas prendre de l'Ellebore sans danger, car il leur cause volontiers des convulsions.

A P H. X V I I.

Si une personne qui est sans fièvre, devient dégoûtée, a des maux de cœur, des tournemens de teste, en se sentant la bouche amere, sçachez qu'elle a besoin

de purger par vomissement.

A P H. XVIII.

Ceux de qui les maux sont accompagnés de douleurs au dessus de la ceinture ou du diaphragme, ont besoin d'être purgés par vomissement, (exceptez les poulmoniques,) si les douleurs qu'on ressent sont au dessous de la ceinture, il faut user des seuls laxatifs purgeans par le bas.

A P H. XIX.

En ceux qui étans purgés n'ont point encore de soif, il ne faut pas cesser, (mais continuer à les purger les jours suivans, jusqu'à ce qu'ils soient alterez ou ayent soif, qui est le signe que l'effet de la purgation est accompli.)

A P H. XX.

Si à ceux qui sont sans fièvre il arrive des tranchées de ventre, pesanteur de genoux, & douleurs au dernier des reins, ces choses signifient qu'il faut les purger par le bas.

A P H. XXI.

Les excremens noirs semblables, à du sang noir, sortans d'eux mêmes, soit avec fièvre, soit sans fièvre, sont de très-mauvais presage; & d'autant plus pernicieux qu'il s'y trouve plus de diverses couleurs mêlées: que s'ils sortent non pas d'eux mêmes, mais par l'effet de quelque médicament purgatif qu'on aura pris, il en est mieux, & encore qu'il y ait plusieurs couleurs, ce n'est pas un signe pernicieux.

Quand les maladies commencent ; & de la pure melancholie ou bile noire, sort par haut, ou par bas, c'est un signe mortel.

Dans les maladies aiguës, ou longues, ou par quelques playes, ou en quelle autre maniere que ce soit, en ceux qui sont amaigris & extenués, s'il sort de la bile noire, & qu'il se trouve comme du sang noir au dessous, il faut attendre la mort le jour d'apres.

85 Les dysenteries, qui ont commencé par des dejections de bile noire, sont mortelles.

S'il sort du sang par haut, (c'est à dire par la bouche,) quel qu'il puisse estre, il est de mauvaise signification. Mais par embas, (c. par le fondement,) s'il est noir, il procede des hemorrhoides qui dechargent la rate, c'est bon signe.

Si en ceux qui sont affligés de dysenterie, on observe comme des chairs dans les excremens, c'est un signe mortel.

Dans les fièvres, s'il y a eu flux de sang de quelle nature que ce soit, il s'ensuit apres humectation & liberté de ventre.

87 La surdité qui survient apres des de-

jections bilieuses & aqueuses , les fait cesser , & elle se guerit estant arrivée , par la venue , ou le retour de semblables dejections.

A P H. XXIX.

Dans les fièvres si les frissons arrivent le sixième jour de la maladie , on aura peine de bien juger quel en sera l'événement , ce signe n'estant gueres bon.

A P H. XXX.

Es fièvres qui sont réglées par des accès , si le lendemain à la même heure quelle quelle soit , l'accès de la fièvre reprend , il sera mal-aisé de prédire quelle , & quand sera la crise qui les doit terminer.

A P H. XXXI.

En ceux qui ressentent une lassitude dans les fièvres , il se fera ensuite quelques abscess dans les articles , & principalement dans celui des mâchoires , (& vers les glandes Parotides.)

A P H. XXXII.

Et en ceux qui relevent de maladie , si quelque partie est attaquée de douleurs , il se formera un abscez en icelle.

A P H. XXXIII.

Et si en quelque partie , avant que tomber malade , on a senty de la douleur , ce sera en icelle que se fixera & s'establira la maladie.

A P H. XXXIV.

Si quelqu'un estant travaillé de fièvre , se paroissant aucune tumeur ou enflure

en la gorge, tout à coup le malade semble étouffé ou étranglé, c'est signe mortel.

A P H. XXXV.

Si quelqu'un ayant la fièvre, on voit que le col se contourne & torde tout à coup, en sorte que le malade ne puisse plus avaler, ne paroissant aucune tumeur ou enflure, c'est un presage de mort.

A P H. XXXVI.

91 Les sueurs qui surviennent aux fiévreux, si elles ont commencé au 3. 5. 7. 9. 11. 14. & 17. 21. 27. 31. & 34. jours, elles terminent par crise la maladie : Mais aussi celles qui n'étant pas telles, & qui arrivent es autres jours nō mentionnez, signifient travail & longueur de la maladie, voire même cheute & rechute, quand il semblera qu'elle aura quitté.

A P H. XXXVII.

Les sueurs froides dans une fièvre aiguë, sont mortelles ; mais dans une moins violente & plus douce, elles signifient seulement longueur de la maladie.

A P H. XXXVIII.

Et toutes & quantes fois que le corps suë en quelque partie, là où la sueur prédomine, là est le siege principal de la maladie.

A P H. XXXIX.

Et en qu'elle partie du corps que ce soit ou le froid ou la chaleur prevalent, & se font sentir avec incommodité, là est le lieu de la maladie.

En toutes & quantes fois on sent des changemens, tantôt de froid, tantôt de chaud dans tout le corps, & que tantôt la couleur est bonne & vive, tantôt pâle & mauvaise, cela signifie longueur de maladie.

Quand on suë abondamment en s'éveillant après le sommeil, sans cause manifeste, (comme est le travail, l'émotion, l'usage de quelque sudorific,) c'est signe que le corps prend trop de nourriture. Et si cela n'arrive pas par l'excès de la nourriture, il faut que la plénitude du sang & des autres humeurs en soient la cause, ce qui montre que ce corps a besoin d'être vuïdé.

La sueur abondante, chaude ou froide qui coule continuellement, montre la force ou la foiblesse du mal, si elle est froide elle signifie que la maladie est plus grande, si elle est chaude qu'elle est moindre.

Les fièvres continuës qui sont plus fortes le troisième jour, sont grandement dangereuses, mais de quelle manière qu'elles aient du relache, ou intermission entiere, elles sont sans danger.

Quand les fièvres sont de longue durée, elles sont enfin suivies ou d'abscez

ou de douleurs aux articles.

A P H. XLV.

- 95 Ceux qui se nourrissent trop abondamment dans les longues fièvres, sont affligés finalement d'abcès dans des articles, ou de douleurs.

A P H. XLVI.

Si dans une fièvre continuë, le malade étant fort foible & abbatu, il survient un frisson, c'est signe mortel.

A P H. XLVII.

Les crachats de couleur plombée, ou sanglans, ou de mauvaise odeur, ou jaunâtres & bilieux dans les fièvres continuës généralement, sont estimez de mauvais augure. Mais si on les vuide bien aisément on en tire meilleur presage, & lors qu'ils se vuident par le ventre ou par l'urine. Que si rien de tout cela pourtant ne profite, quoy qu'il se vuide par ces endroits du corps, c'est mauvais signe.

A P H. XLVIII.

- 97 Dans les fièvres continuës, si on sent une ardeur & chaleur extrême dans l'intérieur, & que l'extérieur soit froid; qu'avec cela les malades soient travaillez d'une grande soif ou alteration, c'est signe mortel.

A P H. XLIX.

Si la levre, le sourcil, l'œil ou le nez se tournent ou tordent dans une fièvre continuë, & si le malade ne voit & n'oyt point, ayant le corps extrêmement affoibly,

bly ; Quelles de ces choses qui arrive signifie que le malade est fort proche de la mort.

A P H. L.

La difficulté de respirer , jointe à la reverie dans la fièvre continuë , est un signe mortel.

A P H. L I.

Si les abcez qui paroissent aux fièvres ne se resolvent ou ne suppurent pas d'as les premieres crises , cela signifie que la maladie sera fort longue.

A P H. L I I.

Soit aux fièvres, soit aux autres maladies , si on a les larmes aux yeux pour quelque sujet qui soit volontaire, il n'y a rien pour cela hors du propos de la nature : mais si ces larmes sortent par un sujet forcé & contre la volonté du malade , sans qu'il puisse les retenir, il faut estimer que la chose est plus hors du propos & du dessein de la nature , (qui montre être violentés par ce moyen.)

A P H. L I I I.

Si quelque choses de gluant s'attache aux dents & y paroist dans les fièvres, c'est un témoignage qu'elles se rendent plus violentes.

A P H. L I V.

Ceux à qui pendant plusieurs jours il arrive de petites toux seches, & qui tourmentent peu , dans les fièvres ardentes, ne sont pas tout à fait si travaillez de la soif.

D

Si avec les fièvres ou avant icelles, il arrive des bubons ou tumeurs avec inflammation aux aines ou sous les aisselles, ou en quelque autre émonctoire du corps où il y ait des glandes, comme sont les Parotides à costé des oreilles, tout cela est de mauvais presage, sinon que ce soit de ces fièvres qui ne durent que 24. heures, dites Ephemerés à cause de cela.

A P H. L V I.

S'il survient une sueur à celui qui a la fièvre, & que pourtant la fièvre ne le quitte pas, cela signifie que la maladie sera longue, & qu'il y a beaucoup de chaleur superflue dans ce corps-là.

A P H. L V I I.

101 Si ensuite de la convulsion ou distension des nerfs, la fièvre survient, elle oste & chasse cette premiere maladie.

A P H. L V I I I.

S'il survient un frisson à celui qui est detenu d'une fièvre chaude, elle se termine & quitte le malade.

A P H. L I X.

La fièvre tierce legitime & exactement réglée, se termine au plus tard par le 7. accez.

A P H. L X.

Si dans les fièvres quelqu'un est devenu sourd, il recouvre l'ouïe d'abord qu'il luy survient une saignée par le nez, ou un flux de ventre, & la maladie s'en va.

Si la fièvre n'a quitté le malade dans des jours impairs, elle a coutume de revenir.

Dans les fièvres, la jaunisse survenant devant le 7. jour, est un mauvais signe.

Les fièvres quittent tous les jours les malades, si tous les jours il leur survient des frissons nouveaux.

La jaunisse qui survient aux fièvres le 7. 9. 11. 14. jour, est un bon signe ; si ce n'est que l'Hypochondre droit où est placé le foye se trouve dur ; car en ce cas, cet accident n'est point de bon augure.

Dans les fièvres, si on sent une ardeur & chaleur vehemente dans le ventre & dans l'estomach, accompagnée d'un mal de cœur, avec envie de vomir, c'est un mauvais signe. 103

Dans les fièvres aiguës, les convulsions & douleurs vehementes dedans les entrailles, sont de mauvais signes.

Dans les fièvres, les terreurs qui surviennent dans le sommeil, & effrayent le malade ; aussi bien que les convulsions, sont de mauvais signes.

105 Dans les fièvres, le souffle entre-coupé lors qu'on respire, est un mauvais signe; car il presage la convulsion qui doit bien-tost suivre.

Si pendant que la fièvre tient quelqu'un après avoir rendu peu d'urine qui soit épaisse & comme grumeuse ou troublée, il vient à pisser abondamment & vider en grande quantité d'urine claire, il s'en trouve bien, si principalement ces choses arrivent à ceux en l'urine desquels dès le commencement ou peu après il a paru quelque chose d'épais au fond, ce que les Grecs nomment Hypostase.

Ceux qui ayans fièvre, rendent de l'urine trouble, ressemblante à celle des bœufs, vaches & semblables animaux qui travaillent sous le joug, ils ont ou auront bien-tost des douleurs de teste,

Il faut qu'au 4. jour il aye paru un nuage rougeatre dans l'urine, & que les autres choses selon raison soient bien disposées, si la crise de la maladie doit arriver le septième.

107 Les urines claires transparentes & blâches sont de mauvais signes, particulièrement si elles paroissent dans les revetues en ce ux qui sont Phrenetiques.

A P H. LXXIII.

Dans les fièvres esquelles les hypochondres, (c'est à dire les endroits sous les fausses costes où sont placés le foye & la rate ,) s'enflent avec des bruits & des roulemens de ventre, & qu'avec cela on sente douleur au derriere à l'endroit des reins , le ventre s'humeçant, se lachera bien-tost , sinon que des vents sortent par le fondement, ou qu'on vienne à pisser abondamment.

A P H. LXXIV.

On sera frustré de l'esperance d'un abscez aux artteres, quelque signe qu'il y en aye en , s'il survient une urine abondante, épaisse & blanche, telle que celle qui est renduë au 4. jour dans les fièvres qui sont accompagnées de lassitude. Et si il survient un flux de sang par le nez, on est promptement & entierement délivré de tout.

A P H. LXXV.

Si l'on remarque dans l'urine du sang ou du pus , (c'est à dire une matiere comme celle qui sort des apostemes ouverts ,) on peut dire qu'il y a ulcere dans les reins ou dans la vescie.

A P H. LXXVI.

S'il paroist comme des petits morceaux de chair , ou des cheveux dans l'urine espaisse , tout cela part des reins ulcerés infailliblement.

A P H. LXXVII.

S'il paroist comme des escailles de

D iij

sang grossier dans l'urine épaisse , c'est signe qu'il y a quelque gale & commencement d'ulcere dans la vescie.

A P H. LXXVIII.

Quand de gré & sans avoir irrité les parties d'en bas , de la vessie & de ses conduits , par la sonde ou autrement , & aux femmes dans les temps de leurs mois & de leurs couches, il sort du sang avec l'urine, il faut qu'il y aye une veine rompue dans l'un des reins , ou dans tous deux.

A P H. LXXIX.

111 Quand il descend du sable au fond de l'urine reposée , c'est signe à ceux en qui cela arrive , que la pierre se forme dans leur vescie.

A P H. LXXX.

Si on pisse du sang ou des grumeaux, & qu'on rende l'urine goutte à goutte, avec douleur au bas du ventre , & à l'endroit de l'entrefesson , dit en Grec Perinée, la vessie est affligée, & travaillée, ou ce qui en depend.

A P H. LXXXI.

C'est un signe assuré que la vescie est ulcerée, lors qu'on remarque dans l'urine, du sang, du pus , & des petites escailles, avec une odeur puante.

A P H. LXXXII.

Lors qu'il s'engendre un aposteme phlegmoneux dans le canal de la verge, il faut pour se guerir qu'il suppure & qu'il se rompe.

Si pendant la nuit on pisse beaucoup, cela signifie ou qu'on a rendu le jour precedent, ou qu'on rendra le lendemain peu d'excremens par le fondement.

SECTION V.

APHORISME I.

LA Convulsion qui suit l'effet de l'Ellebore, (ou de quelque fort purgatif,) est mortelle.

A P H. II.

La Convulsion qui survient à une playe est mortelle.

A P H. III.

La Convulsion ou le hoquet qui suit une perte abondante de sang, (de quelle partie que ce soit,) est un mauvais signe.

A P H. IV.

La Convulsion ou le hoquet qui suit une purgation surabondante (dite en Grec Hypercatharse) fait un mauvais pronostic.

A P H. V.

Si celui qui est yvre, perd subitement la parole, il meurt avec des convulsions, sinon que la fièvre le faisisse, ou qu'il recouvre la voix à l'heure qu'il devra être des-nyvré.

Si quelqu'un est surpris d'une distension de nerfs dite (*Tetanos* en Grec) il meurt dans quatre jours, que s'il les passe il revient en sa première santé.

Les Epileptiques, ou qui tombent du Haut-mal, s'ils commencent à en tomber avant la puberté (ou en entre à quatorze ans,) le mal peut changer; mais s'ils commencent à tomber estans de l'âge de 25. ans, ils meurent pour la plupart avec ce mal.

Si les Pleuretiques ne voident suffisamment (par le cracher, l'urine, ou autre voye utile & commode) la matiere qui a causé la douleur du costé, & les autres accidens de la pleuresie, dans quatorze jours, leur mal passe en Empyeme (par un transport du pus dans la capacité de la poitrine.

La phtisie ou corruption qui suit l'ulcere du poulmon avec maigreur de tout le corps, arrive principalement à ceux qui sont entre la 18. année de l'âge de l'homme & la 35.

Si quelqu'un attaqué de Squinance premièrement, évitant ce premier mal, par la deposition de la matiere qui l'a causé, dans le poulmon, il mourra dans sept jours; & s'il les passe l'Empyeme se

se forme en luy par le pus qui sera rejeté dans la capacité de sa poitrine.

A P H. XI.

En ceux qui sont tourmentez par la Phtisie, si les crachats mis sur les charbons rendent une mauvaise odeur, & si les cheveux tombent de leur teste, c'est signe de mort.

A P H. XII.

Ensuite de la chute des cheveux de la teste des Phtisiques, le flux de ventre survenant ils meurent.

A P H. XIII.

Si le Sang que quelqu'un crache se treuve mêlé d'escume il faut qu'il soit tiré du poulmon, où cét assemblage d'air de sang & du crachat ordinaire, s'est fait.

A P H. XIV.

Le flux de ventre qui survient à ce luy qui est detenu de la Phtisie est mortel.

A P H. XV.

L'Empyeme qui a succédé à la pleurésie, s'il se vuide par le cracher dans quarante jours, dès le jour que par la rupture de l'abcès le pus est tombé dans la capacité de la poitrine, le malade guérit, sinon il devient Phtisique le poulmon s'ulcerant & se corrompant par un plus long séjour de cette matiere purulente qui devient toujours plus acre & mordante.

E

Ceux qui usent frequemment des choses eschauffantes en recoivent les incommoditez suivantes. Ils prennent les chairs molles & effeminées, leurs nerfs deviennent sans force, leur Esprit devient hebeté, ils sont attaquez de pertes de sang, enfin ils tombent dans des deffailances qui sont suivies de la mort.

Le frequent usage des choses rafroidissantes excite des convulsions, des tensions de nerfs perilleuses, nommées Tetanes en Grec, des passes couleurs, & des frissons avec fièvre.

121. Le Froid fait la guerre aux os, aux dents, aux nerfs, au cerveau, à la moëlle de l'espine du dos. Et le Chaud profite à toutes ces parties.

Quand quelque partie est rafroidie il faut la reschauffer; sinon qu'il y ait peril d'effusion ou perte de sang present, ou bien-toit à venir.

Le Froid est mordicant aux ulceres, il resserre les pores du cuir, il empesche les apostemes douloureux de supputer, il noircit & rend passe; cause des frissons qui sont suivis de la fièvre, des convulsions, & des Tetanes ou distentions de nerfs.

Toutefois dans cette distention de nerfs, ou Tetane, pourveu que ce soit sans qu'il y ait ulcere en aucune part, au milieu des chaleurs de l'Esté, & dans quelque jeune homme de bonne charneure & habitude; il arrive quelquefois qu'en l'arroufant & baignant d'eau bien froide on rapelle la chaleur qui doit guerir ce mal. Car la chaleur naturelle guerit cette maladie & toutes les precedentes, & *conserve* les parties qui en sont affligées coulante par icelles en *tirant* hors, ou plutôt chassant hors ce froid qui leur nuit.

Ce qui est chaud (ou qui eschauffe) ¹²⁵ est suppuratif, quoy que non pas en toutes sortes d'ulceres. On tire du chaud (bien constitué) un tres-grand signe d'assurance (pour la santé) il rend le cuir mol, il amaigrit, il appaise les douleurs, il adoucit les frissons des fièvres, les convulsions & destentions de nerfs, & oste la pesanteur de teste, il est fort propre aux fractures des os, principalement s'ils paroissent nuds & decouverts, sur tout es ulceres & blessures de la teste; Enfin à tout ce qui paroist amorty par le froid, ou ulceré en rempant, & mangeant les chairs & parties voisines, aux parties du fondement, aux honteuses, à la matrice, à la vescie; à toutes ces choses le chaud est amy, &

fait juger de leur événement , pour ce qu'il le cause heureux suivant une bonne disposition quand il s'y treuve bien disposé , (ou malheureux quand il est foible ou depravé.) Au contraire le froid est ennemy de tout cela , & cause finalement la mort.

A P H. XXIII.

- 125 Neantmoins il faut se servir du froid & des choses rafraîchissantes, lors qu'il y a flux de sang , ou qu'on l'apprehende & qu'il ne flue sur quelques parties ; en les appliquant , non pas sur la partie d'où on craint qu'il flue, mais sur les endroits voisins , & encor sur les inflammations, & ébullitions d'un sang nouvellement emeu, qui paroissent d'un rouge ou couleur de sang, car s'il y a long-temps que l'ébullition soit faite la couleur est noirâtre. Le Froid convient aussi à l'Erysipele qui n'est pas ulcéré ; Car estant mordicant il nuirait là où il y auroit ulcere.

A P H. XXIV.

Les choses qui sont aussi froides que la neige, & la glace , sont ennemies de la poitrine , esmeuvent la toux , le sang & les catharres.

A P H. XXV.

- 127 L'eau bien froide espanchée abondamment sur les articles enflés , sur les gouttes , sur les parties agitées de convulsion bien souvent les chasse, & diminue , & en oste la douleur, car ce qui en-

dort ou assoupit moderelement , a par ce
moyen vertu d'apaiser la douleur.

A P H. XXVI.

L'eau qui s'eschauffe promptement ,
& se rafroidit promptement est tres-le-
gere.

A P H. XXVII.

Ceux qui de nuit (sont alterez &)
ont grand appetit (ou envie) de boire ,
s'ils se couchent & vont dormir avec
cette grande soif , & sans boire , ils s'en
trouveront bien.

A P H. XXVIII.

Les odeurs fortes (mais bonnes par-
fumées par embas ; & les puantes qui ar-
rivent à la matrice par enhaut receues
par le nez , ou par la bouche , ou appli-
quées au dessus du nombril) servent à
faire venir les mois (ou purgations or-
dinaires dites Menstrues , ou Men-
struelles , pource qu'elles arrivent cha-
que mois) aux femmes.

A P H. XXIX.

Aux femmes enceintes , il faut don-
ner Medecine purgative, si la chose pres-
se , ou s'il est necessaire , depuis le qua-
trième mois jusques au septième ; mais
moins approchant le septième ; car il
faut se comporter avec prudence, & avec
crainte , lors que leur fruit est fort jeu-
ne & nouveau , & lors qu'il est déjà
avancé & proche du terme de l'accou-
chement.

E iij

Si une femme enceinte est saisie par une maladie aiguë en cet estat, elle est en danger de mort.

Lors principalement que la femme enceinte est proche le terme d'accoucher & que son fruit est grand & avancé, si on la seigne, elle se blesse facilement.

Le vomissement de sang quitte une femme, si le flux de ses purgations menstruelles arrive.

Lors que les mois quittent une femme, si le sang la prend, ou luy sort par le nez cela est bon.

¹³¹ Si une femme enceinte à le ventre beaucoup libre elle est en danger de se blesser.

C'est un bon signe quand une femme suffoquée de la matrice, ou dans le travail de l'enfant voulant accoucher estrenüe.

C'est signe qu'une femme a besoin d'estre purgée, lors que le sang qu'elle vuide par ses purgations menstruelles est décoloré, & qu'elles ne reviennent pas au même quartier de Lune, comme elles devroient.

A P H. XXXVII.

Si tout à coup les mammelles d'une femme enceinte viennent à décroître, s'abattre, & se flétrir, elle se blessera.

A P H. XXXVIII.

Si l'une des mammelles seulement décroît, & se flétrit dans une femme enceinte, de deux enfans, elle ne se blessera que de l'un d'eux; si c'est la droite ce sera d'un mâle, si la gauche d'une femelle.

A P H. XXXIX.

Si une femme qui n'est ny enceinte ny accouchée a du lait, il faut que ses mois aient quitté ou cessé de couler à leur ordinaire.

A P H. XL.

A quelle femme que ce soit, si le sang monte aux tétens & si s'amasse, cela signifie qu'elle va devenir furieuse & maniaque.

A P H. XLI.

Quand vous voulez reconnoître si une femme a conçu, donnez luy comme elle s'yrà mettre au lit le soir pour dormir un plein verre d'eau mêlée avec du miel; si elle ressent pendant la nuit ou le matin suivant des tranchées de ventre, elle aura conçu, sinon elle n'a point conçu.

A P H. XLII.

La femme enceinte d'un mâle est de bonne couleur, & d'une femelle de moins bonne.

E iij

L'Erysypelle qui vient au ventre d'une femme grosse est mortelle.

Les femmes qui sont devenues fort *maigres & minces* contre leur naturel, sont sujettes à se blesser, lors qu'elles deviennent enceintes avant qu'avoir recouvert leur embonpoint.

Celles qui sont d'une *moyenne habitude*, ny trop grasses ny trop maigres, lors qu'elles viennent à se blesser au second ou troisième mois de leur grossesse, sans cause manifeste qui leur soit connue, (comme coup, faux pas, mauvaise odeur, Medecine, &c. il faut que (cette foiblesse de retenir l'enfant vienne de ce que) les extremités des vaisseaux abbouissans au corps de la matrice nommées *Coryledons* par les Grecs, sont remplis d'un humeur ressemblant à la morve qui sort par le nez (ce qui les rend lasches) en sorte que ne pouvant soutenir le fruit lors qu'il croit & augmente de poids, elles se rompent (& il tombe en se separant d'avec elles avant le temps de la perfection & maturité qui est volontiers le 7. ou 9. mois.

Celles enfin qui sont beaucoup plus *grosses* que le naturel ne le requiert, ne conçoivent pas, pource que la coëffe ditte en Grec *Epiploon*, est si grossie de

graisse que s'étendant en descendant sur le col de la matrice elle le presse (en sorte que la semence de l'homme est repoussée dehors & ne peut entrer dans la capacité du corps d'icelle) jusques à ce qu'amaigris , (cette coëffe diminuée se retire en haut par ce moyen & laisse le passage libre à la semence & alors) elles conçoivent & deviennent enceintes.

A P H. XLVII.

Si la matrice à l'endroit où elle repose sur la hanche vient à rendre du pus , il faut nécessairement qu'elle soit traitée & pensée avec des tentes de linge & charpie , (pource qu'il y aulcere.)

A P H. XLVIII.

Les enfans massés (dans la matrice des femmes enceintes) occupent volontiers le costé droit (d'icelle) & les femelles le gauche.

A P H. XLIX.

Pour faire tomber l'arrière-fais (d'une femme accouchée) servez-vous d'un remède qui la fasse esterner , & luy ferrez le nez & la bouche (afin que par le soufïe retenu elle puisse avec plus de force pousser hors ce fardeau superflu & incommode.)

A P H. L.

Si vous voulez arrester les mois/abondans , ou les pertes de sang) à une femme , appliquez-luy une tres-grande ventouse sur chacune des mammelles.

Es femmes enceintes, l'orifice interieur de la matrice est serré de la même sorte, que les levres d'une personne qui fait la moüe.

A P H. L I I.

Si une femme étant enceinte il luy coule beaucoup de lait des mammelles, cela signifie que le fruit qu'elle porte est fort infirme : Que si les mammelles sont fermes (& non lâches, molles, & pendantes) c'est signe que l'enfant qu'elle a dans le ventre se porte mieux.

A P H. L I I I.

139 Lors qu'un enfant est en estat ou en danger de mourir & se corrompre dans le ventre de la femme enceinte, les tetons d'icelle diminuent ; Que si après cela ils se rafermissent il luy arrivera douleur, ou aux tetons, ou aux hanches, ou aux yeux, ou aux genoux ; après quoy & par le moyen de ce transport, le fruit se preserve de mort & de corruption.

A P H. L I V.

Si l'orifice interieur de la matrice est dur, il faut que necessairement ses parties se joignent & serrent ensemble comme les levres d'une bouche qui fait la moüe.

A P H. L V.

Si les femmes enceintes sont surprises de fièvres & deviennent maigres,

minces, & extenuées par le corps sans cause manifeste, (comme de ne pas manger suffisamment, &c.) Elles accoucheront avec peine & difficulté, ou seront en danger de se blesser.

A P H. LVI.

Après une perte de sang si une femme tombe en convulsion ou en défaillance, c'est mauvais signe.

A P H. LVII.

Quand les vuidanges des purgations 141 menstruelles, (ou qui arrivent tous les mois reglement aux femmes,) sont trop abondantes, il leur arrive des maladies ; Et lors que ces vuidanges ne leur arrivent point, il leur arrive des maux qui procedent de la matrice.

A P H. LVIII.

Quand le commencement des intestins (les commenceant à compter par le fondement & en remontant) est attaqué d'abscez avec inflammation, quand la matrice est aussi enflammée, qu'il sort du pus (ou matiere d'Aposteme) des reins par l'urine, alors il arrive *Strangurie* ou on ne pisse que goutte à goutte ; Et lors que le foye est attaqué d'inflammation le Hoquet survient au malade.

A P H. LIX.

Si la femme ne prend pas, & ne retient pas comme il faut la semence dans son ventre (c'est à dire dans la matrice) pour concevoir ; & si vous voulez sça-

voir si elle prendra, ou concevra, couvrez la bien exactement depuis la ceinture en bas d'une juppe, & parfumez la par dessous de quelque parfum, comme encens, benzoin, &c. Si l'odeur n'entrant que par la nature, ou la matrice, il arrive pourtant qu'elle pectre jusques au cerveau & que cette odeur monte à la bouche & au nez de la femme reconnoissez par là qu'elle n'est pas stérile & qu'elle peut avoir des enfans.

A P H. L X.

- 143 Si une femme a ses purgations, pendant sa grossesse, il est impossible que l'enfant qu'elle porte soit bien sain.

A P H. L X I.

Si une femme n'a pas ses purgations (depuis un mois ou plus) & qu'il ne luy survienne ny tremblement avec frisson) qu'on nomme *horreur* en latin, ny fièvre, & qu'elle tombe en des degouts, vous pouvez par un bon raisonnement conclurre qu'elle est enceinte.

A P H. L X I I.

Les femmes qui ont la matrice froide & epaisse, non plus que celles qui l'ont fort humide ne conçoivent point, pource que la semence s'esteint par cette froideur & humidité des matieres detenues dans les tuniques qui la rendent aussi epaisse : Celles aussi qui ont la matrice chaude & grandement seche ne conçoivent pas, pource que par faute d'une douce & temperée humidité

qui doit nourrir & entretenir la semence reçue, elle se corrompt, & se desséchant vient à néant : Mais celles qui en l'une & l'autre de ces deux températures composées gardent une modération ou symmetrie, celles là sont disposées à avoir bien des enfans.

A P H. LXIII.

Le semblable arrive dans les masses, 145
car par la sécheresse du corps l'esprit se dissipe & étant porté, & chassé hors lors qu'il est question d'envoyer la semence hors des parties viriles dans celles de la femme ; ou bien leur semence étant plus épaisse qu'une humeur de cette nature ne le doit être, ne coule pas assez pour être facilement poussée dehors, ou bien à cause de la froideur pour ne pouvoir être embrasée assez du feu qui doit prevaloir dans les corps animez pour la vie & pour l'amour, afin d'assembler cette semence & la rejoindre en un endroit pour la pousser & décharger tout à coup ; Le même arrive aussi quand 147
la chaleur de ce feu est trop excessive, réduisant la semence à néant après en avoir ravé & consumé tout à coup l'humidité.

A P H. LXIV.

C'est mal procéder que de donner du lait à ceux qui ont douleur de teste ; mal encoir d'en faire prendre à ceux qui ont grosse fièvre ; & à ceux qui ont des bruits de ventre sous les cartilages des

baſſes coſtes , és endroits que les Grecs nomment *Hypocondres* pour cela , & que ces lieux paroifſent plus eſſevez & enſez que le naturel , & ceux encor qui ſont alterez par une grande ſoiſ ; Mal encor d'en conſeiller l'usage à ceux dont les excremens qui ſortent par le fondement ſont bilieux & fort liquides ; Et à ceux auſſi qui ſont dans quelques fièvres aiguës , & auſquels il eſt ſorty beaucoup de ſang du corps , de quelle maniere que ce ſoit. Mais il eſt à propos de donner du laiçt aux Phthiſiques extenüez en ſuite d'un ulcere au poulmon ; à ceux qui n'ont pas groſſe fièvre ; Ez fièvres longues & languifſantes , comme les Hectiques, pourveu qu'aucun des ſignes ou accidens ſuſmentionnez ny paroifſent point , ou que les malades ne ſoient extenüez ou amaigris par delà raiſon & à l'extrémité.

A P H. LXV.

Ceux de qui les ulceres ſont accompagnez d'enſeure ou tumeur apparente aux environs, ne tombent pas volontiers en Convulſion ou en Manie qui eſt une extravagance furieuſe & ſans fièvre. Mais ces enſeures venans à diſparoître tout à coup , ſi les ulceres ſont au derriere du corps il leur arrive des convulſions & tensions de nerfs contre nature ; ſ'ils ſont au devant ils ſont ſurpris par ces extravagances furieuſes ,

ou tombent dans des violentes & aiguës douleurs du costé, où il se fait recevil & ramas de pus ou matiere semblable à celle qui sort des Apostemes phlegmoncuses; ou il leur arrive flux de sang avec douleur par les intestins, qu'on nomme en Grec dysenterie, si les tumeurs avant qu'elles disparoissent avoient une couleur rouge.

A P H. LXVI.

Dans les grandes playes, & dans les malignes s'il ne paroist point d'enflure à l'entour, c'est signe d'un grand mal dont le malade est menassé.

A P H. LXVII.

Les Tumeurs molles sont bonnes ou de bon presage; Mais celles qui sont crües & dures de mauvaise signification.

A P H. LXVIII.

Quand quelqu'un se plaint d'une douleur qui le fait sentir au derriere de la teste, si on luy ouvre la vaine qui paroist droit au front, cela luy profite.

A P H. LXIX.

Les Frissons qui viennent aux femmes commencent le plus souvent par les Lombes (qui sont les endroits par derriere où sont situez les reins.) Aux hommes ils commencent tant par le derriere du corps que par le devant, ainsi que par les Lombes & par les cuisses. Ils ont aussi le cuir fort poreux & ouvert; ce que montre assez le poil qui croit en

plus d'endroits du corps aux hommes, qu'aux femmes.

A P H. LXX.

Ceux lesquels sont detenus par la fièvre quarte ne sont pas volontiers surpris de convulsions. Que s'ils en étoient attaquez auparavant, la fièvre quarte survenante les en delivre.

A P H. LXXI.

Les Malades qui ont le cuir fort tendu, sec, & dur, venans à mourir n'ont aucune sueur. Mais ceux qui l'ont lasche & poreux meurent (ordinairement) en suant.

A P H. LXXII.

Ceux qui ont la jaunisse, ne sont point totalement sujets aux ventosités, (qui accompagnent quantité d'autres maladies.)

SECTION VI.

APHORISME I.

EN ceux qui sont affliges d'un long flux de ventre, nommé Lienterie (en Grec pource que les intestins sont si lasches & coulans qu'ils ne peuvent retenir ny aliment ny excrement.) Si une eructation ou roët aigre survient, c'est bon signe, pourveu qu'il n'en soit point arrivé déjà d'autres semblable auparavant.

A P H.

A P H. II.

Ceux qui ont ordinairement , & na. 153
ntellement (par conséquent) le nez
fort humide & morveux, & la semence
aussi fort humide & aqueuse, ont une
santé toujours malade ; Mais ceux en
qui on observe le contraire, sont d'une
santé beaucoup plus forte, & nullement
maladifs.

A P H. III.

Dans les flux de sang avec douleur
par le fondement, ou dysenteries qui
ont duré long-temps, les degousts qui
surviennent sont de mauvais augure ;
& si c'est avec fièvre tant pis.

A P H. IV.

Les ulcères qui sont fort lisses, (&
comme des parties dont on a rasé net
le poil,) à l'entour sont de mauvaise ha-
bitude, malins, & fort malaisés à
guérir.

A P H. V.

Il faut s'enquerir & apprendre soif-
gneusement des malades qui sont affli-
gez de douleurs aux costez, en la poi-
trine, ou ailleurs, les différences de ces
douleurs (car par la grandeur d'icelles
on juge & prononce plus certainement,
de l'espece de la cause & de la grandeur
de leur maladie.)

A P H. VI.

Les maladies des reins & de la vésie
(particulièrement celles qui sont avec

F

douleur & difficulté d'urine] ne se guérissent qu'avec beaucoup de peine aux personnes âgées , (qui sont ou entrent en vieillesse.

A P H. V II.

Les douleurs qui travaillent l'estomach ou le ventre , si on les ressent plus élevées & plus proches du cœur elles sont plus légères (& faciles à supporter.) Mais celles qui sont plus profondes & moins élevées sont plus fortes, sensibles & dangereuses , (*à cause des intestins & autres parties nobles & délicates , cachées profondément sous les muscles de l'abdomen, ou du bas ventre,*
 155 *& sous les premiers tegumens ou peaux qui les revestent par dessus.*

A P H. V III.

Les ulcères qui surviennent aux corps des Hydropiques , ne se guérissent pas facilement.

A P H. I X.

Les pustules ou exanthèmes qui sont larges (*& s'étendent sur la peau comme il se voit és ébullitiens de sang & petite rougeole*) ne piquent & ne démangent pas tout à fait (*comme les autres qui sont estroitement recueillies & ramassées comme un grain de petite verole.*

A P H. X.

Si quelqu'un a mal à la teste , & que la douleur l'environne tout à l'entour ; lors ou'il vient à luy sortir ou du pus, ou des caux, ou du sang, par le nez, par la

bouche, ou par les oreilles, (la douleur cesse) & le mal s'en va.

A P H. XI.

Quand aux Melancholiques, ou à ceux qui ont mal aux reins, les Hemorroïdes surviennent; c'est un bon signe.

A P H. XII.

S'il y a long-temps que les Hemorroïdes fluent à quelqu'un; & qu'il veuille les supprimer par quelque remède propre à cela (tiré de la Chirurgie ou de la Pharmacie) s'il n'en conserve une (ouverte, sans la supprimer comme d'autres,) il se met en danger de devenir dans quelque temps après, ou Hydropique ou Phtisique.

A P H. XIII.

Si quelqu'un a le hoquet, & qu'il vienne à esterneuer le hoquet cesse (bien tost.)

A P H. XIV.

Si en ceux qui sont detenus d'Hydropisie (avant qu'elle soit confirmée) l'eau retenuë coule par les veines dans le ventre (pour se vider par les intestins ou par la vésicle) la maladie s'en va.

A P H. XV.

Dans un grand ou long flux de ventre (dit en Grec diarrhée) s'il survient un vomissement de gré (& sans estre provoqué par aucun effort ou médicament) il arreste cette diarrhée.

F ij

Si quelqu'un est detenu (au liét) par pleuresie, ou par peripneumonie, (c. inflammation de poulmon,) & qu'un flux de ventre luy survienne, c'est mauvais signe.

Ceux qui ont une ophthalmie. (c. inflammation d'œil avec douleur, rougeur, chassie) s'ils sont saisis par un flux de ventre, c'est bon signe.

159 Lorsque la vescie est coupée (en son fond percée ou blessée) ou le cerveau, ou le cœur, ou le diaphragme, ou des intestins gressés & plus minces, ou l'estomach, ou le foye, c'est un cas mortel

Lors qu'un os, ou un cartilage, ou un nerf, ou la partie de la joue la plus mince, ou le prépuce sont coupez (rompus ou deschirez) ils ne recroissent plus, & ne se rejoignent pas, (par même substance dont ils sont composez originellement & naturellement, mais par quelque chose seulement qui approche de leur nature.

S'ils s'espandent du sang (sorti de quelque vaisseau) contre nature dans le ventre, (qui contient la poitrine, l'estomach, les intestins, la vescie,) & mêmes dans le cerveau, & entre les muscles, & y est retenu quelque temps sans se vuider, il

faut de nécessité qu'il suppure (ou se convertisse en pus) comme en un furoncle ou autre apostème phlegmonieux.

A P H. XXI.

Aux foux & furieux , si les varices (qui paroissent volontiers aux jambes) ou les hemorrhoides (enflées ou fluantes) surviennent , la folie & la furie les quittent.

A P H. XXII.

Les douleurs ou fluxions & rhumatismes qui vont du dos jusques au lombes, quittent moyennant la saignée des veines (faite à propos.)

A P H. XXIII.

Si la crainte , avec une inquietude d'esprit, continuë longuement , sçachez que c'est un effet de melancholie. 161

A P H. XXIV.

Les playes des intestins greffes , ne se reprennent point.

A P H. XXV.

Ce n'est pas bon signe quand un Erysipele ayant paru au dehors retourne au dedans ; Mais il va bien quand une inflammation Erysipelateuse du dedans passe & poroist au dehors.

A P H. XXVI.

Si dans une fièvre chaude il survient des tremblemens ; la resverie (par laquelle l'imagination se trouble) venant en suite emporte & fait quitter cette vie.

F iij

Quand on ouvre le costé d'un Em-
pyique (qui a la poitrine remplie de
pus ,) ou qu'on pique le ventre d'un
Hydropique par l'operation que les
Grecs nomment *paracentese* ; ou la par-
tie étant brulée par le caustere soit ac-
tuel (soit potentiel ;) si le pus [de l'Em-
pyeme ,] ou l'eau [de l'hydropisie] sort
tout à coup , & à la foule ; le malade ne
peut du tout eschaper , & faut qu'il
meure.

A P H. XXVIII.

Les hommes qui sont chastrez [que
les Grecs nomment *Eunuques* ne sont
pas volontiers sujets à être gouteux , &
ne deviennent point chauves.

A P H. XXIX.

La femme n'est pas affligée de la
goutte , [*pourveu qu'elle fasse suffisam-
ment exercice, & vive sobrement,*] sinon
lors que les purgations qui luy arti-
voient tous les mois viennent à faillir
[& la quitter.]

A P H. XXX.

Un enfant n'est pas (pour l'ordinaï-
re) saisi de la goutte , avant le temps
qu'on entre en amour.

A P H. XXXI.

Les douleurs des yeux se guerissent,
ou en beuvant du vin sans eau , ou par le
bain , ou par la saignée , ou par des me-
dicamens (propres ,) *en appliquant cha-
cune de ces choses à propos & selon la
diversité des causes.*

A P H. XXXI.

Ceux qui begayent (en parlant) sont les plus souvent saisis de longues diarrhées (ou flux de ventre.)

A P H. XXXIII.

Ceux qui ont accoutumé d'avoir des rots ou éructations aigres , ne sont pas volontiers attequez de pleuresie , (ou mal de costé avec fièvre , difficulté de respirer , toux , & dureté de poulx.)

A P H. XXXIV.

En ceux qui sont devenus chauves , on n'observe pas volontiers des grandes varices , que s'il leur en arrive leur cheveu s'épaissit , revenant abondamment es places qui en manquoient.

A P H. XXXV.

C'est un mauvais signe quand la toux 165 arrive aux Hydropiques.

A P H. XXXVI.

La saignée fait cesser la difficulté d'urine ; mais il faut saigner les veines qui suivent l'interieur des membres (*comme la Basilique du bras , & la Saphene de la jambe.*)

A P H. XXXVII.

A celui qui a une Squinance , c'est bon signe lors qu'il luy survient une tumeur qui paroît au col , car cela signifie que la maladie est poussée dehors (par l'effet de la Nature.)

A P H. XXXVIII.

Lors qu'il se forme des cancers ca-
chez [au dedans du corps] il est mieux

de ne travailler pas à la cure qui leur seroit deüe selon raison ; que de l'entreprendre , pource que ce soin qu'on en prend les feroit plutôt mourir , & que sans prendre aucun soin ils durent davantage , & vivent plus long-temps.

A P H. XXXIX.

La convulsion arrive , ou pour estre trop remply d'humeur , ou pour en avoir trop vuide ; de même le Hoquet.

A P H. XL.

Ceux qui sont travaillez de douleurs sans inflammation avec aposteme aux Hypochondres , ou parties situées sous les fauces costes , si la fièvre survient elle leur enleve la douleur.

A P H. XLI.

Quand on ne connoit par aucun signe qu'il y ait du pus dans le corps , il faut que cela vienne de l'épaisseur du pus , ou
267 des parties qui se cachent au profond , qui en oste la connoissance.

A P H. XLII.

C'est un mauvais signe , lors qu'en quelque personne qui a la jaunisse , le foye devient dur , *ce qu'on reconnoit en touchant & appuyant la main par dessus la peau sous les fauces costes du costé droit.*

A P H. XLIII.

Ceux qui ont la rate dure ou enflée , & qu'il leur survienne une dysenterie qui dure long temps , enfin ils tombent en Hydropisie , ou en Lienterie ; & périssent.

A P H.

A P H. X L I V.

Ceux qui ont souffert la Strangurie ne pissans que goutte à goutte, s'il leur survient des douleurs Iliques (comme celles du *miserere* aux intestins situez au milieu du ventre aux environs du nombril,) ils meurent dans le septième jour, sinon que, la fièvre leur survenant, ils viennent à rendre de l'urine en grande abondance.

A P H. X L V.

Tous les ulceres qui passent un an, 169 ou plus, enfin penetrent jusques à l'os, & il faut necessairement qu'il abscede & s'exfolie; se cariant finalement, [si on ny remédie;] & que les cicatrices, lors qu'ils viennent à guerir, soient creu- les, nullement esgales avec la sur- face du cuir droite & renduë.

A P H. X L V I.

Les petits enfans qui en suite d'un Asthme [ou grande difficulté de respi- rer] avec toux, deviennent courbes [& comme voutez & bouffus,] meurent avant la puberté [qui commence à l'âge de 14. ans.

A P H. X L V I I.

Ceux à qui (pour la conservation de leur santé) la saignée ou la purgation sont utiles, doivent choisir le Printemps pour se faire saigner ou purger.

A P H. X L V I I I.

Si le flux de sang par les boyaux, ou dysenterie, survient à ceux qui sont af-

fiégez de la rate ; c'est bon signe.

A P H. XLIX.

Quand quelqu'un est attaqué de la goutte aux pieds, l'inflammation (jointe à la douleur) dure volontiers quarante jours & puis cesse.

A P H. L.

- 171 Il faut nécessairement que la fièvre & le vomissement surviennent à ceux desquels les playes pénétrèrent jusques à la substance du cerveau.

A P H. LI.

Si quelqu'un estant en bonne santé est surpris tout à coup d'un mal de teste, & perd incontinent la parole & raille ; il faut qu'il meure dans le septieme jour d'après ; si la fièvre ne le saillit.

A P H. LI.

Il faut considerer és malades , lors qu'ils dorment , comme paroissent leurs yeux, car si ayans les paupieres fermées, [mais non pas assez exactement] le blanc de l'œil paroît, & qu'il ne leur soit point arrivé de flux de ventre , ou qu'ils n'ayent pas pris Medecine puissante, c'est un mauvais signe & grandement mortel.

A P H. LIII.

- 173 Les rêveries ou les malades rient & gaussent, donnent plus d'assurance d'un bon succez, que celles qui sont [serieuses, &] avec estude [& dessein de mal faire ou dire contre la raison.]

A P H. LIV.

Quand on soupire en respirant dans les maladies aiguës qui sont accompagnées de fièvre, c'est un mauvais signe.

A P H. LV.

Les maladies goutteuses s'émeuvent volontiers au Printemps & en l'Automne.

A P H. LVI.

Dans les maladies melancholiques si l'humeur vient à estre transporté d'anguereusement, & tomber du costé du cerveau, tout le corps est comme frappé par l'Apoplexie, [ou s'il ne se jette que sur les nerfs il se fait convulsion; [s'il panché vers le siege de l'imagination,) manie, [& si dans les nerfs optiques] l'aveuglement, [car volontiers les uns ou les autres de ces accidens suivent le panchant de la melancholie montée à la teste.

A P H. LVII.

Les Apoplexies arrivent volontiers à l'âge qui dure, depuis quarante jusques à soixante ans.

A P H. LVIII.

Le ventre estant ouvert par quelque playe, si la coëffe nommée par les Grecs *Epiploon* vient à sortir dehors à l'air, il faut que ce qui en sort pourrisse & se corrompe necessairement.

A P H. LIX.

Si ensuite d'une longue sciatique la teste ou l'extremité de l'os de la cuisse

sort de la cavité de celuy des hanches où il s'embouche & est articulé, il s'engendre dans cette cavité tout à l'entour un humeur gluant semblable à la morue qui sort du nez.

A P H. I X.

Conséquemment, ensuite d'une longue Sciatique la teste de l'os de la cuisse étant fortie de la cavité de celuy des hanches où il s'embouche & est articulé; & de l'accroissement de cet humeur gluant qui s'est empare d'icelle, cette tête de la cuisse ne pouvant si emboîster assez profondement, toute la cuisse s'extenuë, & on devient boisteux; sinon qu'on previenne ces accidens en brûlant la partie par des cauterés, au moyen desquels on desseche cet humeur gluant & morveux, en l'attirant au dehors.

SECTION VII.

APHORISME I.

177 **D**Ans les maladies aiguës, si les extrémités des pieds & des mains deviennent froides, c'est un mauvais signe.

A P H. II.

Si quelque mal [comme un ulcère] va jusques à l'os, en sorte que l'os en souffre, & que la chair d'alentour paroisse livide (c. plombée ou noirâtre) c'est un mauvais signe.

A P H. III.

Ensuite du vomissement le hoquet & les yeux rouges sont de mauvais augure.

A P H. IV.

Le tremblement avec frisson, qui vient après une sueur, n'est pas un bon signe.

A P H. V.

Si à un maniaque, la dysenterie, ou l'hydropisie survient, ou qu'il entre en exarsé, c'est un bon signe.

A P H. VI.

En une maladie qui a duré longtemps, si on devient degoutté, & que les excréments qu'on rend par le fondement soient liquides comme quasi de l'eau pure, c'est mauvais signe.

A P H. VII.

Après avoir beaucoup bu, si on frissonne bien fort & qu'on tombe en resverie, c'est mauvais signe.

A P H. VIII.

Quand un abscez [ou apostème] 179 s'ouvre au dedans du corps il s'ensuit manquement de forces, vomissement, & défaut de cœur.

A P H. IX.

Si après une perte de sang [comme du nez par exemple dans une fièvre] il s'ensuit resverie, ou convulsion, c'est mauvais signe.

A P H. X.

Après des douleurs de l'intestin Ileon,

[ou des boyaux qui sont autour du nombril] qu'on nomme vulgairement *miserere*, s'il arrive vomissement, hoquet, ou resverie, c'est mauvais signe.

A P H. XI.

Après une pleuresie (ou mal de costé) s'il survient une inflammation au poulmon (dite *peripneumonie*) c'est mauvais signe.

A P H. XII.

Ensuite & parmi les ardeurs violentes d'une fièvre chaude, la convulsion, ou la distention de nerfs, dite *Tetanus*, est de mauvais augure.

A P H. XIII.

Après un coup à la teste avec playe, s'il survient assoupissement ou resverie, c'est un mauvais signe.

A P H. XIV.

181 Il va mal lors qu'après avoir craché du sang, on crache du pus.

A P H. XV.

Après qu'on a craché du pus (quelque temps) on devient extenué (Phtisique & Tabide) & cette Phtisie est suivie du flux (de ventre.) Aussi-tost que le cracher s'arreste, la mort survient.

A P H. XVI.

Après l'inflammation de poulmon la phrenesie [ou resverie] survenante, mal encor.

A P H. XVII.

Le hoquet qui survient à une inflammation de foye est de mauvais presage.

A P H. XVIII.

Les veilles [dans les fièvres continuës particulièrement] suivies de convulsion, ont mauvaise issue.

A P H. XIX.

Quand l'os est découvert, l'Erysipelle (c. chaleur avec rougeur enflammée) survenant, mauvais signe.

A P H. XX.

Ensuite de l'Erysipelle, [on voit arriver] la pourriture, & le pus, mauvais signe encor.

A P H. XXI.

Quand après un poulx ou battement d'arteres proche d'un ulcere il s'ensuit un flux & perte de sang d'iceluy, c'est mauvais presage.

A P H. XXII.

Quand une douleur a duré longue. 183 ment dedans & autour du ventre, ils'y forme du pus.

A P H. XXIII.

Quand ensuite d'un flux de ventre d'une matiere claire comme de l'eau, & sans meslange d'excremens grossiers, la dysenterie survient, c'est mauvais signe.

A P H. XXIV.

La fracture de l'os [és playes de teste, si elle penetre & prend jusques au vuide [qui est au dessous des deux tables du crane] & que le malade tombe en phrenesie, il y a bien du mal.

La convulsion qui survient à celui qui a ressenty l'effet d'une Medecine qui l'a beaucoup purgé est mortelle.

Si les extremités [des pieds & des mains] deviennent froides à celui qui a souffert de grandes & fortes douleurs dans le ventre, c'est mauvais signe.

Les Espreintes [qu'on nomme en Grec *Tenesmes*] survenantes à une femme enceinte, la font avorter.

185 Si un os, ou un cartilage, ou un nerf est coupé dans le corps, il ne se reprend point, ny ne s'augmente point en prenant nourriture convenable.

En l'espece d'hydropisie causée par phlegme blanc espanché entre chair & cuir (à cause dequoy les Grecs la nomment *Leucophlematie*) s'ils survient un grand cours de ventre (avant que le malade soit trop affoibly) il emporte la maladie.

Lors que dans les flux de ventre les excremens paroissent escumeux, c'est signe que leur matiere decoule de la teste (dans l'estomach, & dans les intestins ensuite.)

S'il paroît, és urines qu'on rend dans

les fièvres, des matieres qui s'en separent ressemblantes à de la farine grossiere, cela signifie que la maladie sera de longue durée.

A P H. XXXII.

Quand dans les urines rouffes ou bilieuses, ce qui descend au fond [nommé en Grec *Hypostase*] paroît fort mince & peu espais, c'est signe que la maladie est fort aigüe.

A P H. XXXIII.

Il y a grand trouble dans le corps de ceux qui rendent des urines différentes les unes des autres (à chaque fois) ou mêlées de nuées divulsées par cy, par-là, (& non ramassées en une.)

A P H. XXXIV.

Les vescies ou bouteilles (dites *bulles* en Latin) qui surnagent es urines, montrent que le siege du mal est dans les reins, & que la maladie sera de longue durée.

A P H. XXXV.

Si la surface de l'urine est comme ¹⁸⁷ huileuse, ou semblable à de la graisse fondue, & qu'on en rende beaucoup tout à coup; cela montre que le mal est aux reins, & grandement aigu & violent.

A P H. XXXVI.

Si en ceux qui sont affligés des reins on observe les susdits signes, & qu'il leur arrive des douleurs dans les muscles qui accompagnent l'espine du dos

de costé & d'autre , qui se font sentir
plustot en dehors qu'en dedans, qu'ils at-
tendent bien-tost quelque apoileme , le-
quel sortira au dehors ; Que si on les
sent plus en dedans , tenez que l'aposte-
me se fera interieurement.

A P H. XXXVII.

Ceux qui vomissent du sang , si c'est
sans fièvre, cela leur peut estre salutaire ;
mais s'il y a fièvre-c'est un mauvais si-
gne , & doivent estre traitez avec des
medicamens qui rafraichissent & dessè-
chent en resserant , (qu'on nomme *Stry-
priques* en Grec , & *adstringens* en La-
tin.)

A P H. XXXVIII.

Les fluxions qui tombent sur le ven-
tre superieur (lequel comprend la poi-
trine) se convertissent en pus dans l'es-
pace de vingt jours.

A P H. XXXIX.

Si quelqu'un pisse du sang & des gru-
meaux de sang , ou ne pisse que goutte à
goutte , & qu'une douleur luy survienne
à l'endroit de l'entrefession , dit des
Grecs *Perinée* , ou dans le bas ventre ,
qu'ils nomment *Hypogastre* , ou sur le
penil (où est l'endroit de *l'os pubis*)
les parties voisines de la vescie sont al-
seurement affligées.

A P H. XL.

Si la langue perd subitement la for-
ce , ou que quelque partie du corps de-
viennne comme accablée & interdite (de

ses mouvement & sentiment) sçachez 191
que c'est un effet de melancholie.

A P H. X L I.

Si ensuite de l'excez d'une violente
purgation , en ceux qui sont déjà âgez ,
le hoquet survient, ce n'est pas bon signe.

A P H. X L I I.

Si la fièvre n'est pas causée par la
bile, & qu'on lave la teste avec beaucoup
d'eautiede, la fièvre quitte, [comme on
l'observe es fièvres Ephemerres & Hec-
tiques.

A P H. X L I I I.

La femme ne se sert pas également
bien de la main droite & de la main
gauche [comme l'homme.]

A P H. X L I V.

Si par l'ouverture qu'on fait au costé
des Empyiques [qui ont la poitrine
remplie de pus] soit par le fer , soit en-
suite d'un cautere, & le pus en fort blanc
& pur, le malade en revient : Que s'il est
mêlé de sang , & d'un boüe noirastre ,
avec cela s'il est puant il meurt volon-
tiers.

A P H. X L V.

Ceux qui ont un aposteme en l'Hy- 193
pochondre droit où le foye est placé,
si le pus qui en sort est pur & blanc , ils
en reviennent ; car c'est signe que ce
pus estant contenu dans la membrane
qui vestit le foye , ne vient pas de plus
profond ; que s'ils est semblable à de la
lie d'huile , il en faut mourir.

Si les douleurs de l'œil [causées par une humeur espaisse] n'ont peu estre chassées , après avoir beu du vin pur , il faut laver la teste aux malades avec beaucoup d'eau tiede , & après cela venir à la saignée.

Il n'y a plus d'esperance de guerison pour un Hydropique qui est travaillé de la toux.

Soit qu'on pisse seulement goutte à goutte , ou qu'on rende de l'urine avec difficulté , la saignée y remédie ; mais il faut ouvrir les veines interieures [comme est la basilique au bras & la saphene au pied.]

Si quelqu'un estant affligé de Squinance, & qu'une enflure ou tumeur, ou bien une rougeur vienne à paroistre en la region de la poitrine , c'est bon signe , car la cause du mal est chassée [du dedans] au dehors.

195 Ceux qui ont le cerveau esmen [en telle sorte qu'ils sont tout à coup devenus passés, noirs, & abbaissés comme qui auroit esté frappé par le tonnerre , ou Spacele des Grecs , Syderation des Latins , sans parole, sentiment, ny mouvement] meurent dans les trois jours [après ces accidens] que s'ils les af-

chapent ils reviennent en santé,

A P H. L I.

L'esternuement vient de la teste, lors que le cerveau est eschauffé, ou que ce qui paroît vuide dans la teste est rempli d'humiditez; car l'air contenu au dedans cherchant de sortir au dehors, & trouvant l'issue estressie fait du bruit (sortant avec violence.)

A P H. L I I.

Si on sent une douleur à l'entour du foye, la fièvre survenante emporte cette douleur.

A P H. L I I I.

Pour ceux auxquels il est profitable de tirer du sang (par precaution pour la conservation de leur santé (il faut les saigner au Printemps.

A P H. L I V.

Lors qu'il y a du phlegme qui est humide & glaireux renfermé entre le diaphragme & l'estomach, il cause de la douleur ne pouvant sortir par (la poitrine, qui est) le ventre supérieur, ny par le bas, (l'entrée de l'estomach non plus que des intestins ne luy estant pas ouverte,) reste donc les veines (voisines qui vont au tronc de la veine porte, par laquelle il peut retourner à celuy de la cave & au cœur, & après dans la grande artère & par les rameaux emulgens d'icelle aux reins & leur suite.) Si bien qu'enfin ce phlegme en roulant par ces destours arrive à la vescie, & le mal s'en va par ce moyen.

A P H. LV.

L'eau, (ou la serosité) qui a rempli le foye s'escoule dans la coëffe (dite en Grec *Epiploon* ;) de là tout le ventre s'en rend plein , & le malade meurt (finalement.)

A P H. LVI.

Ceux qui sont en inquietude (sans fièvre ,) qui baillent , & frissonnent , sont delivrez en bevant moitié vin & moitié eau.

A P H. LVII.

Si dans le canal de la verge il s'engendre un abscez phlegmoneux dit en Grec *phyma* , s'il faut qu'il suppüre , & se rompe , (alors) la douleur (qui l'accompagnoit auparavant) cesse (incontinent.)

A P H. LVIII.

129 S'il survient une émotion de cerveau à quelqu'un par quelque cause (externe & manifeste comme coup , cheute , &c.) il faut incessamment qu'ils perdent la parole d'abord.

A P H. LIX.

Il faut faire souffrir la faim aux corps qui ont les chairs humides , car la faim dessèche les corps.

A P H. LX.

Quand il arrive frequemment des changemens en tout le corps , & que tantost il est tout froid , tantost il brûle , ou bien qu'une couleur se change & passe en une autre (de rouge devenant

passé en un instant , & au contraire)
c'est un signe de longueur de ma-
ladie.

A P H. LXL.

Suer beaucoup & long-temps , ou
plusieurs jours continus signifie qu'on
est rempli de beaucoup d'humidité. Et
pour chasser ces sueurs si la personne est
robuste il faut la purger par le haut , si
elle est débile & délicate par le bas.

A P H. LXII.

Les fièvres continues qui (redou-
blent &) sont plus fortes (& violentes)
chaque troisième jour sont volontiers
perilleuses ; mais de quelle façon qu'u-
ne fièvre quitte , (& finissant son accez
se rende intermittente (cela signifie
qu'elle est sans peril.

A P H. LXIII.

Quand les fièvres tirent en grande
longueur , il survient des apostemes , &
des douleurs aux articles à ceux qui en
sont travaillez (pour les terminer.)

A P H. LXIV.

(Et) il faut que ceux à qui il sur-
vient des apostemes après un si long-
temps , ou des douleurs aux articles ,
usent des vivres abondamment (beu-
vans & mangeans plus qu'il ne faut.)

A P H. LXV.

Si à celui qui a la fièvre on donne
nourriture semblable (en qualité , quan-
té , temps , & manière) à celle qu'il

prenoit étant en santé, ce qui luy donnoit force étant sain, luy cause de l'incommodité étant alité par cette sorte de maladie.

A P H^{re} LXVI.

Quand on veut bien juger de ce qui sort de la vescie avec l'urine, il faut considerer si ce sont choses semblables à celles que la même personne rendoit étant en bonne santé. Car si elles sont dissemblables elles tiennent du malade, comme celles qui sont semblables
205 à ces premieres sentent tres peu le malade.

A P H. LXVII.

Si vous laissez reposer les excremens que quelqu'un a rendu sans les mouvoir ou remuer, & qu'en suite vous y remarquez comme des racleurs (telles que celles que les Tripiers rejettent en racleant les boyaux) s'il y en a peu la maladie est petite; mais s'il y en a beaucoup le mal est grand (& sera de consequence.) Et à ceux-cy il est utile de purger le ventre par embas. Que si sans les purger vous ne laissez de leur faire avaler (du bouillon, des orges, des œufs frais, ou semblables choses qu'on hume aisément) plus vous leurs en donnerez, plus vous leur nuirez (entretenans & augmentans les causes de leur maladie.)

A P H. LXVIII.

Ce qu'on rejette par embas, s'il est
crud

crud (& non pas bien digéré) cela procede de la bile noire, [qui s'y melle.] Que si on y en voit beaucoup, c'est signe que la maladie est plus grande, [comme par contre] elle est plus petite s'il y en a moins.

A P H. L X I X.

Dans les fievres continuës tous les crachats noirâtres, sanglans, bilieux, & de mauvaise odeur, sont de mauvais augure ; mais quand ils sortent de la belle maniere on en doit bien juger. Et ¹⁰³ [en general] si tout ce qui sort tant par le ventre que par la vésicle n'est pas bien purgé [de ce qui ny doit pas être melle dans le corps lors qu'il est en santé,) c'est mauvais signe.

A P H. L X X.

Si quelqu'un veut purger les corps il faut tellement les disposer que ce qu'on en veut purger puisse couler & traverser aisement jusques au dehors. Que si on a intention de vider par en haut (en faisant vomir, il faut que le ventre soit retenu & non pas esmeu par embas. Que si on veut purger par le bas, il faut l'humecter auparavant (par des clysteres.)

A P H. L X X I.

Si le sommeil ou les veilles, l'un, ou l'autre excèdent la mediocrité [ils s'en-suit quelque maladie.

A P H. L X X I I.

Dans les fievres continuës, si au dehors du corps on sent un grand froid, &

H

qu'au dedans on ressent une grande ardeur & une grande soif, c'est signe de mort.

A P H. LXXIII.

Dans une fièvre continue, si la levre, 207 ou la narine, ou l'œil, ou le sourcil se tournent, ou sont tirez de travers, & si le malade ne voit & n'oy point, étant dans une foiblesse extreme, lequel de ces signes qui paroisse il est mortel.

A P H. LXXIV.

De (l'enflure universelle pituiteuse dite) *Leucophlegmatie* en Grec s'engendre (la seconde espece d'enflure causée par les eaux qui s'assemblent dans le ventre, & tombent sur les jambes, dite proprement à cause de cela par les Grecs) *Hydropisie*.

A P H. LXXV.

Le flux de sang avec douleur par les intestins, dit en Grec *Dysenterie*, suit (volontiers le flux de ventre, dit en même Langue) *Diarrhée*.

A P H. LXXVI.

La dysenterie est aussi suivie bien souvent de la *Lienterie* (où les intestins trop foibles & trop glissans ne peuvent pas bien retenir le chyle, ou suc de l'aliment premierement digéré dans l'estomach & dans leur passage.)

A P H. LXXVII.

L'os étant devenu noir & gaste (comme ce qui est gangrene & spacelisé,) il s'ensuit separation ou abscez d'iceluy,

[qu'on nomme vulgairement exfoliation.]

A P H. LXXVIII.

Après le vomissement de sang on devient sec & extenué, & on rend du pus avec le crachat.

A P H. LXXIX.

Les excremens qui sortent par la vésicle ou par le ventre, & de qu'elles autres parties ou chairs qu'ils viennent, s'ils sont autres que ceux qu'on doit & on a de coutume de rendre naturellement, s'il different peu du naturel, la maladie est petite, si beaucoup grande, si excessivement beaucoup elle est mortelle.

A P H O R I S M E S

qui ne se trouvent qu'en certains Exemplaires, rangez par Brasavole en une VII. Section.

A P H O R I S M E I.

Ceux qui ont passé quarante ans & tombent en phrenesie n'en reviennent pas entierement en une santé parfaite; car il y a moins de peril dans les maladies lors qu'elles ont quelque familiarité ou conformité avec le temperament & l'âge des malades.

A P H. II.

En ceux qui sont malades, si les yeux

H ij

pleurent de leur consentement & eux le voulans, ce n'est pas mauvais signe; mais si les larmes sortent contre la volonté, sans qu'on y pense & contribuent volontairement, il va mal.

A P H. III.

En ceux qui sont affligés de la fièvre quarte, la saignée par le nez est un signe ²¹³ ne malin.

A P H. IV.

Les sueurs qui arrivent es jours critiques promptement & en abondance sont perilleuses, sur tout si elles partent du front comme si c'étoit une source d'eau, une goutte poussant l'autre incessamment, avec froideur & en quantité; car il faut qu'une violence faite à la nature excessivement travaillée par la maladie la contraigne nécessairement, & si longuement à l'expression de cette sueur, [comme l'eau d'une éponge qu'on serroir violement, & long-temps en la pressant,

A P H. V.

Quand un flux de ventre survient à une maladie qui à longuement duré, c'est un mauvais signe.

A P H. VI.

Ce que les medicamens ne guérissent pas, le fer le guérit (enpoignant, coupant, cousant, &c. par la Chirurgie,) & ou le fer ne guérit pas, on a recours au feu [en bruslant & cauterisant] pour y remédier; Et si tout cela est inutile il

faut juger le mal incurable.

A P H. VII.

La Phthisie (ou l'extenuation & maigreur qui suit & accompagne les ulcères du poulmon) arrive volontiers depuis la dix-huitième jusques à la trente cinquième année [de l'âge humain.]

A P H. VIII.

Tous les accidens qu'on considere aux Phthisiques sont forts & violans, [c. dangereux] il y en a mêmes quelques-uns de mortels. [C'est ce qu'il faut considerer premiereinent.] Secondement il faut considerer la Saison en laquelle ils sont tombez malades, & continuent de l'estre ; Car si elle combat par son temperament avec la maladie qui a les mêmes qualitez qu'elle ; comme l'Esté avec la fièvre ardente, l'Hiver avec l'ydropsie, il y a plus à craindre sur tout pour ceux qui ont la ratelle mal disposée avec cela, car *ce qui est naturel*, ou conforme à la nature, *emporte toujours le dessus*, & demeure victorieux.

A P H. IX.

La langue noire & sanglante, pourveu qu'aucun des signes precedans n'y soit, n'est pas un bien mauvais signe, car il paroît que le mal est moindre. 217

A P H. X.

Voicy aussi ce qu'il faut observer dans les fièvres aiguës ; pour sçavoir si quelqu'un doit mourir ou en eschaper.

H ii)

Le testicule droit froid & retiré par convulsion, est un signe mortel.

Les ongles noirs, les doigts des mains, & les ardeils des pieds froids, retirez, ou se laissant aller sans résistance montrent que la mort est prochaine.

²¹⁹ Les lèvres noires, livides, ou qui se laissent aller étant abbatues, & si elles paroissent renversées & froides, sont signes de mort.

Les oreilles froides, transparentes, qui se retirent, sont aussi des marques que le malade va mourir.

Et celui qui perd la vue par un tournoyement de teste qui ne luy represente que du noir, ou des cendres, se détournant de la lumière, detenu de sommeil & d'ardeur interne, comme s'il brusloit, est sans esperance de guérison & de vie.

Et celui qui devient inquiet & comme enragé, ne connoissant, n'oyant, & n'ayant plus de connoissance s'en va mourir.

En ceux qui s'en vont mourir bien-tost, tous ces signes sont plus que manifestes le ventre aussi leur croit & s'enfle bien, haut.

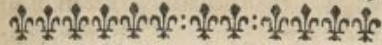
La fin de la vie, le terme & l'accomplissement de la mort, se fait, quand la chaleur qui accompagne l'ame s'est évanouïe, & entièrement quitté depuis le nombril jusques au dessus du diaphragme & des lieux qu'il resserre dans la poitrine, & que l'humidité (qu'on nomme vulgairement radicale) est consumée (comme l'huile d'une lampe par le feu qui est attaché à sa mesche) : Ce qui se fait en cette sorte ; Le poulmon & le cœur rejettent, ou ne reçoivent plus l'humeur vaporeux dans les lieux où se fait la mort (& auxquels s'esteint la vie c. dans les ventricules du cœur,) ainsi la chaleur s'y recueille & s'y amoncelle en telle sorte que l'esprit (d'où cette chaleur procede, & par lequel tout l'assemblage du corps subsiste, avec toute l'action des esprits qui font vivre, mouvoir, & sentir) ne pouvant plus estre le maître de cette humeur pour en jouir & user, ou pource qu'elle manque n'estant plus receüe, ou pource qu'estant versée trop à coup elle y vient trop impetueusement il s'esteint & expire, (comme ce même feu de la lampe qui manqueroit d'huile, où sur lequel on verseroit trop à coup quelque liqueur, en s'esteignant.) De plus, l'esprit animal qui faisant proprement mouvoir & sentir les animaux est dit leur ame généralement, (puis que nous disons vi-

96 *Les Aphorismes d'Hippocrate.*

vre ce qui s'emeut & qui sent,) se relâchant dans le cerveau où est son domicile principal, & dans les chairs des muscles, par lesquels se fait le mouvement des parties du corps; venant à cesser, & dans l'habitation du corps qui est comme son tabernacle; tout cela ne représente & ne donne à voir & sentir qu'une image froide & morte des humeurs, comme sont le phlegme, le sang, & les deux sortes de bile, ainsi que de toutes les especes de chairs qui les conservent.

*Fin du Texte des Aphorismes
d'Hippocrate.*

S'ENSUIT



S'ENSUIT

L A C L E F
DES APHORISMES
D'HIPPOCRATE.

O V

*Nouvelle Methode de les entendre
aisément, & s'en servir pour la
Theorie & la Pratique, establie
sur la doctrine de la Circulation
du Sang, Observations d'Anato-
mie, tant anciennes que modernes,
& Usages des Parties dont plu-
sieurs ont esté cy-devant inconnus.*

Necessaire non seulement aux Medecins, Chirurgiens, Apoticaire, mais aux Philosophes, & à tous les Curieux pour conserver ou restablir la santé; sçavoir parler clairement, & facilement en François, & en fort peu de temps de la Medecine, comme encor de la Philosophie naturelle.

L A DEFINITION des Aphorismes d'Hippocrate.

Les Aphorismes d'Hippocrate sont des Observations faites plusieurs

I

fois par ses Ancestres Medecins & par luy-même dâs le corps humain, recueillies pour bien exercer la Medecine.

L'O B J E T des Aphorismes d'Hippocrate est le *Corps Humain* vivant, sain & malade.

LA FIN, ou le dessein qu'il faut avoir en les lisant, est 1. de *conserver* ce Corps vivant en santé 2. de l'y *reduire* s'il en est déchu, par le moyen du Regime de vivre, des Operations de Chirurgie, ou des Medicamens preparez par l'Art de Pharmacie, qui s'exerce dans les Bouriques des Artistes & dans les maisons des Malades par l'instruction du Medecin ? Le 1. par les Gardes des Malades, les 2. & les 3. par l'Apothicaire : En 3. lieu s'il n'y peut être réduit, ou que la chose soit douteuse, pour *eviter calomnie*, & donner moyen à l'homme Chrestien & prudent de *pouvoir*, à la seurété de son ame, & à la disposition de qu'il desire être fait après la separation d'icelle du corps par la Mort, en prevoyant le danger d'icelle ou apparant, ou asseuré : Enfin, si on veut ajouter quelque chose par dessus ; pour *entendre* sans obscurité ceux qui parlent de la Medecine, ou en *parler* pertinemment en Compagnie, ou proche des Malades, pour sa satisfaction & la leur.

Pour parvenir donc à cette fin sans s'engager à l'*Amo*, qui n'est particulier

qu'à l'Homme, il suffit de sçavoir, que les *Esprits* qui sont communs à luy, & aux Animaux lesquels vivent, & sont reconnus être sains & malades comme luy avec les *Parties* qui sont les organes de ce Corps, par lesquels ces *Esprits* agissent, sont *suffisants pour faire connoître ces Objets*; qui est la *premiere partie* de cette Clef.

L'autre, par le moyen de laquelle on s'en sert, concernant la *fin* & le dessein de ces Aphorismes, pour l'*usage* des Alimens, des Medicamens, & pour appliquer la main ou seule, ou armée d'instrumens, dits de Chirurgie à cause de cela.

PARTIE PREMIERE.

Tellement qu'avant que lire ces Aphorismes, pour les bien entendre il faut sçavoir au sujet de la 1. partie.

Qu'il y a deux *Esprits* qui font vivre, sentir, & mouvoir les Corps des Animaux, le *VITAL* & l'*ANIMAL*.

Que le *vital*, lequel loge au cœur, & rayonne par tout le corps par le moyen des Arteres & des Veines a les *Proprietez* suivantes. Sçavoir,

1. Qu'il eschauffe. 2. Qu'il pousse 1. l. 1. dans les Arteres le sang, lequel il chasse def. 1. par ce moyen dans les Veines par les 2. *Ibid.* bouches ou emboucheures (dites Anastomoses des Grecs) lesquelles recoivent celles par qui les Arteres finissent à chaque partie où elles abordent.

3. *Ibid.* 3. Que c'est luy principalement qui vivifie en excitant l'Esprit Animal, autrement comme profondément assoupy & comme incapable de sentir & mouvoir.
4. l. 1. 4. Qu'il commence ces mouvemens par le ventricule droit du cœur, suit par les vaisseaux du poulmon, pour se rendre dans le gauche, & de là dans la grande Artere. 5. Qu'il a les mêmes propriétés que le feu. 6. Qu'il vit & subsiste dans le sang, particulièrement dans la partie terrestre d'iceluy; & par le moyen de l'huileuse, que les Chymiques appellent souphre du sang. 7. Que pour exciter l'Esprit Animal, & le rencontrer, il l'aborde par les pores des Arteres, ou par leurs Anastomoses, poussant le sang en celles des veines. 8. Qu'il pousse donc le sang de l'Artere dans la veine par les bouches des unes, sçavoir des Arteres qui sont receuës par celles des autres, c'est à dire des veines, à chaque coup de pouls; mais que cette reception de bouche en bouche † n'estant point continue, mais contigüe & lasche, ce qui est plus subtil & tenuë des parties du sang aqueux ou sereux, distille en la jonction des emboucheures ou Anastomoses, sur les lieux proches, & découle & arrouse ou s'écoule par là, ce qui étant remarqué attentivement & d'un usage signalé pour la connoissance & la guerison des Maladies principalement. Car par ce moyen cet esprit vital, 9. separe le cra-
- † Ou Anastomose.

chat dans le poulmon, 10. l'urine dans 9.1.1.
 les reins, 11. la morue & tout ce qui p. 6.
 sort de phlegme & de serosité du cer- 10.1. p.
 veau, par le nez & par la bouche. 12. 7.11. 1.
 La semence dans les testicules de l'un p.11.
 & de l'autre sexe, 13. envoie la serosité 12.1.p.
 dans l'estomach pour ayder la conco- 13.
 ction de la viande par Elixation, ou com- 13.1.p.8
 me du bouilly, & dans les intestins por.2.
 pour faire couler ce qui reste d'excre-
 ment crasse & grossier du chyle le plus
 liquide, exprimé dans les veines lactées
 par le serrement ou compression des in-
 testins, afin qu'il puisse arriver au der-
 nier des boyaux, pour être vuidé par cet
 égout, 14. distribue en toutes les par- 14.1.
 ties du corps ou les arteres aboutissent p.7.
 avec les veines, cette rosée destinée
 principalement aux parties dites sper-
 matiques, & ce qui reste de superflu se
 doit exhiler par les pores c'est l'inséuble
 transpiration, ou être chassé par les 1.1.p.12.
 sueurs par l'impulsion dudit esprit vital,
 à faute de quoy restant, s'ensuivent les
 tumeurs particulieres ou generales, où
 il y a seules ou mellangées des eaux ou
 phlegmes retenus, & les pourritures
 quand elles croupissent ou sont infe-
 ctées de venin & d'impureté, & revien-
 nent par accident contre les embou-
 cheures des vaisseaux qu'elles empes-
 chent en les bouchant en sorte que le
 sang ne peut être poussé, ou point, ou
 facilement par l'esprit dans la bouche

de la veine , dont s'ensuivent les fièvres
continües , ou bien s'écoulant dans ces
1. p. 15. bouches des veines qui sont destituées
d'arteres , en rentrant & se mêlant
avec la masse du sang elles l'infectent &
sont la cause materielle des grandissi-
mes maladies , (ce qu'en Grec on dit se
1. p. 11. faire par *Metastase* ,) c'est par cette mê-
& app. me voye que la cervelle reçoit l'hum-
idité sereuse & gluante qui se continue
avec elle dans l'espine du dos & dans
tous les nerfs pour l'entretien de l'es-
prit animal , le superflu s'écoulant dans
les glandes d'où il est reporté par les
vaisseaux lymphées avec le chyle & des-
sus la masse du sang pour y estre récir-
culé , s'il faut ainsi dire. 15. Qu'il eût
15. 1. p. 8. l'aliment maché , conduit dans l'esto-
poril. 1. mach , & puis de là dans les intestins
desquels il passe dans les veines lactées ,
& d'icelles partie dans la veine cave qui
monte vers le cœur par le foye , & par-
tie dans la même veine cave ; mais
descendante vers le cœur aussi à l'endroit
qui est sous les clavicules où abordent
deux conduits le long de l'espine du
dos qui apportent tout le reste du chyle
recueille dans un commun réceptacle
qui repose sur icelle espine en la région
des Lombes , auquel aboutissent la plus
grand part desdites veines lactées , &
c'est pour favoriser cette premiere co-
ction qu'il se treuve autour de l'esto-
mach un si grand nombre d'arteres joia-

tes à leurs veines, dans l'*Epiploon*, ou omentum qui le couvre, & dans la ratelle qui l'appuye comme un coussin oreiller en l'eschauffant par le moyen de l'Esprit rayonnant dans ces vaisseaux venans de l'artere coeliaque & allans au tronc de la veine porte; c'est encor pour cela que les veines lactées sont accompagnées dans le mesentere des arteres & veines mesenteriques, ou l'esprit aussi rayonnant continue la coction par sa chaleur, ainsi que dans les intestins gresles où elles aboutissent & s'embouchent, & que le receptacle des lactées & ses conduits montans à la veine sous les clavicules, sont accompagnés du tronc de la grande Artere, descendante & de celuy de la Veine cave qui reporte au cœur le sang recueilly des bouches des veines au dessous d'iceluy. 16. Qu'il cuit le chyle meslé & rougy par le sang, en le sublimant & poulsant dans le poulmon par la veine arterieuse, d'où repoussé par l'abord de l'air froid respiré de la bouche & du nez par l'aspre artere, retombant dans le ventricule gauche du cœur par l'artere veneuse, il revient dans la chaleur qui le pousse & l'accompagne dans la grande artere en haut, bas, & à costé, par tout le corps, jusques dans les bouts des veines qui le raportent par le tronc de la veine cave au cœur de nouveau, & ainsi continuant en faisant le cercle;

I iiij

16. l. 1.

p. 16.

Item l. 1.

p. 6.

cette seconde concoction parfait de plus
en plus le sang pour l'entretien de l'esprit
en la partie huileuse & la nourriture qui

17. l. 1. se fait en la 3. cōction. 17. Qu'il cuit
p. 15. par une 3. operation c. à l'esgard de l'ali-
ment, en desséchant lentement celuy qui
s'espanche par les bouts des veines des-
tituées d'arteres au dessus des parties
charneuses, pour les accroistre & les
maintenir; & la rosée cy-dessus men-
tionnée au 4. article en l'agglutinant
aussi & en la desséchant comme peu
à peu sur les parties spermatiques.
1. Aph. 18. Qu'il cuit les humeurs extravasées
22. és fièvres, tumeurs, & autres maladies,
avant quoy elles ne doivent pas estre
vuidées, sinon qu'elles menassent de
nuire par leur excessive quantité ou
19. l. 1. impetuosité trop violente. 19. Qu'il ex-
cite l'Esprit animal en la generation à
p. 16. former les parties en l'esmouvant par sa
douce chaleur à ce combat, par la pour-
suite duquel chacun d'eux figure les par-
ties qui les logent en se retranchans pour
toute la Vie: car lors qu'il finit l'esprit
vital s'esteignant comme la flamme
d'une lampe, l'Animal demeure assoupy
- *l. 2. p. * sans sentiment & sans mouvement,
4. comme la difference de celuy qui est
dans un œuf froid, d'avec celuy qui fait
voir les premiers mouvemens du poulet
lors qu'on luy joint la chaleur de ce feu
vital, le demonstre par experience. Et
s'il n'y peut plus estre rapellé, par la de-

Attraction des organes convenables, ou
 par défaut de l'aliment convenable, cet
 assoupissement s'appelle *Mort* dans les
 Animaux. Au reste 20. Cet Esprit est uni- 20. l. 2.
 versel en tous les Animaux. 21. Est pre- p. 39.
 mier Auteur du mouvement dans les 21. l. 2.
 Animaux aussi. 22. Suit comme pied à p. 14. por
 pied, & pas à pas continuellement. 23. 22. l. 2.
 & combat contre luy sans discontinua- p. 40.
 tion, tant qu'ils sont en vie. Avec cela 23. l. 2.
 nonobstant tous ces mouvemens il p. 41.
 n'empêche pas que les choses élémentai-
 res ne trouvent le rang qu'elles ont en
 la nature. 24. Que l'humeur huileux du 24. l. 1.
 sang ne s'élève au dessus de l'aqueux, & p. 9.
 que le sel superflu ne soit dissout par ce
 même aqueux de laquelle composition
 est faite la *bile* qui se separe du sang le-
 quel monte au cœur lentement par la
 veine cave où elle reçoit la veine porte
 dans le foye, qui n'est qu'un amas de
 sang caillé, servant comme de mortier
 à lier tant de vaisseaux lesquels autre-
 ment par leur mollesse lasche ne pour-
 roient se contenir en la situation qui leur
 est nécessaire pour la reconduite du
 sang vers le cœur, des parties basses.
 25. Que la partie terrestre & pesante du 25. l. 1.
 sang nonobstant le mouvement de l'Es- p. 1.
 prit qui le pousse aussi bien en haut l. 1. p. 10.
 qu'en bas, ne redescende de soy-même
 vers les parties basses & Melancholiques,
 qui abondent en cet humeur froid & sec.
 Que L'ESPRIT ANIMAL a aussi

1. l. 1. défin les proprietéz suivantes. 1. Que c'est
 1. l. 2. p. luy qui *sente*, & qu'il n'y a rien dans le
 1. corps des Animaux qui sente à propre-
 2. l. 2. ment parler que luy. 2. Qu'il est Au-
 p. 1. theur de tous les *mouvements* qui se font
 par les nerfs & par les muscles tant
 charneux que membraneux dans le
 4. l. 1. corps humain animé, vivant. 4. Qu'il a
 dcf. pouvoir de recevoir les *Especies* ou *Idees*
 des choses exterieures, lesquelles se peu-
 vent voir, ouïr, goûter, flairer, & tou-
 cher; les recueillir, retenir, & aranger,
 & de leur recueil en concevoir de plus
 speciales & generales; dont les premie-
 res sont nommées *Individuelles*, les se-
 condes *Especies*, les troisiémes *Genres*, &
 de plus *l'Estre* qui les fait subsister, chan-
 ger de place, & se comparer pour se con-
 5. l. 1. noître; voyez les articles cy-aprés.
 p. 3. 5. Qu'il y a la même difference entre le
 l. 2. p. 1. Vital & luy, qu'entre le feu & la fumée.
 6. l. 2. 6. Qu'il est l'instrument de l'*AME* rai-
 p. 2. sonnable en l'Homme pour agir plus fa-
 l. 2. p. 12. cilement que dans les autres Animaux
 qui n'ont point d'*Ame*, ne ratiocinent &
 ne cōnoissent qu'imparfaitement. 7. Qu'il
 7. l. 2. est commun à tous les animaux lesquels
 p. 2. sentent & se meuvent. 8. Qu'il loge
 8. l. 2. dans la moëlle du cerveau, dite cer-
 p. 3. velle, & dans les nerfs, lesquels n'en
 font que la prolongation, & s'y entre-
 9. l. 1. p. 2 tient par l'aqueux, & le salé du sang, dont
 & 11. l. 2. elle est arrosée continuellement. 9. Qu'il
 p. 10. prend sa source & sa vigueur princi-

pale dans la teste, fous & à l'entour de
 la petite glande appelée *Pineale* en
 Latin, & *Conarion* en Grec, pource que
 là est l'endroit où tous les nerfs con-
 fluent des extremités de toutes les par-
 ties du corps, comme en un centre.
 10. Est dans le silence assoupy & sans 10. l. 2.
 action, n'estant point excité par le vital, p. 4.
 avant la conception, dans la *semence*, ou
 l'œuf avant qu'on le mette couver, dans
 le *sommeil*, & dans la *Mort*, ne differans
 que du plus ou moins; car comme a fort
 bien dit un Poëte, le sommeil est la re- *Ouid.*
 presentation de la mort. 11. Qu'il ne se 11. l. 2.
 plait pas pourtant moins dans le silence p. 5.
 que dans l'action, sinon qu'elle soit *InSchol.*
 troublée par ce qui luy est contraire. 12. 12. l. 2.
 Qu'il a deux principales puissances en p. 6.
 general, l'une de *recevoir* les *Especies*,
 l'autre de s'encliner à elles, où vers les
 Parties pour les mouvoir.
 13. Qu'il ne reçoit par les organes des 13. l. 2.
 sens externes que les seules *especies* ou p. 8.
idées des individus. 14. Qu'il les place 14. l. 2.
 dans le *Conarion* distinctement chacu- p. 9.
 ne au lieu qui luy est convenable; sca- l. 2. p.
 voir dans la plus ample & plus basse 11.
 partie d'iceluy. 15. Qu'il *conçoit* de leur 15. la
 composition les *idées Specifiques* & Ge- même
 nériques qui sont les *Especies* & Genres & l. 2.
 de Logique, qui se forment & subsistent p. 8. &
 en l'interieur seulement de l'entendé. p. 15.
 ment, & sont bien nommées du nom
 de *secondes notions*, ou connoissances,

- pource qu'elles ne peuvent être connues des Animaux que par les secondes jointes ensembles, & conceües en *Especies*, desquelles aussi jointes on fait les *Genres*, comme des Lettres agencées dans la casse d'un Imprimeur, on fait les syllabes, & d'icelles on compose les mots ou termes, & des mots ou termes les enonciations ou propositions, desquelles est contruit le *Discours*; abrégé en *Syllogisme*, ou estendu en Harangue, celui-cy par la Rhetorique, & celui-là par la Logique. 16. Qu'il fait cette *conception*, ou *composition*, *conjonction*, & *comparaison* par le verbe E S T qui semble comme logé au sommet de cette *Glande pineale*, c'est à dire ayant la figure approchant à celle d'une pomme de pin.
- 16.1.2.
P.11. 17. Que par le mouvement de ces especes bien rangées en les joignant & comparant moyennant le verbe *Est il conclud* de la comparaison de deux avec un *troisième*, ce qui n'estoit pas connu ny receu de l'un des deux, ou ce qui paroît ou doit être tenu veritable de l'un joint à l'autre en une proposition, par le Syllogisme probable ou demonstratif, (l'Âme Humaine s'en servant) sans laquelle il ne peut point arriver à cette perfection, c'est pourquoy le raisonnement des bestes est tres-imparfait. 18. Que comme l'Âme par le moyen de cet Esprit peut mouvoir ces *Especies*, les concevoir & comparer; ainsi aussi le peuvent les *Esprits*
- 17.1.2.
P.16. 18.1.2.
P.14.

Anges bons, ou mauvais demôs, lesquels
 par ce moyen parlent avec nous invisi-
 blement, nous advertissent, excitent, ten- 1.2.p.3
 tent, persuadent, ou dissuadent en veil-
 lant, ou en dormant par des songes, au
 bien ou au mal auquel elle peut encliner
 ou repugner de son propre mouvement.
 19. Qu'il peut être *esmen* par ces Espe- 19.1.2.
 ces interieurement soit venantes de l'ex- p.10.
 terieur, ou conceûes interieurement dans
 cette petite glande. 20. Que ces Espees 20.1.2.
 peuvent être *esmenées* par les Humeurs; p.16.
 & ainsi étant, qu'il ne les compare qu'a-
 vec trouble, & indistinctement, si leur
 mouvement est plus fort que celui de
 l'esprit, comme il se voit es songes &
 dans les delires, & comme elles le peu-
 vent aussi être par les alimés, les medi-
 camens, & les venins, le mouvement des
 seuls premiers moderé, les cōduit *regle-*
ment, & les autres contre nature & *avec*
desordre, es yvrognes en un fievreux
 auquel on auroit donné de l'eau de vie,
 es Hydrophobes & semblables. 21. Qu'il 21.1.2.
 ne peut recevoir ces Espees sans les or- p.17.
 ganes convenables & l'impulsion exter-
 ne les couleurs sans l'œil & sans lumie-
 re, les sons sans l'oreille bien disposée
 avec un milieu propre, & ainsi des au- 22.1.2.
 tres. 22. Que l'Ame par luy peut rece- p.18.
 voir ces espees placées en un autre cer-
 veau représentées par certains signes
 dont l'usage est connu, & commun à
 l'Ame qui vit dans cet autre cerveau, ce

23. l. 2.
p. 19.

qui se voit par les Lettres & la lecture des Livres. 23. Qu'il ne peut découvrir en soy, ou hors de soy d'aucune chose qui puisse être scéu sans un nombre suffisant de ces Especes receuës, ou cōceues, c'est pourquoy les Enfans ne parlent point d'abord comme à la suite des années, & que l'Ame ne peut s'avancer aux sciences que par degré, & de peu à peu, & que les uns sont plus sçavans que les autres en certaines choses. 24. Que ces

24. l. 2.
p. 21.

Especes trop fixes dans le Conariō trop dur ou trop sec, y redant cet Esprit trop attaché procurer l'opiniastreté & la faulce, (mais fixe,.) opiniō des *Hypocondriaques*, les ayant toujours devers soy, sans leur pouvoir faire aisément changer de place, mais comme celles qui sont trop fixes sōt les *Accariatres*, celles qui trouvent la substance de la glande trop molle sont les *Changeans* & *inconstans* cōme les enfans, & c'est de là que les *Enfans* apprennent aisément & oublient tost; & que les *vieillars* en qui les parties s'endurcissent ne peuvent retenir aisément ce qu'on leur dit, se souvenans, pourtant facilement de ce qui est arrivé dans leurs jeunes ans après l'enfance.

25. l. 2.
p. 23.

25. Les *Especes* aussi du dehors émeuvent les especes du dedans par sympathie, c'est pourquoy on dit que les Ob-

26. l. 2.
p. 22.

jects émeuvent les sens. 26. Ces *Especes* peuvent quoy que receuës & conceuës intérieurement s'esvanouir & être

Melan-
choli-
ques.

effacées, ou noyées, & inconnues à l'esprit pour un temps ou pour toujours, comme il se voit és Apoplectiques & Lethargiques, & en ceux qui ont perdu la memoire, comme M. Corvin, & autres. 27. Que cet Esprit treuve de ces especes les unes plus agreables auxquelles il encline, ou plus horribles que les autres, d'où vient que les premieres excitent l'esperance & le plaisir, & les secondes la crainte & la douleur lors qu'elles l'esmeuvent en se representans à luy, les horribles changent le plaisir en horreur; & les delectables au contraire quelque fois. 28. Que cet Esprit est divisible, les parties d'un meisme Animal separées totalement l'une de l'autre se mouvant separément, comme dans un serpent coupé en tronçons. Mais l'Ame Humaine est indivisible. 29. Que cet Esprit sent la douleur, pour ce que les especes qui la font dissolvent sont continu, ce qui luy est contraire; c'est pourquoy ses couleurs hautes, avec la grande lumiere incōmodent la veüe; les sons vehemens, l'ouye; les puanteurs, l'odorat; l'ainertume, le goût; ce qui point ou qui tranche, &c. l'atrouchement, & pource que celles qui viennent en affluence sont plus fortes, elles font aussi plus grande douleur, comme la grande lumiere d'abord, ou 4. tambours aux oreilles en un moment, une charogne sentie à l'impourveu, un cucil-

lier de fiel reçu dans la bouche, un flam-

beau ardent aux costez nuds, c'est pour-

* l. 2. quoy*entre les choses qui peuvent cau-

P. 26. ser plus de douleur, le feu & le froid

30. l. 2. penetrant sont des premieres, 30. Qu'il

P. 27. peut sentir les especes de l'atouchement

par tout où il aborde par les nerfs; c'est

pourquoy là où il ne peut pas passer on

ne sent point de douleur comme aux

parties paralytiques, quoy que l'Esprit

Vital y conserve neantmoins la vie.

31. l. 2. 31. En peu de mots, que cet Esprit s'en-

P. 28. cline on à inclination ou aversion en

general pour trois choses I. pour l'au-

tre esprit II. pour les especes ou idées

des choses III. pour les corps. 32. Que

pour cela cet esprit dans le sexe mascu-

lin a inclination pour celui du sexe for-

minin, & reciproquement celui du pere

pour celui de l'enfant, ceux des person-

nes qui ont des mesmes inclinations les

uns avec les autres, & de là sont les

sources de l'amour, de l'amitié, de la ja-

lousie, de l'aversion, de la haine, & de ce

qui les suit, car selon Aristote 1. Top. 8.

la connoissance d'un contraire fait celle

de l'autre, n'estant proprement qu'une

même, * ce que la raison enseigne à

chacun aussi bien que la Philosophie.

* cōtra-

rriorum

effectus

contra-

rijs con-

trariorū

cōtraria

33. Que pour cela il s'encline aux Esprits

bons ou mauvais, aux Esprits agreables

ou desagreables. L'ame seule ayant pou-

voir de son propre mouvement de chan-

ger comme il luy plaît de soy-même

cette

cette inclination. Voyez les articles. 18. *sunt con-*
 & 27. 34. Que pour cela par cette incli- *sequētia*
 nation aux Esprits & aux Especes par la 34. 1. 2.
 copulation d'Esprit avec Esprit ; d'Espe- p. 32.
 ces avec Especes se fait, ce qu'on appelle
Conception, soit en la generation des
Animaux, où elle ne se peut point faire
 sans le *concours des Esprits* de l'un & de
 l'autre sexe ; soit dans la *conception des*
notions, enonciations, & raisonnemens, cet
 esprit n'agit que par *copulation* des Es-
 peces, de plusieurs individuelles for-
 mant les Speciales, & de plusieurs spe-
 ciales les generiques ; de deux de ces pre-
 mieres concevant les enunciations par
 la *copule* du Verbe EST, & de trois ainsi
 copulées tantôt l'une avec l'autre, tan-
 tôt avec une troisième des Raisonne-
 mens, mais imparfaitement dans les
 brutes, le vray Syllogisme estant un ou-
 vrage de l'Ame qui perfectionne &
 acheve ce qui n'a esté qu'ébauché par
 cet Esprit lequel luy sert d'instrument.
 35. Que pour cela les Esprits des hommes
 avec les hommes ou avec les brutes, les
 uns avec, ou contre d'autres, & recipro-
 quement, ont de la *Sympathie* comme les
 Chiens avec l'Homme, ou de l'*Antipa-*
tie comme les Chats avec les Rats.
 36. Que pour cela cet Esprit a plus d'in-
 clination pour l'Element de l'Eau & le
Sel principe dans lequel il vit ; que pour
 la Terre, l'huileux ou *Souffre* principe,
 qui sert d'*Aliment* au feu de l'Esprit

36. l. 2. *Vital*, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus
 p. 3. art. 6. & art. 8. & c'est pourquoy il s'en-
 cline & sejourne en silence dans la se-
 mence de l'un & de l'autre sexe, d'où
 plus prochaine, l'Esprit masculin par le
 vital, s'ement à l'Esprit féminin excité
 de même, & reciproquement en l'acte du
 Mariage, ou lors qu'un sexe paissant s'a-
 proche de l'autre en même estat, ou mé-
 nie par especes en songe & pollutions
 nocturnes, mais infructueusement. 37.
 l. 2. p. 36. Que cet esprit prevaillant en force & quan-
 tité pour la multitude ou force de la se-
 mence avec laquelle il vit (comme la
 v. cy- flamme est plus grande qui est allumée
 dessus par beaucoup de bois, ou de l'huile, ou
 art. 31. de l'esprit de vin, que celle qui l'est avec
 37. l. 2. peu de bois, ou du foin humide,) si
 p. 34. c'est le masculin il produit un *masle*, si
 le féminin une *femelle*, & le plus foible
 demeure contrainct par le plus fort au-
 quel il cede & se joint en ses mouve-
 mens, comme luy obeyssant, & s'ils
 sont esgaux en force de là naissent les
 38. l. 2. Hermaphrodites. 38. Que cet esprit
 p. 37. pour estre *fort*, ne le doit pas estre seu-
 lement par l'aliment selon l'article pré-
 cedant; mais encor par l'Organe, c'est
 pourquoy les nerfs sont composez non
 seulement de la *moëlle* du cerveau,
 qui est comme le *sang* dans les veines,
 mais de *fibres* qui en s'éloignant de
 leur principe se *fortifient*, se conti-
 nuent en l'extremité avec la men-

brane qui les revet , ou en *membranes* ,
comme en l'oreille , ou és *muscles* dont
la fin se termine bien souvent en ten-
dons encor plus forts & robustes ; d'où
s'ensuit que quand ces organes sont
moins valides l'esprit n'a guere aussi de
force , c'est pourquoy les enfans sont
moins forts que les jeunes hommes de
10. ans , & ceux cy moins que les hom-
mes faits de 30. ou 35. ans , ne pouvans
ces premiers mêmes aisément pro-
noncer les mots à cause de la debilité
de la langue & des autres muscles qui
meuvent les levres , le gosier , &c. 39. l. 2.
Que cet esprit fait son inclination dans P. 36.
les muscles par contrepoids l'un se re-
tirant à mesure que l'autre s'ensie par
son influence. 40. Que cet esprit se tra- 40. l. 2.
duit par cette inclination à l'esprit & au P. 38.
corps de la *semence* d'un corps à l'autre ,
comme un air d'une musete en une au-
tre , ou l'eau qui fait moudre un moulin
de l'escluse de l'un à l'autre par la *tran-*
duction de la semence qui le contient ,
pource qu'il s'y attache , & qu'il est di-
visible , ce qui a esté dit cy dessus , mais
l'Ame y survient du Ciel & est créée de l. 2. p. 13.
Dieu. 41. Que cet esprit est *singulier* en in por.
chaque espeece , & a une *certaine figure* 41. l. 2.
laquelle il suit toujours au contraire del p. 38. &
l'esprit *virat* qui est *universel* , & n'a au- 39.
cune figure particuliere & réglée non
plus que le feu , c'est pourquoy les figu-
res des Animaux sont toutes differen-

tes, le Chien ne ressemble pas au Chat, ny le Bœuf à l'Elephant, &c. & lors que les esprits Animaux de deux especes

* 1. 2.
p. 40.

* concourent, la figure de l'Animal qui naît de cette copulation, participe de la figure de l'un & de l'autre, comme il se voit aux Iomares, aux Mules, & aux Mulets.

41. 1. 2.
p. 41.

41. Enfin que cet Esprit étant *poursuivy* par le vital dès la goutte rouge du sang où il est placé, formant le *cœur*, s'élançant vers le *sperme* blanchissant qui est la matiere du *cerveau* où cet esprit se repose, comme éveillé gagne le dernier en s'enfuyant comme pour enveloper son Ennemy par une partie de ses forces, trainant quand & soy cette cervelle, d'où vient la formation de l'*espine* du dos & de tous les *nerfs*, pendant que neantmoins il luy résiste suffisamment & puissamment dans le *cerveau* où il établit le donjeon de sa forteresse, & comme cependant l'Esprit vital ne veut pas être surpris il suit son Adversaire pas à pas, & forme autant d'*arteres* que luy de *nerfs*, opposant ainsi l'un à l'autre, comme les lignes de ses tranchées rebrossant par le *cœur*, & cependant pourvoyant à sa nourriture & subsistance par la confection du sang de laquelle sans qu'il y pense il fait sortir comme par accident la nourriture de cet aimable Adversaire, qu'il fait vivre pendant qu'il le poursuit ainsi. Ce qui fait voir la merveilleuse providence de

l'Authent de la Nature , qui de la contrariété tire l'union , de l'adversité la concorde, de ce qui est mort la vie , & nous fait connoître ce que nous ne pouvons pas voir , par ce qu'il expose continuellement à nos yeux , comme S-Paul l'escrivoit aux Romains. Tous ces Articles ont esté clairement demontrez par Figures ou Lettres qui les font imaginer en nostre ouvrage Latin intitulé *Elementorum Medicina Libri Duo* , où les plus sçavans auront recours encor , s'il leur plaît , le Livre & la proposition étant alleguez icy en marge à cause de cela cy-devant avec leurs chiffres.

Rom. 1.
10.

Il faut encore , pour bien connoître cet Objet des Aphorismes d'Hippocrate au sujet des Organes par lesquels ces Esprits agissent : Sçavoir.

QVe l'Esprit Vital 1. se sert pour la Vie & la pulsation du cœur, du poulmon, des arteres , & des veines par tout le corps. 2. Que pour maintenir cette structure organique, afin de continuer la circulation, du sang, le cœur est lié avec le poulmon par des vaisseaux qui se correspondent par emboucheures mutuelles, & afin de contenir cet assemblage, il y a par tout une notable affusion de sang.

K iij

ainsi qu'à l'entour des fibres du cœur, qui est appelée à cause de cela fort proprement *Parenchyme* par les Medecins Grecs, & cette affusion pour ce sujet se voit aux reins, en la rate, au foye comme d'un sang caillé, ou converty en *chair rouge*; & testicules & es glandes, comme une *chair blanchastre*, à cause de la serosité & du phlegme qui excède le sang ou l'égale; & comme une *moëlle* dans la teste, pource que cette serosité avec la matiere spermatique predominent entierement. 2. Que les bouches des extremités des veines par tout où ces premiers finissent, mais *laschement* ou laxement, & en sorte que le sang passant de l'artere dans la veine puisse laisser escouler par cette laxation ce qui se treuve de plus tenuë, ou clair, & moins espais dans la masse.

3. Que pour la *coction* il se sert des *porés* de dites veines & arteres en y passant & rayonnant; & *des parties* qui les assemblent, comme le feu se sert du charbon pour faire cuire, dans une marmite. 4. Que cette *marmite* est représentée en cette *coction* par ce qui reçoit l'aliment maché par les dens & avalé avec le boire par l'œsophage, reçu par l'estomach, les intestins, les veines lactées, leurs receptacles, & leurs conduits, les veines & les arteres où il est circulé, les parties, ou les humeurs dites secondes & utiles sont appliquées

pour la nourriture & accroissement , & celles mêmes où il y a quelque chose d'extravasé.

4. Que s'aydant de l'action de l'esprit Animal mouvant pas les muscles membraneux ou charneux , pour *vuider ce qui est superflu*, il se sert des plus gros boyaux jufques au fondement, pour vuider non seulement la crasse ou excrement du chyle , mais encor les serositez qui s'y écoulent par la laxité des anastomoses des arteres jointes aux veines du mesenteré , le phlegme superflu qui distille de la teste par le gosier dans l'estomach & de là dans les boyaux; la bile qui arrive par les pores ou meats choliques dans les premiers intestins ; & la melancholie ou excrement tartreux de la rate & du pancreas par le vaisseau nouvellement decouvert par VVirfingus, & quelquefois du *vas breve* venant de la rate à l'estomach , ainsi que des bouches des rameaux hemorrhoidaux aboutissans au boyau culier , ou des externes aux extremitéz du fondement, ainsi que des bouches des veines Hypogastriques dans la matrice , de l'aboutissement d'un des *Sinus* du cerveau vers le nez és hemorrhagies qu'il y excite.

5. Qu'il se sert pour le reste du *superflu seroux* , aqueux , & même *bilioux* des reins & de la vefcie , du nez , de la bouche , des yeux , des pores de tout le

112 La Clef des Aphorismes

corps par où on sue & fait transpirer les vapeurs, & même des oreilles d'où sort comme une cire.

6. Qu'il y a de ces humeurs quelque chose d'utile pourtant, 7. car le reste du phlegme après l'aliment & ce qui est fourny au cerveau & redistillant par la luette humecte l'aspre artere & ses conduits dans le poulmon pour faciliter leur mouvement au parler en la respiration, & l'œsophage pour avaler l'aliment, & ce qu'il y a après cela, retombant dans l'estomach, humecte l'aliment maché pour le cuire plus aisément, comme l'eau qu'on ajoute à la marmite, afin d'éviter que la chair ne brûle à faute de bouillon. 8. Le reste de l'huileux, ou souphreux, dont l'usage est d'entretenir l'Esprit vital, (comme l'huile fait la lampe,) s'appelle bile qui sert encor coulant dans les intestins, en irritant par solution du continu de l'Esprit Animal qui y aborde par les nerfs mesenteriques, de chasser l'excrement par la faculté peristaltique, en exprimant le chyle nécessaire, matiere pour la confection du sang; 9. Le reste du terrestre qui sert comme le terrestre d'une tourbe à conserver l'huileux pour l'aliment de l'Esprit vital, aydant à l'impulsion du sang par l'Esprit vital & par embas où il a plus de repugnance, pource qu'estant de nature de feu il tend plusost vers le haut par son inclination, & du costé où le
mercure

mercure Animal avec son eau s'opposent plus fortement à luy, que vers le bas où il y en a bien moins ; c'est pourquoy la descente du sang est *aidée* par ses parties terrestres, lesquelles par leur gravité ou pesanteur naturelle tendantes vers le centre de la terre se poussent & trainent avec elle le sang vers le bas, en telle sorte que pour leur *ayder à remonter* il se rencontre naturellement des *valvules* dans les veines des jambes, comme des eschellons, d'intervalle en intervalle, sur lesquelles se dépose une partie de cette terre tartareuse ou melancholique, comme les varices le confirment ; Ce reste donc déposé en des *endroits plus proches*, sçavoir en la rate est vuide ou par le vase bref, ou par celui de Virgungus venant du *pancreas* où il est imbeu comme dans une éponge servant d'égoût, ou notamment dans l'extrémité des veines de la porte destituées d'arteres qu'on appelle hemorrhoidales internes, 10. L'air attiré par les poulmons & dans le cœur, & dans tout le corps par la suite de l'artere veneuse, du ventricule gauche, & de la grande artere avec tous ses rameaux, *passé* avec ce qui est de mercurial avec luy *parmy* la serosité qui s'écoule dans le lasche ou *laxe des Anastomoses* de chaque venule avec la petite bouche de l'artere qu'elle reçoit, & pource qu'il y en a plus dans le mesentere & de plus lasches, se mé-

lant avec la *vapeur* qui sort de la ferofité qui y aborde, comme l'exhalaiſon d'une *Eolipile*, ou avec les bulles ou bouillons de la bile qui influë par une chaleur, qui y fait le même que celle laquelle fait *enſler le miel*, en le faiſant bouillir, produit les diverſes eſpeces de coliques nommées *venteuſes*, *froides*, ou *bilieufes*, ce qui avant nous n'a point eſté clairement enſigné ny demonſtré de la forte. Et pour ne rien laiſſer d'obſcur il faut entendre par ce que j'appelle *Mercur*, *és Elemens* ce qui eſt *Froid dans l'air*, plus puiſſant devers les Poles où il eſt rechaffé par le Soleil revenant vers eux de l'Equateur; *Es mixtes* ce qui eſt *plus ſpirituel* comme *éſplan-tes*, ce qu'on nomme *eſprits* & fait différer les ſels volatils des ſels fixes; *és Animaux*, ce qui y *penetre de frais avec l'air* ou le même air ou ce *Mercur* *Elementaire*, & outre en propre l'*Eſprit Animal*, *Es minéraux* ce qui tient de la nature du *Mercur* *vulgaire* inconstant, fuyant le feu, tantôt fixe en apparence, tantôt volatil & eſpars comme ces vapeurs ſublimées.

Que l'*Eſprit Animal* 1. ſe ſert de la ſemence convertie en *cervelle*, *moëlle ſpinale* & *nervalle*, pour par ſa ſubſtance ſpongieuſe *emboire* l'humeur aqueux & ſalé lequel eſt propre pour l'entretenir & faire ſubſiſter, & pour cela qu'elle eſt contenue dans deux membranes qui

enveloppans le cerveau se *continuent* enveloppans aussi cette production moëlleuse ou cerebrale dans l'espine cōposée de vertebres trouées & posées l'une sur l'autre, & dans la suite des nerfs jusques où ils aboutissent, se diminuant, desséchant, & endureissant à mesure que tout cela fait progresz. 2. Qu'il employe les muscles dans lesquels ils se distribuent à *tirer* les os articulez ; ou les *flexer* ; ou les *tenir droits* pour assurer la stature du corps ; ou produire les mouvemens des parties , pour une infinité de postures & d'actions. 3. Consequemment qu'il se sert des os pour *contenir* & *mouvoir* la machine du corps principalement , & exercer la faculté qu'il a pour cela 3. Qu'il se sert encor en toutes les parties où aboutissent ces nerfs de l'extremité de ces conduits pour y *discerner les especes individuelles* par le sens d'atouchement qui est *universel* en tous les sens externes , quoy qu'on ne nomme ainsi particulièrement que le cinquième qui discerne en tous les endroits du corps les especes tactiles lesquelles viennent des substances chaudes, froides, dures , molles, aspres, poignantes , douces , mousses , ou obtuses, &c. comme, Le premier distingue la *lumiere* d'avec les tenebres , le blanc d'avec le noir, le verd , le bleu, le rouge, le jaune, &c. autres *couleurs*, par les especes visibles qui se communiquent moyen-

nant le diaphane de la cornée & le crystalin animal à l'aboutissement de la conjugaison des nerfs optiques en forme de *tunique delatée*, en sorte qu'elle ressemble à un rets, & dite *retine* pour cela. Le second, les sons graves ou pesans, hauts & subtils venans des corps simples ou composez comme des eaux, des vens, de la voix, des instrumens, &c. par l'aboutissement de la 5. conjugaison aux oreilles en forme de *membrane*, tendue dans le fond d'une coquille, & fort *bandée* comme la peau d'un *tambour* avec un air tranquille au devant, qui sert de milieu propre au passage de ces Especies sonnantes. Le 3. les saveurs par les pores de la langue *spongieuse* par lesquels les Especies. saveureuses ou Sapides penetrent à l'aboutissement des nerfs de la 3. & 4. conjugaison moyenant l'eau dont elle est embuë par le cerveau, laquelle sert de milieu pour conduire ces Especies, lesquelles procedent principalement des differens sels des substances, comme les odeurs des souphres aussi d'infinies sortes dont les especes penetrent par le milieu de l'air dans les *porosités* de l'os Ethmoyde au dessus du nez, jusques à l'aboutissement de ces productions de cervelle qui y aboutissent en forme de mammelle, à cause dequoy on les nomme en Anatomie *processus mammillares*. 4. Qu'il se sert de tous ces tuyaux mouelleux, nerveux, &c

membraneux , pour tirer avec soy les *Especies individuelles*, ou singulieres, par le nez , les yeux , les oreilles, la langue, & par tout le corps où il influë , pour les retenir , les placer , & les disposer en la *basse* de la petite glande *Conarion*, comme le feroient toutes les images d'un paysage dans la base d'un miroir fait en cône ou pain de sucre , ou d'une pomme de pin dont on cacheroit le surplus angulaire avec quelque voile d'estoffe noire, lors qu'on exposeroit le miroir sur la fenestre d'une maison de campagne en belle veüe. 5. Qu'il se sert *du surplus* de cette glande autour de laquelle il se plaît particulièrement , étant agité & esmeu par l'esprit vital , rayonnant tout contre luy dans le rets admirable & pleus choroide qui sont des tissus d'arteres & de veines où il se circule des carotides dans les jugulaires espanchant continuellement une pluye de serosité sur l'esponge du cerveau ; car l'occupation de l'Esprit Animal , outre celle là de recevoir & placer les *Especies* receuës par les cinq sens qui sont toutes singulieres, s'appelle 1. *Meditation* pour ce qu'en considerant ces individus & assemblant ceux qui conviennent entre eux elle fait de plusieurs une *idée speciale*, ou *Especie Logique*, & par une extraction sublime de plusieurs de ces *Especies*, aussi plus convenantes entre elles , elle en fait par ce même œuvre de Medi-

ration des Idées ou *Especies Generiques* dites en la Logique *Genres*, lesquels pour estre en moindre nombre que les *Especies* dont ils sont produits, sont placez aussi plus proche du bout ou pointe du cone ou pyramide où il y a bié moins de place que plus bas, c'est pourquoy les *Especies Individuelles* sont vers la base où l'espace est plus ample, ensuite les *Especies* faites d'icelles, & au dessus des *Generiques* dont le nombre est le moindre de toutes; & faisant cette meditation l'Esprit Animal les range en leur place chaque chose au dessus, & vis à vis de ce qui la produit pour faire une seconde operation, par le moyen de ce qui luy represente *l'Espre*, car par l'idée de ce Verbe elle joint ces *Especies* les unes avec les autres, pour les enoncer, & cette operation s'appelle *Conception*, de laquelle il passe à une troisiéme, par laquelle pour *discerner s'il ne s'est point mespris* en joignant l'une avec l'autre, & la concernant, il essaye de les *ajuster* avec une troisiéme à laquelle il est assuré qu'elle convient, & si l'autre n'y correspond pas il la rejette comme fausse, & s'attache avec l'autre comme bonne & veritable, ce qu'il fait bien mieux par l'ayde de *l'Ame* laquelle aime plus Divinement la *bonté* & la *verité*, comme plus parfaite, & faite à l'Image de Dieu qui est la Verité, la Bonté, & la Perfection luy-même, tout

de même que l'Esprit qui faisoit parler l'Esprit Animal de l'Assesse de Baalam en se servant des Organes de son gosier, de son palais, de ses levres, de ses dents faisoit que ce langage étoit plus intelligible que celui qu'elle auroit voulu produire par son braire ordinaire en insinuant ce qui l'empeschoit d'obeïr à ce Maître qui la mal-traittoit injustement pour l'ignorer ; Cette troisième operation s'appelle *Ratiocination* dans les Bestes, mais *Raison* par excellence dans l'Homme ou l'Ame agit par & avec l'Esprit Animal.

Quiconque aura distinctement remarqué ces choses, & ce qui s'en ensuit, possèdera sans difficulté la premiere Partie de la *Clef* des Aphorismes d'Hippocrate, qui sert à faire connoître suffisamment leur *Objet*.

PARTIE SECONDE.

L'autre partie pour bien se servir de cette Clef est comme l'anneau d'une Clef ordinaire par lequel on la manie, & insinüe en la serrure & on la tourne pour ouvrir ; car comme sans cet anneau ou *manche* on ne peut pas commodement en user, de mêmes on ne peut pas bien se servir de ce qui a esté dit précédement sans sçavoir & connoître la difference des *Alimens*, des *Medicamens*, & des *Operations* pour parvenir à

L. iij

la fin ou au dessein d'Hippocrate,

Pour les Alimens les uns sont *propres à l'Esprit Vital*, ce sont ceux qui ont le plus de l'*huileux & du terrestre* entre les *premiers* le vin excellent dont on fait l'eau de vie, & entre les *seconds* le pain auxquels on doit ajouter les autres Alimens *eschauffans de bon suc* tirez des *vegetaux*, *minéraux & animaux*. Ceux qui sont *propres à l'Esprit Animal* sont ceux qui tiennent le plus des *sels & de l'Aqueux* : entre les *premiers* excelle le *sel commun*, & entre les *seconds* l'eau commune, auxquels si on mêle les Alimens *rafraichissans de bon suc* on fait une nourriture tres convenable à cet Esprit: Et du mélange de ces *quatre sortes* d'Alimens se compose le *bon sang* en proportion égale où tout est temperé. Es corps où la *chaleur* est *debile* ceux qui sont propres à l'Esprit Vital doivent *exceder* : En ceux qui l'ont plus forte il faut faire *prevaloir* ce qui convient le plus à l'Esprit Animal. Et toute cette nourriture se tire des *Graines des vegetaux*, bleds, legumes dont on fait en Europe le pain, les *patisseries*, les *boullies*, *potages*, des *fruits*, des *feuilles dites herbes* par excellence, des *racines* dont es autres parties du Monde quelque Nations font leur pain; Des *Animaux* comme *poissons*, *volailles*, *bestes à quatre pieds*, *reptiles*, ou *amphibies*. Entre les *minéraux* il n'y a

que le sel qui soit en usage pour la nourriture des Hommes ; ny entre les *Elements* que l'eau qu'Hippocrate appelle *Tres-bonne*, comme excellamment propre pour l'entretien de l'Homme ; l'air n'est propre qu'accidentellement, pource qu'en repoussant le sang & le rejoignant (par une condensation que cause le mercure froid qui luy est joint lors qu'il est poussé violamment par la veine arterielle du ventricule droit du cœur dans les poulmons, ou il extravaseroit autrement, il est contraint de redescendre par les emboucheures de l'artere veueuse dans le ventricule gauche, comme il a esté dit cy-devant, & sans cela la vie des Animaux ne dureroit qu'un moment, pource que l'Esprit Vital sortant avec le sang hors du vaisseau s'esteindroit treuvant le mercure plus fort, & là estant destitué de l'Aliment qui le soutient moyennant lequel il a dequoy se defendre contre luy, ainsi qu'il se voit en la flamme d'une lampe, ou d'une chandelle, lors que l'huile ou le suif manque entierement.

Pour les *Medicaments*, de même que les *Alimens* les uns sont propres pour fortifier l'Esprit Vital, comme l'eau de vie, les especes aromatiques de bonne odeur & qui ont beaucoup d'huileux en leur composition naturelle rangez par les formules des Medecins sous les *Cardiaques, Cephaliques, Stomachiques,*

Hepatiques, Splenetiques, Hysteriques excitans Venus, Arthrihques chauds; les Emolliens Discussifs, Attenuans, &c. entre les Externes; les autres pour l'Esprit Animal qui ont beaucoup de l'aqueux, comme entre autres l'eau de cerise noires, & autres eaux distillées, rangées sous les Cephaliques, Cardiaques, Stomachiques, Hepatiques, Hysteriques froids, esteignant la semence, Hypnotiques, & encor les Medicamens où il y a du Mercurial & salé en quoy se plait cet Esprit, comme il a esté dit cy-dessus se delectât dans son repos, c'est pourquoy les Astringens y conviennent, & tout ce qui a du sel plus que d'huileux, mais il se faut souvenir qu'il y a de différentes sortes de sels. C'est pourquoy l'eau de cerises noires, de roses, de nymphea, le pavor, l'opium, le camphre, le coral, & les pierreries qu'on met en la confection d'Hyacinthe sont particulièrement convenables à ayder l'Esprit Animal en moderant l'agitation qui luy est causée souvent par l'Esprit Vital excité trop violemment par l'huileux, par les vapeurs des humeurs sulphureuses, & par les Espèces. On pourroit encor icy ranger ce qui est nommé d'occulte propriété contre les Demons, illusions & songes facheux rapporté par l'Escripture sainte, Iosephe, Plin, Marbodée, Delrio, Bood, & autres Autheurs qui traittent des vertus des pierreries, ou des Sortileges

& Maladies caulées par les Demons : De ce nombre entre les remedes connus | sont l'Esmeraude , l'Hypericon qu'on appelle *fuga demonum* ; Mais le meilleur remede contre les malins Esprits est de recourir à Dieu , & ses Anges qu'on peut se rendre aussi familiers & profitables , que les Sorciers ont opinion de pouvoir rendre les Demons & malins Esprits aux Hommes , selon les préceptes d'Agripa & autres Auteurs dont les Livres sont defendus , auxquels nous avons opposé nostre *Philosophie des Anges* Livre tres-curieux & aujourd'huy tres-rare ; à ses Saints par l'ayde & intercession desquels l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine voit tous les jours des *Guerisons miraculeuses*. Voyez nostre *Pentagone particulier*. Circul. 5. Rad. 2. Enfin ce qui *delecte la vue*, comme les couleurs, les peintures , & objets agreables, & *l'odorat*, comme les odeurs sœufves , le *goust* comme les bonnes saulces , qui luy sont plaisantes , *l'attouchement* ce qui par sa temperature ou luy cedant ou resistant sans excez ny ennuy luy plait , *l'ouye* les sons qui plaisent soit de la voix , soit instrument ; c'est pourquoy la *Musique* est merveilleuse pour le recreer. Voyez ses effets là même , & en nostre Livre des *Maladies nouvelles* & extraordinaires jointes à nostre *Cours de Medecine*, imprimé depuis 3. ans ; C'est pourquoy

aussi les paroles y profitent, en adherant
consolant & remettant ; en sorte qu'à la
maladie d'Esprit où cet Esprit Animal
instrument immediat de l'Âme est par-
ticulierement interessé , on peut dire
avec le Poëte.

*Sunt verba & voces quibus hunc leni-
re dolorem*

*Possis & magnam morbi deponere par-
tem.*

Ce que vous reconnoistez aisément
joignant à la lecture de ces deux ouvra-
ges miens alleguez , celui de *ma Mede-
cine Spirituelle* , quand j'y ay traité en
iceux des maladies d'Esprit causées par
les demons & par les passions. Il y en a
un *second Genre* lequel comprend les
Medicamens lesquels *excitent* l'Esprit
Vital pour les *Evacuations* qui se font des
excremens, avec l'Esprit Animal agissant
esmeu par luy pour cela. La constitu-
tion de ces Medicamens est *mixte* , hui-
leuse volontiers pour *exalter* l'Esprit
Vital ; salée , acre , amere , puante pour
irriter l'Animal en ses mouvemens ; car
il faut la compression des muscles &
membranes ou parties membraneuses ,
laquelle ne se peut faire que par l'Esprit
Animal excité par l'Esprit Vital : c'est
pourquoy la *difference* des Medicamens
*purgatifs, vomitifs, diuretiques, ptarmi-
ques, detergifs, Attractifs, Cauteris, vesi-
catoires* est *remarquée* avec une diversité
signalée, difficile à discerner pour la va-

riété, & ce qu'on en peut dire de plus certain, c'est qu'en tous eux il faut qu'il y ait toujours de l'huileux peu ou prou pour exciter l'Esprit Vital, & de ce qui est opposé aux qualitez pour tant de l'un & l'autre Esprit & qui leur est antipathique, comme le puant à l'Animal, le salé au Vital; Resulte encor de là un 4. Genre, en qui cet Antipathique surmonte le Sympathique, c'est ce qu'on appelle Venin qui esteint ou oprime par l'excez de son aqueux, mercurial, salé, ou terrestre, le feu de l'Esprit Vital, comme les venins des viperes du Napellus de l'Aconit, &c. ou avec cela troublent par un huileux Antipathique le repos de l'Esprit Animal en l'empeschant d'agir reglement en sentant, ou se mouvant comme les venins qui excitent des rêveries, manies, melancholies, des convulsions, causent des paralysies, lethargies. En ce rang sont les morsures des chiens enragez, la ciguë, les Narcotiques excessifs, les violens vomitifs, ou cathartiques comme l'hellebore blanc & autres excessifs qui causent les surpurgations que les Grecs nomment *Hypercatharses*, qui sont suivies bien souvent de convulsions mortelles.

Pour les *Operations* elles se font par la main; mais comme elle n'est le plus souvent ny assez propre ny assez puissante pour y parvenir heureusement elle se sert du fer, du feu & d'autres matieres

126. La Clef des Aphorismes

& instrumens composez pour trois fins principales la 1. pour *diviser ce qui est Continu* en incisant & poignant, &c. 2. pour *oster le superflu* en tirant, re-tranchant, &c. 3. en *unissant ce qui est séparé*, par coutures, bandages, tenaces, &c. Pour ce que ces operations ont principalement pour objet les parties molles, ou les parties dures il faut avoir égard à chacunes en ce qui luy est propre & generalement en l'application & usage de ces instrumens de Chirurgie, des Medicamens & des Alimens il faut toujours considerer non seulement s'ils

VSAGE sont propres à la fin qui est Indiquée,
DE LA par la maladie, la cause, le lieu d'icelle,
C L E F le temps ou elle arrive, & la force de la nature; Mais encor outre cela, 1. *Ce qu'il faut faire* : 2. *Quand il le faut faire* ; 3. *Comme quoy*. 4. En quelle quantité il faut agir, ainsi que je l'ay enseigné ailleurs bien amplement, à sçavoir en mon *Pantagone particulier*.
 Enfin voilà la CLEF prestee; reste à faire voir par experience comme appliquée aux APHORISMES d'Hippocrate comme à la ferrure qui luy est propre elle en ouvre facilement les secrets après avoir rencontré justement ses ressorts pour penetrer & avoir entrée dans ce Thresor duquel on tire la conservation des sains & rétablissement des malades lors qu'on le peut posseder ainsi sans difficulté : C'est ce qui sera poursuivy en cette Section.

Pour cette application je me serviray *D I A* de la distribution que fait Scheffer en *GNOS-* commençant par les *Signes* ; la Metho- *TIQUE* de duquel me semble fort conforme à *pour cō-* ce que j'en ay enseigné au Cercle 4. *noître* de mon *Pentagone* particulier , & en *les Ma-* la Section premiere de mes *Remar-* ladies *ques curieuses* sur le Miroir de Beauté & *leurs* Santé dans le *Cours de Medecine* en *Causés* François.

Car j'ay montré ; Que pour venir à *Parties* la connoissance de quelle maladie que ce soit , afin de se résoudre à ce qu'on a à *ont elles* faire en concluant le Syllogisme Medecinal ; Il faut 1. jeter les yeux sur la quantité , la figure & la couleur du corps. Cela infinie Hippocrate , quand il veut tout premierement , après que le Medecin a fait estat de *soy* * c. des qua- * *à au-* litez qu'il doit avoir. Qu'il aye égard au *τὸν.* Malade , (a) & le considere , parle avec *a νοσ-* luy pour en suite le toucher , observant *οντα.* son poux, touchant les parties dolentes, chaudes, froides, dures ou molles, aspres ou trop glissantes & gluantes. 2. Qu'il parle aux personnes presentes & assistantes pour apprendre d'elles ce qu'il n'aura pas sçeu ou peu sçavoir du Malade , de ce qui s'est passé precedament jusques alors. C'est ce que signifie en cet Aphorisme le mot de (a) *Presens* 3. Qu'on apprenne, reconnoisse , & observe ce qui a esté mis hors du corps du Malade qu'on *ὁ τὰ* nomme *excremens*, & Hippocrate *ἐξουδιν.*

ses qui sont *dehors*. 3. Qu'il faut par là reconnoître la maladie, en faisant un *resultat* de la meditation ou *consideration* de toutes ces choses; ce qu'Hippocrate par les termes de *c Non seulement* & de *d Mais*, dans le même Aphorisme exprime distinctement.

c 8 μὲν
νόν.

d ἀλλὰ.

4. Aph.
63.

a καὶ δὲ
ἡμῖν
ἐστὶν α.

Que pour connoître la *sorte de maladie* il faut sçavoir les *Symptomes* qui ont accoustumé de l'accompagner; ce qu'il montre par les *fièvres intermittentes*, lesquelles sont reconnues par (*a*) des rigueurs chaque jour, c'est à dire par des exagitations de la chaleur qu'on sent également volontiers par tout le corps, lors qu'on se treuve surpris & comme ébranlé par l'inegalité du mouvement d'icelle.

5. Que pour connoître la *cause de la maladie* il faut avouer que ce n'est qu'un *empeschement des Esprits agissans*, selon l'ordre naturel, estably en l'Animal sain & bien disposé; car estant en cet état il ne peut estre dit malade; ny estant mort aussi, comme nous l'avons montré en nostre *Idee de la vraye Medecine*, pag. 13. & au *Breviaire Medecinal*, Sect. 2. Art. 1. & c'est Hippocrate

Lib. de
Nat. n. 2.
α λυπῖν
τὸν ἄν-
θρωπον.

qui l'enseigne en disant (*a*) qu'il n'y a que ce qui *contriste* l'Homme, le moleste, & le fasse souffrir, qui puisse proprement s'appeller *Maladie*; Et en verité dans iceluy il n'y a rien qui puisse estre *contristé*, souffrir douleur, & estre molesté

molesté que les *Esprits* ; Car impropre-
ment & impertinamment parleroit le
Medecin qui diroit qu'un corps mort est
contristé par la fièvre , ou molesté par
l'hydropisie, &c. affligé de douleur par la
goutte , quoy qu'il eut la langue toute
noire , le ventre enflé , & les pieds en-
flés, en ces maladies , qui auroient pre-
cedé la mort.

C'est pourquoy ce merueilleux Hom-
me se fonde sur l'exemple de la *Faim* en
ce Livre cité, (b) & en celuy des Apho-
rismes où il s'exprime plus amplement,
disant que celle qui n'est pas bonne est
plus grande que la naturelle , pour ce
qu'elle montre qu'il y a trop d'huileux,
(dont l'excès dans le sang fait ce qu'on
appelle *Bile* , & que le feu de l'Esprit
Vital étant trop exalté par ce moyen,
commence d'estre incommode. Et
comme le feu commun l'est par l'air
du soufflet , ce feu Vital par l'agita-
tion du *Mercur* elementaire ; & *mi-
neral* qui reside dans la lie du sang,
(qu'on appelle *tartre* ,) composé
de sel volatil , du fixe & de la por-
tion terrestre sequestrée du sang , est
irrité plus qu'il ne doit, dans l'estomach ;
ou au lieu de cuire reglement , il con-
sume & devore l'aliment en peu de
temps, en sorte qu'il excite l'esprit Ani-
mal à en appeter de nouveau plustot
& plus souvent qu'à l'ordinaire ; Ainsi
la *repletion*, (a) qui fait le dégoût oppri-

λειτουργία
afflicio,
molestia
afflicio.
Xen.
Apomn.
lib. 1.
εὐριστο
Eph. 4..

βασίλεια
γὰρ λι-
μὲν ὅτι
πο-ῖς
4.
εὐχέλ-
λιν δ'
φύσις ἡ.

α πλυσ-
μὲν
μὲν δ'
δὲ
σιν

M

* *δύσιν* *mant* cet Esprit Vital , en sorte que sur-
ἐξ' αὐτοῦ charge il ne peut faire sa fonction , ny
 2. Aph. promptement , ny si fortement qu'en la
 3. précédente santé , est dire aussi * *οὐκ ἔστι*
αὐτῷ καλόν pas un bien, pource qu'au contraire c'est
αὐτῷ κακόν un mal.

301. Et pour connoître quand l'Esprit Ani-
β' ὀππότε mal souffre, est molesté, contristé, c'est
συνδύσει à dire conséquemment malade, il nous
 2. Aph. donne son observation des (a) *lassitudes*
 3. qui viennent d'elles-mêmes, sans exer-
εὐμελίας cice, lesquelles en empêchant cet Esprit
μυῖαν de mouvoir aisément les muscles, té-
καὶ ὅν moignent qu'il est oppressé par le sang
 2. Aph. ou quelque partie d'iceluy, ou autre
 30. matiere retenüe au corps contre nature,
δ' ἐν & (b) disent qu'il y a *maladies*. De mé-
πολλὰς mes le sommeil & la veille qui (c) pas-
χρεῖν sent le *mediocre*, sont *maux*, pource que
συνήθια la faculté par laquelle il *meut* paroît
ἐν incommodée extraordinairement, car le
χ' ἐν lasser qui vient après l'exercice est ordi-
φτὰ ἀσυνήθια naire, & ce qui est (d) de *long-temps ac-*
νήθια *coutumé* ne peut point *troubler* l'acco-
 nomie naturelle comme ce (f) qui n'est
 point *accoustumé* ; C'est pourquoy par
 une *maxime generale* d'Hippocrate il
 faut établir ; Que ce qui *arrive extra-*
 „ *ordinairement* , & change la pulsation,
 „ la coction , l'excretion, par excez , ou
 „ par diminution, & par depravation ; en
 „ sorte qu'il arrive par ce moyen quelque
 „ chose *non accoustumé* , signifie maladie,
 „ par quelque chose qui contriste, moleste,

ou trouble l'Esprit Vital. Et de même
l'Esprit Animal ; quand il y a diminu-
tion ou augmentation contre l'ordinaire
ou depravation en son mouvement, ou
en son sentiment. Pour cela dit ce grand
Auteur : On connoit que (a) l'Esprit
Animal sentant est malade, quand quel-
qu'un dit qu'il y a quelque chose de son
corps qui luy fait peine, mais (b) le
plus souvent il ne peut faire connoître ce
qu'il sent qui le travaille.

Mais comme par ce qui a esté dit cy-
devant, on a peu connoître ce qui ag-
grée, ou desagrée tant à l'Esprit Vital
qu'à l'Animal ; ce qui leur ayde, ou leur
nuist ; il est aysé de comprendre en tous
les rencontres la Cause des maladies, &
expliquer ce qu'Hippocrate a observé
pour la connoître en ses Aphorismes
en faisant reflexion sur les exemples ti-
rez d'iceux qui viennent d'estre alle-
guez.

Que pour connoître la Partie de la
maladie il faut avoir recours aux
Actions de ces Esprits, en les considerant
aux lieux où il les exercent : Car quand
il arrive quelque chose d'extraordinaire
en une Partie, où on voit que l'office
de l'Esprit qui y doit agir est empêché,
sans doute on doit confesser que cette
partie est le signe de la maladie, & de la
cause, du moins en partie. Ainsi Hippo-
crate soutient (a) qu'où la sueur du
corps abonde particulièrement, là on

ἐν τῷ peut dire qu'est la maladie.

σάματος Et encor aux *Excremens* qui sortent,
 ἰδρῶς & ont accoustumé de sortir des parties.
 ἐν ταῦ Par exemple en voyant (b) pisser du
 φράση sang, du pus, des escailles avec une uri-
 τὸν νε- ne puante, cela luy signifie que la (c)
 σον. *vescie* est *ulcerée*; pource que c'est par
 β' ὁρίη. elle que l'esprit Animal exprime &
 ε' κούτος pousse hors la serosité qui est distillée
 ἡ κωσιν goutte à goutte des anastomoses de l'ar-
 σωματίη. tère avec la veine emulgente dans les
 reins, & d'eux par les ulcères dans
 icelle.

Enfin à la *Propriété*, & particuliere
 espee de la *Douleur*; Car les *pesantes*
 sont dans les parties molles & charnuës;
 celles qui *poussent* dans les lieux où les
 artères passent ou aboutissent; celles qui
 sont aiguës & *poignent* dans les mem-
 braneuses; les *tensives* sont dans les ner-
 veuses, & où il y a des tendons & liga-
 mens, les *ulcerieuses* dans les parties où
 la chair est mêlée avec les membranes.
 C'est pour cela qu'Hippocrate adverte

6. Aph. que pour bien reconnoître les dou-
 5. leurs, non seulement de costé & de poitri-
 α' ἐν τοῖ- ne, mais de toutes autres parties il faut
 σιν ἄλ- apprendre s'il y a grande difference.

λεισιν Ainsi voilà les *Sources* de toute la
 θεωρίαν *Diagnostique* d'Hippocrate, par lesquel-
 ε' ἀφ' les on peut penetrer dans l'intelligence
 πρὸς ἡμᾶς de tout ce qu'il a observé pour recon-
 ταμαθή- noître les *Maladies*, les *Causes* qui les
 θιον. font, & les evenemens, finalement les

Parties où elles sont,

Venons à l'autre partie des Signes qui comprend la *Prognostique*, par laquelle le Medecin peut juger de l'*Evenement* des maladies, & du temps de cet *Evenement*. C'est à quoy Hippocrate semble s'être adonné plus fortement en ses Aphorismes particulièrement. C'est pourquoy aussi il faut bien appliquer la *Clef* pour faire ouverture de la doctrine par laquelle les Medecins se rendent admirables, en predisant par avance, ce que le commun ne connoist que longtemps après, & que presentement il ne pense pas; par laquelle il va au devant de la Calomnie pour rendre ses actions exemptes d'icelle sans force, & sert beaucoup pour prévenir la mort imprévue, laquelle l'Homme Chrestien, & l'Homme prudent, l'un pour son salut, l'autre pour la disposition de ses biens, ont sujet d'apprehender.

Hipp.
lib. præ-
not. n. I.

Pour y réussir tenant pour constant que l'*evenement* des maladies est la guérison ou la mort; & que si l'une arrive, l'autre necessairement n'arrive point; Traitons principalement de la dernière, laquelle, comme il a esté enseigné cy-devant, n'arrivant que par l'*extinction* du feu de vie qui est l'*Esprit Vital*, & la cessation entiere & sans ressource du sentiment & du mouvement; Sans difficulté si nous nous appercevons à bonne heure de ce qui va éteindre ce feu, & peut fai-

M iiij

re *cesser* l'Esprit Animal qui sent & qui meut ; nous predirons infailliblement ce funeste evenement. Pour le premier ; Il est certain ; Que , comme le feu peut être *esteint* ou par l'eau ; ou par la *quantité* du bois qu'on jette sur luy , lors qu'il n'est pas assez fort pour l'embraser ; ou par *manquement* de cet Aliment dont il doit recevoir proportionnement à sa force. Ainsi , le feu vital s'esteint ;

Hip.lib. præu. n. i. a τῆς
τῆς
Hip.lib. de Arte. * δὲ ἐν
ἐν ὁπῶ
ὁ ἰσχυ
αἰ νῆσι
Hip.lib. de flat. α φλαῦ-
ρα χα-
λεπον
γνώσι.
b φλαῦ-
ρον ἰσχυ-
2. Aph. 47. c φαν-
εις προ-
σφάσι

premierement par une Cause antipathique prompte maligne, souvent si inconnue, qu'Hippocrate l'appelle (a) *quelque chose de Dieu*, c'est à dire qui surpasse la portée de la connoissance des hommes, dont la violence est quelquefois si grande que les Medecins y arrivent trop tard, le Malade mourant incontinent ; Il en rend une belle raison ailleurs, disant en sa langue , que c'est pource que ces maladies ne logent pas en lieu où elles soient * *facilement en veüe*. (Car c'est la force du terme Grec.) Et encor en un autre endroit, pource qu'elles sont *malines*, car le mot (a) dont il se sert, quoy qu'il signifie communement ce qui est *vil* & de *nulle* estime, est employé pour *malin* & *malicieux*, comme le remarque Henry Estienne en son Thresor de la langue Grecque par l'autorité de Sophocle, qui s'en sert parlant d'un (b) discours *malin* & *malicieux* : c'est pour cette cause que la peste & les fièvres pestilentielles, les venins des Ap-

maux, des plantes & des minéraux, lesquels n'agissent point par une qualité manifeste tuent proprement, & qu'Hippocrate nous apprend que ceux qui (e) sans raison manifeste tombent en défaillance comme si leur esprit (d) dissolvoit meurent si subitement qu'on ne le peut prévoir par aucune apparence, qui est ce qu'exprime (e) l'adverbe lequel notre Ancien Auteur emprunte des Poètes pour s'expliquer, naissant d'une racine qui signifie paroître, luire, se manifester.

Secondement l'Esprit vital s'esteint étant étouffé par l'oppression de quantité d'aliment, ou d'humeur qui se mêle avec luy es lieux où il vivifie, échauffe, & pousse; Hippocrate enseigne cela par l'Aphorisme où il observe, que (f) tout ce qui est de plus qu'il ne faut pour faire subsister la nature luy fait la guerre, & finalement la détruit; & par un autre que (a) l'aliment qui excède le besoin de la nature (b) fait la maladie; De là naît cette (c) suffocation, laquelle dans la fièvre, sans aucune tumeur qui puisse causer un étranglement, & survenant (d) sans qu'on s'en apperçoive est observée (e) mortelle par le même; C'est par ce moyen qu'il remarque aussi qu'il est (f) impossible de dissoudre l'Aplexie qu'il nomme (g) vigoureuse, ou forte, pource que la quantité du phlegme, ou de la serosité, quelquefois du

ἀλλόω-
μοι.
εἰς α-
πίου
Poet. pro
ἐξείφουσ
ἀβ' α' φνας
per syn-
copē ex
ἀφ' αὐτῶν
radix
φαίνα.
1. Aph.

51.
f πᾶ τὸ
πολὺ τῷ
φύει
πολί-
μιον.
2. Aph.

17.
α τροφὴ
παρὰ
φύειν
πλείων.
β ὥστων
ποτῆς.
4. Aph.

34.
c πνίξις.
d ἰσχυρὰ
e φνῆς.
e θανά-
σιμον.

2. Aph. sâg, qui oppresse l'Esprit Vital, en un pas-
 42. sage des arteres carotides aux rameaux
 f. d'â- de la veine jugulaire, repoussant comme
 νατον. en foule ce sang par la veine au ventri-
 g'ixu- cule droit du cœur; & encor, par les mê-
 ρω. mes arteres, le faisant rebrosser contre le
 Lib. de ventricule gauche du cœur, à la fin il est
 Alim. esteint & suffoqué en ce lieu où il est
 h'g'ω- comme *enraciné* : Car Hippocrate ap-
 σις ἀρ- pelle le cœur (*h*) l'*enracinement des ar-*
 τερων, *teres*, par lesquelles & les veines le sang
 i. ἀπο- (*i*) & l'Esprit vaguent, & roulent par
 πλαγῶ tout (*l*) & la chaleur *va & vient*, ce que
 l'φωῖα. les verbes Grecs, expriment merveilieu-
 * Hipp. sement bien, en sorte qu'on ne peut
 lib. de mieux expliquer la *circulation du sang*,
 coac. si connuë aujourd'huy, que par ce texte
 prænor. qui fait voir que cet Homme a esté
 c. 10. inspiré par quelque Enthousiasme plus
 α. πνεῦ- qu'humain, tel que celui de Sybilles, sans
 μα πνεῦ- entendre les merveilles qu'il escrivoit
 νὸν συμ- alors, ou qu'il a voulu *celer* par quelque
 κρὸν πω- dessein à la posterité plusieurs choses
 ρεῖσσι importantes en Medecine qu'il tenoit
 φυχρὸν secretes n'en laissant rien que comme
 θανάσι- en forme d'Enigme. C'est pourquoy on
 λον. reconnoit la *mort prochaine*, lors que le
 β. μικρὸν pouls s'abaisse, s'interrompt, se perd, &
 εἰς μέ- qu'en même temps on respire difficile-
 γα ὅ- ment, & qu'il sort de la poitrine ce
 σω κα- qu'Hippocrate * appelle (*a*) Esprit pe-
 κισον *rit*, *frequent*, *fiévreux*, *fuligineux*; &
 τὸ πλῆ- enfin *froid*, qu'il prononce asseurement
 σιν θά- *mortel*; que la *chaleur* quitte les *extre-*
 mitez.

mitez lesquelles deviennent froides, s'al- vârs.
 semblant dans le cœur pour rendre le 4. Aph.
 dernier combat ; Et pour cela ce sage 68.
 Auteur a fort bien observé au même
 endroit que cet Esprit dans les extremi-
 tez, quoy qu'il paroisse (b) petit au de-
 hors ; on le reconnoit scasiblement
 grand interieurement ; & c'est, dit-il, le pe-
 re de tous, & en verité proche de la mort.
 C'est de ces observations aussi qu'il a tiré
 l'Aphorisme disant que (c) l'esprit qui se c πνεμα
 entre coupe est un mauvais signe, pource προυνό-
 qu'il precede la convulsion & ceux par πον.
 lesquels il conclud que dans les mala- 7. Aph.
 dies aiguës & dans une forte douleur & 26.
 environ (d) l'estomach le (e) froid des ex- d πρὶ
 tremitez est un grand mal ; Celuy où il τὴν κοί-
 a remarqué que la (a) difficulté de respi- λίσω.
 rer, laquelle suit une fièvre qui n'a point σφόδρα
 d'intermission & est accompagnée de res- ἀποψύ-
 verie, est certainement un signe de mort. ρισμὸν ἐν
 En troisieme lieu l'Esprit Vital man- τοῖσι
 quant de nourriture s'esteint comme le ὅξεισι.
 feu d'une lampe qui n'a plus d'huile, & 4. Aph.
 comme cela arrive, ou pource qu'il s'est 50.
 consumé peu à peu, ou pource qu'il a esté a δόσ-
 épanché par quelque accident ; de mê- τωσις.
 me en arrive-il dans le corps humain à Hipp.
 l'Esprit Vital ; par le premier manque- l. 1. de
 ment les Vicillars meurent subitement dicta
 lors qu'on y pense le moins après des c. 12.
 longues années, & comme sans estre b πνεύ-
 malades : pource, dit-il, qu'il arrive en τωσιν α-
 N

1. Aph. 14. *οὐδὲν*. eux un (b) *départ du feu*, car on ne peut pas mieux représenter la pensée qu'il a exprimé admirablement bien en la langue, que par les mots mis en marge.
Περὶ πυρετῶν. C'est pour cette raison aussi qu'en ses Aphorismes il avoue qu'ils ont naturellement (c) un *bien petit de ce qui est chaud*, ou chaleur qui peut être facilement (d) *esteinte*, ce que le mot Grec *πᾶν*. c. exprime proprement & sans ambiguïté.
 1. Aph. 69. Et que ceux qui souffrent le défaut de nourriture, demeurans sans Alimens; soit qu'ils se laissent mourir de faim, ou qu'estans distraits d'as les longues maladies és corps extenués & hectiques, meurent (e) *à la pleuripneumonie*. Cette expression faite par un *Adverbe Grec*, est expliquée ensuite, * lors qu'il écrit d'avoir observé que celuy qui a à mourir de cette maladie dite Pleuripneumonie demeure entièrement abbatu ou (a) *resolu* (selon la signification du Grec mot à mot,) (b) *couché, froid, & sans sentiment*, avant que cesser de vivre entièrement, ce qui arrive le 2. ou 3. jour après. Par le 2. *second* manquement meurent, ceux qui ont esté violamment & excessivement évacués, soit par purgation, soit par 7. Aph. saignée faite trop copieusement & où il survient une Hemorragie extreme.
 25. Pour ce qui est des purgations Hippocrate le reconnoit en l'Aphorisme, par lequel il observe qu'en suite d'un (b) *medicament* ven la (c) *convulsion mortelle*

survient, ce qui de son temps arrivoit *μὲν* *ἴσως*
 assez frequemment après avoir pris de *καὶ* *ἐν* *τῷ*
 l'Hellebore, comme il le remarque en * Coac.
 un autre * endroit de ses Livres, & le præn.
 (d) hoquet precedoit cette convulsion sect. 2.
 pour l'ordinaire, particulièrement quād 1. 2.
 le vomissement excité par le medica. 7. Aph.
 ment avoir beaucoup fatigué, c'est pou 3.
 quoy par un Aphorisme particulier il *εἰ* *λέγεται*
 l'appelle(e) mauvais. Pour la saignée ou *φασὶν*
 tre ce qu'il fait la même remarque dans * Coac.
 les Prenotiōs qu'il a cōposées des obser. præn. 1.
 vations * faites en l'Isle de Cos sa pa. 2. sect.
 trie,) d'icelle, lors qu'elle excède, ainsi 2.
 que la purgation, c'est à dire qu'elle est 7. Aph.
 suivie du hoquet & de la cōvulsio mor- 9.

telle, il l'a rangée parmi les Aphorismes *αὐτὰρ*
 y ajoutant de surplus l'observation (a) *ὑποκρίνεται*
 du delire après le flux de sang excessif. *ἐπὶ αὐτῷ*

La seconde Partie de la Prognostique *καὶ* *ἡ* *ἐν* *τῇ* *ἐν* *τῇ*
 s'occupe à prévoir le temps de la guer- *ἐν* *τῇ*
 son ou de la mort nō seulement, mais en- * 1. 1.
 cor des maladies. Car il y en y a qui prop. 2.
 viennent en diverses Saisons, ou consti- & 1. 2.
 tutions de temps, & aussi en divers âges, prop.
 qui ont une certaine harmonie ou con- 39.
 formité ensemble; pource que elles se * Hipp.
 proportionnent à la chaleur du feu Solai- li. de
 re, de l'Elementaire, & de l'Animal, les- flat.
 quels feux ne sont differans qu'à l'es- *ἐν* *τῇ* *ἐν* *τῇ*
 gard du lieu, nullement en substance, ny *ἐν* *τῇ* *ἐν* *τῇ*
 en qualité, d'autant qu'avec un miroir *ἐν* *τῇ* *ἐν* *τῇ*
 ardent on tire des rayons du Soleil nō- *ἐν* *τῇ* *ἐν* *τῇ*
 te *ἐν* *τῇ* *ἐν* *τῇ*, & la chaleur de ce der- *ἐν* *τῇ* *ἐν* *τῇ*

nier fait l'*Eſprit Vital* des poulets (par exemple) quand on fait eſclorre les œufs dans un four , comme je l'ay demonſtré en mes * *Elemens de Medecine*. Hippocrate a reconnu cette verité lay-même quand il écrit * que le (b) che-min du Soleil fe fait par l'*Eſprit*, c'eſt à dire par l'air , car il dit que c'eſt cet Eſ-prit duquel le feu eſtant deſtinué ne peut aucunement vivre , d'autant que c'eſt ſon Aliment, (quoy que ce ſoit par acſident,) car ayant eſtably cette maxi-me. † Que (c) l'Aliment imprime à ce qu'il nourrit une eſpece ſemblable à ſoy, & en un autre de ſes Livres, * Qu'au feu (a) appartient ce qui eſt chaud & ſec, il n'y a pas apparence de dire que l'air ſoit proprement ſa nourriture ; Par eſſet le même Hippocrate au Livre qu'il a compoſé du cœur écrit en termes expreſ que l'air ny l'eau ne ſont point la nourri-ture de la nature humaine, mais comme les correctifs & la Medecine d'icelle, ce qui ne ſe peut dire ny mieux ny plus véritablement. Il le reconnoit encor bien mieux quand il prononce cet Axiome au Livre de la diete allegué tout main-tenant. Que (b) le Feu peut mouvoir toutes choſes univerſellement.

Suppoſé donc cette Harmonie, il faut conclure ; Que le Soleil eſtant au Tro-pique le plus reculé de nous , cauſe les mêmes maladies par ſon éloignement, n'aſſiſſant que foiblement ſur noſtre

Horison, que le Feu Animal, ou Esprit *ε το μόνον* Vital, alors qu'affoibly dans la vieillesse, *πῦρ δ' ὀ-* il produit en l'âge avancé les mêmes *ναται* maladies que l'Hyver a fait observer à *πάντα* Hippocrate, c'est pourquoy, comme *δ' ἂν πᾶν* Hippocrate après avoir remarqué *† τὸς κί-* qu'en Hyver principalement regnent les *νῦσαι.* fluxions sur la poitrine, les tournoye- *† 3. Aph.* mens de teste, les Apoplexies; dans l'un *23.* des Aphorismes qui suivent en la mê- *3. Aph.* me section, il observe les mêmes *ἐν- 31.* commoditez en ceux qui sont les *(c)* plus d' *πρὸς* avancés en âge. Par la même raison, *ἐὶ τῶν* après avoir montré qu'en *Εστὲ* & en *3. Aph.* *(a)* temps fort chaud & sec les fièvres *21.* ardentes & aiguës non seulement, mais *3. Aph.* aussi les longues continües & quartes *7.* paroissent, lors que le Soleil *πρὸς* luit *αὐτὸν* vers nostre Tropicque & y est arrivé, avec *συνέ-* les flux de ventre, & autres maladies cau- *μοίσι* sées par ce qui échauffe & qui sèche lors *περιτὸν* qu'il est embrasé; Il assure d'avoir ob- *δὲ* servé les mêmes maladies dans les *3. Aph.* Hommes qui sont arrivez à l'Adolescen- *29 & 30* ce où la chaleur du feu de vie est vi- *β τῶν* goureuse, & en ceux lesquels *(b)* ont *παύ-* passé de l'Adolescence à la plus robuste *συνισ-* action de la jeunesse, en laquelle on re- *περιτὸν* marque le Tropicque du Soleil du petit *ἔξιν* monde, comme il semble que la Puberté *τοῖς 3* & la Virilité sont les Equinoxes; entre *ὁπότε τῶν* lesquels âges il y a la même difference *ἐκ μέρους* qu'entre l'Equinoxe du Printemps & *ταύτων* celuy de l'Automne: Car comme le So- *καὶ οὕτως*

142.
501001.

* 5. Aph.

1.
13. 14.
15. 16.

ε παρα-
μαση
& πα-
ραση.
δ μισι
λινε.

e 1. Aph.

13.

f καθε-

13.

leil eleve sa force depuis le mois de Mars jusques en Juillet , de l'Equinoxe Printanier , au Tropique d'Esté , ainsi la sentant diminuer, depuis Septembre , ou est l'Equinoxe Automnal , jusques en Decembre , où le Soleil est arrivé au point plus éloigné de nous vers le Tropique du Capricorne. Ainsi la chaleur de l'esprit Vital qui rayonne foiblement cōme un Soleil d'Hyver, quand la vie cōmance au sortir de l'Enfance s'augmentant peu à peu jusques à l'âge de puberté qui dure depuis 14. jusques à 25. ans, comme on le recueille d'Hippocrate lors qu'il parle de cet âge*qu'il appelle Hebé(a) en sa Langue, prend force jusques à l'âge florissant & vigoureux(lequel à cause de cela est nommé par les Grecs (b) Aemé , & en nostre Langue vigueur,) c'est à dire selon Galien écrivant les Commentaires sur Hippocrate, au 30. sur la 3. Section, & au 9. sur la 5. des Aphorismes depuis 25. jusques à 35. ans , en laquelle année en verité on peut dire qu'est le Tropique de l'Esté que fait le feu de vie ou l'Esprit Vital qui est le Soleil du Microcosme ; car depuis ce temps-là declināt vers l'Equinoxe de son Automne jusques à l'âge de 49. ans qu'il y arrive selon le même Galien es lieux sus alleguez , ce decours d'années est appelé bien proprement par cet admirable Commentateur d'Hippocrate (c)declinant de la vigueur, courant par

le milieu de la vie, où ceux qu'on y voit *σακκῆτις*
 sont bien à propos nommez par les *g τω*
 Grecs de (d) *moyen âge* & tres-sagement *μίστω*
 par (e) Hippocrate (f) *consistans* en for- *ἔχοντες*
 ce, chaleur, & vigueur modérée, c'est à *ἀμείων*
 dire selon le Commentaire de Galien, *ἀμείων*
 ayans (g) *un moyen âge entre la vigueur* *τι τὸ*
de la vieillesse; Et volontiers depuis *γῆρας*.
 49. ans jusques à la fin de la vie ceux *3. Aph.
 qui sont encor au monde sont appelez 31.
Viellars & par * Hippocrate (a) *Pres-* *ἀπρε-*
bytes, c'est à dire *Anciens*, avancez en *βύτης*.
 âge; Et cette vie, si elle est poussée jus- *Cir. in*
 ques à l'extremité ou elle peut naturel- *Caton.*
 lement arriver, n'y ayant aucun obstacle, *Plaut. in*
 elle retourne au vray point de son Tro- *Merc.*
 pique d'Hyver, c'est à dire dans la pre- *Senex*
 miere *Enfance*, en laquelle ceux qui *enim*
 sont arrivez sont dits en Latin par Ca- *extem-*
 ton *repuerascere*, c'est à dire *redevenir* *plo est,*
Enfans, pource dit Plaute que le *Vieil-* *jam nes*
lard qui est *veritablement tel*, n'a ny *sentit,*
sentiment ny *sagesse*. *nec Sa-*
 Mais avant que quitter ce Discours, *pit aiunt*
 je veux que le Lecteur fasse reflexion *solere*
 encor plus profondement sur ce qui est *enim re-*
 de la Vie humaine, en considerant la *puerasc-*
conformité des Saisons, & des âges; du *cere.*
 Soleil & des Elemens, particulièrement
 de l'air, du Mercure Elementaire con-
 tenu en iceluy, de l'Esprit Vital, & des
 Humeurs singulierement du sang, &
 de son huileux dans lequel il vit, du
 phlegme dans l'eau, & le sel duquel

L'Esprit Animal subsiste : Car toutes ces choses en leur Harmonie commencent & finissent avec une conformité admirable. Le Soleil quoy qu'il se meuve dès la fin du mois de Decembre *ne fait* pourtant ny pousser les herbes, ny feüiller les arbres universellement ; *peu à peu* s'approchant de la Ligne equinoxiale il produit ses effets relançant le *Mercuré Elementaire vers le Pole*, (duquel il s'approche peu à peu.) Apres l'avoir reveillé dans la *neige* & dans la *glace* où il reposoit, il éveille encor ce qui en reste caché dans les *racines des vegetaux*, lesquelles ont une composition plus forte que l'eau commune dont & du Mercure seul se font la neige & la glace ; mais comme le Mercure *joint* au Sel, au Soufre, & à la Terre, n'est pas si aisé de se détacher que d'avec l'eau seule, la résistance qu'il fait en se deffendant empesche qu'il ne *s'éleve* que *tardivement* s'épendant en *feuilles*, & puis après en *fleurs* & en fruits, pendant tout le cours du Soleil auquel il resiste continuellement, & jusques à ce qu'iceluy Mercure Elementaire retourne en son Donjon terrestre, qui est la racine dans les Plantes, comme la teste dans les Animaux, car comme ce Mercure *dort* dans la semence des vegetaux d'où il est *exsuscité* par la chaleur du Soleil dans la terre qui luy sert de matrice, ainsi *dit-il*, il est en silence dans celle

des Animaux lesquels se forment des
 œufs, ou de ce qui en est conçu, enve-
 loppé de membranes comme un œuf,
 (en telle sorte qu'un *tres-savant* * *Me.* * *Guil-*
decin de ce Siecle, après plusieurs Expe- *lielmus*
 riences, Meditations, & Disputes, a con- *Harvæus*
 clû par un Livre exprès ; Que tous les *de Gens-*
Mixtes sortoient comme d'un œuf en la *ratione*
 Generation,) & n'est excité ny éveillé *Anima-*
 que par le Feu Solaire, comme ce qui *lium in*
 produit ces vermiculeux qui se trouvent *pietio Io-*
 dans les noix galles, ou dans le fourma- *ve ovum*
 ge, & les insectes qui naissent sur terre *aperien-*
 comme les puces, &c. ou par le Feu *te, unde*
Elementaire & commun, comme les *mixta*
 poulets lesquels sortent des œufs qu'on *omnia*
 a mis couver dans un poêle, ou dans *proce-*
 un four, ce qui est encor en ce temps *dunt, cum*
 usité en Egypte & ailleurs ; ou par le Feu *hac Epi-*
Animal, comme ceux qu'on met cou- *graphe*
 ver sous la poule, ou sous quelque au- *Ex ovo*
 tre oiseau, & tous les jours on voit es- *OMNIA.*
 clore des *vers à soye* de leur semence
 mise sous l'aisselle & dans le sein des
 femmes par cette chaleur purement ani-
 male. Tant il y a d'apparence que com-
 me toutes choses semblent naître d'un
 œuf, toutes choses aussi naissent du Mer-
 cure, que nous appellons Esprit froid &
 coagulatif dans les Elements, & dans les
 Meaux, Esprit Vegetatif dans les Plan-
 tes ; & Esprit Animal dans les Animaux.
 Nous ne repeterons point icy ce qui a
 esté dit de luy dans le commencement

de ce Livre , mais bien pour faire voir que l'*action* du feu des Animaux qui est leur *Esprit Vital* est *pareille* à celle du feu Solaire pour la production des *changemens* des Saisons, en *mouvant* le *Mercur* *Elementaire & Vegetatif*, lors qu'il agit peu à peu & pied à pied sur le *Mercur* *Animal*, qui est l'*Esprit* de ce même nom dont le propre est de *sentir* & de *mouvoir*, (supposé toujours, à l'égard de l'homme , que ce n'est que l'instrument de l'Ame qui perfectionne l'action du raisonnement imparfaite aux autres Animaux.) Nous dirons qu'en la *conception* c'est comme celui de l'œuf qu'on met éclore ; au *sortir du ventre* de la mere comme celui du poulet qui sort de la coque : Après il faut (par exemple) pour le *Sentiment* tant interne qu'externe , que premièrement pendant l'Enfance il commence à *s'enrichir* de toutes les *especes individuelles* qu'il peut recevoir & recueillir par les organes des cinq sens externes , sans pourtant en pouvoir faire quelque chose de bien parfait ; non plus qu'un Imprimeur qui voudroit travailler à la *composition* de quelque Oeuvre , sans avoir toutes les *Casses* suffisamment remplies & bien disposées ; mais lors qu'elles sont en état , alors il travaille sur la Langue dont il a nombre suffisant de Lettres en *Casse* bien arrangées ; De mêmes l'*Esprit* qui a nombre suffisant d'idées ou

à *Especies* ou *Idees Individuelles* des Substances & des Accidens particuliers, fait d'icelles premierement des *Especies* & des *Genres* qu'il conçoit de plusieurs en son intérieur, comme l'Imprimeur des *Lettres* recueillies dans sa Casse, fait sur son Compoiteur des *Syllabes* & des *mots*; Secondement comme de ces *Syllabes* & de ces *mots* par le même Art il en fait une *Ligne*, & puis une *Periode* entiere; Ainsi de ces *Genres* & de ces *Especies*, & des *Idees individuelles*; l'Esprit Animal, moyennant le Verbe est qui est comme son Compoiteur en fait des *Enonciations*, puis des *Syllogismes*, les Animaux imparfaits, mais l'Homme par l'operation de l'Ame des parfaits: Toujours pourtant il faut avoir la même matiere des autres Animaux, c'est à dire les *Especies* ou *Idees Individuelles*, il faut les concevoir en les conjoignant en *Especies* & *Genres*, & *Enonciations*, il faut les reduire en Raisonnement en les comparant, ou pour se servir encor d'un terme d'Imprimeur en les justifiant.

Les Enfans donc, lesquels n'ont pas acquis encor nombre d'*Especies Individuelles*, n'ont garde de raisonner n'ayans pas de quoy, sc. les *Especies* & les *Genres*, ce qui se doit faire de leur copulation, en montant de degré en degré, de l'Individu à l'*Especie*, de l'*Especie* au *Genre*; moins encor de faire des *Enonciations*

de toutes choses, les Especes individuelles de plusieurs leur étant inconnues.

Mais quand l'esprit s'est enrichy suffisamment de quantité d'Idées individuelles, & en a conçu quantité d'especes & de Genres, alors il commence à *discourir en les comparant*; neantmoins il ne peut le faire que de *celles qu'il possède*, non plus que l'Imprimeur qui n'auroit que des Lettres Latines ne pourroit pas composer de l'Hebreu, ny du Grec en bonne forme, c'est pourquoy personne ne peut parler que de ce qu'il a veu, leu, oüy dire, gousté, senty, touché, & en suite pensé; Et en pensant, quoy qu'il ait une Ame aussi raisonnable qu'Hippocrate, ne pourra pas raisonner de la Medecine comme luy, s'il n'a acquis les Idées qui luy puissent donner notice de tout ce qui concerne cet Art. Ceux qui ne sçavent les choses qu'à demy & en parlent, sont comme ces Imprimeurs qui voudroient composer toutes sortes de Livres avec la Lettre d'une seule langue; C'est pour cela aussi que les Sauvages de l'Amerique quand on leur est allé prescher l'Evangile, n'ayans point des Noms qui signifiaient Eglise, Messe, Purgatoire, Sacrement, ont esté contrains de les prendre des Europeens Chrestiens; Et la plupart des Noms des Arts sont Grecs, parce que les Grecs en ont esté les premiers Inventeurs, ou ceux desquels les Ro-

moins & nous les avons tirez.

De tout cela donc il resulte ; Que le Bas-âge *differe* des plus hauts , en ce qu'il est *moins riche d'Especes* , qu'eux : Que l'Homme peut être *mieux sensé* à cinquante ans, que l'Adolescent de vingt ans : Que ces Especes ne pouvans être recuës *si commodement* dans le Conarion où est le *magasin de l'Esprit Animal* après 50. ans, pource qu'il s'endurcit, les vieillars *ne retiennent guere* la memoire de ce qu'on leur dit alors sans l'oublier , & ne sont *plus propres à apprendre* quelque Art nouveau : Qu'en l'extreme *vieillesse* les Especes s'evanouissent comme consumées par le temps, ou *trop enfoncées* dans le Conarion ; elles s'y *abîment* aussi dans l'eau crüe qui regorge dans des corps, où le feu vital du Microcosme ne consume plus avec assez de force les superfluitéz pituiteuses & les Hommes *Decrepites* redeviennent comme *Enfans*, ou comme l'Imprimeur qui n'auroit plus que des Lettres usées , & en auroit encor perdu vne bonne partie. Car il est constant, par la *deperdition de memoire* qui est arrivée à divers Hommes même tres-sçavans , que les *Idees* ou Especes *se peuvent perdre, & recouvrer*, qu'elles *entrent aisement* dâs la memoire des *Enfans*, pource qu'ils ont le Conarion fort mol & propre à les recevoir promptement , mais comme il n'est pas aussi bien ferme & solide il ne

les retient pas aisément, si ce n'est que l'âge le fortifie peu à peu; c'est pourquoy il ne faut pas *envoyer les Enfans à l'Eschole* avant l'âge de sept ans, ny les *appliquer à la Philosophie* avât qu'ils aient *conceu des Espèces Individuelles* en nombre suffisant, celles des *Espèces Genériques*, & des *Genies* qui naissent de celles de plusieurs desdites *Espèces*; pour cela ceux qu'on presse trop de concevoir en *Enfance*, venans grands, ou *deviennent fols*, pource que les *Especces Individuelles* qu'on leur a fait recevoir en un temps que leur *Conation* estoit trop petit pour les loger distinctement; les *Espèces*, les *Genres* qu'ils en conçoivent en trop peu de temps sont comme des fruits precoces qui ne durent pas; ainsi venans avant en âge ils deviennent *Abbrutis & Folastrés*, Au lieu que si on mettoit les *Enfans à apprendre les Langues* depuis sept ans jusques à quinze, plustot en parlant avec ceux qui les sçauroient, que par *preceptes de Grammaire* qui sont establis sur des conceptions d'*Idées*, d'*Espèces*, & de *Genres* qu'ils n'ont pas encor conceu, ils seroient aussi-tost sçavans en *Latin*, en *Grec*, & en *Hebreu*, que ceux qu'on *change* en *Allemagne*, *Espagne*, *Italie*, *Angleterre*, lesquels apprennent aussi aisément ces *Langues* en peu de temps, que celle de leur *Mere*, d'autant que les mots vulgaires estans la pluspart *Especces indivi-*

duelles des choses ordinaires qu'on voit
tres souvent, oit, goust, sent, & touche
elles se placent au Conarion, sans besoin
de beaucoup de conception. Pour les
Speciales & Generiques qui se forment
alors en petit nombre sur celles qu'on re-
çoit de la bouche du Vulgaire qui ne
sont conceûs que d'Individuelles qui
s'offrent tous les jours nouvellement
aux sens. Depuis quinze ans jusques à
trente il *conçoit* alors après avoir ad-
jouté les Epeces Individuelles moins
frequentes aux plus vulgaires, *des choses*
aussi plus relevées, c'est pourquoy après
luy avoir fait lire l'*Histoire* depuis 15.
ans jusques à vingt, on luy peut appren-
dre la *Physique*; Mais pour la *Logique* il
n'y peut venir pour y bien réussir avant
trente ans, en apprenant en même
temps la *Geometrie*, & puis la *Metaphy-*
sique, & enfin la *Theologie Scholastique*
ce n'est pas que depuis ving ans on ne
doive prendre quelque *teinture legere* de
toutes ces choses, mais *sans s'y approf-*
fondir qu'en ces années remarquées;
Car comme sans peine en apprenant les
Langues, on peut faire connoître à un
Enfant premierement les *choses* qui sont
presentes, & dont il oit parler en même
temps, comme le Soleil, la Lune, des
grosses & des petites Estoiles au Ciel,
sans qu'il apprenne l'Astronomie, mais
simplement leurs noms, en les luy mon-
trant comme font les Bergers les uns

aux autres la nuit aux Champs qui connoissent la Poussiniere, le Chariot, &c. Secondement les choses qui ne sont presentes qu'en Especes; Comme ce qu'on oit dire qui est arrivé au Ciel, ainsi que le cours & la situation des Astres qu'on y voit, & de ceux qu'on ne voit pas, en montrant sur un Globe ceux qu'on a remarquez au Ciel sur son Horizon, & ensuite les autres qu'on ne voit pas qui sont alors en dessous, ou qui ne s'y aperçoivent point pour estre du costé du Pole plus éloigné. Ainsi depuis 14. ans jusques à vingt, on peut en lisant l'Histoire s'exercer en l'Arithmetique pour en pratiquant les quatre regles d'icelle, compter les temps, faire voir les lieux où on ne peut pas aller, & qu'on ne voit pas en les joignant, & comme adjoustant à la suite, & compagnie de deux qu'on a veu & où on est allé, sur une Carte Geographique & Mappe-monde; car ainsi la Geographie s'apprend sans peine avec l'Histoire, & les principes les plus grossiers de l'Astronomie & de la Physique en faisant voir ce qui est au Ciel, en l'Air, sur la Terre, & sur les Eaux, les Plantes, les Animaux, les Mineraux, ou reellement, ou par Especes en lisant les Livres, ou escoutant ceux qui en estans instruits en parlent déjà sçavamment; Mais avant 20. ans il ne faut pas venir à la Physique plus Generale, qui traite des Principes du Corps naturel, des causes, du lieu, du vuide,

de , &c. selon Aristote , & en même temps on peut auparavant apprendre la Doctrine de Porphyre , ou ce qu'on appelle *Predicables* , & les *Categories* d'Aristote. Après 25. ans il faut venir à l'estude des *premiers Livres d'Euclide* & de l'*Interpretation* d'Aristote, & à 30. ans s'adonner tout de bon à la connoissance des *Analytiques d'Aristote* & du *reste des Elemens d'Euclide*, par ce moyen on penetre sans peine dans les secrets de la *Logique*, *Metaphysique*, de l'*Arithmetique*, de la *Geometrie* , & des autres Mathematiques dont il faut bien apprendre la *Pratique* , mais non la *Theorique* avant ce temps là.

A trente-cinq ans l'Homme est disposé , ayant pratiqué ce qui est cy devant dit , à faire suivre la *Theologie* qui veut tout le bon sens , pour n'y estre Docteur qu'à quarante ans , & Studieux ensemble jusques à 50. c'est ce qu'on appelloit autrefois Scholastique. La *Jurisprudence* est aussi alors *dans sa vigueur* à ceux qui ont commencé depuis 20. ans à concevoir les *Especies Speciales & Generiques*, visités aux Palais & Tribunaux de Justice , frequentans le Barreau , & les Etudes des Procureurs & des Notaires , lisans les *Ordonnances* & puis lisans les *Instituts* , & à 30. ans avec la *Logique* les *Pandectes* faisant reflexion sur les *Decisions des Grands Hommes* qui y sont recueillies , en Plaidant , Ecri-

vant pour les Parties , lisant les nouveaux Arrests, Reglemens, Ordonnances, & considerant leurs motifs , instruisant les procez, *jusques à 40. ans* qui seroit le vray âge auquel un Advocat après ces Exercices pourroit Conseiller en jugement, & quitter les Sieges du Barreau , ensuite *à cinquante ans* étant propre pour decider luy-même ; ou Presider es Conseils ; ou donner des Jugemens es choses plus importantes , ce temps , comme il est approchant le plus sublime pour l'employ de l'Esprit humain , est le plus étroit aussi, comme ce qui est au haut d'une Montagne fort élevée à moins d'espace que ce qui est plus bas, car *apres 55. ans* cette vigueur se diminue en la plus part des Hommes, & les Especes commencent à se diminuer, le Conarion trop dur pour conserver les Especes presentes assez long-temps , & les conferer avec les passées & qui y sont solidement establies de longues années, sans laquelle *ionction & conformité* qui se fait en les *presentant à l'Ame par l'esprit Animal* il ne se juge rien solidement. C'est pourquoy aussi le *Medecin* qui dās les temps marquez à appris les *Langues* & puis les Principes de *Physique*, la *Logique* , les *Mathematiques* legerement, mais cependant ayant frequenté les Boutiques des Apôticaires, Droguistes, Herboristes *premierement* , & les Anatomies avec les

Hospitaux , & suivy les Chirurgiens en leurs Operations *jusques à 20. ans*, peut alors estudier sur les Principes de *Physiologie* jusques à 25. ans , & depuis là jusques à 35. la *Pathologie*, depuis 30. à 35. sur la *Therapeutique*, ou en frequentant depuis & pendant ces temps-là les Medecins plus âgez professans & practiquans, soit *es Maisons particulieres*, soit *es Hospitaux* , car l'un & l'autre est necessaire ; S'il pratique auparavant ce ne peut être que comme les Empiriques & prematurement. Depuis 35. ans. Il peut *pratiquer* dans les choses communes & ordinaires *asseurement & hardiment*, mais pour donner un solide Conseil sur les choses difficiles , le *vray temps & le plus propre est environ les 50. ans*, & ce *temps dure aussi peu* pour luy que pour les Theologiens & Jurisconsultes : car ainsi qu'il a esté dit, après 50. ans , les *Especies* du passé commencent à *s'enfoncer* dans le Conarion , en sorte qu'on à peine de les avoir aisément ou entieres, les nouvelles ny peuvent se fixer en y penetrant assez pour s'y arrester long-temps , car il est *trop dur*, en n'arrestant que peu de temps sur la surface : Et comme toutes ces incommoditez avancent avec les années de plus en plus ; enfin cet Homme devient comme l'Imprimeur , quel bon qu'il puisse être , lequel placé auprès d'une *vieille Cassé* , ne treuvant que des Let-

tres toutes usées, & plusieurs places vuides où elles manquent, ne peut, pour habile qu'il soit, composer des *lignes parfaites*, ny un *discours bien lisible & intelligible*: Car l'Esprit Animal est comme un Imprimeur perpétuel; cet Esprit ne s'use non plus que l'*Air* qui fait sonner une *Musete*, ou une *Orgue*. Si les Organes de l'une ou de l'autre sont en état, il agit bien, si mal; ou nullement il ne fait rien; ce n'est pas que cet Air ne soit aussi bien Air que lors que l'Orgue a commencé, d'y jouer étant neuve, ou cette Musete; & si on en apporte une nouvelle au même lieu, elle fera aussi bien que celle-là, lors qu'elle étoit en même état; mais les parties du cerveau & *Conarion* entr'autres, qui est comme la *Casse de l'Imprimeur*, & les *Especies* qui en sont comme les *Lettres* reçoivent les mêmes affections par analogie les unes que les autres; si bien que la *vieillesse* n'est pas différente d'avec les autres âges, *pource* que l'Esprit Animal vieillit; mais *pource* que les Organes dont il se sert s'usent, se corrompent, & se perdent avec le temps, & que venant nud d'*especies*, & *foible d'instrumens* en la naissance, il retourne en la *vieillesse* à cette nudité & *foiblesse*, apauvry de tous les biens qu'il avoit acquis, & comme un Enfant qui ne fait que naître. C'est ce qui étoit nécessaire pour sçavoir comme les Vieil-

lars reviennent en enfance, & quel est le rapport du feu du Soleil avec celui qu'on voit dans les *Elemens*, & celui qu'on sent dans les *Animaux*, & celui encor lequel on aperçoit dans les *Plantes*, tous procedans d'une même source qui est le Soleil. Et l'Harmonie de tout ce feu universellement agissant, à cause dequoy nous l'avōs dit autrefois * l'excitateur du Monde Elementaire, en nous servans d'un (a) terme d'Hippocrate, dont la racine (b) signifie impetuosié, ou mouvement impetueux, & particulièrement d'un Esprit, comme le justifie Henry Estienne en son Thresor, par l'autorité de plusieurs Scavans de la Grece. En second lieu, quel est aussi le rapport du Mercure Elementaire (lequel peut-être pourroit bien aussi éssuer du Celeste comme le feu du Soleil) avec celui des Mineraux dont toutes les proprietiez s'expliquent fort bien par l'anatomie du *vif argent vulgaire*, nommé *Mercur* par les Chymiques, quoy qu'il ne soit pas le vray Mercur qui gist & subsiste dans tous les Metaux & Mineraux, mais seulement le contienne, & l'ait receu abondamment, ainsi que l'eau dans la neige & dans la glace, qui n'est qu'une ionction de cet Element avec le *Mercur* Elementaire, duquel le propre siege est proche les Poles, ou les lieux plus éloignez de la chaleur, qui se produit sur la terre par la reflexion des

* In Pē-
tag. V-
nin. Rad
4. pag.
14.
a ivē-
mōv.
b ὀρμῶν.

rayons de feu que le Soleil influë, & qui sans cette union par redoublement, ou par refraction dans un crystal, laquelle les recueille & joint ensemble, ne peuvent pas agir pour en faire sentir le feu assez vigoureusement pour passer jusques à la dernière chaleur qui est de brûler: 2. avec celui des Plantes qui les font croître, sentir, que nous avons nommé *Esprit Vegetatif*, & se peut dire *Sensitif* en quelques-unes, & peut être en la plupart: Enfin, avec celui des Animaux qui est l'*Esprit Animal*, principal organisateur de l'Âme Humaine, laquelle seule peut perfectionner ses actions en telle sorte que dans les brutes il n'y en peut point paroître de semblables, sinon que un Ange ou un Démon en perfectionne quelques-unes de celles de l'*Esprit Animal* qui vit aussi en elles & y opere aussi, ainsi qu'on peut dire de l'Ânesse de Balaam, & du Cheval d'Achille, au rapport d'Apolodore, des Pigeons de Dodone dont parle Sophocle, & du Chien de Simon le Magicien qui parla à S. Pierre, comme le rapporte le R. P. Delrio par l'autorité de S. Clement & de Glycas.

Apolo-
dor. in
Argon-
aut. 4.
Sopho-
cles in
Trag.
Delrio
li. 2.
disq.
Mag.
q. 19.

En troisième lieu, & finalement, comme ce feu & ce Mercure font la diversité des Saisons dans les Elemens, & la diversité des âges, dans les Animaux, dans les Plantes, & dans les Minéraux. Ce qui étoit nécessairement nécessaire

pour bien entendre Hippocrate, & appliquer ce qu'il dit *des temps des maladies*, selon les constitutions des temps, des Saisons, des *temperamens*, & des âges des Hommes pour la prognostique.

Si avec cela on sçait quelque chose de l'*Astronomie*, c'est à dire de la con-
noissance des (a) Loix des Astres, la-
quelle il dit à cause de cela (b) *faire en-
tièrement pour la Medecine*, car puisqu'il b est in-
a été montré, que de l'exécution ou *τρεῖς*
impetuosité du feu Solaire, duquel pro-
cedent *τὰς* tous les autres, viennent les mou-
vemens ; & le sentiment du Mercure es
Animaux ; Plantes, & Mineraux ; s'il est
constant que la *force* de ce Soleil puisse
être *augmentée & diminuée* par les au-
tres Astres en leurs configurations avec
luy, qui doute que le Medecin ne doive
avoir cette connoissance pour avoir cel-
le des *changemens des Saisons* qui engē-
drent, selon Hippocrate, les *diversitez*
des Maladies ; Car outre l'approche du
Soleil nous appercevons souvent qu'il y
a d'autres causes qui excitent son feu,
puisque en Esté il est plus fort certains
jours qu'autres, & qu'és autres Saisons
en Hiver mêmes qu'il est plus foible il
agit *plus vigoureusement* en combatant
le Mercure qui cause le froid, ce qui est
facile à observer lors qu'il est joint ou
configuré avec Mars, & les Estoiles qui
tiennent de sa nature, & avec Venus qui

3. Aph.

est au soleil par ses effluences, ce que le sang est à l'Esprit Vital par son huileux. Comme au contraire on remarque que lors qu'il est joint ou configuré avec *Saturne*, ou les Etoiles fixes de la nature d'iceluy, que le *Mercuré* qui luy resiste estant comme secouru; la force du Soleil diminueë, & le temps se rend ou plus *frais* en Esté, ou plus froid en Hyver; sur tout si le Planete *Mercuré* se joint à ses influences, car comme il a esté dit, il y a quelque apparence qu'il soit la source du *Mercuré Elementaire, Animal, Vegetal & Mineral*; comme le feu du Soleil l'est des autres feux. Pour *Jupiter*, c'est un Planete moderé qui *augmente les forces* & du *Soleil* & de *Mercuré*, selon qu'il se joint à l'un ou à l'autre, ou aux autres Planetes qui leur favorisent: car en Esté avec le Soleil, ou Mars, ou Venus, il fait un temps beau & chaud; En Hyver avec *Mercuré* & *Saturne*, il fait un temps serain & un froid penetrant, & si Mars s'y joint & la Lune par aspect ou par presence, il arrive souvent des Neiges; comme au contraire en Esté des pluyes, d'autant plus impetueuses que Mars s'y melle quelque fois, lequel en Hyver produit les degels, & quelquefois des pluyes, aydant extraordinairement le Soleil, avec d'autres causes elementaires, comme quand l'air demeure trop remply de nuées & broüillars pendant l'Automne. Car c'est
amas

amas couvrant la Terre de prés, retient le reste de chaleur dont la Terre a esté échauffée par l'approche du Soleil, & étant comme entre deux, entre le Mercure Celeste; & Elementaire, qui vient de plus haut que la premiere & grande region de l'air, & encor cette chaleur laquelle le Soleil donne de dessous la Terre à travers les Eaux de la Mer, cōme à travers le Miroir ardent d'un crystal convexe, dans le Centre de la Terre, d'où il se fait sentir jusques aux fond de nos Mines, & dans les Eaux des Puits profonds dans l'Hyver, dont j'ay parlé au 4. Rayon de mon Pentagone p. 13. & 14. il y a déjà près de 30. ans, Comme encor quand les nuées choquées par les Montagnes, ou agitées par les Vens qu'elles excitent en pressant l'Air, les unes contre les autres, ou contre les parties bosphuës ou inegales de la Terre, ou les agitations que cet Air reçoit du Soleil qui excite continuellement le Mercure lequel loge dans cet Air comme dans sa matiere, son noyau, son liêt, & son propre & naturel lieu, ainsi qu'il a esté montré au lieu allegué dudit Pentagone, où il est dit que comme le Souphre ou huileux principe Elementaire est logé naturellement dans l'Element de la Terre, le Sel dans celuy de l'Eau, aussi le Mercure a son establissement & sa Monarchie dans celuy de l'Air. Pour la Lune elle aſtue étant fort proche de

nous & des *Eaux*, ce qui vient de l'accroissement d'icelles, sur lesquelles elle domine particulièrement, & sur les temperamens des mixtes, en la composition desquels l'eau à la plus grande partie, comme Saturne sur les plus terrestres aussi selon les dimensions de son mouvement il semble que le centre d'icelles soit joint à celui de la Terre. *Mercur*e sans difficulté est Seigneur de l'Air; & où les Vens sont excitez extraordinairement on treuve volontiers qu'il est meslé aux configurations celestes qu'on peut observer alors.

Toutes ces choses ainsi conneuës, il est bien plus facile de treuver le *fondement des Observations d'Hippocrate*, pour connoistre non seulement en qu'elle Saison chaque maladie arrive, en quel âge, & en quel temperament; mais aussi quand la mort, ou la guerison doivent advenir, à quoy il faut penser maintenant pour achever la Prognostique.

Les maladies causées par l'*huileux* & le *Sel* qui reste de l'aqueux que la chaleur du feu Celeste, Elementaire, & microcosmique ou vital a consumé en le chassant avec le *Mercur*e, & le resolvant en vapeur qui s'écoule par insensible (α) transpiration, s'engendrent volontiers dans l'Esté, & sur tout pendant les grandes secheresses, où il y a peu d'humiditez, & es corps où l'Esprit Vital est exalté par l'abondance de l'*huileux*,

α δια-
γνω

3. Aph.
7. & 16.

procedant des Alimens ou des Medica-
mens , ou des venins dont se fait le *fiel*
& ce qu'on nomme *bile* , ce qu'on voit
arriver aux jeunes gens , à ceux qui
usent de douceurs qui se convertissent
aisément en bile , en ceux qui usent trop
d'eau de vie, d'espiceries, de muscat, vins
violens , Theriaque , Mithridat , Eau 3. Aph.
clairrette, Elixirs, en ceux qui ont pris de 21
l'Arsenic , de l'Euphorbe, &c. d'où vien-
nent les *Maladies aiguës*, les *Fievres ar-*
dentes & continuës, les pleuresies, les vo-
missèmens, la colere , les diarrhées bi-
licieuses, les distentions, les ulcères de la
bouche & les chaleurs excessives qui
poussent au cuir ce qu'Hippocrate ap-
pelle (b) *Sueteries*, comme composées de b *aspres*.
la matiere qui fait les sueurs en ces
corps là , les inflammations d'yeux ou
chassie , les crachemens de sang , & les
pulmonies engendrées de l'exaltation
de l'Esprit de vie , qui poussant cette
bile *acre* dans laquelle il s'exalte jus-
ques entre les *Anastomoses de la veine*
arterieuse avec l'artere veneuse y fait 3. Aph.
violence , les dissout, & pousse le sang 29. &
outre ses limites dans les conduits de 30.
l'aspre artere au milieu du paranchyme
du poumon , lequel estant plein d'un sel
caustic ronge & fait *ulcere* suivy du pus,
de la tabidité , & enfin de la mort ; és
autres des inflammations de poumon ,
de costé avec douleur , pertes de sang
par les veines hemorrhoidales , l'Esprit

y estant irrité par l'*acrimonie bilieuse*.

- Les maladies causées par le sang qui est l'*huileux doux* où il y a moins de sel, & quelque temperament de l'*aqueux*, pechant plustot en quantité qu'en qualité, (pource que de cette composition avec un peu de terrestre se fait le bon
3. Aph. sang,) arrivent volontiers au Printemps, parce que le feu Solaire n'ayant point encor eschauffé l'air, ny excessivement, (par son Harmonie & Magnetisme déclaré cy dessus) fait agir le feu microcomique plus universellement dans tout le corps, le phlegme de l'Hyver y reste encor seulement converty en sang, plustot qu'en bile, ce qui ne se fait que par l'avancement vers l'Esté, &
3. Aph. la consommation de l'aqueux ; De sorte
24. 26. qu'en ce temps il y a peu de maladies
- & 27. qui sont *sanguines*, causées par l'abondance du sang es temperamens *sanguins*, particulièrement, sur tout aux *Enfans* qui n'ont pas les vaisseaux assez spacieux & capables pour tenir beaucoup, ny assez forts pour contenir ce qui est superflu, sans qu'il *extravase* par la foiblesse des anastomoses qui les limitent ; de plus que les plus petits Enfans en poussant les dents à cause du voisinage des nerfs & des membranes de l'estomach qui continuent par l'œsophage, outre les *fièvres* sont sujets à des
3. Aph. *convulsions*, des *démangeaisons de gencives*, des *cours de ventre* : Mais pour les
- 25.

autres Maladies qui arrivent en cette Saison, en ces temperamens & en l'âge qui continuë dès l'Enfance jusques à 20. ans, voire 25. ce sont saignées par le nez, veilles, inflammations, humiditez d'oreille, vers, furoncles, & autres (a) ex- a φέμα-
tuberances qui naissent au cuir, (b) exan- τα.
themes en bon nombre qui ulcerent, b iβαν-
c'est la petite Verole, Escrouelles, Sary- θήκας
riasmes, ce qu'on ne peut bien traduire ελάδιαις
honnêtement en nostre Langue, pour le πλυσαι.
dire ouvertement, fièvres sanguines qui εχρόναι
sont volontiers (c) longues, pour y avoir μαλαί.
plenitude & corruption ensemble, des
Resveries, des Epilepsies, des Squinances,
des Fluxions, Enrheumeures, Toux, sur
tout és corps où il reste beacoup du
phlegme aqueux, recueilly pendant
l'Hyver, dont il a encor peu transpiré,
le feu Solaire n'estant pas encor venu
assez fort pour ouvrir les pores qui
sont les portes pour la transpirations.

Les Maladies causées par la Bile noire, ou Melancholie, qui est ce qui reste du Sel plus acré, après que le feu du Soleil a chassé du corps presque toute l'Eau pendant l'Esté; ou que le feu microcosmique, és temperamens où il s'est treuvé plus fort & plus longuement allumé, n'a pas encor chassé par la transpiration hors des pores si ouverts pendant l'Esté, n'y restant plus que du terrestre, & quelque peu d'huileux avec ce Sel superflu, il fait des estranges maux;

3. Aph. car dans les *jeunes gens* où il y a plus
 9. d'*huileux* ils sont presque volontiers
 3. Aph. mortels ou ils n'en *eschapent* qu'à la
 10. longue, & aux *veillars* si longs qu'ils les
 conduisent souvent au trépas, ce sont
 les *Maladies d'Automne*, ou à cause de
 cela les *Pulmoniques* treuvent la mort
 le plus souvent, & celles du commen-
 cement sont encore une partie de celles
 que nous avons attribuées à l'*Esté*; com-
 me au Printemps il s'en treuve encor
 quelques-unes de celles qui appartienn-
 ent proprement à l'*Hyver*; mais l'*Aut-*
 4. Aph. *tomne* estant bien avancé, la Bile con-
 12. sumée, & n'y restant que *Sel & Terrestre*
 qui font le *Tartre* & la *Melancholie*, on
 y treuve quantité de *Fievres quartes*,
 (a) *Erratiques*, (b) d'*enfleures de*
 a *rate* qui le retient, de manies & *maux*
 b *melancholiques* qui troublent l'*Esprit*,
 d'*Epilepsies*, des mauvaises habitudes,
 de la *rate*, auxquelles succedent des (a)
 a *hydropisies*, des douleurs de ventre *Ilia-*
 w *ques* dites souvent *Coliques* par le vul-
 gaire, & des douleurs de reins aussi
 nommées *Coliques*, mais *nephretiques*,
 b *accompagnées de* (b) *pissotemens*, de dou-
 f *leurs* és articles, notamment de celles
 c *qu'on nomme* (c) *Schiatiques*, les
 d *Asthmes* commencent aussi lors à se
 former.

Les *Maladies* causées par la *Pituite*
 qui est une *redondance de l'aqueux* le-
 quel cesse de *transpirer* depuis l'*Autom-*

ne , (pource que les pores sont fermez
 par le retour du Mercure Elementaire ,
 qui prend la place que le Soleil quitte ,)
 sont frequētes en Hyver, & temperamens 3. Aph.
 pituiteux , & és Vieillars sur tout , qui 23. & 31.
 meurent par icelles le plus souvent , car 1. Aph.
 elles sont lōgues à guerir sur eux & quoy 39.
 que la chaleur se rassemble alors , & soit 1. Aph.
 plus forte interieurement recueillie , à 15.
 cause dequoy les jeunes Gens n'ont
 point tant à craindre de ces maux , que
 ces vieilles personnes qui sont attaquēes
 en ce temps là de Lethargies , Apople-
 xies, Enrhoïeures, Toux, douleurs de
 Reins & de Costé , de tournoyemens de
 Tēte : Il y a pourtant une maladie plus
 perilleuse aux Jeunes qu'aux Vieux en
 ce temps là , qui est la *Peripneumonie* ,
 ou inflammation de poumon , qui ve-
 nant de la *coagulation d'un sang es-*
chauffé , par le Mercure Elementaire
 qu'on inspire avec l'Air, repoussant dans
 le concours des Anastomoses de la Ve-
 ine arterieuse en celle de l'Artere veneu-
 se , le passage d'un sang bouillant es-
 chauffé par cette chaleur concentrée
 l'Hyver , a tantost laissé suffoquer l'Es-
 prit de vie par le sang qui *reflue dans le*
ventricule droit, recoigné par ce *coagu-*
latif aerien , s'il n'y est pourveu : C'est
 pourquoy les Pleuresies *dégenerent vo-*
lontiers en Peripneumonie alors , en
 ceux , qui s'échauffans font extravaser
 leur sang és costez où on sent plus le

chaud, sont raffroidis sans y penser, en sorte qu'il arrive que ce Mercure coagulant le sang, si la chaleur du feu Vital ne le peut decaillir pour faire vois à celui qui en se *circulant* des Arteres intercostales doit entrer en la veine *azygos* pour revenir au cœur, ce sang reflue par l'artere (*contre nature*) au ventricule gauche du cœur, repousse celui qui vient par l'artere veneuse jusques dans le poulmon, & fait ainsi Peripneumonie par une contraire situation, dont

7. Aph. la mort s'ensuit bien souvent en la plupart. De toutes ces reflexions il est aysé à coniecturer par la raison & par la verité d'Hippocrate, si on a la connoissance des effets des *Astres* qui produisent les Saisons, en quel temps les Maladies, & quelles doivent arriver, en quels *temperamens*, & en quels *âges*, en un mot pénétrer dans l'intelligence de ce que dit Hippocrate en ses Aphorismes à ce dessein, & sur ce sujet.

Reste de voir comme il faut proceder aussi par la doctrine à prévoir si le Malade sera long-temps à mourir, ou à guerir, car après avoir sçeu s'il guerira, ou s'il mourra ? il faut sçavoir si il a à mourir si ce doit être bien-tost ou s'il a à échaper, si ce sera à la longue ?

Tout cela depend de l'observation de ce qui repugne à l'*Esprit Vital* ; & de la force des *Organes*, si elle est capable de tenir & soutenir les efforts qui se font

en ce combat. Ce qui repugne à l'Esprit Vital, & empesche son mouvement & action, si c'est quelque chose de nature semblable à son Aliment huileux, sera tantost consumé par luy, auquel cas la guerison suit bien tost, l'exaltant trop haut il luy fait faire des violences, par lesquelles excitant trop violamment l'Esprit Animal il le pousse à des mouvemens extraordinaires de retraction à son principe ou convulsifs, par lesquels la mort arrive souvent aux Maladies aiguës, sur tout avec les delires ou il a comme esté excité violamment; C'est pourquoy Hippocrate dit qu'en suite de la fièvre, les ardeurs vehemêtes les veilles avec des delires sont un grand mal: Tour cela vient de la nature de l'huileux ou souphreux, nommé bilieux dâs le corps humain, lequel a la même analogie avec le feu Animal que le Mars Celeste avec le Solaire; & à dire le vray, est émeu magnétiquement par luy, comme l'aqueux l'est par la Lune, & le terrestre par Saturne: Ce qui se voit aux fièvres intermittentes, car les quotidiennes qui arrivent tous les jours, sont causées par le phlegme Lunaire, les tierces qui ne viennent que de deux jours l'un par cette bile huileuse Martiale, & les quartes qui ont deux jours francs, sont faites par le Melancholie terrestre ont la Melancholie terrestre & Saturnine. Cela arrive par la raison de la propor-

7. Aph.
13. &
18.

tion & distance de ces Planetes de la Terre en laquelle nous vivons ; Car pource que la Lune est plus proche elle agit tous les jours, & nous le voyons mêmes par experience aux Ports de la Mer Occane, où il y a flux & reflux ; Mais l'éloignement de Mars empesche qu'il ne puisse agir sur ce qu'il domine qu'avec un plus long espace de temps, qui est dans le troisieme jour après le commencement de sa premiere émotion. Ainsi Saturne ny peut réussir que dans le quatrième, car il est le plus reculé de la terre entre tous les Planetes.

Pourse donc que les Maladies où il y a fièvre qui arrivent par la bile, sont les plus frequentes entre les *cörruës*, & qui sont nommées *aigues* plus communement elles sont *augmentées* volontiers dans les insultes de Mars, lesquels se faisant comme dans le 3. jour, ou, pour dire quelque choses de plus precis, recommencent à peu près de 48. en 48. heures.

*a Hip- C'est pourquoy le premier circuit (a) de
pocrati Mars étant finy après deux jours juile-
i q d o ment, le second circuit Ephode ou Perio-
in Pro- de recommence precisément dans le
gnost. lo troisieme, distant 48. heures du premier
co infra insulte ; Partant lors que la chaleur du
citato. feu de vie n'est excitée que par peu de
Martial ou de Bile, dans des parties capables de résister & soutenir la violence de cette poudre, comme un Canon d'Arquebuse bien fabriqué, & sans tare, &*

sans rouille, dans la fin du *second insulte*, c'est à dire dans environ 96. heures, c'est à dire dans le 4. jour, il faut que la *Lib. prognos.* guerison arrive, l'huileux Martial nuis- ble étant vaincu dans ce combat qui se f. 3. c. n'a pas peu durer plus longuement ; 1. Aph. c'est pourquoy remarque Hippocrate 2. que des fièvres celles qui sont bonnas- les (b) bien moriginées au *supreme degré*, *σατοι.* (c'est ce qu'exprime la force du mot *εσσφα-* Grec) & qui font leurs cours avec les signes qui (c) assurent le Malade, s'ap- paissent & cessent dans le 4. jour, ou quel- quefois plus tôt ; comme au contraire les (d) tres-mal moriginées, ou les tres-mali- gnes, comme le traduit Obsopceus, qui se font avec des (a) signes tres horribles, & extraordinaires, (car les mots Grecs *ταρταροι* signifient tout cela) tuent dans le 4. jour, pour ce que où l'excrement huileux, bilieux, & martial se treuve exalter trop violamment le feu de l'Esprit Vital, ou que les parties sont si foibles, ou mal habitées, qu'elles ne peuvent soutenir ce premier effort fait par l'influence de Mars dans son premier Ephode, ou circuit, comme le Canon d'un Mousquet qui pour être trop chargé, ou de poudre qui est trop fine, ou meslée de quelque chose qui a la malice de faire éclater le fer, ou trop mince, ou taré, creveroit du premier coup qu'on le tireroit, car cette similitude exprime parfaitement bien ce sujet.

Mais comme il arrive souvent que l'humeur bilieux, ou souphreux, est accompagné d'autre matiere, comme de phlegme, ou de melancholie, (& pour parler plus naturellement) de l'aqueur, & du terrestre, comme la poudre qui est volontiers accompagnée de bales de plomb, ou de pierres, ou de terre assez mediocrement, & que le Mousquet est d'une force assez bonne, le premier coup ne fait point de mauvais effet, mais il oblige à prendre garde aux autres Ephodes ou circuits Martiaux; Car celui qui a suivy le 1. n'ayât fait ny mourir, ny guerir, il faut prendre garde au troisieme qui se faisant aussi par 48. heures conduit son effet jusques à l'heure 144. c'est à dire à la fin du sixieme jour, dans lequel le Malade meurt volontiers; Si les parties n'ont peu souffrir la continuation des violens mouvemens des Esprits, sans se fracasser; comme un Mousquet qui n'auroit pas crevé du premier coup eclateroit dans le second; Pour cela Gal. lib. 1. de dieb. Doretor. c. 4. lien compare le sixieme jour à un Tyran qui fait mourir ceux qui se remettent à luy, dans l'esperance d'estre guantis, & de laquelle il leur donne quelque apparence; mais qui à la fin se treuve trompeuse. C'est pourquoy on ne peut rien juger de bon qu'en le voyant passé, & lors qu'on reconnoit que dans celui qui suit, ou se commence le quatrieme insulte, ou circuit ou Ephode de

Mars & de la Bile martiale, le feu de vie s'en sert au 7. jour pour consumer avec plus de vigueur ce qui reste à dissiper, & s'il n'en peut pas venir à bout il continue de bien en mieux, en telle sorte qu'après 192. heures qui sont huit jours donnant dans le neuvième; ou il part achevé la victoire souvent par des sueurs qui en rendent témoignage, comme l'a observé Hippocrate, ou il bataille encor avec un tel bon-heur qu'au 4. Aph. 36. sixième circuit qui se fait après 288. heures, ou douze jours, dans le commencement du 13. qui étant estimé moyen entre ceux qui (a) decernent ou (b) jugent a Decretum de l'évenement des Maladies, selon Galien, pousse doucement les efforts de la Nature au 14. jour qui se fait par 336. heures depuis le premier moment de la maladie, auquel temps la chaleur du feu de vie a exterminé ce qui luy reste à combattre; sinon le dompte à l'aise dans les circuits suivans qu'il n'est pas mal-aisé de trouver en adjoutant 48. heures aux precedens, & pour les convertir en jours, les divisant par 24. ce qui est aussi aisé à faire, jusques au 14. circuit qui se fait par 672. heures, lesquelles reduites en jours font 28. jours, en sorte qu'au 29. ou pendant iceluy, la chaleur de vie si elle n'a pas achevé de dissiper avec le mouvement de la Lune qui retourne au mesme point où elle estoit au moment de la maladie, d'autant

174 *La Clef des Aphorismes*

que le *mois Lunaire*, selon les Observations plus exactes, des Astronomes, est de 29. jours, 12. heures, 44. minutes, 3. secondes, 8. troisièmes, 32. quatrièmes, 10. cinquièmes, & 48. sixièmes, & que cet espace doublé fait 2. mois, triplé trois, & ainsi conséquemment; j'entens des mois Lunaires, dont les 12. font seulement 354. jours, 8. heures, 48. minutes, & 38. secondes, en suite que pour venir à l'année Solaire il faudroit encoir 10. jours & 18. heures, c'est à dire presque onze jours, lesquels (sans avoir égard à quelques heures) on prend entiers, pource qu'on appelle *Epagne*, afin de trouver le temps de la Lune dans les mois Solaires; De sorte qu'en prenant les choses comme on dit de *gros en gros*, il se treuve que les jours des *circuits martiaux* és maladies bilieuses commencent presque ordinairement és jours impairs, comme il se voit par l'ordre desdits circuits de deux jours chacun, avant lesquels sous une † est la marque du jour auquel chacun d'eux commence, & les marques des aspects de la Lune où ils arrivent, afin d'éviter plus long discours.

	I		II		III
1	1	3	3	5	5
†	2	†	4	†	6
	IV		V		VI
7	7	9	9	11	11
†	8 Π	†	10	†	12
	VII		VIII		IX
13	13	15	15	17	17
†	14	†	16	†	18
	X		XI		XII
19	19	21	21	22	23
†	20	†	22 Π	†	24
	XIII		XVI		
25	25	27	27	29	
†	26	†	28		

Car le premier quartier arrivant à 7. jours & 9. heures, tombe justement dans le 4. circuit, l'opposition ou pleine Lune qui se fait en 14. jours & 18. heures, tombe dans le 7. circuit, pource que les 15. heures auxquelles doit commencer le 8. ne sont pas encor accomplies, le dernier quartier aussi se faisant voir à 21. jours & 3. heures, se treuve dans le 11. avant qu'on compte 13. par lequel nombre commence le 12. circuit.

D'où il resulte plusieurs choses fort considérables, la première que les circuits commencent toujours en des jours impairs, & qu'il finissent en ceux qui sont pairs.

Conséquemment que le combat de la chaleur de l'Esprit de vie avec le ma-

gnerisme du suc martial de la bile, *commence* son insulte en des jours *pairs*, & *finie* en des *pairs*.

C'est pourquoy Hippocrate à remarqué que les *bonnes crises* qui arrivent és Maladies bilieuses par sueurs se font volontiers és *jours impairs*, le 3. 5. 7. 9. 11. &c. Que s'il a entreposé le 14. qui se treuve *seul pair*, dans un circuit Lunaire, c'est assûrement que donnant icy plus à la *nature des nombres*, qu'à l'exactitude de l'observation & la considération des *vrayes causes*, ce qu'il voyoit finir heureusement au 14. par une declinaison heureuse du mal, il le donnoit à ce jour là plutôt qu'au jour *impair precedent*, auquel son *Ephode* avoit commencé. Car à la fin du 14. personne ne pouvant mourir, ny en la *declinaison d'aucun accidez*, par les raisons qu'apporte Galien, ceux qui ont à guerir en la declinaison des insultes paroissent plus évidemment soulagez en ce temps-là qu'en aucun autre de la Maladie, en la vigueur de laquelle la mort a accoustumé de venir plutôt qu'en autres temps, car comme observe Hippocrate, quand les Maladies (a) *commencent & finissent* alors tous les accidens sont fort legers, & dans leurs (b) *vigueurs plus forts & valides*; & c'est dans ce temps-là que l'insulte étant plus vehemente, l'un ou l'autre succombe. Mais comme la mort, qui est une *privation*, est comptée pour rien,

4. Aph.
36.

Lib. 3.
de Cris.
c. 5.

2. Aph.

3.

α περι
τὰς ἀρ-
χὰς τῶ
κατὰ
b μέ-
τῶς αὐτῶ

rien, on ne la considère plus dans la ma- μὲν ἰατρ.
 ladie en un Defunct, pource qu'il n'y a πότε τῆ
 aussi plus de maladie en luy, ny plus de φα.
 temps d'icelle, par conséquent, mais bien
 en l'Homme qui subsiste en vie, ou la
 declinaison de la Maladie, & de l'accez
 ou insulte paroît en même temps, com-
 me dans ou à la fin du quatorzième.
 Pourtant ce n'est pas que l'insulte n'ait
 commencé auparavant, c'est donc
 qu'Hippocrate donnoit trop à la Nature
 du nombre septenaire, par lequel il esti-
 moit que la vie de l'Homme étoit gou-
 vernée, comme il traite cette matiere
 fort au long en un Livre exprés qu'il a
 composé de (a) l'âge, quoy qu'en Phy- a Hipp.
 sique les nombres d'eux n'ayent aucune πίψ,
 vertu, & peut estre établissant cela con- αἰών.
 tre son observation faite exactement
 pour sauver cette façon de Philosophie
 plus propre à Pytagore ou à Platon qu'à
 luy qui étant Medecin devoit plus aller
 au sens qu'à des sublimités Metaphy-
 siques, ou plutôt Metaphoriques plus
 convenables à un Rhetoricien qu'à un
 Physicien & Medecin; car ayant ordon-
 né (b) au Medecin pour conjecturer la
 santé du Malade (c) tous les jours, il
 n'exceppe aucun impair; mais à raison
 de l'harmonie (d) & du septenaire qu'il b Lib. de
 est appelé par luy nombre parfait, il ex- Septime-
 ceppe trois jours seulement entre les stri-
 pairs produit de la multiplication du c rās,
 septenaire 14. 28. 42 quoy qu'il en d'ap-
 Q

μῦθος
λόγῳ.

*Gal. lib.
1. de die-
bus de-
cretor.*

aille autrement par la demonstration
des circuits cy-devant faite , & les ob-
servations des *jours impairs* continuée
par Galien , lequel ne faisant que *deux*
ordres des jours critiques, met les uns de
la *premiere* remarque ou importance ,
c'est à dire les plus notables ou arrivent
les *bonne crises* , l'Interprete Latin les
traduit *dies bene solventes morbos*, & les
autres de la *seconde* , qu'il appelle *moins*
remarquables, & non parfaitement criti-
ques entre lesquels il met les composez
des premiers pairs du 7. jusques au 14.
sçavoir le 8. & le 12. mais passant au
16. comme il oublie le 14. entre ces
pairs , il ne fait point mention aussi du
13. entre les impairs qui vont entre le
7. & le 14. qui sont le 9. & le 11. ne vou-
lant contrarier Hippocrate autant qu'il
a pu l'éviter, quoy que l'*observation* luy
eut appris qu'il arrivoit de *bonnes crises*
dans ce 13. Ce qui fait qu'après qu'*A-*
mat. Lusitanus l'un des plus grands
Praticiens , & qui a le mieux & le plus
observé en ces derniers siècles après
avoir cité le texte de Galien , adjou-
te parlant de ce jour , ces mots tra-
duits icy de son Latin en nostre Langue,
de *crisi* Doncques le 13. jour est critique, principa-
le-ment les maladies qui ont des accès par
ces *dieb.* jours impairs , & met la palme entre les
mains du 14. comme estant le bout & la
limite par laquelle se terminēt les Mala-
dies aiguës selon Hippocrate mêmes , car

il faut noter les mots de cet Aphorisme qui ne dit pas les Maladies aiguës, se jugent le 14. jour, mais *en 14. jours*, ou le mot *en* veut dire *entre*, & en Latin *intra*, selon l'interprétation du Docteur Anurins Fæsius, si intelligent en la Doctrine d'Hippocrate en la Langue Grecque (comme la grande traduction de ses Oeuvres entières, & l'Oeconomie en forme de Dictionnaire, qu'il a dressé de ses termes en fait foy.) Qui fait voir qu'Hippocrate, si on l'avoit bien pressé auroit esté contraint de reconnoître *plusôt le 13.* par le commencement de l'Ephode ce circuit du 7. accèz que le 14. car autrement il faudroit; ce combat s'estant commencé dans le 14. qu'il se termina dans le 15. ce qui ne s'observe pas ordinairement, à cause de quoy Galien fait peu d'estat de ce 15. Pourtant on a remarqué qu'il seroit de commencement à une Ephode Hippocratique; & Diocles & Archigenes l'ont observé en le mettant *en reste* de la 3. semaine ou 3. septenaire des jours critiques. Mais c'est assez parlé des Maladies causées par les Ephodes ou circuits que Mars cause de deux jours continuels és matieres martiales huileuses & bilieuses par son magnetisme ou effluence, ou influence si vous voulez.

Venons aux Maladies causées par l'Aqueux meslé avec son Sel, sur qui la Lune domine aussi par ses effluences

Q ij

qu'on tire par un miroir convexe dans un esponge fine , c'est une experience faite premierement par le *sieur la Brosse*

* *Livre de la Nature des Plantes.* * Docte Medecin Spagirique , & Intendant du Iardin Royal sous le premier Medecin qui en est le Surintendant , (en la fondation, sous le regne glorieux du Roy Louis XIII.) c'est une *matiere blanche aqueuse & fort froide , antipathique à l'effluence de feu* qu'on tire par un même crystal, convexe des rayons du Soleil ; c'est par elle que devint Paralytique celui que *Zacutus* dit avoir pris son mal pour avoir dormy à la clarté de la Lune ; & on voit ce que ces différentes influences sur la Mer produisent au flux & reflux, au excremens, au cerveles des Animaux , ce qui n'arrive que par l'eau qui y est embue, par l'accroissement de laquelle elles augmentent à mesure que le Soleil contrariant la Lune par ses rayons fait tomber & sortir de ses effluences, d'autant plus qu'en s'éloignant de luy il luy fait plus pousser de lumiere sur la terre , jusques au point ou l'un est entierement opposé à l'autre , & ainsi jusques au retour en mêmes proportions.

Il a esté dit cy devant que la Lune faisoit ses mouvemens magnetiques avec l'eau & le sel dont la Mer est composée , & le phlegme aussi dans le corps des Animaux , consequemment que se ressentant de ses influences il s'aumen-

te dans les corps des Animaux, à mesure qu'elles croissent avec la clarté lors qu'elle *accroît sa lumière*, venant de la nouvelle Lune au premier Quartier, & de là au Plein ; & *decroissant* à proportion depuis le Plein au dernier Quartier, & de là revenant à la nouvelle Lune ; en sorte qu'on observe aisément cette *croissance & décroissance* dans les *Escrevisses*, pendant ce mouvement qui est aidé par le Soleil, concourant avec la Lune dans le *Monde Elementaire*, & dans les *Animaux*, magnétiquement, par le feu de l'Esprit Vital : mais celui qui est journalier dépend plus absolument & particulièrement de la Lune *différend* de l'autre comme celui des pleines & nouvelles Lunes ; des Equinoxes, & des Solstices, dans la Mer, d'avec ce qu'on y observe de jour à autre. C'est donc ce dernier que fait connoître le mouvement des maladies causées par l'aquieux, & le phlegme dans le corps humain.

Dans les fièvres quotidiennes il y a tous les jours, c'est à dire de 24. en 24. heures de nouveaux circuits, ou Ephodes Hippocratiques, c'est à dire insultes du Lunaire aquieux insultant contre l'Esprit Animal. C'est pourquoy fort judicieusement un Docteur Medecin du Siècle passé, rapporte à la fièvre quotidienne principalement (a) l'Aphorisme d'Hippocrate qui veut que des fièvres qui prennent avec rigueur, (c'est à dire avec

un frissonnement tremblotant , non pas en une partie seulement, mais par tout le corps ,) celles à qui ce frissonnement arrive de la sorte tous les jours, celles-là aussi se terminent avant que les 24. heures soient achevées ; Car comme la Lune montant de la ligne de six heures sur le Meridien de quelque horison au rivage marin de l'Océan, par exemple en Bretagne) fait enfler l'eau, s'élever. & s'avancer pendant six heures jusques au *vis de l'eau* , & les six heures suivantes se *desenfle*, s'abaisse, & se recule ; Ainsi dès le moment qu'elle excite son Ephode ou insulte, elle agit jusques à la *vigueur*, après laquelle *petit à petit* l'accez diminué , & enfin se finit ; jusques à ce que la Lune revenant, au point de l'horison ou elle a commencé son insulte , elle recommence un *nouvel accèz*, en sorte qu'aux fièvres où il y a proportion de pituite mediocre elle revient *reglement* à ce Meridien au point duquel elle a commencé d'agir environ trois quarts d'heures plus tard que la premiere heure en laquelle elle aura assailli premierement, & continué ainsi jusques à ce que cette proportion se change par la *diminution de la matiere aqueuse*, salée, phlegmatique : Mais si il y a disproportion en sorte que le phlegme soit en telle *abondance* que le magnetisme de la Lune y ayt *plus aisément prise*, l'accez avancera, car comme nous

voyons plus manifestement le mouvement du flux en la grande Mer Océane, pource qu'il y a *plus de prise* qu'és petites, comme en la Méditerranée par exemple, en laquelle il y a plusieurs rivages auxquels on ne s'en aperçoit comme point ; De même en est-il des corps phlegmatiques dont les plus *abondans* se ressentent *plus* des mouvemens Lunaires que les autres, ce qui s'aperçoit en ceux principalement qui sont fluxionnaires, mais la chaleur du feu de vie ayant dissipé ce qui ne se présente que *par partie en lieu* où il puisse recevoir l'impression de la Lune. Car comme l'eau de la Loire, ou de la Seine, ou de la Garonne, ne reçoivent pas une impression d'émotion dans leur lit avant que d'être arrivées proche la bouche qui les reçoit dans l'Océan, & qui n'est qu'en un certain espace de lieu ; de mesmes tout le phlegme n'incommode pas dans le corps, mais seulement *le superflu* qui est poussé & placé en lieu où il *incommode* l'Esprit de vie, qui s'émouvant contre luy ; son sel, & son eau, & le magnétisme antipathique Lunaire qu'il reçoit *esment* ce conflit, qui dure jusques à ce que cette chaleur ayt dissipé *cette partie extravasée dans le fond de l'estomach*, où elle distille tant du cerveau par l'œsophage, que des anastomoses des vaisseaux, selon la 5. proposition du premier de nos Elements.

souvent alleguée, & démontrée en tant d'endroits en suite de son grand usage; ce qui se fait après la déclinaison du premier accez plus abondamment : car, comme il a esté dit; l'accez réglé, sur lequel il faut prendre pied durant six heures, du commencement à sa vigueur, & autant de sa vigueur à la fin de la déclinaison, est volontiers de 12. heures; ainsi comme le premier reflux jusques au vif d'eau, & depuis le vif jusques à la basse marée, la Lune quittant l'horison pour aller visiter celui des Antipodes; mais comme elle ne laisse pas d'agir regulierement, aussi bien par contre-coup, elle fait un nouveau flux au commencement de la nuit d'autres six heures, & un autre reflux jusques à ce que la Lune (48. minutes toutesfois plus tard) revienne au Meridien par l'Orient par le mouvement du Monde; à cause que journellement elle se meut de son propre au contraire, de plusieurs degrez selon la succession des signes; car pendant ce relache elle ne laisse pas de faire nouvelle émotion de phlegme; mais qui n'a pas assez de pouvoir de troubler l'œconomie de l'Esprit Vital, jusques à l'obliger à le chasser du lieu où il incommode : Ainsi tant qu'il y a assez de phlegme superflu, qui se peut detacher doucement & peu à peu les accez de la fièvre quotidienne se continuent, car elle est causée de pituite pure selon Galien;

lien, & arrive es âges, natures, ou tem-
peramens, saisons, & constitutions de
temps humides selon * le même ; Et
lors qu'il y a *quelque portion de Bile,*
quoy qu'elle arrive tous les jours, pour-
ce qu'es jours impairs & avec les cir-
cuits martiaux elle a des accèz plus ru-
des, & des *symptomes* aussi *de la fièvre*
tierce (qui sont l'effet de ces circuits ou
Ephodes) on la nomme *double tierce,*
qui arrive quand la pituite *excede* la
bile, car quand la bile *excede* la pituite
elle demeure *tierce,* mais dite *bastarde*
pource que quoy que le magnetisme
Lunaire n'y puisse prevaloir, il ne laisse
pas d'y avoir quelque symptome qui en
fait conjecturer quelque chose, comme
le preuve Galien par l'exemple d'un
jeune Garçon bien clairement. Mais
quand cette *pituite* est amassée avec ex-
cès & *surabonde* dans le cerveau, ne
pouvant être déchargée par les voyes
plus commodes promptement ny aisé-
ment, pour être obstruées ou bouchées
par leur subsidence, alors le *magnetisme*
de la Lune agissant, comme cet humeur
s'enfle par cette émotion journaliere;
sur tout proche du *Plein* ou du *renou-*
veau, & particulièrement avec *Eclipses,*
esquelles par la reflexion de l'ombre de
la terre ou l'impulsion plus forte des
effluences Lunaires, ce magnetisme est
plus fort, & es Vieillars ou la chaleur de
l'esprit Vital agit plus foiblement ; il se

R

Gal. 2.
de diff.
febr. c.
4.
* Gal. 1.
ad Glau-
conem
c. 7.

Gal. 1.
ad Glau-
con. c. 4.

2. Aph. fait une *oppression* des vaisseaux qui for-
 42. ment le reins admirable & le plexus cho-
 a i x u- roïde, par laquelle, le sang renvoyé avec
 plo. l'Esprit contre le cœur trop impetueuse-
 b à d é- ment, il arrive dès le premier Ephode
 veray. ou insulte une Apoplexie (a) puissante
 & si forte qu'il est (b) impossible de la
 résoudre : C'est pourquoy il faut bien
 prendre garde aux Vieillards phlegmati-
 ques & plethoriques vers les plaines &
 nouvelles Lunes, sur tout lors qu'il y a
 Eclipse soit de Lune soit de Soleil, s'il y
 a quelque temps qu'ils ne crachent ou
 mouchent à l'accoustumée, ou si il manque
 quelques-unes des évacuations qu'ils ont
 accoustumé d'avoir, soit par nature com-
 me par le ventre, l'urine, les sueurs, l'he-
 morrhagie ; ou par accident par quel-
 que ulcere ou galle qui soit guérie de-
 puis peu sans purgation suffisante ; ou
 par Art comme de quelque cautere qui
 ne fluë pas à l'ordinaire ; Car tout cela
 concourant peut causer cette forte Apo-
 plexie, sur tout en Hyver & le Soleil
 estant au Tropique le plus éloigné de
 nous. Mais si plusieurs de ces choses
 manquent que l'Homme soit plus jeu-
 ne ; car l'apoplexie prend depuis 40. jus-
 36. Aph. ques à 60. ans, * selon Hippocrate ; la
 57. plenitude moins grande, le temps moins
 a à d é- froid, &c. alors il ne s'engendre qu'une
 vici. (a) foible Apoplexie qu'il n'est pas fa-
 b à pui- cile pourtant toujours de chasser, pource
 d'inv. que toutes ces choses ne pouvant si

puissamment, ny si promptement agir, l'Esprit de vie se trouve assez forte pour soutenir jusques à 4. saillies, c'est à dire jusques à ce que la Lune vienne à changer d'aspect, & passe au sextil du premier lieu où elle a fait insulte, ce qui arrivera à la distance de 60. degrez qu'elle fait après 4. jours; car le 5. est ou funeste ou salutaire à ceux qui ont le cerveau, & les nerfs, par lesquels il est conduit, embarrasiez de ce mélange Lunaire & phlegmatique si dans 4. jours ils ne sont gueris, c'est pourquoy dit Hippocrate, 5. Aph. ceux qui sont surpris par une (a) distension de nerfs perissent (b) en 4. jours, & s'ils les passent ils reviennent en santé.

Ce qui fait voir que les mouvemens des humeurs par les magnetismes Planetaires s'augmentent aux changemens d'angles à compter du degré où se trouvent les Planetes des effluences desquels ils procedent au commencement du premier insulte, en y ajoutant 60. qui fait le sextil, nonante qui fait le quadrat, 120. qui fait le trine, 180. qui est le degré opposé, auquel nombre on ajoute 60. pour revenir au second trine, 30. pour arriver au second quadrat, 30. pour revenir au second sextil, & enfin 60. pour revenir à la conjonction ou si on veut après 180. pour arriver à l'opposition, compter du premier degré de l'Ephode ou insulte 240. degrez jusques

R ij

au 2. trine, 270. jusques au second quadrat, 300. pour venir au 2. sextil, & en fin 360. pour revenir au degré de conjonction, d'où le premier insulte a commencé ; par ce moyen on trouve les temps auxquels se doivent faire les changemens, en supputant les moyens mouvemens des Planètes qui luy sont les plus propres pour ce sujet, comme étans périodiques & ne dépendans que de l'Astre ; Car les autres dépendent de leur positio à l'égard de quelque autre corps Astral, ou du mouvement de quelque autre qui le fait voir autrement qu'il ne paroistroit, si quelqu'un étoit au vray centre de ce mouvement regulier, sans avoir égard à quelque autre corps du monde d'où on le puisse voir. Et afin de faciliter le moyen de cōpter ces degrez par les Tables Astronomiques, j'ay joint icy leur denombrement par Signes, & par les Caracteres de chaque aspect, selon que les figurent les Astrologues.

Car supposé lors que la Maladie a commencé, que le Planete ait esté au premier degré d'Aries, ou sur la fin du dernier des Poissons ajoutant deux signes, ou 60. degrez vous trouverez un angle de sextil où se fera le premier insulte du Planete qui s'est meu jusques-là ; ainsi qu'il passera plus outre, 3. Signes ou 90. degrez vous trouverez l'angle du quadrat, & ainsi consecutivement comme il est marqué en la marge cy contre :

♂ 2. S. ○
 ♀ 3. S. □
 ☿ 4. S. △
 ♄ 6. S. ♂
 ♃ 8. S. △
 ♀ 9. S. □
 ☿ 10. S. *

de sorte qu'il n'y a rien si facile que d'appliquer à cette pratique les *Tables des moyens mouvemens* qui sont *supputées par Signes & par degrez*.

Mais pource que *Mars*, duquel il a esté déjà parlé ; & *Saturne* dont il sera parlé cy-après, vont beaucoup *plus lentement* que la *Lune* ; il ne faut pas *seulement* considérer ces angles : mais *tous ceux qui sont possibles*, dont on observera par *expérience* les effets, si on prend garde de bien près à ces *alterations humérales*, plutôt qu'aux mutations des temps, par la raison qui fait qu'on *reconnoit mieux* le mouvement de la chaleur en l'air dans un *petit Thermometre* que non pas dans la *rondeur* du creux d'un grand puits, où il semble que la même alteration deuroit donner des Signes aussi bien que dans ce petit Tuyau de verre, qui représente ces *mouvemens que fait le chaud & le froid en l'air* ; il y en a 42. c. 21. de chaque côté, selon *Kepler* rangez icy de cinq en cinq, hors le dernier rang avec les *noms Latins*, qu'il leur a donnez allant de la conjonction à l'opposition.

Noms.	Degrez.
1. Conjonction ☿	10
2. Vigintilis Angle de 20.	18
3. Quindecilis. de 15.	24
4. Semi sextus de 12.	30
5. Decilis Demi-quintil.	36
	R iij

6. Otilis Demyquadrat.	45
7. Hyperoutilis	48
8. Subseutilis	54
9. Seutilis * Hexagone	60
10. Quintilis Pentagone	72
11. Quadratus Π Tetragone	90
12. Hyperquadratus	96
13. Tridecilis Sesquiquintil.	108
14. Trinus Δ Trigone	120
15. Hypertrinus	126
16. Sesquadratus Trioutilis	135
17. Biquintilis Decangule	144
18. Quincunx	150
19. Hyperquincunx	162
20. Hypodiametre.	168
21. Oppositio Diametre.	180

Et en pratiquant on remarque encor les parties de ces aspects qui peuvent de plus y représenter des petites angles dans le grand vaste des Cercles Celestes, ce que nous voyons es fièvres tierces exquisites, qui selon l'observation de

Gal.

1. ad

Glauc.

c. 8.

Hipp. 4.

Aph. 36

Mars passât environ par le tiers de l'angle de 20. & fait un angle de 60. par cette émotion extraordinaire excite l'Esprit de vie à une crise qui termine la maladie, & qu'Hippocrate remarque que la sueur qui arrive au 20. en suite de

l'Ephode qui a commencé le 19. est critique & termine le mal, pource qu'en ce temps Mars arrive à la moitié de cet angle, ou à la moitié de 30. par la même raison ce Planete atteignant après 30. jours le degré qui fait cet angle de 20. il arrive aussi une *fièvre critique*, laquelle le même Auteur au même Aphorisme met entre les fortunées, après lesquelles on ne doit craindre ny longueur ny rechute.

Et pour faciliter cette Doctrine, j'ay bien voulu remarquer icy *les plus petits angles*, par lesquels le Planete qui fait l'emotion peut passer jusques à l'angle de 20. *non mentionnez* par Kepler qui sont,

L'angle de 90. au degré 4.

L'angle de 72. au degré 5.

L'angle de 60. au degré 6.

L'angle de 45. au degré 8.

L'angle de 40. au degré 9.

L'angle de 36. au degré 10.

L'angle de 30. au degré 12.

L'angle de 24. au degré 15.

Car le Planete, passant du lieu où il s'est treuvé au premier insulte, excite ceux des jours avec lesquels il se recon- tre émouvoir par son cours ordinaire ; sçavoir Mars de deux jours l'un aux im- pairs, & Saturne de trois jours l'un aux pairs, des *accès plus forts* qu'aux autres. Ce n'est pas que quelquefois *extraordi- nairement*, quoy que le Planete ne passe

* Lib. de
are locis
Equis.
a. uis.
considerables, à cause dequoy Hippo-
crate * veut que le Medecin observe le
lever & le coucher des Astres, particu-
lièrement de la Canicule, (a) du Bouvier,
(b) & de la Poussiniere. (c)

b ἀρκ[ις]
 ρδ.
 c πλυσ-
 ἀδων.
 2. Aph.
 25.

premier estat de santé estans gueris, ou en estat d'estre jugez, ou d'estre gueris; car le mot (*b*) dont use Hippocrate exprime tout cela par sa signification seconde. Si avec cela il y adjoute les cho-

βασίαι

εισιφαί-
νομεν

ses qui (*c*) paroissent en même temps, comme ce qui est rejeté du corps du lieu où il incommodoit, d'autant que s'il paroît cuit, & réduit sous la puissance de l'Esprit Vital, en sorte qu'avec l'harmonie qu'il a avec l'Animal, il puisse aisément le sequestrer & jeter dehors en cet estat; car si cela arrive bien-tôt

δυσ-
χία.

εμμεν-
τα.

τα.

εμμε-
τα.

εμμε-
τα.

εμμε-
τα.

εμμε-
τα.

εμμε-
τα.

εμμε-
τα.

les Maladies seront (*d*) briefves; si tard (*e*) longues, (*f*) faciles à juger; ou (*g*) difficiles. Ainsi par le crachat meur & copieux, venant bien-tôt, il juge qu'une pleuresie ne durera gueres, & sera bien-tôt guerie. On peut juger ainsi des autres Maladies par les urines (*h*) extremes du ventre, & les sueurs, qu'il appelle à cause de cela (*i*) Epiphenomenes, c'est à dire Signes qui paroissent autour des autres, ou en même temps, avec ce qu'il a nommé paroxysmes, & catasiasies au commencement de l'Aphorisme.

Passons à ce qu'il enseigne pour la Dietetique, c'est à dire pour l'usage des Alimens, tant aux Sains qu'aux Malades, en l'expliquant par la Doctrine donnée cy-devant, en penetrant dans cette cabale Hippocratique, par le moyen de cette Clef fort facilement.

Car en se ressouvénant que l'Esprit

Vital *cuit* l'Aliment , & les excremens
ou sucs dans le corps avec plus ou moins
d'effet & de vigueur , selon qu'il influë 1. Aph.
plus copieusement , ou moins, à l'Estomach , ou aux autres lieux , où ces sucs *αμει-*
& humeurs peuvent recevoir *cōction* , il s'en suit nécessairement que là où il y a *quasi ab-*
plus de chaleur , où cet Esprit agit avec *αίρω*
plus de vigueur, comme és jeunes Gens, *dico.*
en Hyver , quand il est concentré, la *con. β πᾶν-*
cōction se fait mieux, & plus viste ; & au *δία.*
contraire : C'est pourquoy Hippocrate *ε πρὸς*
observe que les (a) *jeunes* Personnes qui *μὲν γὰρ.*
sont en l'âge où on commence de *δυσ. δ καὶ*
courir pertinamment , & sur tout les *σινότες.*
(b) *petits Enfans* qui ayment à déjeuner *δι. Aph.*
si tost qu'ils sont debout , particuliere- 15.
ment ceux qui (c) ont l'Esprit gay & *εὐχολία*
hardy ne peuvent souffrir le jeûne ; ce *φθιμὲν*
que sont aisément les *Vieillars*, ou ceux *ταῖ* *φύ-*
qui sont en un âge (d) *consistans* ; & ail- *σιν.*
leurs, (e) que les cavitez du ventre sont *γ. Aph.*
(f) *tres-chaudes* naturellement en Hy- 18.
ver , qu'on y supporte facilement les *β διαφθ.*
viandes , & au contraire par un (g) *μέ-*
me Aphorisme , qu'en *Été* & en *Aut.* *σι. 19.*
comme elles sont (h) *tres difficiles* à sup-
porter , d'où il est tres-aisé à conclure
que par cette consideration de l'estat du
Feu Vital, il faut és personnes saines re-
soudre de la *quantité* de l'Aliment,
ayant égard à l'âge, à la Saison, & encor
selon la remarque d'un autre (a) Apho- *α. Aph.*
risme au *Pays* dont les uns tiennent plus 17.

de l'Hyver, d'autres plus de l'Efté, & à la *coustume* laquelle est une autre natu.

§ 2. Ap.

49.

εδις-

πρὸς

τὸς οὐ-

νὴς

πρὸς

πρὸς

δ' αὐ-

νὴς

re ; C'est pourquoy ce grand Homme observe (b) que ceux qui (c) ont accoustumé de supporter des travaux accoustumez, (quoy qu'ils soient vieux & foibles) le font pourtant plus facilement que ceux qui (d) n'y sont pas accoustumez, quoy que jeunes & forts.

Pour les Malades, il faut encor se servir de cette supposition, mais il la faut prendre d'un autre biais, pource qu'il faut recourir à la *Prognostique*, & sçavoir si la Maladie sera longue ou briefve ? par ce qui a esté enseigné cy-dessus, d'autant qu'il faut prendre garde à deux choses en même temps ; L'une de ne manquer point à fournir d'huile suffisamment à ce feu allumé dans le cœur, qui est la Lampe de nostre vie, ce qui vient d'estre enseigné tout maintenant ; L'autre en luy fournissant de l'huile suffisamment, garder l'excès qui l'embrase & l'irrite, ou de l'occuper si fort par des matieres de diverse nature meslées avec luy, qu'estant contraint à s'occuper à les digerer, il n'agisse foiblement sur l'humeur dont il doit procurer la concoction pour le reduire & le subjurer, afin de vaincre, en ostant cet impechement qui fait la Maladie : car comme qui jetteroit beaucoup de bois vert dans un feu, par lequel une marmite commenceroit à bouillir, pourroit l'éteuffer & l'étein-

dre par ce moyen ; ou l'affoiblir tellement , qu'avant qu'il eût pu secher ce bois pour le brusler , il se passeroit beaucoup de temps ; & ainsi la viande dans la marmitte ne seroit cuite que bien tard : De même en est-il des humeurs à cuire, & des Alimens qu'on met journellement dans les corps des Malades : car outre la *coction des Alimens* que fait le feu de la Nature tous les jours , il y a celle des *extremens* retenus , comme le remarque * *lean Marinel* sur Hippocrate , alleguant le 22. Aphorisme de la section seconde.

C'est pourquoi, disoit-il ailleurs, (a) que *plus on donne* à un Malade *plus on luy fait de mal* tant qu'il y a de l'impureté dans son corps ; & (b) que *dans les accés* il faut s'abstenir ou plutôt envoyer (c) *après l'accés* la nourriture ; (le mot Grec veut dire cela proprement,) car d'en donner, dit-il, cela fait mal, pour cela encore (d) dans la Maladie qui est (e) *tres-aigue*, & qui (f) *travaille à l'extrémité*, il estime nécessaire de *nourrir tres-petitemēt* jusques à l'*extrémité*, car ces trois mots sont très considérables, exprimant ce que j'explis en nostre Langue très estroitement, & en rend la raison au (a) suivant où il met pour *maxime generale*. Que quand le mal (b) *augmente* sa violence, alors c'est (c) *une necessité absolue* de ne donner qu'une *tres petite nourriture*.

Neantmoins il veut aussi qu'on prenne garde de n'aller pas à une autre extrémité, qui est de laisser mourir le feu, comme on dit, pour y mettre si peu de bois, qu'à la fin il devient en telle foiblesse que ne pouvant plus embrasser ny embraser celui qu'on y mettroit trop tard, on se treuve sans chaleur & sans lumière; cōme il arrive à ceux qui faute d'avoir le soir bruslé assez de bois pour conserver le feu la nuit, s'estans endormis trop long-temps, à leur rescuil ne treuvent que quelques bluetes, que l'alumette ne peut recevoir pour être trop foibles, s'esteignans entierement au même moment qu'on les remuë. Pour éviter cela l'enseignement d'Hippo-

crate est tres-judicieux, il veut (d) qu'on
d 1. Aph. considere, sçavoir mon ? si le Malade
9. pourra (e) suffire par cette tres-petite
εἰς ἄν- nourriture jusques à la vigueur du mal
νισθ. où l'Esprit de vie doit être conduit
f' ἀπαυ- avec force pour luy resister; & s'il n'est
δύσθ point à craindre (f) qu'avant ce temps-
πρὸς- là il viennet à deffailir, se laissant par
πν. ce moyen accabler en sa foiblesse, lors
a 1. Aph. que la Maladie sera tres-violente. C'est
5. pourquoy il a observé que (a) les Mala-
b ἀμαρ- des pechent (b) plusot, dans cette trop
τάχυν- rigoureuse petitesse en matiere de nour-
μαλλον. riture, que dans celle qui est (c) un peu
εὐλίγον plus abondante, & par maxime univer-
ἀπορί- selle, Que les regimes de vivre si petits
εὐσι. & si exacts sont pour la pluspart dange-

reux, beaucoup plus que ceux qui sont un peu plus abondans.

Que veut-il donc qu'on fasse, après qu'on a remarqué, que de demeurer vuide à l'extremite est une chose fort dangereuse, il faut faire distinction des Maladies, tenant pour *regle* (d) *assurée* que dans celles qui sont (e) *longues*, tenir un regime trop nourrissant *fort* (f) *exalté* ment est (g) *soùjours* chose perilleuse; Et dans celles aussi qui sont aiguës & durent peu si cela ne convient pas, ou pour mieux s'accommoder à l'expressio du Grec, si cela (h) *n'est pas admis* par l'usage, ou receu, comme és fièvres continues, ordinaires, qui different des malignes, quoy qu'aiguës, ou si le feu de l'Esprit Vital n'estoit soutenu par l'Aliment il seroit esteint avant la vigueur des insultes de la maladie, & faut consequemment prendre garde si on donnera par jour une fois ou deux, plus ou moins par *petites* (i) *portions*: Ainsi quand un corps s'est extenué par un *long-temps* de Maladie, il le faut (l) *lentement* relever en le nourrissant peu à peu, & ceux qui le sont *en peu de temps* il les faut aussi nourrir plus abondamment pour les (a) relever *en peu de temps*. Voila pour la *Quantité*, en remarquant qu'il est plus aisé (b) de se rem- plir en buvant qu'en mangeant: Pour la *Qualité*, il faut rappeler en usage l'Aphorisme cy dessus (c) allegué, pour dire.

*1. Aph.

3.

d 1. Aph.

4.

e μακρὰ

καὶ σφοδρὰ

ἐστὶν ἀνθυμωτικόν

ἐν ταῖς μακρὰς

καὶ ἐν ταῖς ἀγνῇς

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

καὶ ἐν ταῖς ἐν ὀλίγῳ

qu'il faut faire reflexion en l'ordonnant
à l'âge, à la Saison de l'année, au Pays
où on vit, & à la coutume, cela fait, qu'il
faut quelquefois [d] *preferer* le boire &
le manger, qui *semble avoir quelque* [e]
peu de mauvaises qualitez, mais qui est
agreable & [f] *plaisant au goût*, à ce-
luy qui semble en avoir des meilleures,
mais est [g] *desagreable*, ou pour lequel
on a averkon; la raison est que ce qui
est desagreable, *repugnant à l'Esprit*
Animal duquel vient l'appetit en partie
par le goût, & l'imagination qu'on a
pour ce qu'on boit & qu'on mange, le
fait rebuter; & insulter, comme une be-
ste rebourse & rétive fait à l'Esperon,
qui est mise en quelque desordre par ce
moyen; c'est ce que souffre l'Esprit Vi-
tal qui est comme l'Escuyer qui excite
le Cheval qu'il monte, ainsi l'econo-
mie naturelle étant desordonnée il ar-
rive par cette dissonance un *mauvais*
concert entre l'un & l'autre Esprit, & à
dire en un mot, en l'Animal qui ne sub-
siste vivant, & sain que par leur *conso-*
nance qui a beaucoup d'analogie avec
celle de la Musique; L'âge, la Saison, &
le Pays n'estant considerez que pour les
qualitez qui y predominant, monstrent
qu'il faut y avoir aussi égard, & qu'il
faut maintenir l'humidité réglée par
l'humidité, par exemple; corriger l'ex-
cez de la secheresse par la qualité qui
luy est contraire en humectant, pour
cela

cela donc fort à propos Hippocrate [a] a 1. Ap.
 soutient que les Enfans, & ceux qui ont
 accoutumé d'user des choses humides 16.
 s'en trouvent bien, & au contraire que
 les fievres, toux, qui ont une secheresse
 causée par l'excez du feu qui les altere,
 ont aussi besoin d'estre humectez. Et au
 reste prendre garde que les mauvais
 Alimens, c'est à dire ceux qui *acerois-*
sent par quelque qualité celles des tem-
 peramens des Hommes, le chaud, ou le
 froid, & consequemment le sec qui ac-
 compagne volontiers le premier, ou
 l'humide lequel est aussi familier avec
 ce premier ne, prevaient si on n'y donne
 ordre avant que cet excez peche enor-
 mement, & puisse *causer quelque grand*
desordre, ainsi que ce qui se corrompt fa-
 cilement, & devient venimeux en crou-
 pissant, ou pour avoir quelque venin
 meslé avec soy, ce que témoigne l'ob-
 servation d'Hippocrate quand on purge
 de telles personnes; car alors, dit-il,
 [b] ils [c] *defaillent promptement*, pour b 2. Ap.
 ce que le medicament esmouvant les 36.
 sucs pourris, puans, & corrompus, il ne
 se peut faire qu'il n'en parte une effu-
 mation, ou exhalaison, comme d'un fa-
 mier, ou d'une cloaque qui a long-
 temps croupy, & que les Esprits n'en
 soient incontinent frapez, & assaillis, en
 sorte qu'ils *s'esvanoissent*, & se dissipent
 comme le feu d'une chandelle par la
 violence d'un vent froid, & surprenant,
 S

qui l'esteint en telle sorte, que si on n'y vient au secours, le feu qui reste à la mèche enfin se retire & disparoit tout à fait. Et pour cette antipathie qu'il a avec les Esprits, il empesche leur *harmonie*, & sur tout l'action de l'Esprit Vital en cuisant, digerant, & distribuant la viande pour la nourriture des parties,

31. Aph. 8. c'est pourquoy (a) ceux qui ont usé de mauvaises viandes ne peuvent érans d'a-

b μχ
i α υ η. venus Malades, & puis revenus en convalescence (b) prendre force jusques à ce qu'ils ayent esté encor purgez, quelque bonne viande qu'on leur donne; en sorte que bien souvent on (c) n'en peut pas

c 2. Ap. 31. faire un bon (d) prognostique, quoy qu'ils mangent bien, & de (e) bonnes

d μ ο χ -
ν υ σ ο ι. viandes. Car quoy qu'il semble en general, qu'il arrive volontiers que (f)

e β υ σ ι -
τ ι ο υ τ ι. quand on prend bien la nourriture on donne témoignage de santé, & que le

f 2. Aph. 33. contraire soit un signe de maladie & de mort quelque fois; Néanmoins on

31. Aph. 32. (a) observe que ceux qui se portans mal ont grand appetit d'abord, qui ne

leur profite de gueres, ne se remettent point qu'ils ne soient venus dans le de-

goust enfin, & que ceux qui étoient degoustez au commencement de leurs

Maladies, enfin, ne reviennent en santé que par l'appetit qui leur revient des [b]

b β υ σ ι -
τ ι ο υ τ ι. bones choses; le premier vient des mauvaises sucs, irritans tant par leur sel tant

fixe que volatil, qui est aigre & mercur-

rial, excitant le Feu Vital comme les gouttes d'eau avec l'air ou soufflet fait le feu du Marechal. Le *second*, de ce que le corps est *rempli* d'une eau gluante, terrestre, & argilleuse, qui *bouche* les passages au feu de la nature par ses obstructions; en sorte qu'il arrive avec peine à l'estomach, & l'opprime en sorte que ne pouvant assez suffisamment *exciter l'Esprit Animal* par le *sensimot*, ny la *faim causée par la chaleur digérante*, ny par la faculté *sensitive appetente*, ne paroît en ces Hommes mal disposés, jusques les *empeschemens* soient levés par les évacuations, comme il arrive quelque fois [*e*] des dysenteries avec *e6. Aph.* fièvre, & après les [*d*] Maladies longues. 6. Aussi avec l'inaipetence ces mauvais sucs *d7. Aph.* ou humeurs donnent des *signes* que re- 6. marque Hippocrate en un autre Aphorisme, [*e*] sçavoir des *maux de cœur*, des *e4. Aph.* *tournoyemens* de teste, des *amertumes* de 17. bouche, pourée qu'ils sont croupissans dans l'estomach, d'où il conseille de les purger par *en haut*, comme par la voye plus proche & plus commode.

Il est facile en *appliquant* ce que dessus à la considération du temps, d'en trouver les *regles* dans Hippocrate, remarquant qu'il faut que la *chaleur agisse par degrez*, & qu'elle soit *proportionnée* à ce qu'elle doit *cuire*, ce que la comparaison de la Marmite sus alleguée fait aisément voir, & les temps où il faut plus

ou moins nourrir, remarquez dans les Aphorismes alleguez.

Passons aux Remedes Purgatifs: car à dire la verité, les Corroboratifs se tirent mieux & plus commodement des Alimens que des Medicamens, comme il se peut voir en conferant le commencement de la seconde Partie de ce Traité avec ceux, & que les Alimens en ce cas sont aussi censez Medicamens: C'est pourquoy dit Hippocrate entre ses paroles secretes & mysterieuses (a) l'Aliment non Aliment, & parlant du Vin d'où on tire l'eau de vie, laquelle nous avons rangée entre les principaux Corroboratifs de l'Esprit Vital, il dit qu'il est (b) Aliment aux uns, & qu'il ne l'est pas aux autres, le même dit-il au même Livre, du Lait & des Chairs, & de plusieurs autres sortes d'Alimens. Pour l'Esprit Animal ce qui le fortifie est aussi selon Hippocrate tiré de la Dietetique, à laquelle se rapportent les 6. choses dites non naturelles. Voicy ce qu'il en dit au second Livre, de ceux qui sont par exprés intitulez de la diete: Les pourmenades, écrit-il, rendent (c) legeres les choses qu'on considere à l'entour de la teste. Au reste, si on estime avec luy, que (d) toutes choses sont Medicamens qui transmouvrent l'estat present du corps, il faut necessairement estimer qu'on tire le Medicament de ce qui est Aliment; c'est pourquoy il adjoute ensuite, par-

Hipp.
lib. de
Alim.
a τρεφῆναι
ὁ τρεφῆναι
b ἀλλὰ
οἱ δὲ
τινὲς
τρεφῆναι
κ. εἰς
δ' αὖ τρεφῆναι
φῆναι
τρεφῆναι
ἐν αὐτοῖς
τρεφῆναι
πρὸς αὐτὸν.

* Lib. de
dieta.
c κῆρα
τὸ κῆρα
τῶν κῆ-
ρα δὲ
πορῆσι.
Hipp.
lib. de
locis in
hom. in
Append.
d. πᾶσι

lant au Medecin, ces paroles; Il vous est permis, dit-il, de (e) *transmouvoir* par le Medicament, & si vous ne le voulez pas, par l'Aliment, cela (f) *donne* soulagement, car si vous ne transmouvez pas la (g) *Maladie s'augmente*.

En venant donc aux *Purgatifs* il faut avouer qu'Hippocrate a esté fort soigneux de parler de leur usage, pour deux raisons, la premiere pour empêcher les Maladies de s'augmenter en transmouvant & soulageant les Malades, comme

il vient d'estre dit; La seconde, pource que c'estoit une chose fort ordinaire de purger avec des *Medicamens violens* qui excitent de fâcheux symptomes (h) le plus souvent, comme est l'hellebore, lequel estoit fort usité de ce temps là,

& qui est celuy lequel est particulièrement (i) allegué es Aphorismes & principalement. Mais pource qu'il y a beaucoup de ceux lesquels regardent la purgation tant par haut que par bas, & la saignée & autres evacuations; en même temps nous traiterons generalement de l'Evacuation, distinguans pourtant chaque chose selon l'occurrence.

Le premier soin qu'il a pris, a esté de faire connoître ce qu'il falloit purger, par (l) l'Aphorisme lequel donne les Signes d'une bonne purgation, par laquelle on a mis hors les choses qu'il faut purger; & au (m) precedent la raison s'y treuve; pource, dit-il, qu'il ne faut pas

- m 4. Ap. fortir hors du corps par le Medicament,
 2. que ce qui sortant de * son mouvement se.
 * αὐτο- roit utile à décharger à la personne ; &
 ματα ce qui sort au contraire doit estre arre-
 ῖοντα sté. Par Exemple, si les humeurs qui sont
 χρώσι- nécessaires à l'entretien de l'Esprit Vital,
 μα. comme le chyle, & le sang se vuide après
 l'hellebore ou semblable violent purga-
 tif, comme les excréments rouges qu'il
 observe és surpurgations de cette nature
 au lieu cité des Coaques cy dessus le
 fait voir, alors si cela n'est arrêté, il
 s'ensuit une exolution & dissipation de
 forces, la mort s'en ensuit le plus
 souvent, les convulsions, le hoquet,
 n 5. Aph. tous signes mauvais, reconnus tels par
 4. (n) l'Aphorisme déjà cy-dessus allegué
 οἷον en la Prognostique, ce qui arrive aussi
 ὑπερβα- après des (o) saignées excessives, comme
 θάραξ. il le remarque en (p) un autre, (q) &
 p 5. Aph. c'est le propre d'un Homme qui fait
 3. bien la Medecine d'aviser quel Medica-
 q αἵμα- ment est propre pour oster ce qui incom-
 τοι πολ- mode ; car dans un autre œuvre Hip-
 λος ἑὺ- pocrate ne definit la Medecine que par
 εν]Ⓢ. ce peu de mots ; [r] la Medecine est ce
 Hipp. 1. qui chasse ou fait sortir le chagrin, ou
 de dia- ce qui attriste & afflige, ce que la [s] na-
 τα. ture fait faire de son mouvement. Il faut
 r iu πικρὸν donc premierement regarder ce que la
 τὸ λυ- nature de voit faire de son bon gré, afin
 πίων de luy ayder à l'exécuter. 2. De recon-
 ἀπαλ- noistre si on y a bien réussi, en voyant ce
 λώξ. qui est sorti, si c'est ce qu'on attendoit,

& puis si le Malade se trouve mieux. *s φούο*
 Ce qui ne peut arriver, si on n'obser- *αύτομαά-*
 ve en la *quantité* aussi bien qu'en la *ταύτη*
qualité une certaine *proportion*, Hippo. *ινίσα γ.*
 crate recommandant *les deux*: [*ε*] car *1. Aph.*
 aux personnes debiles, & aux *petites* *23.*
Maladies, Hippocrate defend d'ordon- *Hipp.*
 ner des [*u*] *Medicamens forts & vehe-* *append.*
 mens, mais aux Hommes *robustes*, de na- *ad lib.*
 ture il faut user de *Medicamens robu-* *de locis*
stes, & aux *Maladies* de même; c'est. *in hom.*
 pour cela qu'il nous a laissé pour apho- *u φάρμαα*
 risme, qu'aux *maladies extremes* il faut *να ιχ*
remedes extremes, comme les meilleurs. *φα ιχ*
 & qu'on peut tirer de la suite du passa- *φοίτη*
 ge qui vient d'estre allegué d'un autre *ιχ*
Livre, qu'il faut que le *remede* soit *τοή.* *1. Aph.*
jours plus fort que la maladie, & plus *foi-* *6.*
ble que le Malade; ou a rebours que *Append.*
 le *Malade* soit *plus fort que le remede*, *lib. de*
 & la *maladie* *plus foible que le remede.* *locis.*
 En un mot non seulement en l'usage des
 purgatifs, mais de tous autres il veut
 [*a*] que le Medecin, lors qu'il faut faire *a Lib. de*
 quelque chose, considere s'il est expe- *Medico.*
 dient de le faire [*b*] *[plus ou moins, au-* *b μὰλλον*
 trement, dit-il, si on n'y prend garde il *τὴ τὴ*
 en arrive un grand dommage: Car com- *ὡς iv.*
 me pour bien guerir il faut *opposer* les *Lib. de*
contraires aux contraires, il faut que la *locis.*
contrariété ne se treuve pas moins en la *τὰ ὅπερ*
quantité qu'en la *qualité*; pource qu'on *ταύτηα*
 ne peut destruire une Armée adverse, *τὸ ὅπερ*
 ou que par un grand nombre d'Hom- *πολλοί.*

lib. de
flatibus.
τὰ ὑπε-
ραντία τῶν
ὑπεραν-
τίων ἑσ-
τὶν ἰα-
μάτα.

mes, ou, si c'est par un petit, qu'il excède le nombre des autres *par sa valeur*. Ainsi il arrive qu'un remède vehement fait tout pour une fois une opération plus grande, qu'un foible ou plusieurs reiterations: C'est pour cela qu'il faut user de la même *proportion* en la Therapeutique, Pharmaceutique, & Chirurgique, qu'en la Diétiétique, suivant ce qui a été dit cy-dessus par les Aphorismes d'Hippocrate.

Reste de purger en temps & lieu, comme on dit. Pour le temps, il faut remarquer és personnes saines, la Saison, & la constitution : Pour la Saison il ordonne que ceux à qui la saignée ou la purgation est profitable, qu'on le fasse au

6. Aph. Printemps, & sur tout la saignée, il veut

47. que ceux qui ont accoustumé de se voir
7 Aph. der par survenemens, le fassent plutôt

7. Aph. des par vomissement, le faillent plutôt
53. en *Esté* qu'en Hyver; pource qu'en ce

temps on remarque que naturellement la bile se vuide plus aisément, & en Hy-

ver par dessous, comme en ceux qui vo-
4. An 4. missent difficilement : car mêmes natu-

4. Ap. 4. *missent difficilement* ; car memes naturellement par un même Medicament se voident des glaires & matiere bilieu-

se, comme le même Hippocrate le re-

4. Aph. marque au Livre qui'il a laissé de la Nature de l'Homme, c'est pourquoy il ne

6. & 7. faut pas attendre l'Hiver pour purger les

b ἡσυχ- personnes [a] gresles, & qui vomissent facilement, ny l'Eſté pour ceux lesquels

ont peine à vomir. Aussi pour la consti-
tation

tution du corps, il faut par ce moyen 4. Aph.
 considerer que les personnes qui ont 17.
 moins d'embompoint doivent éviter 7. Aph.
 l'Hyver, & ceux qui sont [b] bien 70.
 charneux l'Esté s'ils veulent choisir un 2. Aph.
 bon temps pour cela, & qu'à moins que 35. & 36.
 de prévoir par quelques symptomes c. 1. & 2.
 qu'on ait besoin de se purger, comme 1. & 2.
 ceux qu'Hippocrate donne en 2. Apho- 3. & 4.
 rismes, il ne faut pas y penser de gayeté 5. & 6.
 de cœur, comme on dit: Car ainsi 7. & 8.
 qu'Hippocrate l'a observé, [c] ceux qui 9. & 10.
 se trouvent bien, venans à se purger de la 11. & 12.
 sorte sont *travailliez beaucoup*, & sont 13. & 14.
 sujets à tomber en de promptes *defail-* 15. & 16.
lances, comme il l'a déjà écrit dans l'A- 17. & 18.
 phorisme precedent, pource que la na- 19. & 20.
 ture des Esprits *aborrhe le Medicament*
purgatif, elle est entre celle des *venins*
 & des *Alimens*: l'Aliment est *facilement*
soumis à la nature; le Venin se la *sou-*
met si on le laisse faire, mais le Medica-
 ment purgeant *est soumis* par elle; & la
soumet en l'excitant à le mettre hors de
 soy avec l'excrement comme un ve-
 nin.

Es personnes *malades* il faut avoir 4. Aph.
 égard au *temps de leurs maladies*, & à la 10.
nature d'icelles. Es *maladies* (a) *fort ai-* a. 1. & 2.
gues si la matiere est émue, ce semble, 3. & 4.
 par l'*irritation* & le *regorgement*, l'une 5. & 6.
 venant de sa *qualité*, l'autre de la *quan-* 7. & 8.
tité qui luy donnent comme une *envie* 9. & 10.

T

impetueuse de sortir, car c'est ce qu'ex-
prime le verbe Grec qu'emprunte Hip-
pocrate par metaphore des Animaux
qui sont en rut, dont la semence de-
mande de sortir & estre poussée dehors
avec impetuosité; en ce cas, dit-il, il
faut le même jour evacuer; & [b] retarder
davantage & temporiser en semblable
occasion c'est [c] mal. En ce commence-
ment donc s'il y a quelque chose à es-
mouvoir il faut faire [d] selon l'Apho-
risme, sinon il faut attendre que l'Esprit
de Vie aye subjugué la matiere qui fait
la maladie en la [e] cuisant, ce qui ne se
peut faire en peu de jours estant crue &
indigeste au commencement, auquel il
n'y faut point toucher, sinon au cas de
[a] l'esmotion impetueuse tout à l'heure
remarquée, laquelle ne s'observe pas
frequamment, mais volontiers seulement
dans les maladies aiguës, où il faut pur-
ger d'abord, pourtant [b] petitement, &
[c] examinant avec jugement auparavant
ce qu'il faut faire, ce qu'Hippocrate ex-
prime par un terme seul, qui represente
admirablement bien l'importance de
cette precaution, aussi est-ce un de com-
posé qu'il s'approprie luy-même pour ce
sujet. Neantmoins si la nature estoit en
estat, après cette concoction ou redu-
ction d'humeur préparé à estre vuide,
de le chasser elle même [d] en un jour
critique & favorable, de ceux qui ont

esté remarquez cy-devant par sa Doctri- τὰ κινεῖται
ne Prognostique, il faut bien se garder ἰσχυρῶς
d'agir par Medicamens ny par autres ἐπιδιδί-
[e] irritations, mais il faut [f] cesser d'αὐτοῦσι.
gir, & permettre à la nature de suivre φύσιν.
son mouvement sans estre interrompue; 2. Aph.
c'est la force du mot dont use Hippo- 29.
crate, laquelle ne peut mieux s'expri-
mer en François, que par cette Peri-
phrase; c'est pourquoy il commande de
cesser aussi dans la vigueur des maladies
& de leurs accez: Mais comme il ne faut
pas purger quand le temps ne presse pas,
à l'égard de la matiere qu'elle ne soit
cuite, aussi faut-il avoir égard au corps,
& à ses parties, pour luy donner aisé-
ment passage, & la faire couler en ren-
dant les voyes faciles à fluer, c'est à dire
mot à mot (a) bien coulantes, en hume- 7. Aph.
tant les parties basses, si on veut vider 70.
par en bas, & prenant garde que le ven- αὐτοῦσι.
tre ne soit pas trop lâche si on desire vui-
der par en haut en faisant vomir, ce
qu'Hippocrate a remarqué encor une
autre fois en ses Aphorismes. Il ne veut 2. Aph.
point encor qu'on purge facilement 9.
dans les grands changemens de temps,
aux Soistres & Equinoxes, & dix jours
après, pour le moins, appellant ces temps
tres-dangereux au Livre qu'il a compo-
sé de l'Air, des Lieux, & des Eaux, sur
tout l'Equinoxe d'Automne, & devant
que la Canicule se cache sous les rays

4. Aph. du Soleil , & pendant qu'elle s'y tient ;
b ^{καὶ} car, dit-il , les purgations *travaillent*
καὶ ^{καὶ} *grandement* , pour cela aussi conseille-il
καὶ ^{καὶ} de confiderer le lever des autres *Astres*,
καὶ ^{καὶ} comme du Bouvier dit *Arcturus* , &
Lib. de des *Plejades* que nous appellons la *Pouf-*
siere lo- *finiere* , pource que les *crises* sont
eis ^{ἐν} *frequentes* en ces temps là principale-
aquis. ment , soit *en bien* par la guerison, ou *en*
mal par la mort des Malades , lors fort
 frequente. C'est en un de ces temps
 qu'on dit que les *feuilles tombent*. Mais
 d'autant qu'il est important de sçavoir
 ce lever & coucher d'Estoiles plus nota-
 bles en ce temps , j'ay bien voulu le
 remarquer icy pour l'intelligence &
 l'usage de cette Doctrine d'Hippo-
 crate. †



¶ La Canicule donc à present Le Soleil estant au			Au jour des	
Degré. Minute. Signe.			mois de	
Se leve Colinnement le matin	9.	37.	Du Lyon	2. Aout.
Heliagement.	23.	32.	Du melme	16. du même
Acronychement sur la nuit	9.	37.	Du Persane	29. Janvier.
Se couche Colinnement le matin	1.	25.	Du Sagittaire	23. Novembre.
Heliagement	7.	58.	Du Taureau	27. Avril.
Acronychement sur la nuit	1.	15.	Des Gemeaux	12. May.
Le Bouvier dit Arcturus				
Se leve le soir	2.	14.	Du Belier	23. Mars.
avec le Soleil	2.	14.	De la Balance	25. Septemb.
Sort de ses rayons.	15.	40.	De la melme	9. Octobre.
Se leve sur l'Horizon avec luy	1.	34.	Du Scorpion	25. Octobre
Se couche le soir	3.	2.	Du Sagittaire	25. Novemb.
le matin	25.	18.	Des Gemeaux	16. Juin.
avec le Soleil	25.	18.	Du Sagittaire.	Du Sagittaire.

Mais parce que ces mots differens se-
ront peut-être de la peine à ceux qui
n'entendent ny la *Sphere* ny la Langue
Grecque, je veux bien m'en expliquer par
des exemples. En disant que les *Estoiles*
fixes se *levant* & se *couchent* ou à l'é-
gard de la *ligne* du *cercle* qui marque
en l'*Horison* le *lever*, & le *coucher* du *So-*
leil, ou à l'égard du *Soleil* sous les *ra-*
yons duquel elles se cachent, & en cer-
tains temps de l'année. Donc suivant cec-
te remarque ;

Le ma-
tin.

Quand au même moment que le *So-*
leil paroist en *Orient* ; Si l'*Estoile* se
trouve en cette même *ligne* à son *lever*,
ou proche d'elle, on dit avec verité
qu'elle se *leve* le *matin*, & *Cosmique-*
ment, c'est à dire selon la situatiō du *Mon-*
de en *Grec*, cōme fait la *Canicule* le 1.
Aoust, & l'*Arcturus* le 25. *Septembre*.

Le ma-
tin

Coucher

Quand encor le *Soleil* se *leve*, & qu'au
contraire en même temps l'*Estoile* luy
étant opposée se *couche* descendant vers
la *ligne* où le *Soleil* se *couchera* sur la
soir, on dit aussi avec verité qu'elle se
couche le *matin*, ou *Cosmiquement*
comme la *Canicule* le 23. *Novembre*, &
l'*Arcturus* le 6. *Juin*.

Le soir.
Cou-
cher.

Quand au commencement de la nuit
on voit l'*Estoile* se *coucher*, on dit que
c'est son *veritable coucher* du *soir*, dit
Acronyctes, & par corruption d'aucuns
Acronyche, comme qui diroit sur le bord

de la nuit ; ainsi la Canicule se couche le 12. May, & l'Arcturus le 25. Novembre, c'est à dire au même-temps que le Soleil se couche.

Au même commencement de la nuit, Le soir.
si l'Etoile se leve lors que le Soleil se Lever,
couche on appelle aussi ce lever *Acrony-*
ste, comme fait la Canicule le 29. Jan-
vier, & l'Arcturus le 25. Novembre.

À l'égard du Soleil.

Quand l'Etoile apparoit, un peu Le ma-
avant le Soleil levé, ayant le jour au- tin.
paravant esté cachée sous ses rayons, on Levar.
l'appelle *lever* seulement en apparence, &
Heliaque, pource que ce n'est qu'à raisõ
du Soleil, dit *Helios* en Grec, la Canicule
le 16. Aoust, l'Arcturus le 29. Octobre.

Quand l'Etoile commence à se ca- Le soir.
cher en l'Horison Occidental, un peu Con-
avant que le Soleil se couche, le Soleil cher.
venant à elle peu à peu de jour à autre, &
la cachant ; enfin ce qui arrive à l'Ar-
cturus en Septembre.

Ainsi il faut remarquer de la *Canic-*
ule qui est en longitude avec le 9. de
l'Escrévisse ; quand le Soleil passe, par
exemple sur cet Horison qui est à la
hauteur du Pole de 45. degrez au com-
mencement d'Aoust, elle se leve le matin
avec le Soleil *Cosmiquement*, puis après
avoir esté cachée sous ses rayons quel-
ques jours, elle commence à paroître le
matin proche la *my-Aoust*, le levant He-

Heliquement avant que le Soleil se lève au mois de Novembre le 25. comme le Soleil se lève on la voit coucher en Occident, puis en Janvier sur la fin, comme le Soleil se couche on la voit lever sur la nuit tombant, & sur la fin de May sur la nuit on la voit coucher avec le Soleil.

Ainsi chez les Poëtes quand ils voyoient le matin coucher les *Plejades* après l'Equinoxe d'Automne un peu avant, ou comme le Soleil se levoit ils faisoient penser les Laboureurs à la *se-maille*, & c'est de ce coucher que parle Hippocrate, & 40. jours avant le Solstice d'Hyver, comme il le remarque au 3. Livre de la Diete. Il explique la même

Lib. de (a) l'Hirondelle commence lors à v. l'r,
 Met. 3. c'est à dire quand le Soleil se couchant
 n. xxi- on le voyoit paroître au Levant, ce qui
 de v. d. arrive au mois de Mars. Pour le lever des
 q. f. d. Plejades il entend sans doute l'*Helin-que*, lors que le Soleil les ayant outre-
 passées elles commencent à paroître le
 matin sur l'Horison environ la *my-May*
 b. 20. 870 en son temps. Car, dit-il, cependant (b)
 d. d. d. la chaleur de l'Esté arrive, en sorte que
 pour bien appliquer les preceptes d'Hip-
 pocrate selon son intention, il faut re-
 marquer qu'il determine son Année par
 l'Hyver, qu'il fait durer 101. jours, de-
 puis le coucher des *Plejades* au matin,
 jusques au Solstice, mettant 44. jours, c'est

à dire depuis *Octobre*, jusques en *Décembre* où se fait le *Solstice*, qui dure autant de jours, & y ajouter 15. jours jusques à ce que l'*Arcturus* se leve sur le soir, & que l'*Hirondelle* commence à voler ce qui arrivoit de son temps au mois de *Fevrier*; de là il commence le *Printemps* par l'*Equinoxe* au mois de *Mars* avec le 26. jour, où l'*Equinoxe* estoit remonté depuis le 21. d'*Avril* où il se treuvoit lors de la creation du monde, c'est à dire 3500. ans auparavant; & 400. & tant avant la naissance de N.S. il la conduit jusques au lever des *Plejades* que le *Soleil* a passées, montant au *Tropique* de l'*Escrevisse*; Cependant, dit-il, l'*Esté* arrive (a) environ le *Solstice* d'*Esté*, jusques où dure le *Printemps*; de ce *Solstice* il conduit l'*Esté* jusques à l'*Equinoxe d'Automne*, & le lever d'*Arcturus* *Heliaque*, c'est à dire lors qu'il sort des rayons du *Soleil*, & commence à paroître sur le soir à l'*Occident* de l'*Horizon*, environ le mois d'*Octobre*, comme les *Plejades* du costé du *Levant* en même temps.

Je me suis un peu estendu sur cette Matiere, pource qu'elle n'est gueres traitée par le commun des Medecins, qui ne sont point assez soigneux de l'*Astronomie* d'*Hippocrate*, quoy qu'il leur marque qu'elle fait la plus grande partie de la *Medecine*, au texte déjà allegué

cy-devant en ce traité; & ne l'ay pas fait avec toute l'exactitude que les Mathématiciens observent en leur calcul, suivant Hippocrate qui en parle aussi en sorte qu'il puisse estre entendu du vulgaire. Car si on lisoit son texte aux Bergers, avec les Noms qu'ils donnent aujourd'huy aux Estroiles, ils l'entendroient mieux que plusieurs de ceux qui se disent Docteurs, & Successeurs d'Hippocrate, & Sectateurs de sa Doctrine, qu'ils n'ont jamais penetrée.

Reste à dire comme il faut purger, & par quels lieux & endroits il faut faire sortir ce qu'il est besoin d'evacuer.

α1. Aph.

21.

β δ κς α

μάλισα

ἐίπα.

ε δς ζ

ξ υ φ ι

ρ ό ν τ ω γ

χ ω ρ ί ω ν

(a) Hippocrate en donne une regle generale, en disant; Que ce doit estre par ceux auxquels la maniere disposee semblable (b) tendre principalement, y estant poussée par les Esprits qui veulent s'en decharger qu'il a appellé un peu plus bas les Regions du corps, qui estans dechargées sont (c) profitables au soulagement du Malade; l'Interprete Latin a traduit lieux convenables, ce qui ne répond pas si bien à l'Energie des termes de l'Authentique Grec. Si bien qu'il est impertinent & nuisible de vuider par en bas, ce qui doit sortir par en haut, & au contraire; non seulement par la purgation; mais aussi par la saignée: En quoy on peche volontiers en ceux qui sont sujets aux Hemorrhoides, & dans les

femmes, quand il y en a qui par une *coustume Empirique* saignent ordinairement par le *bras* avant que faire la saignée du *piéd*; d'où arrivent plusieurs grands malheurs, par le *peil*, ou bien la longueur de la *Maladie* où sont précipitées ces personnes. Et encor ceux qui ayans les *Estomachs* remplis & demandans de vomir sont purgez par le bas par ceux qui *craignans* où il n'y a rien à craindre, n'osent se servir de l'*Emetique*. Il est vray, qu'il faut avoir égard à l'*habitude* des corps, à la *disposition*, & à la *Saison*. C'est pourquoy (a) Hippocrate a 4. Ap. veut que les personnes *grosles*, qui ont 6. facilité à vomir, & en *Esté* soiét purgées par le *vomissement*, ou par (b) *en haut*, b *ώρον*. & celles qui sont d'une bonne habitude c *εὐτάφ-* & (c) *bien charneux*, difficiles à vomir, *υῆς*. soient évacuées par (d) le bas; mais plûtôt l'*Hyver* que l'*Esté*, duquel ainsi que de l'*Hyver* par le precedent il faut se garder, ce qu'il avoit déjà remarqué par un (e) *Aphorisme* un peu auparavant. De e 4. Ap. mêmes il y a certaines *Maladies* où les 4. Emetiques sont *pernicieux*, comme les f 4. Ap. (f) *Phthisies* où il les faut décliner & 8. renvoyer en purgeant plustot par le bas: de même en est il des (g) *Humeurs*: g *ἀδρo-* Il y en a qu'il veut qu'on purge plus *τίς* (h) *abondamment* par *en bas*, comme les *αἵτω*. (i) *Melancholiques* ou *atrabilaires* ter- h 4. Ap. restres & froides au contraires des chau- 9,

Α ΤΩ
 ΕΥΤΔ ΛΟ-
 ΓΙΣΜΔ.

des & huileuses plus longues comme les bilieuses & cholériques qu'on purge plus commodément par en haut par les (*α*) *mesmes raisonnemens*. A ces considérations il faut aussi rapporter ce qui concerne la saignée dont les Aphorismes sont digerez sous l'article qui en porte le Tiltre, ou la Table suivante. Ce qui ne sera pas malaisé à quiconque aura fait une *suffisante reflexion sur ce qui vient d'estre dit* de la purgation, qui est comme la *Regle* par laquelle il faut mesurer & se regler dans les autres évacuations. En telle sorte que si on a expliqué par l'*usage de la Clef*, que nous donnons si nettement, tous les Aphorismes qui se sont presentez sur les matieres precedentes qui sont les plus generales de la Medecine, comme nous l'avons déjà fait; Il n'y a pas difficulté qu'on ne puisse expliquer *tous les autres* aussi aisément en se servant de la *mesme Methode*, pourveu qu'on ait bien en main cette curieuse Clef.

*Fin de la Clef des Aphorismes
 d'Hippocrate.*



T A B L E
DES APHORISMES
D'HIPPOCRATE,

*Pour trouver aisement tous les
Aphorismes qui concernent une
même matiere , divisée en sept
Parties.*

La I. contenant la *Preface* , & ce qui
concerne les *Signes Diagnostiques* , par
lesquels on connoit les *Maladies* , &
leurs causes; & en suite les *Prognostiques*,
par lesquels on peut predire le bien , le
mal, & le temps de leur evenement.

La II. Ce qui appartient à regler le
Régime de vivre.

La III. Comme il faut se comporter
en la *Cure des Maladies*, en se servant de
la *Purgation* , de la *Saignée*, & des *Ven-*
toises.

La IV. Instruit de l'effet des *Vens*,
des *Temps & Saisons* de l'année , des
Âges de l'Homme, & des *Maladies* qui
sont particulières à chacun de ces *Ar-*
ticles.

222 Table des Aphorismes

La V. Est un recûeil de tout ce qui touche les *Fieures*, pour les connoître, pour juger de leur evenement, ou pour les bien traiter.

La VI. Distingue par ordre les Aphorismes qui parlent de *chaque Maladie*, mêmes en particulier, depuis la teste jusques au pieds.

La VII. observe le même ordre pour les *Maladies externes*, qui paroissent à l'exterieur.

Notez que les *Numero* sont marquez par leurs chiffres à la marge du Texte des Aphorismes de chaque Sect ion en ce livre.

PARTIE PREMIERE.

Sect.	Aph.	Num.	Sect.	Aph.	Num.
	Preface.		2	42	43
1	1	3	2	44	43
	Des Signes Dia-		2	45	43
	gnostiques.		2	50	45
2	4	25	2	53	47
2	5	25	2	54	49
2	6	25	4	30	87
2	26	33	4	33	87
2	27	35	4	36	89
2	28	35	4	38	91
2	30	37	4	41	93
2	31	37	4	42	93
2	33	37	4	45	93
2	39	41	4	51	97
2	40	41	4	52	97

d'Hippocrate. 223					
Seçt.	Aph.	Num.	Seçt.	Aph.	Num.
4	53	99	7	64	201
4	54	99	7	65	201
4	56	99	7	66	201
4	57	101	7	71	205
4	58	101	Des Signes Pro- gnostiques en general.		
4	59	101			
4	60	101			
4	62	101	1	12	13
4	63	103	2	5	25
4	64	103	2	13	27
4	68	105	2	23	33
4	70	105	2	24	33
Et tout le reste jusques à la Section IV.			2	27	35
			2	28	35
			2	33	37
7	30	185	2	44	43
7	32	185	4	11	77
7	33	185	4	21	83
7	36	187	4	22	83
7	37	189	4	23	83
7	38	189	4	24	85
7	39	189	4	25	85
7	40	189	4	26	85
7	41	191	4	27	85
7	42	191	4	28	85
7	49	193	4	29	87
7	52	195	4	30	87
7	54	197	4	35	89
7	56	197	4	37	91
7	57	197	4	40	91
7	61	199	4	43	93
7	63	201	4	44	13

224 Table des Aphorismes

Seç.	Aph.	Num.	Seç.	Aph.	Num.
4	46	95	7	7	179
4	47	95	7	8	179
4	48	95	7	9	179
4	49	97	7	10	179
4	50	97	7	11	179
4	55	99	7	12	179
4	61	101	7	13	179
4	65	103	7	14	181
4	66	104	7	15	181
4	67	105	7	16	181
5	1	113	7	17	181
5	2	113	7	18	181
5	3	113	7	19	181
5	4	113	7	20	181
5	5	113	7	21	183
5	6	115	7	22	183
5	7	115	7	23	183
5	8	115	7	24	183
5	9	115	7	25	183
5	10	117	7	26	183
5	11	117	7	27	183
5	12	117	7	28	185
5	13	117	7	29	191
5	14	119	7	41	191
5	15	119	7	42	191
5	71	151	7	44	191
7	1	177	7	45	195
7	2	177	7	50	197
7	3	177	7	55	199
7	4	177	7	60	207
7	5	177	7	74	207
7	6	177	7	75	207

Seç.

d'Hippocrate.			225		
Sect.	Aph.	Num.	Sect.	Aph.	Num.
Des Signes tirez du crachar.			Des Signes tirez du flux de ventre.		
1	12	13	2	14	29
4	47	95	2	15	29
Des Sueurs.			2	20	31
4	36	98	4	21	83
4	37	91	4	23	83
4	41	91	4	24	85
4	42	93	4	25	85
4	56	99	4	26	85
5	71	151	Du temps que la		
7	4	177	Crise doit venir.		
8	4	213	1	12	13
Des Urines.			PARTIE II.		
4	69	105	Du Regime de vi-		
4	70	105	vre qui convient		
4	71	105	aux Maladies.		
4	72	107	1	4	7
4	74	107	1	5	9
4	75	109	1	7	9
4	76	109	1	8	11
4	77	109	1	9	11
4	78	109	1	10	11
4	79	111	1	11	13
4	80	111	1	16	19
4	81	111	1	17	19
4	83	111	1	19	19
4	31	185	Du Regime conve-		
7	32	185	nable à chacun		
7	33	185	âge.		
7	34	187	V		
7	35	185			

226 *Table des Aphorismes*

Seçt. Aph. Num. Seçt. Aph. Num.

1 23 15
1 14 15

PARTIE III.

Du Regime convenable aux Saisons de l'Année.

Des Indications en general.

1 15 17
1 18 19

De la Qualité, Maniere, Quantité, & autres conditions qu'il faut considerer au Regime de vivre.

1 3 5
1 19 19

2 8 25
2 10 27

2 20 35
1 37 41

2 11 27
2 16 29

2 7 25
2 9 27

2 18 29
2 22 31

2 22 31
2 50 45

2 31 37
2 32 37

2 51 45
2 52 47

2 38 41
Du lait.

4 3 75
4 2 73

5 64 145
Du vin.

5 18 111
5 19 111

2 21 31
7 55 197

5 22 113
5 23 115

De l'eau.

5 24 115
8 6 213

5 26 127
De la soif.

De la purgation en general.

4 19 18
5 27 127

1 3 5
2 36 39

2 29 34
2 37 41

6 47 167
Quelles choses il faut purger.

d'Hippocrate.			227		
Seç.	Aph.	Num.	Seç.	Aph.	Num.
1	1	3	4	5	75
1	20	21	5	10	77
2	22	21	De la purgation		
1	25	23	des femmes en-		
2	9	27	ceintes, & ce qu'il		
4	2	73	y faut observer.		
De la Quantité			4	1	73
qu'il faut obser-			5	29	127
ver en purgeant.			5	36	131
1	23	21	Jugement tiré de		
Des lieux par les-			la purgation.		
quels il faut			4	19	81
purger.			7	25	183
1	21	21	De la Saignée.		
4	6	75	5	31	129
4	7	75	5	68	149
4	8	77	9	22	159
4	9	77	6	47	169
4	12	77	7	48	193
4	13	79	7	46	193
4	14	79	Des Ventouses.		
4	15	79	5	50	137
4	16	79	PARTIE IV.		
4	17	81	Des maladies		
4	18	81	de chaque		
4	19	81	âge.		
4	20	81	Du temps propre à		
purger.			2	39	41
1	24	23	2	54	49
2	29	35	3	18	61
4	4	75	5	9	115

V ij

228 *Table des Aphorismes*

<i>Seç.</i>	<i>Aph.</i>	<i>Num.</i>	<i>Seç.</i>	<i>Aph.</i>	<i>Num.</i>
Des Maladies des Enfans.			Des Maladies de l'Été.		
3	24	67	3	6	53
3	25	67	3	13	57
3	26	67	3	21	63
3	28	69	Des Maladies de l'Automne.		
Des Maladies des jeunes Gens.			3	8	55
3	27	69	3	10	55
3	29	71	3	14	57
Des Maladies des Hommes faits.			3	22	65
3	30	71	Des Maladies de l'Hiver.		
Des Maladies des Vieillards.			3	11	55
3	31	71	3	12	55
Des Maladies des Femmes il en est traité au Titre des Maladies de la Matrice cy-après.			3	13	57
De Maladies de chaque Saison.			3	23	65
3	1	49	Des Maux qui procedent des Vens differens.		
3	4	51	3	5	51
3	8	53	4	7	53
3	19	63	3	8	53
Des Mal. du Print.			3	14	57
3	9	55	3	16	59
3	18	61	3	17	61
3	20	63	3	15	59
			PARTIE V.		
			Des Fievres continuës.		
			3	21	63

d'Hippocrate.			229		
Seç.	Aph.	Num.	Seç.	Aph.	Num.
4	43	93	De la Fievre tierce.		
4	46	95	3	21	63
4	47	95	4	43	93
4	48	95	4	59	101
4	49	97	De la Fievre Quar-		
4	50	97	te.		
4	56	99	2	25	33
7	72	205	3	21	63
7	73	207	3	22	65
Des Fievres aiguës.			2	70	149
1	14	17	De la Fievre Quo-		
2	19	31	tidienne.		
2	23	31	3	17	61
3	7	53	3	63	103
3	9	55	Des Fievres lon-		
3	11	55	guës.		
4	37	91	2	25	33
4	66	103	2	28	65
5	64	145	3	16	59
6	45	173	3	27	69
7	1	177	4	36	89
De la Fievre ardëte.			4	44	93
3	21	63	4	51	97
4	54	99	4	53	99
4	58	101	5	64	147
6	26	161	De la sueur qui ar-		
Des Fievres inter-			rive aux Fievres.		
mittentes.			1	12	15
1	11	13	3	21	63
1	12	13	4	36	89
4	30	87	4	37	91
4	43	93	4	56	99

V iij

230 Table des Aphorismes

Seç.	Aph.	Num.	Seç.	Aph.	Num.
Du froid & trem- blement qu'on ressent aux Fic- vres.			4	51	97
			4	52	97
			4	53	99
			4	54	99
4	29	87	4	55	99
4	46	95	4	60	101
4	58	101	4	62	101
4	63	103	4	63	103
5	17	119	4	64	103
5	20	121	4	65	103
De la Convulsion qui survient aux Fièvres.			4	69	105
			4	70	105
			4	73	107
2	26	33	5	55	139
4	57	101	6	26	161
4	66	103	6	44	167
4	67	105	6	50	171
4	68	105	6	54	173
5	5	113	7	52	195
5	70	149	7	65	201
Des autres acci- dens des fièvres.			PARTIE VI.		
2	28	35	De la douleur de tête.		
4	27	85			
4	31	87	3	13	57
4	34	89	3	17	61
4	35	89	4	70	105
4	44	93	5	22	123
4	47	95	5	28	127
4	48	95	5	64	145
4	49	97	5	68	149
4	50	97			

d'Hippocrate.			251		
Señ. Aph. Num.			Señ. Aph. Num.		
6	10	155	8	1	211
6	51	171	Du Delire ou		
De la Letargie &			Resverie.		
autres Espece			2	2	23
de Maladies al-			6	35	171
foupiffantes.			7	7	179
2	3	25	7	10	179
3	23	65	De la Folie.		
3	30	71	7	5	177
De l'Apoplexie.			7	9	179
2	42	43	7	14	179
3	16	59	7	18	181
3	23	65	De l'Epilepsie.		
1	2	3	2	45	43
3	31	73	3	16	59
6	51	171	3	20	63
6	57	173	3	22	65
De la Melancholie.			3	29	71
& Manie furieuse.			5	7	115
3	20	63	De la Convulsion		
3	22	65	& autres Mala-		
4	9	77	dies des Nerfs.		
6	11	155	2	26	33
6	11	159	3	25	67
6	23	159	4	16	79
6	56	173	4	57	101
7	5	177	4	66	103
7	40	189	4	67	105
De la Phrenesie.			4	68	105
3	30	71	4	1	113
4	72	107	4	2	113
7	12	179	4	3	113
V iiii					

232 *Table des Aphorismes*

<i>Seç.</i>	<i>Aph.</i>	<i>Num.</i>	<i>Seç.</i>	<i>Aph.</i>	<i>Num.</i>
4	4	113	Des Maladies des		
4	5	113	oreilles.		
4	6	115	3	5	51
4	12	123	3	17	61
4	25	125	3	21	65
4	56	139	3	24	67
4	65	147	3	31	71
4	70	149	4	28	85
6	39	165	4	49	97
6	56	173	4	60	101
7	9	179	6	19	155
7	10	179	8	14	217
7	13	179	8	14	219
7	18	181	Des Maladies du		
7	25	183	Nez.		
De la Stupeur ou			2	40	41
endormissement.			3	13	57
7	14	179	3	14	59
7	40	189	3	20	63
Des Maladies des			3	27	69
yeux.			3	31	71
3	14	57	4	25	85
3	17	61	4	27	85
3	31	71	4	49	97
4	49	97	4	60	101
4	52	97	4	74	107
6	31	163	5	33	129
6	52	171	6	2	151
7	3	177	De l'esternement		
7	46	193	5	35	131
8	2	211	6	13	157
8	15	219	7	51	195
			<i>Seç.</i>		

d'Hippocrate. 233					
Señ. Aph. Num.	Señ. Aph. Num.	Señ. Aph. Num.	Señ. Aph. Num.	Señ. Aph. Num.	Señ. Aph. Num.
De l'Enrhumeure			Des Maux de Poi-		
2	40	41	trine & de Poul-		
Des Maladies de			mon & de lare-		
la Bouche & de			spiration.		
la Langue.			3	23	65
3	21	63	3	29	71
3	24	67	3	31	71
6	32	163	4	34	89
7	40	189	4	50	97
8	9	215	4	68	105
Des Maladies des			De la Toux & de		
Dens.			l'Enroieure.		
3	25	67	2	40	41
4	53	99	3	5	51
5	18	121	3	13	57
Des Maux des Gen-			3	20	63
cives & des Levres.			3	24	67
4	49	95	3	31	71
4	33	217	4	54	99
Des Maux du Go-			5	24	125
fier de l'Esquinan-			6	35	165
ce, Asthme, &c.			6	46	169
2	43	43	7	46	193
3	16	59	De ce qui oste ou		
3	20	63	incômode la voix.		
3	22	65	5	5	113
4	34	89	6	51	171
4	35	89	7	58	197
6	37	165	De la Peripneumo-		
6	46	169	nie ou inflamma-		
7	49	193	tion du Poulmon.		
5	10	117	4	23	65

X

234 Table des Aphorismes

Sect.	Aph.	Num.	Sect.	Aph.	Num.
3	30	71	7	16	181
6	16	157	8	7	215
7	11	179	8	8	215
7	12	179	De la Pleuresie.		
De l'Empieme ou			1	12	15
pus retenu dans			3	23	65
la Poitrine.			5	8	115
5	8	115	5	15	119
5	10	117	6	5	153
5	15	119	6	16	157
5	65	147	6	33	193
6	27	161	7	11	75
6	41	167	Du crachement de		
7	15	181	sang.		
7	38	189	3	29	71
7	44	191	4	25	85
De la Phthisie, ex-			5	13	117
tenuatio du corps			6	10	155
qui sont les ulce-			7	15	181
res du poulmon.			7	37	189
3	13	57	Des Maladies du		
3	22	65	cœur.		
3	29	71	2	37	39
4	8	77	2	41	41
5	9	115	4	17	81
6	11	117	5	56	39
5	12	117	7	8	179
5	13	117	Des Maladies des		
5	14	119	Seins ou Mam-		
5	15	119	melles.		
5	64	115	5	37	131
6	12	115	5	38	131

d'Hippocrate. 235					
Señ.	Aph.	Num.	Señ.	Aph.	Num.
5	39	133	4	17	81
5	40	133	4	18	81
5	50	137	4	22	83
5	52	137	4	25	85
5	53	139	5	32	129
Des Maux de l'E-			6	15	157
stomach.			7	3	177
1	2	3	7	8	179
1	15	17	7	10	197
2	21	31	7	30	189
4	65	103	7	70	105
6	7	153	Du Hoquet.		
6	18	157	5	3	113
7	54	195	5	4	113
7	6	177	5	58	141
8	17	219	6	13	157
De la Soif.			6	39	165
4	19	81	7	3	177
4	48	97	7	10	179
4	54	99	7	17	181
5	27	127	7	41	191
5	64	145	Des Maladies des		
Du Vomissement.			Hypocondres.		
1	2	3	4	64	103
3	21	63	4	73	107
4	24	67	5	64	145
4	4	75	6	40	165
4	6	75	Des Maladies du		
4	7	75	Foye.		
4	8	77	5	58	141
4	12	77	6	18	159
4	13	79	6	42	167
X ij					

236 . Table des Aphorismes

Seç.	Aph.	Num.	Seç.	Aph.	Num.
7	17	181	4	26	85
7	45	191	4	28	85
7	55	197	5	12	117
De l'Hydropisie.			5	14	119
3	22	65	5	34	129
4	11	77	5	65	147
6	8	155	6	3	153
6	14	157	6	15	157
6	27	161	6	16	157
6	35	165	6	17	157
7	5	177	6	32	163
7	55	197	6	43	167
De la Jaunisse.			6	48	169
4	62	101	6	52	171
4	64	103	7	5	177
5	72	151	7	23	183
6	42	167	7	29	185
Des Maladies de la Rate.			7	30	185
3	22	65	7	75	207
6	43	167	7	76	207
6	48	169	8	5	213
Des divers flux de ventre.			De la Dissenterie, & flux de sang.		
3	14	29	4	24	85
3	16	59	4	26	85
3	25	67	6	43	267
3	30	71	7	75	207
4	21	83	7	76	207
4	22	83	De la Lienterie.		
4	23	83	4	12	77
4	24	85	6	1	151
			6	15	157

Sect.	Aph.	Num.	Sect.	Aph.	Num.
	de l'Iliaque passion		7	34	187
	ditte <i>Miserere</i> .		7	35	187
3	22	65	7	36	187
6	44	167	Des M. de la Vefcie		
7	10	197	3	5	51
Du mal de ventre.			3	16	59
4	11	77	3	22	65
4	65	103	3	31	71
6	5	153	4	69	105
6	7	153	4	70	195
6	40	165	4	71	105
7	22	137	4	72	107
7	26	183	4	73	107
7	39	189	4	74	107
Du Tenefme ou			4	75	109
Efpceintes.			4	76	109
7	27	183	4	77	109
Des Maladies du			4	79	111
Fondement & des			4	80	111
Hemorrhoides.			4	81	111
3	20	71	4	83	111
4	25	85	5	22	123
6	11	155	5	58	141
6	12	155	6	6	153
6	21	159	6	18	157
Des Mal. des Reins			6	44	167
	31	71	7	32	185
4	14	109	7	34	187
4	75	109	7	35	187
4	76	109	7	39	189
5	58	141	7	48	193
6	6	153	Des Maladies des		
6	11	155	Parties honteufes.		

238 Table des Aphorismes

Seç.	Aph.	Num.	Seç.	Aph.	Num.
3	21	65	5	39	133
4	82	111	5	50	137
5	22	123	5	56	139
5	62	143	5	57	141
5	63	145	3	60	141
6	19	159	5	61	143
Des Testicules.			6	29	161
8	11	217	De la Conception.		
Des Maux de la			5	39	133
Matrice.			5	41	133
3	12	55	5	42	133
3	14	57	5	43	133
3	28	69	5	46	145
4	1	73	5	59	141
5	22	123	5	61	143
5	28	127	De l'Avortement,		
5	29	127	faux germe, &		
5	30	129	fausse couche.		
5	34	129	5	31	129
5	45	135	5	37	131
5	47	135	5	38	131
5	49	137	5	44	133
5	51	137	5	45	135
5	54	139	5	55	139
5	55	139	7	27	183
5	58	141	Du Fruit, ou For-		
5	62	143	tus, ou Enfant		
Des Menstrues ou			contenu encor		
mois des Femmes.			dans la Matrice,		
5	32	129	& de l'accouche-		
5	33	129	ment.		
5	36	131	5	35	131

d'Hippocrate.			239
Seç.	Aph.	Num.	Seç. Aph. Num.
5	48	137	
5	52	137	PARTIE VII.
5	53	139	
5	55	139	Des Maladies qui
5	60	141	arrivent au sujet
Des Maladies qui			des cheveux.
occupent les Ar-			5. 11 117
ticles comme la			6 28 161
Goutte, &c.			6 34 163
2	46	43	Des Pustules,
3	16	59	3 20 63
3	20	63	6 9 155
3	31	71	6 9 155
4	20	81	Des Tumeurs con-
4	31	87	tre Nature.
4	32	87	4 34 89
4	33	87	4 35 89
4	44	93	5 25 125
4	45	93	5 65 147
4	74	107	5 66 147
5	25	125	5 67 149
6	28	161	5 37 165
6	29	161	7 49 193
6	30	165	De l'inflammation.
6	46	169	3 23 65
6	49	169	3 24 67
6	55	173	5 58 141
6	59	175	6 40 163
6	60	175	De l'Erysipelle.
Des Doigts &			5 23 125
Ongles.			5 43 133
8	12	217	6 25 161
			X iiij

240 *Tab. des Aphor. d'Hippocr.*

<i>Seçt. Aph. Num.</i>	<i>Seçt. Aph. Num.</i>
7 19 181	Des Verruës.
7 20 181	3 26 69
Du Sphacele, ou de la Gangrene.	Des Playes.
7 2 187	5 2 113
7 50 195	5 66 147
7 77 207	6 18 157
Du Cancer.	6 19 159
9 38 165	Des Abscès ou Apostemes.
De l'Herpes.	4 31 87
5 22 123	4 44 93
Des Escroüelles.	7 36 189
3 26 67	Des Ulceres.
Des Bubons.	3 20 63
4 55 99	3 22 65
Des Furoncles & semblables Tu- meurs phlegmo- neuses & qui su- purent.	3 24 67
2 15 29	4 75 109
3 20 63	5 20 121
3 26 67	5 21 121
4 44 93	4 22 123
4 45 93	5 23 125
4 82 111	6 4 153
7 8 179	6 8 155
7 57 197	6 45 169
	7 21 181
	Des fractures d'Os.
	5 22 123

Fin de la Table des Aphorismes.

CANON CHRONOLOGIQUE,

ou TABLE DES ANS esquels sont Nez, ou ont Vécu, Regné, ou Fleury, & esté en estime & reputation les Predecesseurs du GRAND HIPPOCRATE, *Autheurs* avec luy des *Aphorismes* qui portent son Nom, & de ceux de la vie d'iceluy; Tiré des plus Anciens Ecrivains des *Hebreux* & des *Grecs*, tant *Historiens* que *Poetes*, composé d'années Iuliennes, comprises en la *Periode Iulienne* par la *Subtraction* desquelles d'avec 4713. qui est celle qui precede l'*An commun* de la *Nativité* de N. S. JESUS-CHRIST, on sçaura combien chaque Année en est éloignée justement, & y adjoutant celles qui la suivent jusques à la presente Année, combien il y a d'Ans que chacun d'iceux a esté jusques à Nous de Pere en Fils.

Ans de la Periode Ju- lienne	Noms de ceux qui ont vécu.	Ans de la Periode Ju- lienne	Noms de ceux qui ont vécu.
764	Adam	1254	Jared
894	Seth	1386	Henoch
999	Enos	1451	Matusalem
1089	Cainan	1638	Lamech
1159	Malaleel	1820	Noë
			X v

242 *Table Chronologique.*

Ans de la Pe- riode Ju- lienne	Noms de ceux qui ont vécu ces Années.	Aans de la Pe- riode Ju- lienne	Noms de ceux qui ont vécu en ces Années.
2420	Iaphet al. <i>Iape- tus</i> des Poëtes de qui fut en <i>Armenie.</i>	3179	Apollon de qui est de <i>Coronis</i> fille de Ple- gias proche de Delphes fut
2520	Iavan, en La- tin <i>Iavannus</i> , & par syncope <i>Ia- nus</i> I. qui est le Uranus, & <i>co- lus</i> des Poëtes de qui & de <i>Vesta</i> en Ionie fut	3263	<i>Esculape</i> , de qui & <i>d'Epioné</i> Est <i>Epidaurus</i> fut
2560	Tharsis al. <i>O- ceanus</i> des poë- tes, de qui & de <i>Tethys</i> en Cilicie fut	3530	Podalyrius le- quel se trouva au Siege de Troye, de qui après iceluy Navigeât, por- té par la Tem- peste aux co- stes de Ca- rie en la Vil- le de <i>Scyron</i> fut
2933	Saturne des La- tins dit <i>Cronos</i> , & <i>Chronos</i> par les Grecs, de qui & de <i>Rhea</i> en Crete fut	3534	Hippolochus dont les Suc- cessieurs exer- cerent la Me- decine en l'Is- le de <i>Cor</i>
3021	Iupiter duquel & de <i>Larone</i> en Delos fut		

Ans de la Pe- riode lu- liene	Noms de ceux qui ont vécu en ces Années.	Ans de la Pe- riode lu- liene	Noms de ceux qui ont vécu en ces Années.
	habitans , & de là appel- lez en divers lieux de la Grece , où ils parurent cele- bres par cet Art & furent		Theodorus II. Sostratus III. Nebrus Gnosidicus Hippocrates I. Heraclides HIPPOCRATE le Grand II.
3582	Sostratus I. du nom.	458	avant du nom , nay la l'an en la 80.
3634	Dardanus	Naif.	Olympiade ,
3683	Cleamitides	fance	comme s'en-
3731	Cryſamis I.	de	suit és ans de
3782	Theodorus I.	Nô-	sa vie. /
3832	Sostratus II.	tre	
3884	Cryſamis II.	Seign. I. CHRIST.	

Ans devant I. C.	Olym- pia- des.	Archontes ou Gouv. d'Athènes	Ans d'Hip- pocr.	Artax L.	Perdic- cas.
458	80				
	1	Phraſicles	0	5	1
457	2	Philocles	1	6	2
456	3	Bion	2	7	3

Table Chronologique					
244 Ans devât I.C.	Olym- pia- des.	Archontes ou Gov. d'Athenes	Ans d'Hip- pocr.	Art. L.	Predic.
455	4	Mnesithi- des	3	8	4
454	81 1	Callias	4	9	5
453	2	Sofistratus	5	10	6
452	3	Ariston	6	11	7
451	4	Lyfirates	7	12	8
450	82 1	Chare- phanes	8	13	9
449	2	Antidotus	9	14	10
448	3	Euthyde- mus	10	15	11
447	4	Pedicus	11	16	12
446	83 1	Philiscus	12	17	13
445	2	Timar- chides	13	18	14
444	3	Callima- chus	14	19	15
343	4	Lyfima- chides	15	20	16
442					

<i>Table Chronologique.</i>					
Ans devant I.C.	Olym- pia- des.	Archontes ou Gouv. d'Athenes	Ans d'Hip- pocr.	Art. L.	24 ^e P. Redic.
	84 1	Praxiteles	16	21	17
441					
	2	Lyfamas	17	22	18
440					
	3	Diphilus	18	23	19
439					
	4	Timocles	19	24	20
438					
	85 1	Myrichi- des	20	25	21
437					
	2	Cluncides	21	26	22
436					
	3	Theodo- rus	22	27	23
435					
	4	Euthyme- nes	23	28	24
434					
	86 1	Naufima- chus	24	29	25
433					
	2	Anrilo- chides	25	30	26
432					
	3	Chares	26	31	27
431					
	4	Apfendis	27	32	28
430					
	87 1	Pirhodo- rus.	28	33	29
429					

Table Chronologique					
246					
Ans	Olym.	Archontes	Ans	G. Pel.	Art. L.
devât	pie.	ou Gouv.	d'Hip.		
I. C.	des.	d'Athenes.	pocr.		
418	2	Euthedy-	29	1	34
		mus.			
417	3	Apollodo-	30	2	35
		rus			
416	4	Epaminon	31	3	36
		ou Amyn.			
	88	Diotimus		4	37
	1		32		
415	2	Euclides	33	5	38
414	3	Euthyd. ou	34	6	39
413	4	Scytodor.	35	7	40
		Stratocles			
412	89	Ifarchus	36	8	41
	1				Dar.
411	2	Aminias	37	9	R
410	3	Alceus	38	10	1
419	4	Aristion	39	11	2
418	90	Aristophy-	40	12	3
	1	lus			
417	2	Archias	41	13	4
416	3	Antiphon.	42	14	5
					6

Table Chronologique.					
Ans devât I.C.	Olym- pia- des.	Archontes ou Govv. d'Athenes	Ans d'Hip- pocr.	G. Pelop.	247 Ann. M.
415					
414	4	Euphe- mus	43	15	7
	91 1	Aristom- neftus	44	16	8
413					
412	2	Chabrias	45	17	9
	3	Pifander	46	18	10
411					
410	4	Cleocritus	47	19	11
	92. 1	Callias	48	20	12
409					
408	2	Theo- pompus	49	21	13
407	3	Glaucip- pus	50	22	14
406	4	Diocles	51	23	15
	93 1	Euctemon	52	24	16
405					
404	2	Antigenes	53	25	17
403	3	Callias	54	26	18
402	4	Alexias	55	27	19

Table Chronologique					
428	Oym.	Archontes	Ans	Art.	Art.
Ans	pia.	ou Gouv.	d'Hip.		
devât	des.	d'Athenes.	pocr.		
I. C.					
	94	Pithodo-	56	1	1
	1	rus			Ær.
401	2	Euclides	57	2	2
400	3	Mycion	58	3	3
399	4	Exenetus	59	4	1
398	95	Laches	60	5	2
	1				
397	2	Aristocra-	61	6	3
396	3	tes			
	1	Ichycles	62	7	4
395	4	Lyfiades	63	8	1
394	96	Phornyon	64	9	1
	1				
393	2	Diophan-	65	10	1
392	3	te			
	3	Eubulide	66	11	2
391	4			Am 2	
	4	Demostra-	67	12	1
390	97	te			
	1	Philocles	68	13	2
389					
					Ans

Table Chronologique.					
Ans devant I. C.	Olym- pia- des.	Archontes ou Gouv. d'Athenes	Ans d'Hip- pocr.	Ann. M.	249 Ann. M.
389	2	Nicoteles	69	14	3
388	3	Demonstra- te	70	15	4
387	4	Antipater	71	16	5
386	98 1	Solippus	72	17	6
385	2	Theodo- rus	73	18	7
384	3	Mistichi- des	74	19	8
383	4	Dixitheus	75	20	9
382	99 1	Diotre- phes	76	21	10
381	2	Phano- strate	77	22	11
380	3	Evander	78	23	12
379	4	Demophi- le	79	24	13
378	100 1	Pythcas	80	25	14
377	2	Nicon	81	26	15
376				Y	

Table Chronologique					
250	Ans	Olym-	Archontes	Ans	Année
devant	I.C.	piades.	ou Gouv. d'Athènes	d'Hippocr.	
375	3		Nausinicus	82	27 16
374	4		Callias	83	28 17
	101		Chariades	84	29 18
	1				
373	2		Hippodamus	85	30 19
372	3		Socratides	86	31 20
371	4		Astrieus	87	32 21
370					L.Am.
	102		Alcistines	88	33 1
	1				
369	2		Phrafilides	89	34 2
368	3		Discineus	90	35 3
367	4		Lyfistratus	91	36 4
366					
	103		Nausigenes	92	37 5
	1				Perd. Am.
365	2		Polycelus	93	38 6
364	3		Cephisodorus	94	39 7
363	4		Chion	95	40 8

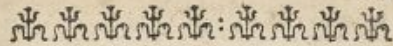
Table Chronologique.

Ans devant l. C.	Olym- pia- des.	Archontes ou Gouv. d'Athenes	Ans d'Hip- pocr.	Art.M.	251 Ann.M.
362	104 1	Timocra- tes	96	41	4
361	2	Charicli- des	97	42	5
360	3	Molon	98	43	6
359	4	Nicophe- mus	99	44 Och.	7
358	105 1	Callime- des	100	1	8
357	2	Euchari- stus	101	2	9
356	3	Cephiso- dorus	102	3	10
355	4	Agatocles	103	4	11
354	106 1	Elpinus	104	5	12
353	2	Callistra- tus	105	6	13
352	3	Diorimus	106	7	14
351	4	Theodem. aliis Eud.	107	8	15
350			108	9 Y	16

Table Chronologique					
252					
Ans	Olym-	Archontes	Ans	Arm.	Amiat.
devant	pi-	ou Gouv.	d'Hip-		
I.C.	des.	d'Athene	pocr.		
	107	Aristode-	108	9	10
349	1	mus			
	2	Thessalus	109	10	11
348					
	3	Apollodo-	110	11	12
		rus			

Hippocrate est mort âgé de 109, ans.





ESTAT DV CIEL
observé dans les Années
de la vie d'Hippocrate , &
Maladies d'alors.

L' An d'Hippocrate 15. *conjonction* de Saturne & de ♄. proche le 24. du Taureau ; L'an 29. *Eclipse* du Soleil observée par Pericles , le 3. Aoust à six heures après midy le Soleil étant au 4. du ♋. Le *Solstice d'Esté* observé le 26. Juin à 19. heures 18. m. après midy, par Meton & Euctemon , à Athenes à six heures du matin le 27. Juin. Le 31. d'Hippocrate , *Peste à Athenes*, de laquelle parle Thucydide au deuxième Livre de son Histoire. L'an 35. d'Hippocrate *conjonction* de Saturne & de ♄. proche le 27. de ♎. L'an 36. *Eclipse* le 20. Mars à 23. heures 20. min. après midy le Soleil étant au 24. des ♏. L'an d'Hippocrate 55. *conjonction* de Saturne & ♄. proche le commencement de ♏. L'an d'Hippocrate 75. *Conjonction* de Saturne & de Jupiter proche le 2. des ♏. *Aristote* naquit l'année suivante. L'an 95. d'Hippocrate *conjonction* de Saturne & de Jupiter proche le 5. degré du verseau ♒.

Y. iij

Hommes Sçavans qui ont vescu
environ les temps & pendant
la vie d'Hippocrate.

A Cron Agringentin Medecin *Empirique* qui chassa la Peste de Sicile par le moyen des feux & parfums, vivoit encor avec Empedocle Philosophe à Athenes lors de la Naissance d'Hippocrate, Gorgias Leontin de qui il aprit depuis la Rhetorique & la Philologie; Epicharmus aussi Medecin; Protagoras & Hippias Philosophes; Hellanicus & Herodote Historiens; Euripides, Sophocle, Æschylus Poëtes, Alcidas Musicien, Zeuxis & Parrhasius Peintres.

Democrite en l'Année de sa naissance estoit âgé de dix ans, Sacrate de neuf. Peu après furent en grand credit, Anaxagoras, Parmenides, Melissus Philosophes, Aristophane Poëte Comique, & Phidias le Sculpteur. Ceux-cy furent suivis quelques années seulement après d'Architas de Tarente, de Timée, de Zenon Stoique, de Meton Astronome, de Conon Musicien, & du Misantrope Timon, dont la plupart fleurissoient avec nostre Hippocrate, & Euriphon Medecins. Ils eurent après eux Aristipe, Hermogene Philosophes, Euclide de Megare Geometre, & Eudoxe Astronome. Vinrent enfin en reputation, comme il vieillissoit Isocrate

l'Orateur, Platon surnommé le *Divin*, Epicure, Diogene le *Cynique*, Diagoras, Xenophon, Cleanthe, tous *Philosophes* qui florissoient avec Theffalus & Draco ses fils, & Polybe son Gendre Medecins, ainsi que Cherille Poète, & Praxiteles *Sculpteur*; Quelques années après Metasthene *Historien de Perse* parut aussi; Et sur l'extrémité de sa vie on ouït parler de Demosthene *l'Orateur*, d'Aristote le *Philosophe par excellence*, de Xenocrates, & de Chrysippe aussi *Philosophes*, Christobole Medecin fit aussi parler de soy: Et de la posterité de Theffalus, après Hippocrate III. & Hippocrate IV. Draco II. Medecin de Roxane femme d'Alexandre le Grand, Le fils de ce dernier fut Hippocrate V.

Rois de Perse, & de Macedoine, dont les Noms sont abrezes en la Table, sous lesquels a vescu Hippocrate, pour aucuns desquels il a esté employé ou appelé, dont les Années sont marquées en la 5. & 6. Colonne des Chiffres de ladite Table Chronologique.

R Oys de Perse. Artaxerces Longimanus, (Artax. L.) Darius Nothus
Y iiii

(Dar.R.) Artaxerces Mnemon, (Art.M.)
 Artax. Ochus. (Och.) Roys de *Macedone*. Perdicas, (Perdic.) Archelaus fils
 de Perdicas (Art. Æ.) Orestes (Or.)
 Æropas Tuteur d'Orestes, (Ær.) Pau-
 sanias fils d'Æropas (Paus.) Amintas
 premierement (Am.1.) Argeus (Arg.)
 Amintas derechef (Am. 2.) Alexandre
 fils d'Amintas (Amint.) Ptolomée
 Alorites fils d'Amintas (Am.) Perdi-
 cas fils d'Amintas (Perd. Am.) Philippe
 R. de Macedone frere de Perdicas.

La Guerre de Peloponese (G. Pel.) a
 commencé l'an 29. d'Hippocrate, & finy
 l'an 55. pendant la Chronique desquels
 on a laissé les ans des Roys de Macedo-
 ne en cette Table pour la commodité
 de l'impression qui ne pouvoit souffrir
 sept Colomnes en une page de cette
 marge..



TABLE



TABLE

Alphabetique de la Clef des Aphorismes d'Hippocrate.

A

- A** Ages de l'homme considerez 141.
Et suiv. florissant, 142.
 Acccz des fievres, leurs causes, 169.
 Adolescence, 141.
 Air, son effet, 113. 114. 121. 161. 203.
 Aliment de l'Esprit Vital, 105. *Et suiv.*
 Alimens, medicamens, 204.
 Alimens, leurs differences, 119. *Et suiv.*
 leurs proprietiez, & d'où tirez, 120.
 139 Eschaufans, rafraichissans, la
même, qui font la maladie, 136. Leurs
 usages pour les sains, & les malades,
 195. *Et suiv.*
 Ame particuliere à l'Hōme, 90. *Et suiv.*
 sa difference d'avec l'Esprit Animal,
 98. 100. 101. 102. 105. 118. 119. 147.
 Amour, sa source, 104. 105.

Z

- Anastomoses des arteres & des veines,
92. 109.
Année d'Hippocrate, 204. 216.
Anges comme parlent aux Hommes,
101. Comme perfectionnent les
Actions de l'esprit, 158.
Animaux pourquoy differens en figure,
107. *Œ suiv.*
Aphorismes, leur definition, 89. leur
objet, 90. 109. leur fin, avec le dessein
qu'il faut avoir en les lisant, *la même*,
126. moyens pour parvenir à cet-
te fin, connoistre l'objet, & ce qu'il
faut sçavoir pour cela, 90. *Œ suiv.*
fondez sur la Nature, 193.
Apoplexie, 186. 135.
Antipathie, voyez Sympathie, 105.
Arcturus, 213. 215.
Arteres, leur usage, 91. *Œ suiv.* 109.
Assesse de Balaam, 118. 158.
Aspect, V. Planetes.
Astres augmentent la force du Soleil; ou
la diminuent, 159. V. Planetes leur le-
ver & coucher, 217. *Œ suiv.* 212. 213
214.
Astronomie, sa necessité en Medecine,
159.

B

B Estes raisonnent imparfaitement,
91.

Bestes comme raisonnent, 119.
 Bile, 111. V. Huileux Souphre, 129. d'où
 vient, 163. 170. 171. Comparée à la
 poudre à Canon, 172.
 Bile sa production, 97

C

C Anicule, 213. 215.
 Cervele, son usage, 94.
 Chaleur des Caves, l'Hyver d'où, 161.
 Chyle comme se fait, 93. 94. comme se
 cuit, 95. 110.
 Circulation du sang, 95. 96. 109.
 106.
 Clef des Aphorismes, son usage, 119.
 126.
 Cœur. V. Usage des Parties. Enracine-
 ment des arteres, 136.
 Conception que c'est, 99. 100. 105. 118.
 146. 147.
 Concoction, 94. 95. 96. des humeurs,
ibid. ses organes, 110. 194.
 Conarion, son usage, 117. 146. 147.
 151.
 Conarion encor, son usage, 99. 100.
 Couleurs, leurs differences, 115.
 Convulsion mortelle, 138.
 Coustume son pouvoir & sa force, 130.
 131.
 Crainte d'où, 103.
 Crachar comme se fait, 93. sa circula-
 Z ij

tion, 94.
Crises bonnes, 176. 190. leurs temps,
191.

D.

D Egoût sa cause, 192. & *suiv.*
Demons comme parlent aux
Hommes, 100. & *suiv.* Remedes con-
tre iceux, 123. comme agissent, 158.
Dietetique. V. Alimens.
Diagnostique, 127. sources d'icelle
131.
Discours que c'est, 100.
Divin selon Hippocrate que c'est,
134.
Douleur d'où, 103. 104.
Douleur, ses especes & causes, 132.

E.

E Clipfes, leurs effets, 186.
Elemens & leur Harmonie, 143.
144. elemens de medecine composés par
l'Auteur, Livre admirable, 109. leur
usage, *ibid.*
Emetiques, 208.
Enfans pourquoy ne parlent d'abord,
102. pourquoy inconstans, *ibid.* pour-
quoy foibles, 107. ne raisonnent, 150.
Enfance, 142.
Enfance des Vicillars, 143. comme
sourris, 195.

Epiploon son usage, 95.
 Ephode que c'est, 170.
 Especes & leurs differences, 98. 99.
 101. 103. 104.
 Especes individuelles, 117. 146. ou Idées
 Logiques, Generiques, & leur produ-
 ction, 118. leur rāg, *la même* leur usage,
 146. 147. leur thresor, 148. 149. nom-
 bre 151.
 Esperance d'où, 103.
 Esprit Animal ressemble à l'air qui fait
 sonner une Musete, 156. ne vieillit
 point, *la même*. Sa repugnance aux
 Alimens, 100.
 Esprit Animal assoupi, 97. ses proprie-
 tes, 98. & *suiv.* sa difference d'avec
 l'Esprit Vital, 98. instrument de
 l'Ame raisonnable, *ibid.* où il loge,
ibid. son silence, 99. divisible, 103.
 ses inclinations, 104. 105.
 Esprit Animal, son Antipathie, & sym-
 pathie, 105. Son inclination aux Ele-
 mens avec force, 106. dans les Mus-
 cles, 107. se traduit, *ibid.* est singu-
 lier, *ibid.* Adversaire de l'Esprit Vital
 mais aimable, 108. est le Mercure
 Animal, 114. Parties desquelles il se
 sert pour ses fonctions, mouvement
 & sentiment, 114. & *suiv.* comme
 medite, conçoit, discerne, & ratioci-
 ne, 117. 118. ses Alimens & Medica-
 mens, 121. 122.

- Esprit Animal molesté, comme se connoît. 130.
- Esprit Vital de quelles parties il se sert pour ses fonctions, 109. & *suiv.* Alimens qui luy sont propres, 120. Medicamens qui luy sont propres, 121. 122. irrité par le sel & le mercure. 129. ce qui peut l'esteindre, 134. & *suiv.* significatif de la mort prochaine, 136. ses maladies. 169. 171. comme nourry & entretenu, 196.
- Esprit Vegetatif, 157.
- Esprits, leur connoissance suffisante pour la connoissance des Maladies sans s'engager à celle de l'ame, 91. sont deux, leurs effets, *ibid.* leurs Alimens, 121. leurs Medicamens, 122. coagulatif, vegetatif, 145.
- Esprit Vital, son logis, ses proprietéz, 91. & *suiv.* vivifie l'Animal, 92. semble au feu, *ibid.* 112. son mouvement, 92. cuit la viande, 94. 98. universel en tous les Animaux, 97. son inclination aux Elemens, 105.
- Etoiles fixes leurs effets, 192.
- Est, & Estre, 98. 100. 105. 118.
- Estudes heureuses comme se doivent faire és Langues, en Grammaire, 150. Histoire, Physique, Logique, Geometrie, Metaphysique, Theologie Scholastique, 151. 152. 153.
- Evacuation, ses organes. 110. 111. 205.

Excremens comme se voident, 110. &
suivans.
 Excremens grossiers comme poussez
 hors, 93.
 Extremittez froides, 137.

F.

F Aim sa cause, 103.
 Faim considerée, 119.
 Femme, son Esprit, 106.
 Feu, V. Esprit Vital son depart, 137. So-
 laire, &c. 139. 140. son action 140. son
 Harmonie, *ibid* & *suiv.*
 Feu excitateur d'Hippocrate, & du
 Monde Elementaire, 137. du Soleil,
 160. & *suiv.*
 Fievres intermittentes, leur cause, 169.
 & *suiv.* quotidiennes, 181. & *suiv.* tier-
 ces, double tierces, 185. 190. quarte
 192. aiguës, comme y nourrir, 197.
 continues, 199.
 Fièvres continües, leurs causes,
 94.
 Formules des Medecins, 121. 122.
 Foye que c'est, 97. 110.
 Froid sa cause, 159. comme se connoit,
 189.

G.

Generation comme se fait, 96.
 Genres, 199.

Z iij

Glande pineale, V. Conarion.
Guerisons merveilleuses, 123.

H.

HAine sa source, 104.
Harmonie des Elemens, Ages, Saison, 143. 144.
Humeurs extravasées, 96. leurs effets contre l'Esprit Animal, 100. 101. utiles, 111. *& suiv.*
Humidité comme maintenuë, 200.
Huileux que c'est, 97. 105. *& suiv.* doux, 164. 169. 196.
Huileux son usage 112. V. Bile, & Souphre, 122. 125.
Hypochondriaques quels, 101.
Hypercatharès, 125.

I.

IDées. V. Especes.
Imprimerie sa consideration de grand usage, 146. *& suiv.*
Intestins. V. Usage des parties.
Indications d'où tirées, 126.
Jurisprudence. V. Etudes.
Jurisprudence, 153. 154.
Jours Critiques, 172. *& suiv.*

L.

L Angues. V. Estudes.
 Laistudes leur cause, 130.
 Lunc les effets, 160. & *suiv.* 162. 173. &
suiv. les effluences, 179. & *suiv.* Ses
 mauvais effets, 180. & *suiv.* la domi-
 nation, *la même*, & son mouvement, son
 Harmonie, avec le Soleil, la Mer, & les
 mixtes, 181. 182. & *suiv.*
 Lymphées Vaisseaux, leur usage,
 94.

M.

M Agnetismes Planetaires, 187.
 Maladie comme se connoist, 127.
 sorte d'icelle, 128. cause d'icelle,
la même, 131. sa distinction, 129.
 partie d'icelle, 131. & *suivant*, ma-
 ligne, 134. 93. Bilieuses, 163.
 Sanguines, 164. des Enfans, 164.
 aqueuses, 179. melancholiques,
 165. des jeunes Gens, *la même*:
 du Printemps, 167. leurs tēps, 176. &
suiv. leurs mouvemens, 187. & *suiv.*
 Maladies grandes leurs causes, 94.
 Maladies longues, brieves, 194. com-
 me il y faut nourrir, 196. & *suiv.*
vant.
 Malignité, 134.

Z v

- Marmitte, 103. *et suiv.*
 Mars ses effets, 159. 160. *et suiv.*
 Medecine sa definition, 206. *et suiv.*
 Medecine. V. Etudes.
 Medecine, 154. 155.
 Medecin son Office pour bien pratiquer,
 127. *et suiv.*
 Medicamens leurs differences, & leurs
 proprietes, 121. *et suiv.* ; leurs
 causes, eschauffans, rafraichissans,
 astringens, &c. d'occulte proprieté,
la même, & 123. purgatifs 124. com-
 me agissent, *la même*, pernicieux,
 138. corroboratifs, 204. leur quanti-
 té, 207.
 Meditation que c'est, 117.
 Memoire, 149.
 Memoire & ses affections, 101. 102. *et*
suiv.
 Melancholie, III. V. Terrestré, Tartre,
 129.
 Mer son harmonie avec la Lune, 181. *et*
suiv.
 Mercure és Elemens que c'est, 114. és
 Plantes & Mineraux, & Animaux,
la même, en quels Medicamens il
 entre, 122. agit le feu Vital, 129.
 irrite l'Esprit Vital, 130. où il loge,
 144. ses effets, 145. 157. 160. sa sour-
 ce, *la même*, 161. 162. Planete, *la*
même, son retour, 168.
 Monde Elementaire, 157.

Mort ce que c'est, 97. 99. 133. 134. & *suiv.*

Morve du Nez, 93.

Muscles comme agissent, 107.

Muscles leur usage, 98. 114.

Muscle exprime bien la différence des Organes & de l'Esprit Animal, 156.

N.

Nerfs leur usage, 98.

Nourriture qui va à l'extrémité dangereuse, 198. V. Alimens, Fievres, Maladie; Regle pour icelle, 199. ingratte aux Esprits, 200.

O.

Odeurs, 98.

Oeuf éclos par le feu, 140. produit tout, 144. & *suiv.*

Operations de Chirurgie leur différences & usage, 124. 125.

Organes du corps, 109. & *suivant* de la coction 110. de l'évacuation, *la même*, & 111.

P.

Paralytic, 180.

Patenchyme que c'est, 110. & son usage, *la même*.

- Partie du corps que c'est , 91. Spermatiques comme nourries , 93.
 Philosophie des Anges, Livre curieux, 123.
 Phlegme superflu , 111. utile , 112.
 Phthisie sa cause , 183. *Et suiv.*
 Pituite , 166. *Et suiv.* 180. 202.
 Plaisir d'où , 103.
 Plejades , 216.
 Pleuresies , 167. *Et suiv.*
 Planeres leurs mouvemens, 187. *Et suiv.*
 leurs Aspects, la même , 86. 189 *Et suivant.*
 Pleuripneumonie , 139. 140. *Et suiv.*
 Pores leurs usages , 93. Vic , 121.
 Poumon V. Usage des Parties.
 Pouls comme se fait , 91. 92. 109.
 Prognostique, 133. *Et suivant* , les parties, son usage, la même ; de la mort, de la guérison , 134. *Et suivant* , du temps d'icelles , 139. *Et suiv.* 162. son but , 193.
 Pulsation ses organes , 109.
 Purgation contraire aux sains , 201.
 quand signifiée , 203. son usage, 205.
 qualité *ibid* *Et suiv.* temps, 208. quantité , 207. maniere , 218 lieux , 219.

R.

- Raison, 119. 147.
 Raisonnement. V. Syllogisme.

Ratelle son usage, 95.
 Ratiocination, 119.
 Rosée humeur, 93. 96.

S.

Saignées, 206. 210.
 Saignée considérée, 138. *Et suiv.*
 Sang nourrir l'Esprit Vital, 92. son
 huileux ; la même, comme se fait,
 95. Sa partie terrestre, 97. huileux,
 105. 112.
 Saturne ses effets, 160.
 Semences, 116.
 Semence avant la conception quelle,
 99. parties engendrées d'icelles, 103.
 Semence comme se fait, 93. sa tradu-
 ction, 107.
 Sens leurs organes, 115. leur action,
 146.
 Sens considerez, 104.
 Sel ses différences, 129. sa matrice, 161.
Et suiv. terrestre, 165. 180. 202.
 Serofité comme se separe du sang, 92.
 son usage, 93.
 Serofité, 111.
 Signes 127. de la Maladie & de la cause
 d'icelle, 128.
 Soleil, sa force augmentée par les Astres,
 159.
 Soleil, son feu & sa voye, 139. *Et suiv.*
 145. *Et suiv.*

Tropiques & Equin, 141. *Et suiv.*
 Sommeil sa cause, 99.
 Songes leurs causes, 101.
 Sons, 115.
 Souphre que c'est, 105.
 Souphre & souphreux, 111. V. Huileux
 Bile.
 Sueurs comme excitées, 93. 111.
 Sueurs leur cause, 111. 163.
 Syllogisme, 100. 105. 119. 147.
 Sympathie & Antipathie d'où, 105.
 125.
 Sympathie des Animaux d'où, 105.

T.

Temps leurs changemens d'où pro-
 cedent, 159. *Et suiv.* des Maladies,
 & de la mort, ou de la guerison, 168.
Et suiv.

Theologie. V. études.

Thermometre, 191.

Transpiration, 111.

Tumeurs aqueuses leur cause, 93. leur
 coction, 107.

V.

Valvules des veines leur usage,
 113. *Et suiv.*

Veines lactées leur usage, 93. 94. leur
 receptacle, 95. pourquoy accompa-
 gnées d'autres, *ibid.*

Ventositez leur cause & difference nou-
 vellement decouverte, 114.
 Venins leurs causes & differences, 115.
 Venin son effet, 101.
 Vers à foye, 145.
 Vie humaine considerée, 143.
 Vieillars Enfans, 143. 157. comme nour-
 ris, 195.
 Vif argent image du Mercure Elemen-
 taire, 157.
 Urine son origine, 93.
 Usage des parties, 109. & *suivant*.
 du cœur, du Poulmon, 111. des
 Arteres, des Veines, du Foye, & Rate,
 des Testicules, des Glandes, *la même*,
 de l'Estomach, des intestins, des Ve-
 nes lactées, & de leur receptacle, 110.
 des Nerfs, 98. de la Rate, du Pancréas,
 des Veines Hypogastriques, des Si-
 nus du cerveau, 111.
 Usage des Meats Cholidiques, des
 Reins, de la Vescie, du Nez, de
 l'Oesophague, de l'aspre Artere, 111.
 & *suiv.* du vase du Pancréas de Vir-
 lungus, 113. de la Cerveille, de l'Espine
 du Dos, des Nerfs, des Muscles, 114. &
suiv. des Os, de l'aboutissement des
 Nerfs és cinq Sens, 115. & *suiv.* 117.
 de la Langue, de l'Os Ethmoide, du
 Conarion, *la même*, & 117. des val-
 vules des veines, 113.
 Usage des Alimens, 91. des Anastomo-
 ses, 92.

Y.

Y Vrognes pourquoy parlent avec de-
fordre, 101.

*Fin de la Table de la Clef des Apho-
rismes d'Hippocrate.*



LE

L E
MEDECIN
CHARITABLE
A B B R E G E',

POVR GVERIR TOVTES
sortes de Maladies avec
peu de Remedes.

C O N T E N A N T,

Le C A B I N E T Drognier, Le
J A R D I N Medecinal, La P R A -
T I Q U E de Medecine facile, Les
F O R M E S de Medicamens, &
les U T E N C I L E S necessaires,
pour procurer charitablement
la S A N T E'.

*Commode aux Chirurgiens & Apoti-
caires des Villages & petites Villes ;
aux Communantez des Religieux &
Religieuses, Hospitaux, & Maisons
de Campagne des Particuliers, pour
estre secouru aisément, & à peu de
frais ; Utile aux Medecins & aux*

A 2

Apoticaire des grandes Villes ; pour faciliter aux premiers l'exécution de leurs Ordonnances , & la connoissance des Maladies , & les Malades où ils ne se peuvent transporter. Et aux seconds, pour debiter abondamment leurs Compositions & Drogues : & ainsi en les renouvelant souvent en avoir toujours de bonnes & recentes.

INVENTAIRE DU CABINET

Droguier , ou memoire des Medecines simples & composées, qu'on trouve aisément chez les Especiers , Droguistes , que les Apoticaire vendent ordinairement, ou qu'on peut composer chez soy, suivant le Medecin Charitable commun , & nostre Medecine Françoise. Moyennant lesquelles sans autres , un Medecin se trouvant proche d'un Malade (sans avoir besoin de recourir autre part) peut donner secours & guerison à quelle Maladie que ce soit , les faisant employer en sa presence , ou par son avis & ordonnance. Faciles à preparer , composer , recouvrer , & avoir nouvelles pour bien peu d'argent ; suffisant pour les contenir , d'avoir 15. boîtes ou layettes,

Par M. L. MEYSSONNIER,
Conseiller & Medecin Ordinaire
du Roy, & de Son Altesse
Royale, Docteur de l'Université
de Montpellier, & Professeur ag-
grégé au College des Medecins
à Lyon.

En mettant.

Dans la premiere qui aura pour es-
critteau A. PURGATIF UNIVER-
SEL ; pour composition le Catholicon
fin, ou ma Poudre Catholique. Pour *sim-
ples* ; le Rheubarbe, le Séné, & le Laalap.

B. Dans la 2. intitulée PURGATIF
PLUS FORT ; pour composition la Confe-
ction Hamech, ou ma Poudre Ecchy-
magogue, pour *simple* la Scamonee.

C. Dans la 3. Intitulée VOMITIF ;
pour composition le Crocus metallorum,
le Diasarum Fernelij, ou ma Poudre vo-
mitive. Pour *simples*, le Cabaret dit Asa-
rum, l'Huile d'Olive, avec l'eau tiède.

D. Dans la 4. Intitulée POUR L'URT-
NE ; à faire pisser : composition, le Li-
thontribon, le Crystal mineral, le creme
de tartre, ou ma Dragée Diuretique ;
Pour *simples* Milium Solis, Semences de
Citrouille, ou Courge Romaine.

E. Dans la 5. Intitulée STERNUTA-

A a ij

T O I R E ; pour vuider les humeurs du cerveau par le nez, & masticatoire à faire cracher; pour *composition*, mon Errhin merveilleux; pour *simples*, le Tabac, la Betoine, l'Elebore blanc, l'Euphorbe: le Pyrette, la Sauge, le Castoreum.

F. Dans la 5. Intitulée O P H T A L M I C : pour les yeux; *composition* mon Alcohol Ophtalmio; *simples*, la Tuthie, le Camphre.

G Dans la 6. Intitulée H Y S T E R I C ; pour les maux de matrice; *composition*, les Trochisques de Myrrhe, ma Poudre Hysterique: *simples*, Asa foetida, Bryonia, Aristoloche ronde.

H. Dans la 8. CONTRE LES VERS; *composition*, mon Antidote contre les Vers: *simples*, Semen contra ou Barbotine, la Coralline, l'Aloë.

I. Dans la 9. L E N I T I F ; *composition* Elect. Lenitif, Diamorum, ma Confection Lenitive: *simple*, Casse en Tuyau, Pruneaux, Pommes douces, Renettes ou Courpendu.

L. Dans la 10. D O R M I T I F rafraichissant: *composition*, Theriaque nouvelle, le Diacodium ou mon Laudanum: *simples*, l'Opium, les fleurs de Nympha & Papaver Rhœas seches.

M. Dans la 11. C O N F O R T A T . A S T R I G E N T , E T R A F R A T C H I S S A N T ; *composition*, la Confection d'Hyacinthe, ou ma Confection Cordiale: *simples*.

suc de Citron, Vinaigre, Verjus, suc d'espine vinete, l'eau rose.

N. Dans la 12. CONFORTATIVE ESCHAUFFANT, ET DESOPILANT; *composition*, le Mithridat vieil, ou mon Alexicacum dit Chasse-venin: *simples*, l'Enula Campana, le Centaureum minus, le Chamædrys, le Saffran, la Sarisse-pareille, l'Esquine.

O. Dans la 13. BECHIQUE contre la Toux & le Rheume; *composition*, le Syrop violat, ou mon Syrop universel; *simples*, le Sucre, le Miel, la Regalisse.

P. Dans la 14. VIVIFIANT, & excitant les Esprits; *composition*, l'eau de Canelle, l'eau Clairette, ou mon Elixir pectoral: *simples*, le Zin, l'eau de Vie, la Canelle, le Girofle, les grains de Genévre, le Musc, & l'Ambre gris.

Q. Dans la 15. REMÈDES EXTERNES pour toutes Playes, Tumeurs, Ulceres, Rompures, & Dislocations; *composition*, mon Baume incomparable, ou l'Onguent aureum qui peuvent se reduire en Emplastre, en ostant les Huiles: des Cauteres potentiels: *simples*, l'Argent Vif, le Soulfre, le Sel, le Verdet, le Cinabre, le Minium, la Ceruse, Litharge, le Bol, les Oeufs, les Câtarides, la Terebentine, moyenant quoy, & quelques-uns de ceux qui sont mentionnez cy-dessus on peut ordonner, & composer toutes

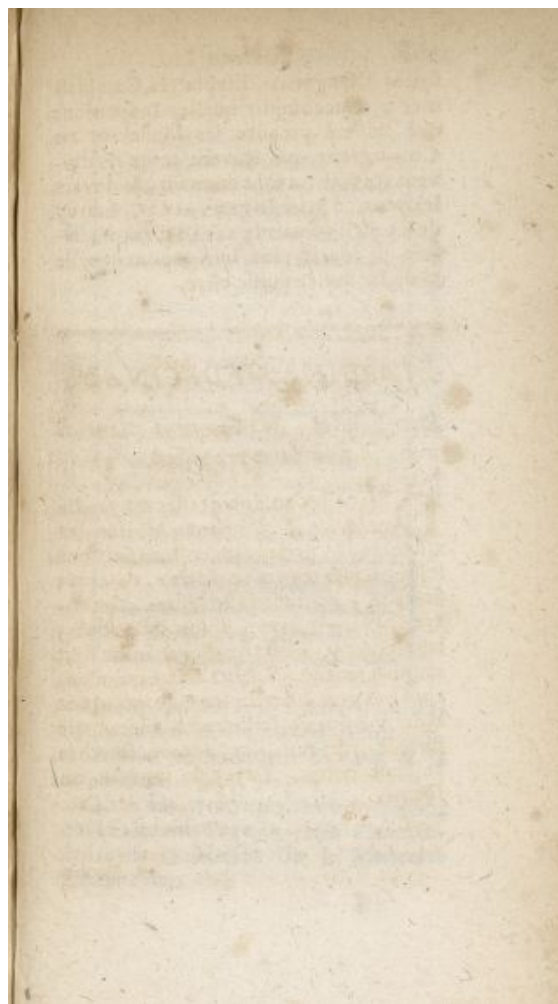
sortes d'Onguens, Emplastres, Cataplasmes, & accomplir quelles Indications que puissent prendre les Medecins ou Chirurgiens qui sçavent ce qu'ils doivent sçavoir, ayans en main, & devant les yeux ce petit INVENTAIRE, fourny de ce qu'il contient, car ils n'auront besoin de courir plus loin, pour quelle Maladie que ce puisse estre.

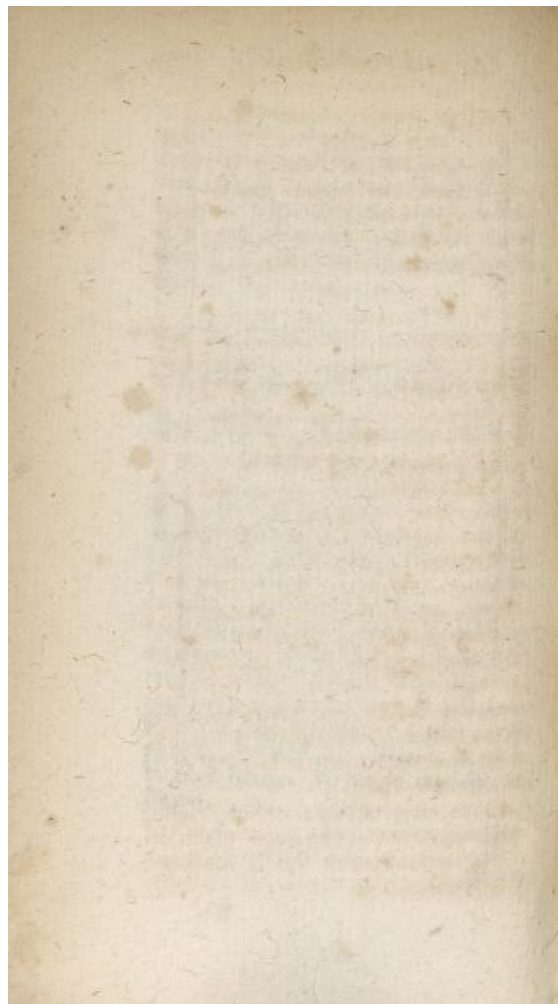
LARDIN MEDECINAL

Des simples Medicamens dont il faut faire provision.

Desquelles on doit dresser un *Lardin Medecinal* en chaque Maison des Champs, en partageant en huit Seillons lesdites plantes en la forme cy-après descrite, mettant és bordures, ou entre deux les Arbres, desquels les bois, les escorces, les fleurs ou les fruits sont requis par ladite Table : Ceux qui n'auront pas grand territoire, se pourront reduire à quatre seillons en mettant le double, & ainsi les auront fraiches en tout temps. Voyez le modele ou forme.

Lardin





Arbres portans fleurs & fruits.	Jardin Medecinal quarreau. 1	Arbres portans fleurs & fruits.
	Racines.	
	p. r. p. i. c. b. a. a. b. a. a.	
	Racines.	
	t. p. c. S. v. a. c. m. p. f. a. h. 2	
	Herbes.	
	v. f. m. f. h. o. c. p. a. h. m. n. 3	
	Herbes.	
	p. h. S. S. c. m. c. c. r. a. S. m. 4	
	Herbes.	
	P. p. S. c. v. h. c. b. S. c. c. o. 5	
	Herbes.	
	a. t. r. t. s. h. v. l. p. b. b. 6	
	Fleurs d'herbes. 7	
	Herbes pour semences.	

NOTEZ que chaque Lettre cy-dessus est la premiere de chaque Plante cy-après pour en monstres le rang & la disposition.

Où vous trouverez une * sçachez qu'il faut tenir l'eau de cette Plante distillée en la Maison de la Medecine Charitable.

Bb

I. QUARREAU.	Ozeille <i>m.</i>
<i>Racines de</i>	Chicorée <i>d.</i>
Polypode <i>a.</i>	Parietaire <i>d.*</i>
Regalisse <i>o.</i>	Plantain <i>m.*</i>
Patience <i>a.</i>	Asperge <i>d.</i>
Iris <i>a.</i>	Hyssope <i>o.</i>
Esula <i>a.</i>	Melisse <i>n.*</i>
Bryonia <i>g.</i>	Nicotiane <i>e.</i> ou Tabac.
Asarum <i>e.</i>	
Arreste bœuf <i>d.</i>	IV. QUARREAU.
Bruscus <i>d.</i>	Polytrich <i>h.</i>
Aulx <i>g.</i>	Scolopendre.
Fraisier <i>d.</i>	Ceterach <i>d.</i>
Agrimoine <i>d.</i>	Cresson <i>d.</i>
Angelique <i>m.</i>	Sauge <i>e.*</i>
II. QUARREAU.	Marjolaine <i>e.</i>
Tormentille <i>m.</i>	Euphrase <i>f.</i>
Pentaphyllon <i>m.</i>	Chelidoine <i>f.*</i>
Enula campana <i>n.</i>	Ruë <i>f.</i>
Salisfic <i>n.</i>	Armoise <i>g.*</i>
Valeriane <i>n.</i>	Sabine <i>g.</i>
Aristolochie rōde <i>g.</i>	Matriceaire <i>g.</i>
Caryophyllata <i>n.</i>	V. QUARREAU.
Mauve <i>i.</i>	Pulegium <i>g.</i>
Pimpinelle <i>d.</i>	Prasium blanc <i>g.</i>
Herniaria <i>d.</i>	Scabieuse <i>n.</i>
III. QUARREAU.	Cardon benit <i>n.*</i>
<i>Herbes de</i>	Ulmara <i>m.*</i>
Violette <i>o.</i>	Hypericon <i>h.</i>
Fumeterre <i>a.*</i>	Cétauriū minus <i>h.</i>
Mercuriale <i>a.</i>	Betoine <i>e.</i>
Fenoüil <i>p.</i>	Scordium <i>n.</i>
Hepatique <i>d.</i>	Chamædrys <i>n.*</i>

Chamæ pithis n.	Bois , ou escorce de
Origan n.	Frangula a.
VI. QUARREAU.	Guy de cheſne p.
Abſinthe b.	Buix n.
Tanacetum b.	Fruits.
Rofmarin p.	Meures i.
Lavande p.	Pommes o.
Thim p.	Prunes douces i.
Serpolet p.	Prunes aigres m.
Herbe ſans coſte q.	Raiſin de damas i.
Verbene q.	Aujubis i.
Laituë l.*	Fraiſes confites i.
Pourpié l.*	Citrons, écorces n.
Bourrache l.	Orâges, écorces n.
Bugloſſe i.*	Figues o.
VII. QUARREAU.	Noix vertes ou
Pour Fleurs de	confites b.*
Soulcy n.	Velcies d'orge q.
D'Orange p.*	Cerifes noires ;
Ocilleſ p.	ſuc p.*
Tillet p.	Courge romaine l.
Muguet p.	Eſpine vinette, ſuc.
Cétauſiū minus b.	Grenades, ſuc m.
Rofes palles a. *	Coins confits m.
Rofes rouges m.	VIII. QUARREAU
Pefcher a.	Pour ſemence de
Chamomile q.	Courge rôde l. & i.
Melilot q. Rheas p.	Concombre d.
Violette i.	Millet d. Orge i.
Pavot l.*	Eſgurge a.
Safran p.	Anis vert n.
Tapſus barbatus m.	Carthame a.
Nymphæa l.*	Palma Chriſti a.

Melons d.	Resine q.
Staphis agria e.	Huile d'Olive
Alkekengi d.	q. i.
Moustaide e.	D'Aspic q.
Hieble n.	Theribentine q.
Reffors d. *	Suc de regalis
Genevre n.	se o.
Fenouil e. *	Coral rouge m.
Cresson alenois d.	Soye m.
Milium solis d.	Bol m.
Cardon benit n. *	Terre de Blois m.
Pavot blanc l.	Zinzembre
Laitüe l. *	Girofle p.
Outre cela il faut	Canelle p.
conserver en la	Tuthie f.
Maison en être	Sarcepareille.
pour ven au besoin	Vitriol blanc e.
de ces Animaux.	Fleurs de soul-
Lievre seichés d.	phre o.
Aloüettes seiches d.	Musc. Ambre p.
Cloportes seiches d.	Autres composez
Escrevices brûlez n.	Domestiques,
Corne de cerf ra-	qu'il est aussi
pée m.	convenable de
Drogués qu'il faut	preparer en
acheter.	leurs temps.
Sené a.	Syrop violat o.
Sucre o.	Rosat a.
Miel o.	De fleurs de pe-
Cire q.	ches a.
Noix Muscades p.	De Nerprun n.
Poivre n.	Eau Rose m.

De Cynorhodon *d.*
 Extrat de Genevre *n.*
 Conserve d'œillets *p.*
 De Roses *m.*
 De fleurs d'Orenges *p.*
 Noix confites *n.*
 Hydromel *n.*
 Trochisques de Vipères *m.*
 Vin Muscat *p.*
 Eau de vie *p.*
 Hippocras *p.*
 Eau de Naphe *p.*
 Suc de Cerises noires épaissi en vin
 cuit *p.* Eau d'icelles *z.*
 Suc de Corneoles *m.*
 Syrop de suc de bourrache *p.*
 Pulpe de fraises *i.*
 Verjus *m.*
 Vin cuit, refinée *m.*
 Suc de pommes *i.*
 Vinaigre *m.*
 Vin *p.*

Les Lettres mises à costé signifient la
 vertu de chaque Plante , en la rappor-
 tant à celles mises à costé du titre de
 chaque layette au Cabinet Droguier,
 ainsi, *n.* mis après *Polypode* , signifie que
 cette Racine est purgative , comme les
 ingrediens contenus en la premiere
 layette du Droguier dont le titre est,
Purgatif universel ; (*o*) mis après *Rega-*
bisse qui suit cette racine , signifie qu'elle
 est bonne à la toux, comme ce qui est

B b iij

contenu en la layete XIII. qui a (o) à l'écrit, & pour tiltre *Bechique*, & ainsi des autres.

Pratique de toute la Medecine fort facile par ces seules quinze sortes d'ingrediens pour servir à tous les Medecins, Chirurgiens, & Apoticaire charitables sans autres drogues avec dose & discretion.

Notez, que pour abbreger au lieu de mettre le nom de chaque espece d'ingredient, je n'ay mis que la lettre qui le signifie, sçavoir est A. pour le premier, B. pour le second, C. pour le troisième, & ainsi des autres. S. signifie qu'il faut seigner. Par exemple au commencement, où il y a, douleur de teste; confrontant les lettres A. S. E. Frontal avec L. en Esté, &c. Vous connoîtrez aisément que cela signifie qu'en la douleur de Teste pour la guerir, il faut se servir de A. qui est au premier rayon & à la layete A. intitulée Purgatif universel pour purger, S. qu'il faut seigner, E. qu'il faut faire Moucher, avec les ingrediens de la cinquième layete marquée E. L. frontal avec les ingrediens de la dixième layete marquée par la lettre L. & ainsi du reste.

Douleur de teste inveterée. A. S. E. frontal avec I. en Esté; avec N. en Hyver s'il continue B. C. Sangsuës au fondement. S. du pied à une Femme non encinte, ajoutez G. avec A. & aux enfans H. en tous faut user de E.

Apoplexie C.B.P.N.E. si le Malade est beaucoup sanguin. S. *Paralyse* à chaque 3. jours N. & suer avec l'estuve. P.E. continuer tous les jours.

Epilepsie où *Mal Caduc*. A.C.E.P.N. aux Femmes G. aux Enfans H. *Vertigo* les mêmes choses. *Melancholie* A. continué longuement puis L. avec la saignée d'embas & Sangsues. *Phrenesie* même S. Puis L. *Tremblement* A. N. & suer P. reïterer & continuer.

Maladies de l'œil.

Affoiblissement de vue. éblouissement A. F. continué N. D. le reste se fait par Remedes externes & operation de main. *Inflammation* S. appliquer du lait, reïterer, ventouses aux épaules, cauterer puis A. *Mal. de l'Oreille* *Surdité* B. reïteré, gargarisme avec E. coton dans l'Oreille parfumé d'Ambre jaune.

Mal de dents, froid N. P. gargarisé. *Chaud* M. & L. sans laudanum.

Mal de Gohier. *Esquinance* S. au bras, puis à la langue I. & M. gargarisé, nid d'hirondelles appliqué avec vin par dehors. *La Luette basse*, & *ulceres de bouche*. & langue M. gargarisé S. Enfin, après quelques jours A.

Mal. de Poitrine.

Mal de sein M. appliqué avec un Cataplasme de Mente, & la S. du pied, si la douleur est grande L. appliqué avec un peu de vinaigre s'il y a rougeur. *Pleurésies*

Bb iiij

la saignée du bras du costé malade d'a-
bord, puis N. avec trois cuilliers d'eau
de Cardon benit, & une verrée de pitfa-
ne de millet tiede pour suer du com-
mencement ; sinon user de O. num. 2.
resaigner appliquant sur le costé du
beurre noircy dans la poële. *Peripneu-
monie*. S. puis recevoir la vapeur sur le
liët de I. usant de O. n. 2. *Empyeme* D. 2.
& O. n. 1. sinon venir à l'operation. *Phthi-
sie ou Pulmonie* I. & A. petites S. de temps
en temps, cauterer, par fois, mêler peu
de L. avec O. n. 2. & Q. *Asthme, Toux, &
Rheume*. O. puis A. reiteré, vapeur de
Meu. *Battement de cœur*, P. peu & appli-
qué. Item A. & S. s'il y a cause.

Mal d'Estomach.

Douleur par chaleur. S. & M. avec L.
par *Froider* A. N. P. une peau de Louve-
reau appliquée. *Degoust.* C. le lendemain
N. jeûner en suite 12. heures. *Vomisse-
ment* A. trois cuilliers seulement, trois
de M. 4. heures après, grenades en fin de
repas A. & B. en clystere non autrement.
Mal de Boyaux, de Reins, & de Vescie.

Flux de ventre A. un seul cuillier le
matin, & 5. cuilliers de M. de 4. en 4. heu-
res, après réduit en pain cuit, avec crou-
ste rapée, & jaunes d'œuf ; si avec *Lien-
terie* ajoutez un peu de P. *Flux de sang.*
Clystere avec O. n. 2. donner par la bou-
che M. un cuillier de L. & de M. tant par
la bouche que par Clystere, si le sang

abonde S. au commencement. *Colique bilieuse*, I. en Clystere, & par dessus O. n. 2. & si le mal ne passe L. *Colique Ventreuse*, A. en Clystere avec N. & par dehors un sachet de fiente de Vache échauffé dans du bouillon de tripe, & du bon vin pour fomentation : par la bouche P. avec un jaune d'œuf. *Col. Nefrerique* A. & I. reïterez, & la fomentation & sachet cy dessus, sur les reins & le bas du ventre, enfin D. continué, & si la suppression d'urine s'obstine C. Vers, H. & A. pour les enfans. H. & B. pour les âgez *Constipation trop grande* A. B. C. I. mêlez ensemble en Clysteres. *Hemorroïdes douloureuses*. I. & L. en Clysteres. sans Laudanum. *Pissement de sang*. S. & M.

Maladies des visceres sous le diaphragme.

Opilations A. pendant trois fois puis D. y faisant bouillir un novet de limeure d'acier pendant neuf jours : le mal continuant A. C. puis A. N. pendant autres neuf jours se promenant beaucoup, gardant regime. *Hydropisie* B. trois fois la semaine D. tous les jours N. deux fois la semaine, suer en temps propre point d'autres bouillons, regime de mes Maximes, infallible au commencement. *Iauniss*, comme aux Opilations, ajoutez seulement N. & D. peu de safran. *Durété de Rate*. A. continué avec

B b v

N. Sangsues au fondement S. du pied gauche, Lamium Plinij par dehors.

Maladies des parties dédiées à la generation.

Chaudepisse A. I. & D. M. & Q. par la syringue; decoction de Buix & salsepareille à l'ordinaire, *Impuissance* P. avec bon regime. *La grosse Verolle*, entierement A. N. en suant plusieurs jours avec decoction de buix, inonction de Baume incōparable avec Mercure A. & I. du lait pour gargarisme, en cas de besoin enfin M.

Maladies de Matrice.

Suffocation A. avec G. *Pâles couleurs des Filles*, l'ordre des opilations cy-dessus, usant de G. avec A. Pour ayder l'*accouchement* P. *Pertes de sang*, saignées, ligatures, un cuillier de M. par intervalles avec un blanc d'œuf 3. fois le jour. *Sortir l'arriere-fais retenu* G. & *Moles* B. D. G. N. mélez. *Douleurs de Matrice*, un cuillier de G. avec un jaune d'œuf & xv. noyaux de pêche mangez auparavant incontinent.

Mal. des Articles.

Sciatique C. & sur le mal, emplastre de poix de Bourgogne, avec poivre & moutarde en poudre. *Goutte* A. trois fois l'an C. en Hyver N. les matins, point d'autres boüillons, un bon regime. Voyez Maximes de santé, E. & suer en temps & lieu.

Fievres continues A. & I. en clysteres

3. reiterée, quelquefois L. & M. si besoin est les *Fievres malignes* A. & H. Avec *Exanthemes* N. joint au bouillon de burglose, sinon s'il se peut avec decoction de millet, & de figues tiede *Peste* N. d'abord & suer, donner air ouvrant charbons & bubons, & attirer avec l'emplastre de poix noire & de Bourgogne; plus P. contre les defaillances, de temps en temps, suivre la cure dans mon augmentation de Guidon, pour les Chirurgiens. *Petite Verolle*, S. N. dans les bouillons ordinaires environ un cuillier, ptisane ordinaire, avec lentille, millet & figues. *Fievres tierces, doubles tierces, quartes intermittentes*, A. & N. s'il y a obstination C. & D. ensuite selon l'avis du Docteur Medecin, lequel nous entendons être appelé à l'usage de ces ingrediens, pour en user heureusement comme il faut. Apporter dose & discretion de cause, & temperament par tout

Et pource que quelque soin que l'on apporte il peut rester toujours quelque faute d'Impression, ceux qui voudront avoir cet Escrit plus correct, ou qui auront quelque difficulté sur iceluy, pourront m'en écrire, & je leur répondray l'ayant confronté à l'Original.

Formes des Remedes plus utiles qu'on peut preparer avec les simples ou cōposez, distribuez selon l'ordre de ces quinze Boîtes ou proprietiez d'icelles, marquées

par les mêmes lettres à costé de chaque simple médicament ; avec les marques usitées en Medecine où $\mathfrak{z}$. signifie le poids de vingt grains ou le scrupule ; $\mathfrak{z}$. le poids de 60. ou la dragme ; $\mathfrak{z}$. le poids de huit drachmes ou l'once ; $\mathfrak{lb}$. la livre qui est de 12. onces en Medecine, où il y a une $\mathfrak{ss}$. cela ne signifie que la moitié du poids marqué ; tout cela pour faciliter la pratique de ceux qui executent ou suivent le conseil des Medecins presens ou absens avec les seuls remedes susmentionnez du Cabinet Droguier & du Jardin.

Pour un *clystere* dans $\mathfrak{lb}$. de decoction dissolvée Catholicon depuis $\mathfrak{z}$.j. jusques à $\mathfrak{z}$.i. $\mathfrak{ss}$. & du miel depuis $\mathfrak{z}$.ij. jusques à $\mathfrak{z}$.iij. (la moitié suffit pour les enfans selon leur force & grosseur , & ainsi des autres formes de remedes cy-après) quelquefois on y ajoute de l'huile $\mathfrak{z}$.iij.

Pour un *Apozeme* où on fait decoction de bois, de racines, herbes, semences, fruits & fleurs, ou de la pluspart de ces choses & dans $\mathfrak{z}$.iv. on adjoute du sucre, ou du syrop jusques à $\mathfrak{z}$.ij.

Pour l'*infusion* on la fait avec $\mathfrak{z}$.v. ou vij. de decoction, d'apozeme, ou eau distillée , y mettant ce qu'on veut infuser, pourveu que la quantité du tout n'excede pas le quart du poids de la liqueur.

La *portion* à purger se fait ou avec l'infusion , ou en dissolvant dans la deco-

ction eau ou autre liqueur, sans excéder
 $\mathfrak{Z}$ vij. ou viij. pour les plus grands, des
 poudres selon la force, & dose des sim-
 ples, quelquefois aussi des Electuaires
 comme le Catholicon & confection
 Hamech.

Les *porions* pour fortifier se font de
 mesmes avec les ingrediens marquez
 par lettres M. N. P. selon l'intention
 qu'on a, quelquefois on les donne avec
 le cuillier comme le Syrop, on en fait
 aussi avec les ingrediens de G. H. & O.

Les *bolus* se font en faisant avaler
 avec du pain à chanter trempé, de la
 Casse, du Catholicon, ou de la Confe-
 ction Hamech, roulez en boules, quand
 on veut purger selon leur dessein, puis
 du bouillon ou du vin. Du theriaque ou
 confection roulée en forme de bouton
 sur une feuille d'or, ou sur du sucre en
 poudre, quand c'est pour fortifier.

Les *luleps* se font avec des deco-
 ctions faites selon la forme de l'apose-
 me, ou des eaux jusques à $\mathfrak{Z}$ v. ou $\mathfrak{Z}$ vij.
 en du sucre jusques à $\mathfrak{Z}$ i. $\mathfrak{Z}$ i. $\mathfrak{ss}$. ou $\mathfrak{Z}$ ij.
 pour le plus, quand c'est pour dormir il
 faut y dissoudre des syrops selon leur
 dose, & des ingrediens rangez sous la
 lettre L. prudemment.

Quand on le veut rendre cordial on
 recourt pour cela à la boëtte M. ou N.
 selon l'intention de celui qui pratique.

Ez onguens pour $\mathfrak{Z}$ i. d'huile on met

3ij. de cire & 3j. de poudre.

Ez Emplâtres pour 3j. d'huile, 3 i. 8. de cire & 3vj. de poudre.

Les Collyres se font avec des eaux, en y meslant les drogues marquées F. qui s'y rapportent selon l'indication.

En l'Epicheme liquide pour 16j. de liqueur on met depuis 33. jusques à 3v. de poudre ou de compositions corroboratives.

Les autres formes comme moins usitées sont icy obmises pour ne passer l'abbregé.

Comme il faut instruire un Medecin absent par écrit.

Faut mander dequoy le Malade se plaint; après le Nom. Si la personne est malade 1. Est âgée. 2. Est malade depuis plusieurs jours (dire le jour & l'heure s'il se peut. 3. A mauvaise couleur & quelle? 4. Est maigre. 5. A des douleurs de nuit ou de jour plus fortes. 6. En quel lieu. 7. A senty froid au commencement de son mal. 8. A tremblé. 9. A mal de reste. 10. A des tournoyemens ou lourdaïnes. 11. A des songes fâcheux. 12. Est en resverie. 13. Est dure d'oreille. 14. A les yeux pleurans. 15. Estternuë. 16. Se mouche bien. 17. A la bouche amere. 18. A la langue chargée. 19. Est alterée. 20. A peine d'avaler. 21. A peine de respirer. 22. A le pouls du bras battant fort. 23. Battant virement. 24. également. 25. petitement. 26.

A la toux. 26. Crache aisément & beaucoup. 27. Crache jaune, ou blanc, ou verd, ou du sang. 28. Vomit souvent. 29. Combien de fois en 24. heures. 30. Vomit verd, jaunt, blanc, du sang, aigre, salé, 31. sent une grande chaleur, 32. A la face, à la teste, en la bouche, aux pieds, aux mains, par tout le corps. 33. Va du ventre aisément. 34. Combien de fois en 24. heures. 35. De quelle couleur est la matiere. 36. Si elle est fort espaisse. 37. S'il y a des vers. 38. Si la personne rend beaucoup d'urine. 39. Combien de fois en 24. heures. 40. De quelle couleur elle est. 41. Si elle est claire. 42. S'il y a au fond quelque chose. 43. S'il y a une nuée au milieu. 44. Si après estre renduë dans un verre elle se trouble bien tost. 45. Si la personne suë *Si c'est une personne qui ait la fièvre, faut mander encor* 46. Si elle prend en froid. 47. Si le froid dure long-temps & combien. 48. Si la chaleur dure long-temps & combien. 49. Si après l'accez le malade suë, ou pisse, ou va du ventre. 50. Quand le dernier acciez est arrivé & à quelle heure. 51. Quand aussi celuy qui l'a precedé. *Si c'est une Fille ou Femme en general faut mander encor* 52. Si elle a eut les mois. 53. Quand elle les a eu. 54. Cōbié de jours ils ont duré. 55. De quelle couleur. 56. Si elle a perdu beaucoup. 57. Si elle est sujette à des fleurs blanches. *Si c'est une Femme mariée faut mander*

encor 58. Si elle est enceinte 59. De combien de mois 60. Si elle est nourrice 61. Depuis quand. Pour vous en servir donc, je pose un fait ou Estat qui sera tel, que par exemple, vous trouvant dans un Village auprès d'un Malade qui est Enflé, ayant le memoire susdit devant vos yeux vous prendrez du papier, & avec la plume vous escrirez audit Medecin en cette façon suivant ledit memoire.

Monsieur je vous écris pour un Malade qu'on croit hydropique, ou qui est enflé; il s'appelle Pierre N.N. d'un tel lieu, &c. 1. il est âgé de 20. ans. 2. est malade depuis deux mois, ayant commencé de tenir le liét, & garder la chambre dès le premier jour d'Octobre 3. a mauvaise couleur, passe, & jaunastre. 4. est bouffi par la face, mais maigre par les bras, & par les jambes. 5. n'a douleurs de nuit ny de jour, 6. en aucun lieu, 7. n'a point senty froid au commencement de son mal, 8. ny tremblé. 9. n'a point mal à la teste. 10. ny des tournoyemens ou lourdaines 11. a quelques songes le plus souvent comme l'eau, la Riviere, &c. *(Il faudra dire quelque chose des songes du Malade en general)* 12. n'est point en resverie, 13. ny dur d'oreille 14. a les yeux quelquefois pleurans, 15. n'a point esternué depuis, &c. *(il faudra dire le temps à peu près,)* 16. se mouche assez,

17. A la bouche salée. Il faudra ainsi continuer jusques à la 45. Et s'il a la fièvre jusques au 51. ou il faudra finir. Et quand ce sera pour une femme il faudra suivre jusques au 61. en mettant comme s'ensuit. 52. elle n'a point ses mois, 53. elle les eut le * du mois de *, 54. ils durèrent 3. jours, 55. ils estoient blanchâtres, & non pas bien rouges, 56. il y en eut peu, 57. elle avoit aussi quelques fleurs blanches, & le reste ; si c'est une personne enceinte finissant vous mettrez ces mots.

C'est, Monsieur, l'estat de la personne malade pour qui on vous écrit de la part d'un tel, pour donner vostre avis au Porteur de la presente afin d'y remédier suivant vostre ordonnance qu'il apportera, laquelle attendant, Je suis, &c. A. NN. (faut mettre le nom du Village) le jour, du mois, de l'an, c'est la date du jour, du mois & de l'année.

Ayant ainsi écrit vostre Lettre, vous la fermerez & mettrez dessus à Monsieur Monsieur NN. Docteur Medecin demeurant à N. mettant le lieu où demeure ordinairement ledit Medecin, & la donnerez à un Messager exprés ou à quelque Amy, ou à un Provoyeur, Coquatier, Mercier, ou autre qui par commodité ira au lieu où demeure le Medecin, le chargeant de prendre réponse, ou si vous écrivez par la poste, ou bien par les Bureaux des Messagers ordinaires, faudra ad-

C c

dresser vos Lettres à quelque Amy qui ira trouver le Medecin duquel vous attendrez l'avis , & récriera la réponse pour vous l'envoyer par la même voye. Si la Malade a dequoy satisfaire , ceux qui porteront la Lettre auront charge de le contenter ; sinon, s'il est pauvre, de le demander par charité.

Viencilles necessaires absolument dans une Maison éloignée des Apoticaire.

VN petit mortier de fonte , avec le pilon de même.

Vn mortier de marbre avec le pilon de bois.

Une Syringue grande bien garnie avec son pot.

Une petite Syringue.

Trois phioles de prise.

Demie douzaine de boëtes petites de sapin.

Un estuy de Barbier garny de ses instrumens avec deux bonnes lancettes & un rasoir.

Deux poëleres d'estain.

Une douzaine de ventouses grandes , petites , & moyennes.

Deux esparules.

Demy cent de Sangsues dans de l'eau qu'il faut rafraichir de 15. en 15. jours.

Une balance avec un trebuchet & leur poids. Deux Blanchets.

Un couloir de grosse toile.

Une petite presse.

1. L'utilité des Clysters ou Lavemens.
2. Les avantages d'avoir une Syringe en sa maison pour les recevoir & s'en faire donner quand on veut.
3. Le moyen d'en composer de toutes sortes à peu de frais.
4. Et comme on peut instruire une personne à les donner en moins d'une heure.

LE faire donner des Clysters de temps en temps, sur tout à ceux qui sont durs de ventre & resserrez, *conserve la santé*, empesche que les excréments & matieres fecales ne se corrompent, d'où s'engendrent des vers, se forme des ulcères dans les boyaux, & des flux de sang ou dissenteries, qu'on peut éviter par ce moyen, & se préserver de maux de teste, de tournoyemens, d'Apoplexies, & autres Maladies en grand nombre causées par vapeurs, & transports d'humeurs de bas en haut.

De plus il n'y a rien qui fasse le *rein plus beau*, conserve l'embon-point, sur tout aux Dames, ôstant les causes des obstructions, passes couleurs, & de ce qui retient contre nature leurs purgations des Mois ordinaires.

Aux Enfans, ceux de lait attirent les

C c iiij

Vers du ventre embas , & les font sortir ainsi sans peine , les rendent plus beaux , & moins passés , diminuent les maux que le séjour des ordures du ventre leur causent , & remédient aux vomissemens qui les travaillent.

On n'a point de plus prompt , meilleur , ny premier secours , presque *en toutes les Maladies qui commencent*, qu'un Clystere , lequel on peut recevoir sans peril , & par lequel on *coupe d'abord le chemin à la maladie* , avant que le Medecin soit arrivé , s'il est éloigné , comme on le voit par experience en quelques especes d'Apoplexies , de fièvres , de vomissemens , de repletion. Mais sur tout *és Coliques* , douleurs de reins , difficultez d'urines , maux d'estomach , où le *Lavement donné promptement soulage d'abord* , & quelquefois oste entièrement la douleur ,

II. Les avantages d'avoir toujours *une Syringue à donner Clystere chez soy* en la Maison sont grands ; tant pource qu'on peut d'abord recevoir le Clystere en le composant *avant que le Medecin & l'Apoticaire soient arrivés* , en les attendant , faute de quoy si la douleur vient de nuit , ou en lieu éloigné d'eux *vous souffrez beaucoup*.

De plus , vous évitez des *grands dangers* qui peuvent arriver si un Estranger n'est pas soigneux de *bien nettoyer* la canule de la Syringue après avoir donné

le Clystere à quelque *Verolé*, *Pestiferé*, ou attaqué de maladies *contagieuses* & malignes, de *Dissenterie* ou flux de sang, d'*ulceres au fondement*, & ainsi sans y penser vous pouvez recevoir une *Maladie dans vostre corps avec un Clystere* au lieu du remede profitable ; ce qui ne vous arrivera pas, ayant chez vous une *Syringue* à vostre usage qui sera tenueé toujours nette, & ne servira qu'à vous & à personnes de vostre connoissance estant toujours prestte en vostre maison.

Vous avez encor moyen d'éviter toute autre *ordure*, comme si quelqu'un après avoir fait mélange d'un *Onguent* pour des *Verolez*, *Galeux*, ou *Chancereux*, (par exemple) dissolvoit les compositions pour le clystere qui vous seroit ordonné, sans l'avoir bien lavé, ou torché ; ce qui peut arriver quand on est trop pressé d'affaires ; ou qu'on n'a pas tout le soin, que ceux à qui il touche (& en la presence de qui cela se doit faire) ont assurément pour leur interest, n'y ayant aucune personne qui s'ayme soy-même ; ou ayme son prochain present, qui ne fasse à loisir, exactement & nettement ce qui doit entrer dans son corps, à quoy souvent l'Estranger & l'Inconneu pense moins ; Outre les *qui, pro, quo*, dont on se garde infailliblement par ce moyen.

III. Le moyen de composer les Clystere
C c iiij

res est facile, en ayant aisément du bouillon, de la ptisane, du lait, des herbes communes, comme de la mauve, de la chicorée, & semblables pour en faire decoction, du miel, du sucre, de l'huile, des œufs qui font presque la matiere de toutes sortes de Clysteres, pourveu qu'on aye un Electuaire qui serve pour le Lenitif ou Catholicon commun; Le suivant qui se fait sans peine, ne revient pas à un sol l'once, en voicy la composition, que nous nommerons icy aussi Catholicon commun.

Prenez poudre de polypode deux onces; poudre de Sené quatre onces, poudre d'anis vert demie once, poudre de Regalisse une once, miel commun une livre, meslez tout cela ensemble en forme d'Electuaire, & vous aurez un Catholicon commun, dont on peut user dans tous les Clysteres ordinaires, sans danger ny aucune crainte, pour lascher le ventre en toutes sortes de personnes. Si les plus delicats en souhaitent un plus fin, mais qui sera un peu plus cher, revenant tout au plus à deux sols l'once,

Prenez decoction de mauve, & de chicorée coulée & pressée, dans laquelle faites bouillir des pruneaux desquels étans cuits vous tirerez la pulpe par le tamis, & à chaque once de cette pulpe adjoutez aussi chaque once de pulpe de casse fraîchement tirée, deux drachmes

du Medecin Charitable. 303
de poudre de *sené*, aussi pour chaque
once desdites pulpes, de même une
drachme de poudre de *polipode*, demie
drachme de poudre de *regalisse*, & pe-
sant le tout adjoutez y le double de
bonne *castonnade* blanche, faisant le
tout cuire decouvert sur le feu comme
une *confiture* en consistance de miel fer-
me, ou de bonne raisinée, & vous aurez
un *Lenitif fin* aussi utile que le Catholi-
con le plus fin du monde.

Ayant ces choses vous pouvez avec
un mortier & un pilon faire toutes sor-
tes de Clysteres, dont voicy les formes.

Clystere commun pour *lascher le ven-
tre*. Prenez *Bouillon* du pot une livre,
Catholicon commun cy dessus enseigné
une once & demie, *miel* commun trois
onces; dissolvez tout cela dans le mor-
tier, puis estant aussi tiede qu'un bouil-
lon qu'on peut avaler, mettez le dans la
Syringue & le donnez.

On le peut faire plus fort comme en
une Apoplexie ou assoupissement en y
adjoûtant dix grains de *crocus metallo-
rum*, ou deux onces de *vin Emetic*, qui
se fait de son infusion, & se peut avoir
toujours à la Maison par ce moyen,
estant chose aujourd'huy commune, &
qui couste tres-peu.

Pour les *delicats* faites bouillir de la
mauve & de la *chicorée* dans du *bouillon
de veau*, & dans iceluy coulé, les herbes

C c iij

rejetées dissolues, une once & demie du *Lenitif fin* cy-dessus enseigné, une once de *castonnade* blanche, & autant de *sucré rouge*, une drachme de *crystal mineral*, faites comme au precedent. Ce Clystere est rafraichissant, & convient aux plus delicates personne, & aux sié. vres plus ardentés.

Pour les *petits Enfans* prenez demie livre de *lait*, dissolvez-y du *Lenitif fin* cy-dessus demie once, une once de *sucré rouge* ou de *castonnade*, voyla vostre lavement fait, donnez-le comme un des precedens, il attire les vers dehors & rafraichit.

Pour des *douleurs de Colique*, de reins, vomissemens, & constipations prenez *bouillon de tripe* une livre, *Catholicon commun* cy-dessus une once & demie, deux cuilliers de *bon vin*, deux onces de *castonnade*, & trois onces d'*huile d'olive*, ou deux onces d'*huile de noix*. Ce Clystere dissipe les *vens* & appaise les *douleurs* causées de phlegmes, & humeurs melancholiques, estant anodin. S'il y a *retention d'urine* il faut outre cela y adjoûter demie once de *theriebentine* fine dissoute avec un jaune d'œuf & le susdit bouillon de tripe.

Pour le *flux de sang* Clystere *Anodin* & *diterisif*, prenez du *bouillon* de volaille & de chair de Mouton demie livre, & autant de *prisanne* faite avec de l'orge & du

du regalisse, en tout cela coulé, dissolvez un *jaune d'œuf* & deux onces de *sucré rouge*; ce Clystere nettoye & appaise les douleurs, empeschant la corruption des boyaux ou la dysenterie si on en use frequemment. Il se peut faire aussi avec du *lait* au lieu de bouillon & de ptisane.

Pour les *flux de ventre* Clystere *de zorsif* simplement: prenez de la *ptisane* commune ou du *petit lait*, de l'un ou de l'autre une livre, *Cassonade* ou *sucré rouge* deux onces, donnez ce Clystere.

Il s'en peut faire de beaucoup d'autres sortes que vous ferez aussi aisément ayant un *petit mortier de cuivre, son pilon*, & vostre *Syringue*, de quelle façon que vostre Medecin vous le puisse ordonner qui se rapportent volontiers aux precedens, & ne valent pas mieux, les pouvans aussi aisément faire, & avec aussi peu de difficulté, si vostre Medecin agit envers vous avec la charité, la fidelité, & l'affection qu'il doit au prochain comme je ne veux pas en douter.

4. Pour *instruire* une personne en moins d'une heure, soit Garde, Valet, ou Servante, à donner un Clystere, à qui que ce soit, il ne faut que luy en faire voir donner un par quelqu'un qui le sçache, & puis la faire *mettre en même posture*, tenant une Syringe pleine d'eau, & la luy faire lacher en cet état

D d

dans le col d'une bouteille, laquelle on aura disposée sur le bord d'un lit, *présentant l'ouverture* en la posture du derrière d'une personne couchée sur le costé prête à le recevoir. Ce Valet, cette Femme, ou Fille servante n'aura pas fait deux fois cette expérience sur la bouteille qu'elle vous le donnera sans hésiter, sans crainte & sans aucun péril de vous blesser si vous avez, sur tout aux premières fois, une *cannule d'ivoire* à vostre Syringue qui soit *courte*, comme on en treuve aisément chez les *Potiers d'estain* qui vendent lesdites Syringues, & vous mêmes pourrez mettre & conduire ladite cannule en vostre fondement, & faire tenir par ce moyen ladite personne qui vous donnera le Clystere en la posture qui vous sera la plus commode.



Avis au Lecteur.

mise à la fin du Livre en la Lettre C. recourant aux pages où renvoye ce mot, par les nombres qui le suivent. La *Politique* treuve aussi en ce Livre les plus raisonnables & certaines Maximes de sa conduite, puisque le Corps Humain vivant est un *Estat Monarchique* où l'*Ame* est le Souverain, les *Esprits* sont les principaux Ministres qu'elle fait agir, ce qui les fait subsister, la bonne disposition des *Parties* qui sont les *Peuples* avec eux moyenant les *Finances* qui sont les *Alimens* des uns & des autres, & les *Humeurs utiles* à leur conservation & accroissement, avec l'usage quelquefois des *autres* qu'on rejette, & garde toujours en partie, comme par exemple de la *Bile* dont une partie est nécessaire au dedans, l'autre doit estre sequestrée dehors, à cause de quoy une partie de la *Milice* est nécessaire au dedans, le reste est meilleur au dehors, c'est pour cela que les Estats les mieux

Avis au Lecteur.

conduits profitent des occasions qui portent la *Guerre* au dehors, afin que la multiplication des Guerriers retenüe au dedans ne cause des *Guerres Civiles*, qui sont funestes quand elles s'y allument si on ne les esteint promptement, ce qui n'est pas trop facile, à moins que de se precautionner, & pratiquer les *Aphorismes d'Hippocrate*, en les appliquant en la maniere que je viens d'indiquer.

Enfin la Philosophie naturelle, je veux dire la *Physique*, treuve-
ra icy en cette Clef les *Secrets de ses Elemens*, & la Nature du *Mercur*e que peu de Gens ont découverte si nettement que je le fais icy, & les autres *Principes Elementaires*, en parlant de ceux du *Sang*, & des autres *Humeurs*.

La *Logique*, les fondemens du Raisonnement par les *Especies* qui font voir non seulement ce que Porphyre appelle les *Predicables*, aussi-bien que les *Categories* d'Aristote, mais la composition de

Avis au Lecteur.

l'Enonciation, & l'artifice du *Syllogisme* tant imparfait qui est la *Ratiocination* des Bestes, que parfait qui est la *Raison* de l'Homme par la perfection que donne l'Ame à l'Ouvrage de l'Esprit, ce que vous pouvez apprendre es lieux indiquez par les Nombres qui suivent ces mots, en la *Table Alphabetique*. Pour tout cela il ne faut que suivre l'ordre de la construction de cette Clef, & considerer ce qu'il faut sçavoir pour connoistre l'Objet des Aphorismes d'Hippocrate; c'est à sçavoir les *proprietez des Esprits*, du *Vital* depuis la page 91. de l'*Animal* depuis la page 97. mais d'une maniere qui n'a point esté si ample, si intelligible, ny si exacte jusques à present: Et depuis la page 199. on verra les *Organes* & l'*usage des Parties* dont se servent ces Esprits, d'une Methode toute particuliere, & si nouvelle que je puis dire qu'il y a beaucoup en cecy, comme au reste,

Avis au Lecteur.
de mon invention, dont peut-être
la Posterité me reconnoîtra; L'En-
vie empeschant pendant la vie
bien souvent que les Auteurs des
Nouveantez les plus belles ne
jouissent de l'estime qu'en font les
Successeurs des-interessez.

La *Seconde Partie* de la *Clef*
qui suit cette premiere commen-
çant à la page 119. enseigne, ce
qu'il faut sçavoir pour parvenir à
la *Fin* qu'a eu Hippocrate & ses
Predecesseurs en faisant ces obser-
vations, & les conservans par
écrit, qui est l'*usage des Alimens,*
des Medicamens, & des Instrumens
de Chirurgie.

Icy les *Chirurgiens* & les *Apoti-
caires* se rendront Maistres à en-
tendre Hippocrate, c'est pourquoy
pas un de ceux-là, qui entendent
notre Langue, pour s'en bien ser-
vir, ne voudra manquer d'avoir
ce *Livrer* à la poche. Ceux qui
estans éloignez des medecins, ou
en des lieux où leur absence les
contraint de faire leur fonction

:

S O M M A I R E D E S
Sentimens de M. L. MEY S-
SONNIER, extrait de ses Oeu-
vres sur les Cometes de 1664.
et 1665. dont les Effets dure-
ront 19. ans , et le moyen de re-
medier aux Maladies qui en
peuvent provenir.

I

Les Influences des Astres ne sont
que des Effluences de certaines
substances agissantes les unes avec les
autres : Et par le moyen de leur action
se font les alterations & changemens
qu'on apperçoit dans l'Univers visible.
Voyez le Cours de Medecine part. 2. c. des
Maladies Astrales.

II.

Les Effluences du Soleil sont de Feu,
celles de la Lune tiennent de l'eau & du
sel. Celles de Mercure , de la substance
qui fait la Glace et la Neige ennemie
du feu & subsistante dans l'air ditte
Mercure Elementaire, ou des Philosophes.

D d ij

Celles de *Venus* du *soulphre Chymique*, ou de l'*huileux*, amy & nourissier du feu, subsistant dans l'*Element* de la *Terre*. Celles de *Saturne*, du *Mercur* des *Philosophes*, & de la *terre*. Celles de *Jupiter* du même *Mercur*, & de l'*huileux* plus espuré. Celles de *Mars* du *sel* & du *soulphre*. Voyez *Pentag. univers.* Rad. 4. pag. 4. c. des *Maladies Astrales*, allegués, & la Table en mon *Idea Medicina contra nugus vulgares*.

III.

Ces Effluences se connoissent par l'expérience du *Miroir ardent*, ou par leurs effets, & les changemens de l'air, des autres *Elemens*, & des mixtes qui en sont composez, & particulièrement en l'*œconomie de l'homme*, expliquée clairement en la *Theorie de Medecine en François*, & in *Breviario Medico*, & in *libris duobus Elementorum Medicina*.

IV.

Les effluences de la *Terre*, qui veüe du *Soleil* sembleroit un *Astre*, sont les vapeurs aqueuses, salées, huileuses, mercuriales, desquelles & par lesquelles à l'aide du feu, qui est le grand esmouvant d'*Hippocrate*, sont produits les *Meteor*es, ce qui se demonstre par les opera-

tions Chymiques. Voyez la *Pharmacopée accomplie* & le *Pentagone*.

V.

Les *actions* de routes les *Effluences Astrales* ne causent nulle *admiration* quand on les considère agissantes *naturellement naturelles* ; mais elles estonnent quand elles agissent contre ce qu'on leur voit produire ordinairement, quoy que par des causes naturelles, c'est à dire *naturellement contre nature* ; ce qui se treuve amplement expliqué en la *Clef des Aphorismes d'Hippocrate*.

VI.

Les *Macules du Soleil*, qui sont naturellement causées des *effluences* que *Venus* luy envoie, sont *naturellement naturelles*, leur absence ou diminution extraordinaire est *naturellement contre nature*, pource qu'elles se *divertissent* es lieux où elles ne s'enflamment pas ordinairement, & y sont *violemment poussées* par l'impetuosité de plusieurs autres *effluences*, lesquelles y arrivent avec trop d'affluence dans les *grandes conjonctions*, ou les autres *multipliées*. Voyez les *Figures du Ciel* pour la fin de l'Automne 1663. & les positions des Planetes avant les autres Cometes qui ont pre-

D d ij

cedé en tous les siècles qu'on peut supputer par les Tables Astronomiques ou trouver dans les Ephemerides; & les Observations des Macules du Soleil faites par les Reverends peres Blanchan, Scheiner, Riccioli de la Compagnie de Jesus, du Reverend Pere Rheita Capucin, le Docteur Argoli, alleguez dans *notre Conference des Siecles par la Chronologie Historique avec l'Astronomie*, encor M. S.

VII.

Comme la *Bile extravasée* par quelque cause procatartique fait les *Fievres* tant que son embrasement dure, selon nos demonstrations in *Doctrina nova & Arcan. Febr. & in Breviar. Medic.* Ainsi les *effluences Veneriennes extravasées*, font voir les *Cometes* qui durent autant que leur nature peut subsister jusques à ce qu'elles soient consumées, & suivent la couleur des effluences qui sont mêlées à elles en l'impulsion violente sus alleguée.

VIII.

Comme il y'a une tres-particuliere analogie des principes du monde *Astral, Elementaire, & Animal*, en leur *Harmonie naturelle*. Ainsi les *Symptomes* de

l'un font aisément connoître ceux qui naissent des dispositions contre nature des effluences des autres, selon les *matieres*, les *lieux*, les *temps*, & la *maniere* qu'elles se produisent. Voyez *Pentag. Doctr. Nou. Febr. Elem. Medic.* & le *Traité des Maladies extraordinaires*, *Idea Medicina vera contra nugae vulgares. La Clef des Aphorismes d'Hippocrate.*

I X.

De là il est aisé à tout homme raisonnable & intelligent de conjecturer & conclurre ce qui doit arriver naturellement de ces Cometes en l'*air*, sur la *terre*, sur les *plantes*, sur les *animaux*, particulièrement sur les *hommes*, comme nous l'avons déclaré plus au long, & particulièrement dans le *long Discours* dont cecy est extrait pour la satisfaction de ceux qui ne pourront pas avoir communication si-tôt de ce Labeur plus estendu, où le lieu est démontré entre le cercle du cours de Venus au tour du Soleil, & celuy de la Lune au tour de la Terre.

X

Pour prevenir ce qui pourroit estre nuisible, au sujet des Maladies, on pourra se servir des *Preceptes de l'Almanach*

du Salut & de Santé, cy-joint, en general, & pour le particulier, consulter un Directeur Spirituel Theologien ; & quelque Medecin Astrologue, tel qu'Hippocrate le veut au Livre de aëre, lo-
cis & aquis ; car les autres n'y réussissent pas. Voyez le passage pour n'en pas douter, & pour y réussir étant plus éclairé, pratiquer ce qui est écrit en nôtre PHILOSOPHIE DES ANGES, qui est le Secret des Secrets pour estre heureux & sçavant.

Observation Chronologique.

EN l'An de Grace 876. parut un Comete peu avant la promotion de Charles le Chauve Roy de France à l'Empire des Romains. Notez que cette Année est entre l'An 869. auquel se fit la grande conjonction de Saturne & de Jupiter proche le 11. du Sagitaire, comme celle de 1663. & celle de 889. 20. ans après ; lors que suivit la grande conjonction des mêmes Planetes proche le 14. du Lion, comme elle arrivera selon le calcul Astronomique l'An 1683.

Pour Conclusion.

Il est important que je n'oublie pas mes Ennemis, & mes Envieux, cest à dire ceux qui sont adversaires du bien
que

que je procure en general ; ou chagrins pour celuy qu'ils pensent m'arriver *en particulier* par la reputation que m'acquiescent ces avis *salutaires & salubres*, mis au jour ; *Pour leur dire*, Qu'en pensant aux motifs qui les excitent ils s'amendent, & s'appliquent plutôt à me surmonter, en faisant mieux que moy. *Priant* ceux qui les écoutent, s'ils veulent être équitables, de m'ouyr aussi avant que *juger* d'eux & de moy. Je leur feray connoistre que ces Médifans sont semblables à ces Juifs malicieux auxquels Nôtre Seigneur disoit, Ioan. 8. *Vos ex patre diabolo estis*. Et pour moy je diray à ceux qui voudront perseverer en malice & en ignorance avec S. Paul aux Corinthiens Epist. 1. c. 4. *Mihi autem pro minimo est ut à vobis iudicer aut ab humano die*, &c. Mais à mon Chrétien, Sage, & Sçavant Lecteur.

Salve & Vale Tibi AYTARKHZ, Via Bonitatis per Iusticiam Salutifera sola est ; Cave devius, Ne CREATORI minus, Creaturis magis ; Homo Machina. Sapientia totius Summa Hæc est ; Ideo MEDICINAM UNIVERSAM amavi, quia docet & complectitur omnia, Ego vivēs LAZARUS MEYSSONNERIUS Doct. Philosophus Medicus.

F I N.

E c

L OVIS PAR LA GRACE DE DIEU
ROY DE FRANCE ET DE NAVAR-
RE ; A nos amez & feaux Conseillers
les Gens, tenans nos Cours de Parle-
ment, Maistres des Requestes ordinaires
de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux,
Prevosts, leurs Lieutenans, & tous autres
nos Justiciers & Officiers qu'il appar-
tiendra ; Salut, Nostre cher & bien amé
Lazare Meyssonnier, l'un de nos Conseil-
lers Medecins ordinaires Nous a fait
remonstrer qu'il desireroit donner au
Public *ses Oeuvres*, & les faire imprimer
s'il Nous plaisoit luy accorder nos Let-
tres de permission sur ce necessaires. A
ces causes desirans gratifier ledit
Exposant, Nous luy avons permis &
permettons par ces presentes de faire
imprimer, vendre, distribuer par tels Im-
primeurs ou Libraires qu'il voudra choi-
sir, *sesdites Oeuvres*, en telle marge, en
tels caracteres, & en tant de Volumes,
ensemblement ou separément, & autant de
fois que bon luy semblera, pendant le
temps & espace de dix années, à compter
du jour que *sesdites Oeuvres* seront
achevées d'imprimer pour la premiere
fois, faisant tres-expresses inhibitions &
deffences à toutes personnes de quel-
que qualité & condition qu'elles soient,

d'imprimer ou faire imprimer, vendre,
ny distribuer lescdites Oeuvres en aucun
lieu de nostre Royaume, durant ledit
temps, sans le consentement dudit Ex-
posant, ou de ceux qui l'auront de luy,
sous pretexte d'augmentation, corre-
ction, ou changement, en quelque sorte
& maniere que ce soit, ny même d'en
extraire aucune chose, ou d'en contre-
faire le Tiltre ou Marques mises au
commencement, à peine de trois mil
livres d'amande, applicable un tiers à
Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris,
& l'autre tiers audit Exposant, de con-
fiscation des Exemplaires contrefaits, &
de tous dépens, dommages, & interets,
à condition qu'il sera mis deux Exem-
plaires desdites Oeuvres en nostre Bi-
bliothèque, & un en celle de Nostre tres-
cher & feal le Sieur Seguiér, Chevalier,
Chancelier de France, avant de les expo-
ser en vente. Si vous MANDONS ET
ORDONNONS que du contenu de ces-
dites presentes vous ayez à faire jouir
ledit Meyssonnier, & ceux qui auront
droit de luy plainement & paisiblement,
& au premier nostre Huissier ou Sergent
faire tous Actes & exploits nécessaires,
sans demander autre permission: Vou-
lons qu'en mettant au commencement
ou à la fin desdites Oeuvres un Extrait
seulement de cesdites presentes elles
soient tenuës pour bien & deuëment

signifiées, & qu'aux Copies Collation-
nées par l'un de nos amez & feaux Con-
seillers & Secretaires, Maison & Courô-
ne, foy soit adjoutée comme au present
Original ; C A R T E L E S T N O S T R E
P L A I S I R . D O N N E ' à Lyon le 3. jour de
Janvier, l'an de grace 1659. & de nôtre
regne le seizième.

PAR LE ROY EN SON CONSEIL.

LE COQ,

Et scellé du grand sceau de cire jauné.

Et ledit Sieur M E Y S S O N N I E R a
consenty que Sieur P I E R R E C O M P A -
-G N O N , Marchand Libraire à Lyon,
jouisse du susdit Privilege pour cette
Traduction des Aphorismes d'Hippo-
crate, avec la Clef y jointe, conformé-
ment aux conventions faites entr'eux,
comme d'une partie desdites Oeuvres
pour lesquelles S A M A J E S T E ' luy a ac-
cordé le susdit Privilege pendant le
temps porté pour iceluy.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Achevé d'imprimer le cinquié-
me Aoust 1684.

